BnF Gallica

NAF 9578-9598

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

NAF 9578-9598. [s.d.].

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
reutilisationcommerciale@bnf.fr.

BIBL. NAT
PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

DANS L'INTÉRÊT DE LA RECHERCHE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE TIENT UN FICHIER DES TRAVAUX RELATIFS AUX MANUSCRITS QU'ELLE CONSERVE.

ELLE PRIE LES UTILISATEURS DU PRÉSENT MICROFILM DE LUI SIGNALER LES ÉTUDES QU'ILS *ENTREPRENDRAIENT ET PUBLIERAIENT* A L'AIDE DE CE DOCUMENT.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
PARIS

DEPARTEMENT
DES MANUSCRITS

N.A.F. 9.580

حكم
جوزة

R. 17405

- 3237 -

17

FR.
NOUV. ACQ.
9580

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

nouv. acq. fracs 9580

—

Papiers d'Auguste Blanqui.

—

Liasse I

A

197 feuillets.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE · SSR · A 11

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

DIRECTION.

Granger-Blanqui (Auguste)

1a

DON
3589

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
MSS.

Monsieur Leopold Delisle
Membre de l'Institut
Administrateur de la Bibliothèque Nationale
Rue de Richelieu

Nouv. acq. franç.
9580

I a

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
MSS

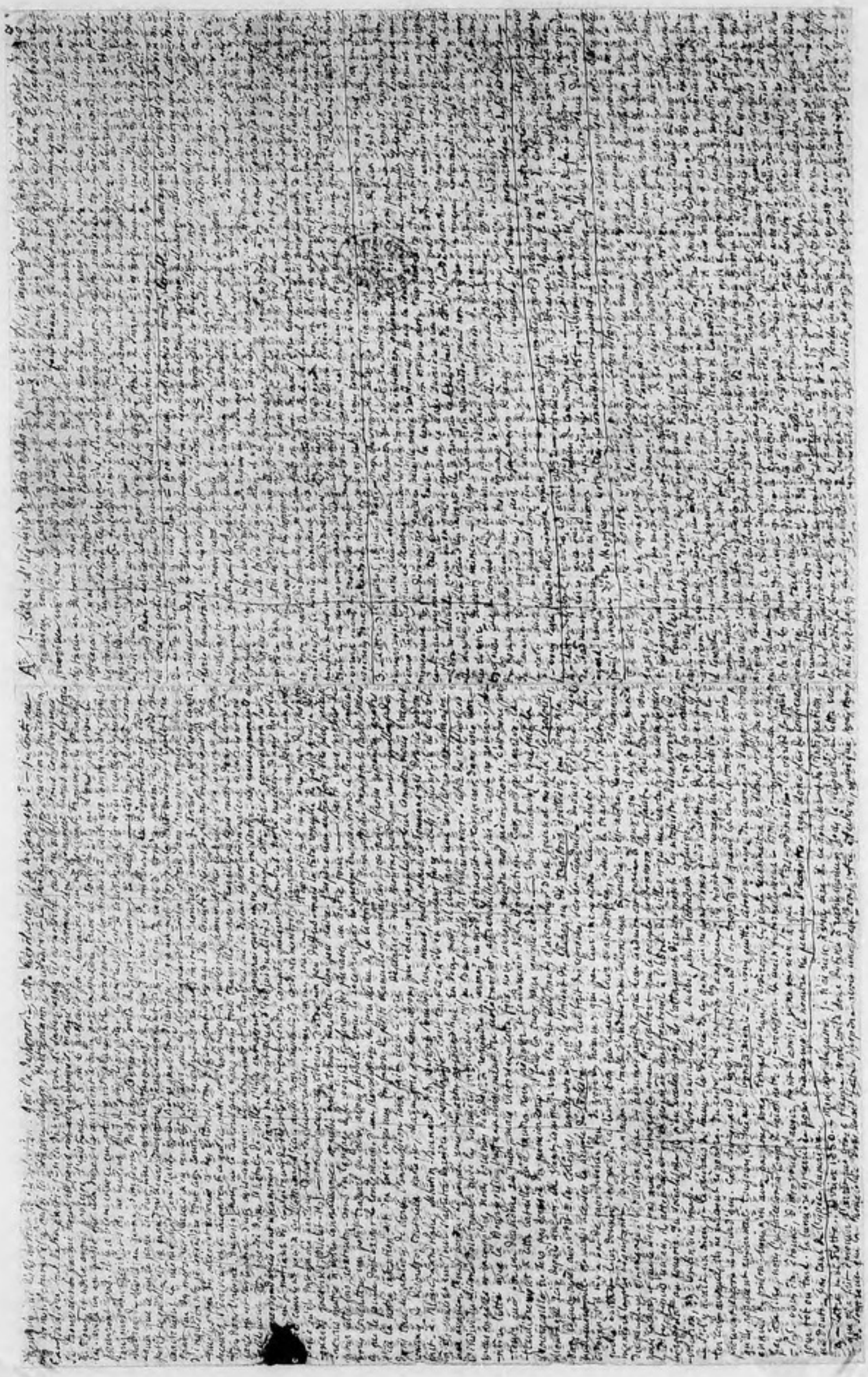
2

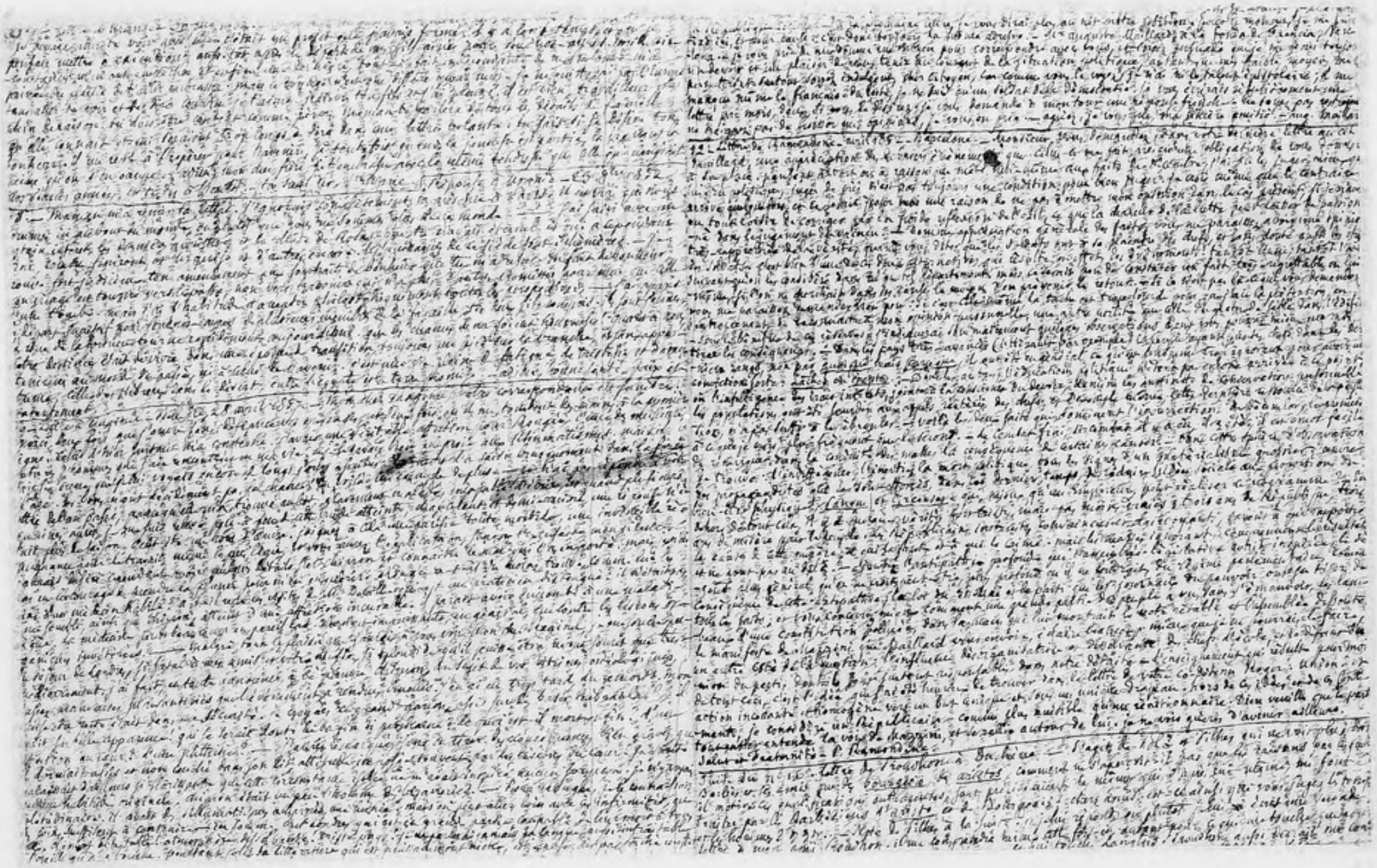
1

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
MSS

3

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
ASS c 32





BIBL. NAT.
PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

13 Tombut.D indigné de la scène scandaleuse qui avait attristé les dernières séances de la Haute-cour de Bourges, prépara une brochure en réponse à les manifestations dévergondées, et on fit tirer les épreuves. mais à quoi bon prolonger le triste spectacle qui navrait la démocratie. Il valait mieux laisser à tout la responsabilité de ses violences, et ne pas la suivre dans cette arène de prétoire. la Brochure en resta aux épreuves, et ne fut pas même achevée. en voici les passages. —

La dernière audience du procès de Bourges a été signalée par un incident si étrange et si inattendu que nous croyons de notre devoir d'en dire un mot.

Que le Sr Aumier l'ancien secrétaire de Cantrodière, vienne révéler l'existence de lettres écrites et signées par Huber d'où résulte la preuve que le signataire appartenait à la police de L. Phil. : que, dans l'intérêt de son cauteleux patron, il nous montre Huber agent provocateur, organisant d'abord, puis livrant à l'ennemi par une manœuvre infernale le mouvement populaire du 15 mai, dont le Sr Huber déclare la paternité paraît-il a échoué, rien de plus simple assurément. Ces messieurs, après avoir fait de la police ensemble, après février, après avoir trafiqué de concert les meilleurs Républicains, ont amené leur arrestation, pour bien tâter de se donner entre eux aujourd'hui. mais que D. aveuglé par la jalousie, aille ramasser dans la boue royaliste une calomnie infâme, pour la jeter, et plein triomphe, à la face de D. son compagnon de souffrances, que, transformé soudainement en substitut du procureur-général, il lance un réquisitoire plein de fiel contre son co-accusé, que dans les transports de sa haine, il vienne changer en deuil et en honte la gloire et l'éclat d'un procès qui plaçait si haut le parti populaire, c'est là, nous le disons sans détour, une action bien odieuse, c'est vraiment un crime.

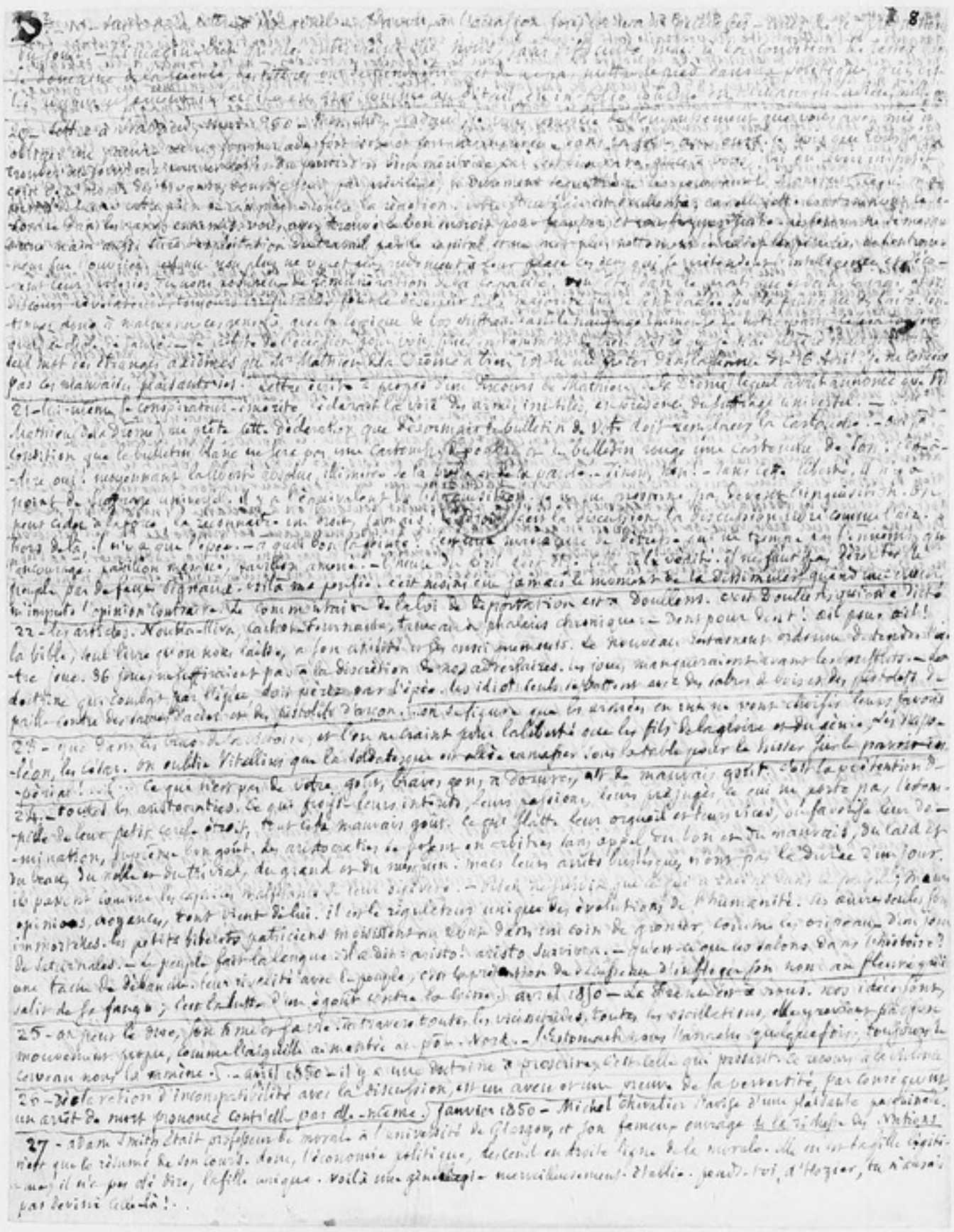
La Réaction parle d'accrocher les Socialistes aux branches et aux vergues, de les supprimer à coups de fusils et de pioches, ni plus ni moins. et c'est en ce moment que le Canard de la Démocratie choisit tout exprès pour jeter le trouble et le désordre dans nos rangs! Il se charge de fournir à la réaction ses armes les plus ennemies! c'est lui qui inspire le constitutionnel et le courrier de la Gironde, et qui dicte en quelque sorte aux folliculaires de la contre Révolution leurs plus ignobles inventives! devant de tels faits, la presse démocratique est restée muette. non! elle crie Hosannah! au calomniateur, et la conspiration du silence s'organise contre le calomnié.

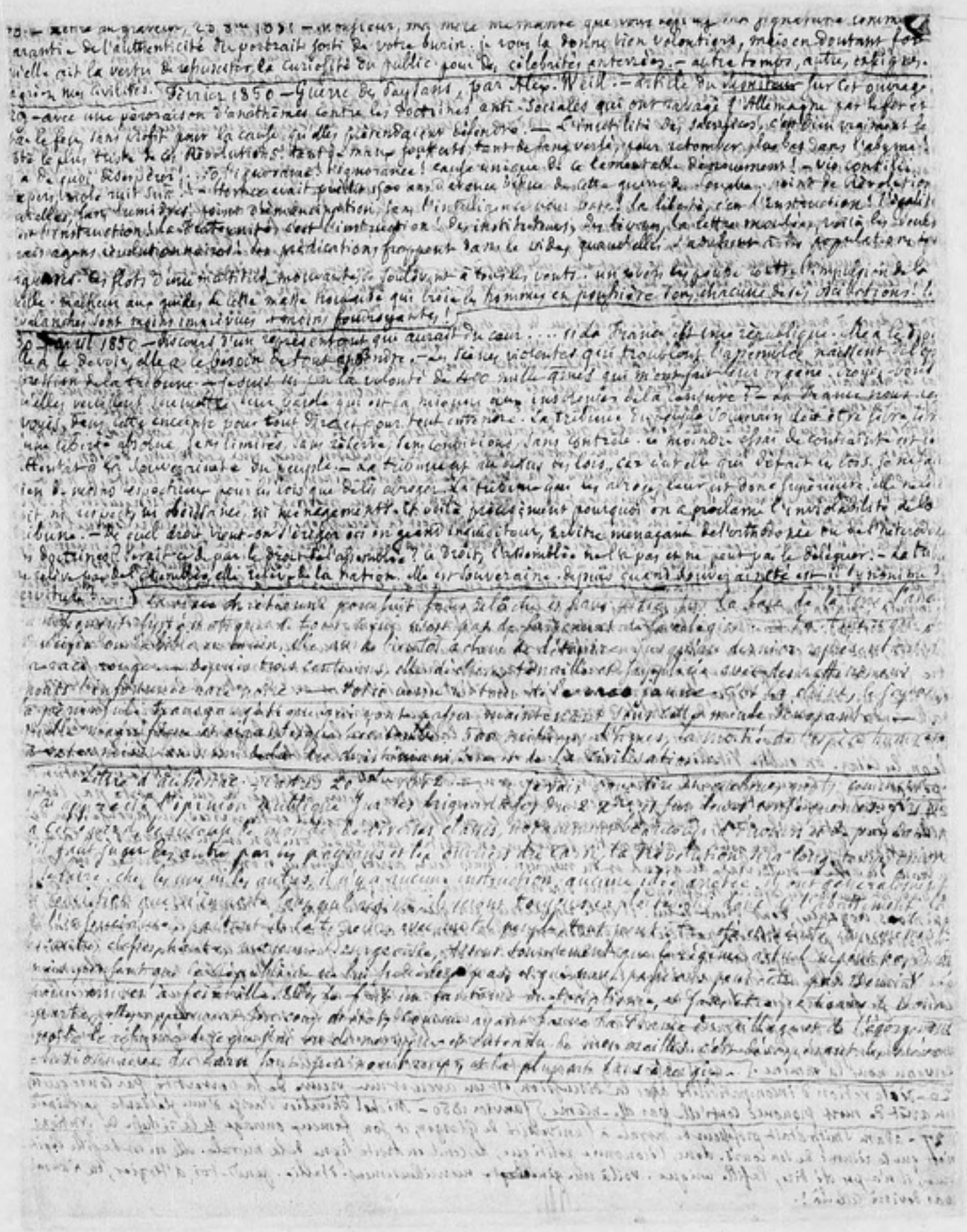
Nous, à qui les réputations usurpées n'imposent pas, nous qui connaissons les deux hommes pour avoir souffert avec eux, et qui avons acquis dans les cachots le droit de les juger, nous dirons notre opinion même aux prétendus chevaliers qui se proclament sans peur et sans reproche; nous ne laisserons pas traîner aux gémonies, sans démasquer ses détracteurs, le patriote qui a manifesté son amour pour le peuple par ces vigoureuses paroles: "Quand le peuple est à jeun, personne ne doit manger."

Ces paroles, [illegible] constituent le véritable programme pratique pour les Socialistes, doivent imposer l'exécution immédiate à qui conque prétendra désormais gouverner la République. mais, en attendant, ne laissons pas couvrir d'opprobre le citoyen qui a pu trouver dans son cœur cette énergique formule du socialisme. que les intrigants s'ameutent, que les esprits vicieux aient au blasphème; il faut que la lumière se fasse, et nous n'aurons pas à fléchir le genou devant aucun vil dolt d'un culte par trop usé.

Gloire à D.! s'écriait le 4 avril, un journal Républicain, en racontant la dernière scène du drame de Bourges: nous le crions, nous: honte à celui qui a déshonoré par ses emportements une noble gloire! honte à celui qui a sacrifié au désir de sauver, la seule cause de légalité! Certes, la occasion était belle d'immoler des ressentiments personnels sur l'autel de la patrie

16 Mai 1852 — à Hastings. — Mon cher citoyen, j'apprends par ma mère que vous m'avez adressé plusieurs lettres : une seule, datée de mars 1851, m'est parvenue trois jours avant le coup d'état, c'est-à-dire au bout de 8 mois, et denis, environ. Elle n'était pas, vous le savez, que de l'histoire ancienne, alors même qu'elle eût contenu quelque actualité, il y avait impossibilité d'y répondre, les événements avaient changé toutes nos communications. je n'ai pas su les retrouver, qu'à grand-peine et sur un fiacre très-précaire, après 4 mois d'isolement absolu. aujourd'hui encore, une recrudescence de fièvre nous menace d'un nouveau blocus hermétique et je veux cette lettre au hasard dans une incertitude complète de destination. la suppression de la presse et de la tribune nous livre pieds et poings liés à l'ennemi qui use et abuse de la force. néanmoins, je veux tenter la chance. qui ne risque rien n'a rien. nos rapports pourront ce qu'il plaira au hasard et à la poste. — il est trop tard au bout de 8 mois, pour revenir sur les mille et une péripéties de la coalition de londres, qui du reste n'est point un toast et n'a absolument été conçu que pour le banquet des égrenés. à Marie de votre demande, j'avais emporté déjà depuis dix semaines, cette pièce inspirée uniquement par la conduite des plus intimes amis de L. Blanc, et je vous l'ai immédiatement envoyée, comme témoignage de mes sentiments envers la prétendue conciliation de londres, et malgré des peines fortes de style et de pathos. vous avez dû l'apprendre par les journaux du constitutionnel sur mes lettres saisies en gare, 8 bis, chez mon beau-frère. Oui, la publication inattendue m'a irrité, j'avais tort, car elle n'a point fait de mal : au contraire. elle a peu donné de l'humeur à quelques démocrates ; mais elle a été bien accueillie des masses, et a produit de bons résultats. cet avis ne sera peut-être pas le vôtre, il n'a pas toujours été le mien. c'est pourtant la vérité : je m'en aperçois chaque jour davantage. le coup de cloche a bien fini par arriver aux oreilles du peuple, qui a réfléchi sur l'avertissement et en a fait son profit. la bénédiction est entrouverte un jour. — mais laissons cela. il a passé depuis bien d'autres eaux sous le pont. la débâcle de dix mois a tout noyé pêle-mêle, et nous a engagés dispersés au fond de la rivière. on n'y a pas marqué et le premier signe de vie après le naufrage, a été une bonne querelle bien acharnée. le bruit en est venu jusqu'à nous, mais nous n'en pas les pièces dont je serais pourtant bien curieux. pourrais-je jamais les avoir dans le tombeau où rien ne pénètre jamais du monde des vivants ? c'est notre plus grand supplice que cette séquestration. une pauvre petite lettre toute courte avec de détails, nous est encore une joie bien rare. — vous avez quitté Londres pour la Suisse, je le regrette. à votre dernier séjour, cependant préférable à celui de l'angleterre. je me contenterais pourtant de ce dernier. mais hélas ! je n'ai pas cet avantage d'avoir à choisir. l'écho de la patrie a dû aller jusqu'à vous. quand je dis la patrie, c'est une hyperbole. il n'y a pas de terme dans la langue pour qualifier cette panique de désarmement. j'ai lu la proclamation du droit d'un domicile. c'est-à-dire à Lausanne, en 2de ? dans ce cas, l'écho de la patrie a dû aller jusqu'à vous. quand je dis la bataille







1

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R. F. PARIS

Situation en Europe notée. La disette des céréales et le renchérissement général [illegible] viennent encore se fondre aux circonstances politiques pour troubler les esprits et entraver les affaires. Il est difficile d'asseoir une appréciation raisonnable sur des bases aussi mouvantes. Ce serait une véritable témérité. Je rengagerai donc bien de risquer aucun conseil sur des spéculations quelconques. Je vous engage plutôt à attendre. C'est à mon sens le parti le plus sage. — Croyez-bien votre tout dévoué serviteur à Bourges. — Je suis fort inquiet de votre silence sur des Bourgeois. Je vous ai plusieurs fois écrit. Peut-être a-t-il arrivé malheur à vos lettres. Serait-il arrivé malheur à vos lettres? Je l'ignore. Dans tous les cas, il y a eu négligence coupable. Est-ce par vous? Est-ce par moi

15

2

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
30355

a

BIBLIOTECA DELL'ARCHIGINNASIO R. I. BOLOGNA

Le 26 Pourquoi donc, citoyens, ce premier Avril sanglant d'assemblée générale ? à quoi bon ce simulacre de soumission aux vœux de la majorité, pour la braver ensuite d'une geste si dictatorial, au premier jour d'indépendance ? aurait-on compté que la misère ferait bon marché de la dignité, et que les apparences de la souveraineté s'allieraient sans trop de la réalité de la servitude ? ce pauvre suffrage universel devait-il donc être poursuivi jusqu'au fond de la citadelle de Belle-Ile, et le destin a-t-il voulu que le fondateur de la République y montrât une fois de plus qu'il n'a jamais été qu'une triste mystification ? Serait-elle aussi déjà démontrée, la nécessité de faire précéder l'émancipation politique de l'émancipation sociale ? Le prolétaire, qui a conquis ses droits de citoyen, serait-il condamné, au prix d'une docilité absolue aux volontés de ses maîtres, à rester toujours au premier rang de résistance à d'arrogantes dominations ! aurions-nous par hasard, nous aussi, prétendu remplacer, notre légitimité de droit divin qui ne permet jamais la révolte, par celle, toute républicaine, notre légalité de suffrage universel ? — la dictature, après son coup d'état, fait circuler dans la prison une déclaration d'adhésion au pouvoir absolu de trois. à ce prix, on touche immédiatement à la cagnotte de guerre, on a sa part des vivres, les rebelles sont rejetés dans la masse de la population, et on peut aller librement aux quelles ils ont droit. — Mais alors 114 détenus déclarent hautement : que le principe républicain d'égalité et de fraternité ne permet pas de diviser les prisonniers en deux catégories, de Belle-Ile, et de parias, d'ailés et de nécessiteux ; que la prétention d'exiger des quittances individuelles est une atteinte à l'indépendance et à la dignité des détenus ; que la décharge générale doit être donnée aux détenteurs des fonds, en présence des citoyens réunis, et que le procès-verbal signé par eux, fondé de pouvoir de la colonie, couvrira toute responsabilité, et fixera la distribution prochaine et équitable de toutes les sommes. — Ce 114 citoyens donnent ainsi à leurs camarades mandataires de cette à régulariser les opérations. — Ce 114 citoyens donnent ainsi à leurs camarades mandataires de cette tous de toucher aux trois la somme qui leur est due, en taillant quittance au nom de tous. que répondra la dictature ? vos onze signatures ne sont pas une garantie pour nous. nous ne reconnaissons pas d'asso-ciés. nous ne connaissons que des individus, et il n'y aura d'argent donné que contre des signatures individuelles. — Représentants Montagnards, que vous semble de cet outrage lancé à la face de onze républicains organes officiels de la majorité des détenus de Belle-Ile ? ah ! sans doute, telle n'était ni vos pensées, ni vos prévisions, quand, cédant à une inspiration fraternelle, vous pensiez l'initiative généreuse d'un secours à vos frères captifs ! vous n'avez pas voulu qu'on établit ici, dans des vues hostiles peut-être, un bureau de bienfaisance devant lequel les prolétaires se verraient contraints par le besoin de fléchir le genou, et de subir l'insulte d'une aumône. faut-il vous dire qu'en donnant ainsi l'humiliation en échange, on écarte la haine et la colère. — faut-il vous dire que la corruption n'a jamais eu de menées plus hideuses, de manœuvre, plus répugnante ? que des émissaires sont, l'argent à la main, le porte-à-porte, tentant sans pudeur de désarmer par eux, pour les punir de l'indépendance de leur vote, et que les vengeances réactionnaires contre les travailleurs socialistes après les élections d'avril 1850, ont été dépassées ici par leurs initiateurs. — nous joignons à cette lettre les pièces justificatives de notre très faible plainte. vous avez annoncé un secours mensuel de 200 fr. à la colonie. ne permettez pas, nous vous en conjurons, que ce secours donne aux prolétaires vous tout reconnaissants devienne contre eux un instrument d'oppression et d'asservissement. n'exigez pas cette formalité avilissante des signatures personnelles, dans nos rangs, elle soulève la répugnance et l'indignation. que l'on cherche pas à distinguer parmi nous qui accepte ou qui refuse votre fraternel souvenir. point de catégories attentatoires à la liberté du pauvre ! il y a deux partis malheureusement dans Belle-Ile, c'est un fait qu'il faut déplorer mais reconnaître. si la minorité refuse de suivre les principes de la majorité, libre à elle. laissez aux côtés de la prison la faculté de régler entre eux la répartition des quotités respectives, et contentez-vous de la quittance générale qui vous sera donnée au nom d'une assemblée de prisonniers, par les mandataires de cette assemblée, après distribution publique et publiquement constatée. — Surtout, citoyens, gardez de vous laisser-faire que dans le degré de pureté que vous accorderez à vos intermédiaires, l'esprit de plus soupçonneux ne puisse pas entrevoir l'ombre même d'une préoccupation de parti. vous aurez ainsi fait quelque chose pour établir la paix, ou du moins pour atténuer les irritations de la colonie de Belle-Ile. — nous demandons, dans le délai le plus bref possible, votre autorisation pour toucher sur les 2400 fr. la portion afférente aux 114 adhérents de cette lettre, et

cela en échange d'une quittance générale de son ancien nom, par une commission de douze membres, [illegible] 114 en attendant les sept camarades du cachot, dont l'addition n'est pas douteuse, vous pouvez les juger par l'énergie de leur résistance au pouvoir de la Direction. on leur a signifié qu'ils ne sortiraient qu'en demandant grâce; ils ont juré de périr plutôt que de céder. tous nous tenons les quatre entiers du Citoyen Dupinaye d'Eglité. — Salut et fraternité. —

27— article destiné au n° [illegible] libérateur du mars 1834 qui n'a pas paru — l'article est retranché.

Qui fait la soupe, doit la manger. — à propos — si à qui doit manger, l'intelligence et le travail, que sont l'âme et la vie de l'humanité. Suspendez-en un seul instant, l'humanité meurt) — Ouvrez-les [illegible], ils ne peuvent agir qu'à l'aide d'un élément passif, le sol, qu'elles mettent en œuvre par leurs efforts combinés. il semble donc que cet instrument indispensable d'activité devrait appartenir également à tous les hommes. il n'en est rien. — des individus le sont emparés par ruse ou par violence de la terre commune, et ils déclarent les possesseurs, ils ont établi par des lois qu'elle serait à jamais leur propriété, et que le droit de propriété deviendrait la base de la constitution sociale, c'est-à-dire que il primerait et au besoin pourrait absorber tous les droits naturels (légitimes) (créés par la nature) s'il avait le malheur de se trouver en conflit avec le privilège propriétaire du petit nombre. — Ce droit de propriété, fort étendu, par déduction logique, outre à l'autre instrument, produit accumulé du travail, c'est que d'un autre côté et qu'on appelle capital. Or, comme les capitaux, stérile par eux-mêmes, ne fructifient que par le travail, il s'ensuit que d'un autre côté ils sont nécessairement la matière première (mise en œuvre) par les forces sociales, la majorité pauvre de leur possession, se trouve condamnée aux travaux forcés au profit de la minorité possédante. les instruments comme les fruits du travail n'appartiennent pas aux travailleurs, mais aux oisifs. la [illegible] gourmandes absorbent la sève de l'arbre, au détriment de la moisson fertiles. les frelons dévorent le miel créé par les abeilles. — Tel est notre ordre social, fondé originairement par la conquête qui a divisé les populations en vainqueurs et en vaincus. la conséquence naturelle d'une telle organisation est par fait attendre que en effet, le sol ne tirant sa valeur que du travail, les privilégiés ont conclu du droit de posséder le sol, celui de posséder aussi le détail humain qui le féconde; ils l'ont considéré d'abord comme le complément de leur propriété matérielle, jusqu'à ce que, type commun une propriété personnelle, indépendante du sol. — Cependant le principe d'égalité écrit dans [illegible] et [illegible] vaille avec les siècles, à détruire sous toutes les formes l'exploitation de l'homme par l'homme porte les premiers coups au droit de vacillage de propriété, en brisant l'esclavage domestique. le privilège dut se réduire à posséder les hommes, non plus à titre de meuble, mais d'immeuble attaché au sol inséparable de la propriété foncière. — au 16e siècle, une recrudescence monstrueuse du droit de propriété amène l'esclavage des noirs, et aujourd'hui encore les habitants d'une terre réputée Française possèdent des hommes au même titre que des bestiaux ou des chevaux. — Il y a de telles nuances de différence qu'il ne paraît d'abord entre l'état social des colonies et la nôtre. ce n'est pas après 18 siècles de guerre entre le privilège et l'égalité, que le pays théâtre de la lutte champion principal de cette lutte, pourrait supporter l'esclavage dans sa réalité brutale. mais [illegible] le droit de propriété, pour être plus hypocrite à Paris ou à la Martinique, n'en est ni moins entraînable, ni moins opposé — Le [illegible] en effet ne consiste pas seulement à être la chose d'autrui, mais à être la chose d'autrui [illegible] privé des instruments de travail de mettre à la merci des détenteurs privilégiés de la [illegible] instruments indispensables. c'est ce qui acceptement et non telle ou telle constitution politique qui fait les maîtres et les serfs. la transmission héréditaire du sol et des capitaux place les citoyens sous le joug des propriétaires. ils n'ont d'autre liberté que celle de choisir un maître. — De là sont [illegible] cette [illegible] d'ailleurs : « les riches font travailler les pauvres. [illegible] en effet, comme les planteurs

4 Se mai 1851. - A propos de Chanzy contre l'avis au peuple. — Oui, les jourdan ont raison. c'est le langage d'avant le 15 Mai. ce sont les redites du Club Blanqui, les bribes de les discours ; et le hourra unanime que soulève cette simple réapparition des idées d'alors, montre tout l'espace dont la Révolution a reculé. ce sont ces idées, qui avaient ameuté toutes les nuances de la Réaction, depuis Henri V jusqu'à Louis Blanc ; ce sont ces idées qu'on poursuivait par la calomnie, par la violence, par les cris de mort ; qui provoquaient les colères du gouvernt provisoire, ses intrigues de police, ses mandats d'arrêt. elles ont succombé sous le nombre ; et avec elles la Démocratie. leur défaite a ouvert la brèche au flot de la Réaction qui monte encore. ——— Combien de fois, dans les rangs populaires, on l'a écrié : « Blanqui avait raison ! » que d'hommes convertis par les enseignements de l'expérience ont reporté leur souvenir sur cette juste et prévision, sur ce don de seconde vue qui l'avait, en quelque sorte, illuminé au milieu de l'aveuglement universel ! On a répété souvent : « il l'avait bien dit ! » et cet désintéressement tardif, cette expression de regret et de repentir était une réhabilitation, une amende honorable. ——— mais voici que le prophète reprend la parole. est-ce pour montrer un horizon inconnu, pour révéler un monde nouveau ? non ! c'est pour répéter ses prédictions, pour redire aux siens, selon de son club, et la veille peut être du même désastre, il vient répéter ses avertissements. aux périls qui menacent de renaître identiques, il oppose son cri d'alarme : « Solitaires, garde à vous ! » et aussitôt de tous les mêmes factions s'élève le vieux concert d'anathèmes qui lèvent la tête aux furies. — on veut donc recommencer 48 ! il n'y a donc rien de changé ni dans les intentions ni dans les actes ! il n'y a que des programmes, c'est-à-dire des mensonges de plus, une nouvelle mystification, préface probable d'une nouvelle apostasie. ceux qui rééditent contre la sentinelle populaire les imprécations de 48, ceux-là préparent une réédition de la première trompeuse et à l'instant ils retrouvent leurs vieux complices dans les intérêts de toutes couleurs, et leur dupe ordinaire dans ce peuple toujours bafoué, mais toujours crédule, parce qu'il est toujours ignorant et malheureux. de la coalition de la réforme et de la Révolution, nous avons vu les fruits. le peuple voit clair. il a maintenant des formules, des programmes, plus de prochaines tempêtes, pour sauveurs qui le conduiront au port. » dites plutôt : « pour follets pour de perdition qui vont le rejeter sur les brisants. parlons-en un peu de ces recettes, de ces panacées qui s'étalent dans les colonnes de la presse grande et petite ! parlons un peu du gouvernement du peuple par le peuple, et de toutes ces balivernes, fantasias de la parade, que le pauvre travailleur prend pour des réalités, et dont les acteurs parlent de rire dans la coulisse. — à l'indifférence et au dédain avec lesquels on accueille ces beaux chefs-d'œuvre des nos seigneurs et maîtres, si jaloux de leurs privilèges, si embarrassés pour leur domination, comment le prolétaire ne voit-il pas que ces prétendus évangiles ne sont que des prospectus de charlatans. — à-t-on jamais vu entre les banquets de Lille, Dijon, Chalon, Mâcon, le Drac-Rollin et Louis Blanc, avant Février ? est-ce que les banquets n'avaient pas formulé par la bouche de leurs tribuns le code magnifique de l'égalité que devait inaugurer le lendemain de la Révolution ? que sont devenus ces solennels engagements ? qui donc

ignore la comédie des programmes ? voici comment elle se joue. On monte à l'assaut de l'hôtel de ville on le jette au coin de la borne ; et le jour où l'on redescend les escaliers sous les coups de pied du [illegible] la réaction, on ramasse dans le ruisseau ce lambeau souillé on le lisse on le défripe on le repasse, on le raccroche à grand orchestre devant la foule ébahie. Que lui importe à l'ennemi ? elle connaît trop la valeur de ces chiffons de papier pour vendre souci de savoir d'où ils viennent et où ils retourneront à un jour donné. De l'exploitation guillement des fabricants, on fait un étalage sur les champs de foire pour la mystification des badauds. ——— Mais qu'un homme sincère, laissant là ce mirage fantastique des programmes, ces brouillards du royaume d'utopie sorte du roman pour entrer dans la réalité, prononce une parole sérieuse et pratique : désarmer la bourgeoisie armer le peuple, c'est la première nécessité, le seul gage de salut de la révolution ! oh alors, l'indifférence s'évanouit un mouvement de fureur retentit d'un bout de la France à l'autre. On crie au sacrilège, au régicide à l'hydrophobe. On ameute on déchaîne la colère sur cet homme, on le dévoue aux dieux infernaux, pour avoir épelé résolument les premiers mots du bon commun. — chiqué. a-t-on oublié le drame de juin ! a-t-on oublié Paris fouillé tout entier de la cave au grenier, Paris désarmé, garotté, bâillonné, frémissant, se tordant sous l'outrage que lui avaient craché les hordes étrangères, maîtresses de ses murs. Quoi ! une once de poudre une poignée de balles, une crosse de pistolet, trouvées dans la pauvre mansarde d'un ouvrier, renfermaient pour lui le fond du calice ! et victorieux, vous hésitez, vous seuls devant le désarmement d'une classe implacable qui ne procède avec le peuple que par l'extermination, le partage de la longue punissance vous impose, et le souvenir de ses fureurs assure son irréconciliabilité. allez dans la rue, qui n'osez lever ni les yeux, ni la main sur vos tyrans ! rebelles d'un jour, repentants et prosternés le lendemain ! restez accroupis dans votre misère et votre servitude ! ne tentez pas de briser vos chaînes ! il vous faudrait les refondre de vos propres mains. ne faites plus de révolution, pour vous sauver du moins la honte d'en demander pardon à genoux !

---

5 — Lettre à Lacambre — du donjon de Vincennes, samedi 12 août 1848

je suis parfaitement de votre avis sur tous les points, et cependant je reste dans la plus complète immobilité. savez-vous pourquoi ? parce que je n'entrevois aucun moyen d'action de quelque puissance. il faut, pour obtenir un bon effet agir sur la généralité de la population, avoir un rayonnement immense ; et vous n'ignorez pas que cette influence nous est interdite, que notre sphère d'activité est des plus étroites, notre horizon presqu'aussi borné que les murailles de notre cachot. Supposez cette biographie faite et imprimée — combien aura-t-elle de lecteurs ? quelques centaines tout au plus. qui lui donnera de la publicité ? pas un seul journal. pensez-vous qu'une telle œuvre modifie beaucoup l'état de l'opinion ? —— la presse entière me hait parce qu'elle me craint. ... les quelques lignes, tombées de ma plume ont inspiré à toutes la jalouse inquiétude, la peur. on s'égare encore ce que j'ai pu avoir d'intelligence, et l'idée entrée j'en l'ai forgé, tourne à mon détriment. ce n'est pas la première fois qu'un homme est victime de son nombril. vous connaissez le proverbe sur les médiocrités. il n'y a de succès que pour ceux qu'on n'aime, parce que personne ne les redoute. — c'est une vérité toute aussi ordinaire encore, qu'on ne sait en ce monde que par les cris, qu'on périt par les vertus. toute vertu est haïe comme un reproche ; le vice charme. les vices d'autrui plaisent comme une réputation avantageuse, comme une bonne fortune. il faut donc prendre le monde tel qu'il est. vous parlez de ma patience, de ma résignation passive. il faut dire le mot de mon désintéressement, de ma résignation de mon dévouement. d'autres ont parlé aussi. de mon désintéressement, de ma vie austère et sobre. croyez-vous que tant de clarté puisse pardonner ? à tous les crimes on pardonne, excepté

qui allument les haines implacables. quelques âmes d'élite, jeunes et généreuses, se prennent à
d'elles-mêmes à l'aimant qui les attire par la similitude, et tout le reste devient ennemi mortel. Une
notre sort. Autrefois je regarde comme une véritable conquête d'avoir fait alliance et amitié avec
quelques cœurs dévoués, capables de grande affection et de grand sacrifice. C'est une force que n'a
pas tout le monde. ——— La situation est mauvaise, terrible, mais pas perdue. Ceci ne
peut pas durer indéfiniment: voilà la consolation et l'espoir. je songe aux moyens d'agir sur la
masse, et c'est là que je me brise. plus de presse, plus de cercles, plus de publicité! Comment se
tirer de là? vous comptez sur Lyon. la distance vous fait illusion. croyez bien que la terreur et
l'abattement y sont aussi grands qu'à Paris. n'avez-vous pas vu ce désarmement accompli
dans le silence et la soumission? il n'y avait pas eu de défaite cependant et les canons, les
munitions, les fusils, toute cette levée de boucliers en un mot fut un geste. De même les arrestations ont rem-
-pli les cachots. —— je reviens à votre projet. quelle publicité pourrions-nous obtenir? celle de
quelques centaines d'exemplaires. et les frais d'impression, les colporteurs, les distributeurs, où
les trouver? qu'arrivera-t-il? nos ennemis lisent: les ouvriers du jour lisent et se rendorment
dans leur lecture un redoublement de crainte, par conséquent de haine. je serai plus que jamais
un ignoble, dangereux qu'il faut égorger à tout prix. et le peuple ne me lira pas. Une propa-
-gande simple et sans phrases, opérée par des faits, l'édition compacte, le pamphlet ou le roman en vogue, voilà
pas ma tactique. nous parlons des langues différentes. Ils ne comprennent que l'écrit. dans les Pyrénées, il faudrait avant tout organiser
la distribution. Quelques places enlevées, les poursuites jugées et connues, la publicité organisée, voilà pour nous
le moyen d'utiliser la publicité. ——— Je vois votre opinion de la presse périodique. Nous ne pouvons
rien: tout journal à Paris est impossible. Il faut tout garder pour la révolution. Nous ne pouvons
même pas avoir de revues. Elles ne vivent que de la politique générale, avec la prudence et la permission. Je ne conçois pas
notre pouvoir discutant les rapports avec l'opposition
son plus ou moins d'hostilité systématique. mais il faut savoir choisir son terrain. j'ai entendu quelques idées pour
un écrit. mais je vous avoue franchement que je suis dans absolument pas, en ce moment, quand il s'agit
de ma cause personnelle. cela me répugne et m'ennuie. rien de misérable comme de parler de soi.
vous me direz: « quand c'est pour se défendre. » — soit; mais c'est pitoyable et triste. me connaissez-vous
assez pour savoir comment intimement quand ils ont choisi le terrain d'attaque. ils ont pris pour champ
de bataille une question personnelle. d'autre sentiment que jusqu'à l'exaltation pour un sujet pareil est loin
de moi. Rollin, de même, conspirateur. je suis froid et contraint. le moi m'a laissé toujours glacial
depuis 20 ans que je lutte. ——— je vous ai parlé d'élections dans votre pays, d'après vos propres
renseignements d'autrefois. vous m'avez dit que les prêtres n'avaient point d'influence dans votre pays
que. je le sais compte là-dessus. Si les prêtres dominent, il n'y a rien à faire. tout pays sous l'influence
du clergé est un pays perdu pour nous, inabordable. quand les curés nous font la guerre, il y a toujours
moyen de ramener les esprits, même de l'hostilité la plus violente. quand le gouvernement il n'y a
rien à tenter. le clergé est l'ennemi, par excellence de l'humanité et du progrès. — quant à l'armée,
vous y perdez votre latin. le soldat est inerte, stupide, impuissant. il ne lira pas vos harangues, il
ne les connaîtra jamais. En revanche, les officiers les lisent d'un bout à l'autre, pour y puiser de nou-
-veaux trésors de haine contre notre cause. c'est leur adversaire, leur autocratie que vous attaquez.
vous les jetez hors de leurs cantonnements. — tout-à-fait, il faudra revenir sur le sujet. l'inhabitude
indéfinie n'est pas plus dans mes intentions que dans les vôtres. il s'agit de prendre son temps. adieu.

5 bis — 9 bre 1848 — à la destruction des armées permanentes — Dragons de Vincennes.

Les armées de l'Europe ont signé leur sentence de mort avec le sang des peuples. Paris-Vien-
-ne-Milan! ces trois noms sont le Mané-Thecel-Phares de la chrétienté, festin de chair humai-
-ne, suprême orgie, dont les soldates que vient d'épouvanter le monde. —— Encore quarante
morts et les armées permanentes seront détruites! —— il n'y a plus aujourd'hui que deux camps
ennemis. Dans l'un, tous les peuples, dans l'autre, toutes les armées. les peuples, frères par le tra-
-vail

et par la souffrance, s'embrassent à la dérobée, applaudissant tandis que les hordes marchaient unies sur les joies du meurtre et de la curée, ivres de vin, d'or et de larmes, dansant la farandole sur des monceaux de cadavres. Lassez-vous, à ce festin de Balthazar, boire le sang dans le crâne des rois tigres! le vent de la colère des nations va souffler sur ces brigands et dispersera leurs cendres jusqu'aux extrémités de la terre. — Encore 40 mois, et les armées permanentes seront détruites! — Les deux premiers peuples militaires du monde, les Grecs et les Romains, n'ont point connu cette peste, sortie des flancs immondes de Rome impériale, la prostitution des césars. Dernier décret de l'Olympe disparus, elles ne restent aujourd'hui que comme une médaille vivante de la férocité du moyen âge, comme les dignes filles des démons et des malandrins qui les ont enfantées dans le carnage, l'incendie et la dévastation. Elles veulent mourir, comme elles sont nées, au milieu des malédictions et du désespoir. que leur vœu soit accompli! — Encore 40 mois et les armées permanentes seront détruites! — Citoyens! plus d'illusions! plus de flagorneries aux meurtriers, par crainte de leur poignard! On n'attendrit point les tigres. Ils égorgent sans pitié la faiblesse tremblante. Ne flattez pas! ne prions pas! qu'ils tremblent devant la corde vengeresse! — jamais de liberté! jamais de dignité! tant qu'une population entière de bourreaux aura d'autre métier, d'autre devoir, comme ils disent, que de tuer, au signe d'un tyran. Le repos, le bonheur de l'humanité sont au prix de l'anéantissement de cet infâme métier. — Que d'un bout de l'Europe à l'autre, ce cri retentisse, unanime irrésistible: Mort aux assassins casernés!! — Et encore 40 mois, les armées permanentes seront détruites!

Quatre lettres, reçues de Marbès, deux de Maigne, écrites à propos de la fondation de la Bibliothèque de Bella-Ja. — juin-juillet 1853.

1re Lettre de Marbès. — 29 juin 1853. — Citoyens, pour aider à fonder la bibliothèque que, dans vos lettres du 1er et du 20 courant, il vous plaît de me proposer de diriger, je vous prie de vouloir bien accepter ma souscription pour cent francs. Je ne puis pas, quoique je n'ai pas de livres à vous envoyer, me refuser à une cotisation mensuelle, fût-elle moyenne. Mais je dois vous dire, citoyens, que je ne voudrais accepter la direction de votre bibliothèque que sous la condition expresse que mon nom ne figurerait pas sur la liste des souscripteurs, à côté de ceux de personnes avec lesquelles je ne puis me croire aucune solidarité politique. Je vous prie d'excuser cette exigence, et d'agréer, Citoyens, mes salutations.

2e Lettre de Marbès. — 3 juillet 1853. — Citoyens, votre premier règlement exigeait des signatures; j'ai pensé que votre liste ne devait pas être un album où chacun de nous viendrait, pour ainsi dire, parapher à côté de ceux de certaines personnes avec qui je ne me soucierais pas de me trouver confondu. — Vous exigez maintenant la mise de fonds; je ne veux rien de commun — ni signature, ni argent — avec des hommes dont les actes et les paroles me répugnent. Mais je ne veux pas, par mon refus, paraître vouloir entraver une œuvre qui, sous d'autres auspices, pourrait être bonne. Je vous prie donc, Citoyens, de vouloir bien remplacer par une liste anonyme la liste qui constituait d'une manière fort à part celle pour le public, les noms sous lesquels j'ai souscrit y sont portés. — Je suis donc forcé, Citoyens, de vous prier d'effacer mon nom de votre liste et de l'inscrire sur une autre, tout en persistant dans mon désir de vous envoyer la cotisation dont je vous ai parlé. — Agréez, Cit., mes salutations.

3e Lettre de Maigne. — 29 juin 1853. — Citoyens, pour me trouver toujours disposé à contribuer, soit par des souscriptions, soit par des offres de livres, à la réalisation du projet que vous avez bien voulu me faire connaître, mais je ne puis signer votre règlement pour deux raisons, dont mes scrupules sont les seuls juges. En effet, en exigeant ma signature à côté de celles de quelques autres auxquelles je ne pourrais jamais consentir à me trouver associé, vous me mettez dans l'impossibilité de faire parvenir à votre bibliothèque naissante les nombreuses et précieuses relations que mes fonctions m'ont mis à même de former. Ensuite je craindrais d'engager, par ma signature, à des dépenses dont l'accomplissement me serait impossible, eu égard à la séparation presque absolue des familles de fait dans les limites où je puis me mouvoir. Veuillez donc, Citoyens, excuser mon refus de concourir à l'exécution d'une œuvre que vous avez entreprise, j'espère, sous de plus heureux auspices, et agréer, dans tous les cas, mes salutations fraternelles.

2e Lettre de Maigne. — 3 juillet 1853. — Citoyens, votre lettre du 30 juin et les pièces qui l'accompagnaient me prouvent que je ne me suis point fait comprendre d'une manière suffisante. J'allais dire que j'espérais bien que je me serais fait comprendre d'une première fois. — De quoi s'agit-il? Vous voulez fonder une bibliothèque où tous les citoyens de Bella-Ja pourront se procurer instantanément, pour leurs loisirs, tout le livre qu'ils demanderaient raisonnablement au jour d'hui ou aujourd'hui, suivant leurs besoins, leur goût, la nature de leur travail. Cette idée est-elle bonne? Incontestablement. Je dois donc concourir à sa réalisation, dans la mesure de mes moyens; sans doute; mais aussi par des motifs que me prescrivent des convictions mûrement réfléchies. — Il m'est donc impossible de souscrire à votre règlement, qui me fait une double obligation: d'une part, offrir des livres et des cotisations dont je puis dès à présent

---

S[bis] On est généralement persuadé que la querelle entre Barbès et Blanqui date du document-Taschereau. Les journaux l'ont dit et le public l'a cru. Habitué dès long-temps à voir ces deux noms associés dans la lutte comme dans la souffrance, il a supposé que leur vieille confraternité d'armes venait d'être brisée par une douloureuse révélation. c'est donner gratuitement le beau rôle à Barbès. une rupture, pour de tels motifs, n'aurait rien que de naturel et de légitime. mais cette prétendue origine est un conte. Barbès n'est point ici un vertueux Rhadamante, on peut s'en convaincre à la violence de ses emportements. c'est un ennemi personnel, acharné, en proie à toutes les furies de la vengeance. aussi la pièce diffamatoire, loin d'avoir été la cause, n'est-elle que l'effet ou plutôt l'un des effets de cette implacable inimitié. Le libelle concerté entre Taschereau et Ledru-Rollin, n'a vu le jour qu'à la suite de conférences secrètes avec Barbès et Lamennais qui promirent le concours de leurs témoignages accusateurs. jamais les machinateurs du complot n'auraient eu l'audace de leur calomnie, jamais ils n'eussent hasardé une agression de cette nature, s'ils n'avaient compté fermement sur la complicité d'une haine qu'ils savaient sans scrupule et sans merci. mais avec un tel appui, ils ont cru pouvoir tout oser.

cette haine n'est pas d'hier. elle remonte à l'insurrection de Mai 1839. (Histoire de la Ligue) voici comme elle est née. après l'amnistie de 1837, Barbès dégoûté par une captivité de quatorze mois, cherchait à se retirer de l'arène. mais glorieux et susceptible il n'eût voulu, pour rien au monde, encourir le soupçon de désertion ou même de simple découragement. Blanqui et ses lieutenants recommençaient la guerre, très-décidés à reprendre l'œuvre interrompue par le désastre de Mars 1836. Barbès, engagé jusqu'là dans toutes leurs entreprises, ne pouvait sans faiblesse reculer devant ces nouveaux projets et abandonner de ses amis. il promit le concours de ses efforts. On se mit à la besogne. mais dès les premiers pas, deux ou trois chefs furent arrêtés sur quelques indices, puis relâchés par un non-lieu, faute de preuves.

Barbès était du nombre. cette dernière mésaventure achève de le rebuter. il ne manifeste pas ses répugnances. loin de là, il les dissimule au contraire, avec d'autant plus de soin qu'elles sont plus profondes. il proteste de son empressement et de sa bonne volonté. mais il allègue en même temps la nécessité d'un court voyage d'affaires dans son pays, et demande en quelque sorte à ses amis un congé de quinze jours. - quinze jours : pas davantage : - il part et ne revient pas

En son absence, l'association marche et se développe avec rapidité. Cependant une guerre sourde ne tarde pas à s'établir entre Naissant et Lamuyeusens, deux des principaux associés de Blanqui. Ce dernier, retiré dans un village près Pontoise, sous la surveillance de la police, ne pénètre à Paris que de rares et courtes excursions, s'aperçoit trop tard de cet antagonisme qu'on lui cachait. Bientôt Lamuyeusens se trouve compromis par sa liaison intime avec un compatriote, employé de la police, qui avait fait arrêter un sociétaire, porteur de 18 livres de poudre. Naissant, faisissant l'occasion, signale son adversaire comme un mouchard. Sur quoi, il est arrêté lui-même chez Reber, au Palais-Royal, en pleine fabrication de poudre. Lamuyeusens, accusé de lui avoir livré, est contraint de se retirer devant un tollé presque général. Le trouble se met dans l'association prenant parti pour ou contre les divers chefs. Les animosités s'enveniment; la désorganisation devient intolérable.

Cependant, Barbès arrivé à Carcassonne, avait lié aussitôt avec Blanqui une correspondance toute émaillée de compliments, et louangeuse parfois jusqu'à l'hyperbole. La flatterie est son grand moyen de succès; il sait qu'il n'y a jamais d'encens trop grossier. Informé des tristes discordes qui agitent les sociétaires, il propose à Blanqui de laisser-là des tentatives impuissantes et toujours malheureuses, pour venir dans le midi fonder un journal républicain. Blanqui hésite - pendant ses incertitudes, le huit de la création prochaine du journal se répand à Toulouse, à Montpellier, &c.

C'était en ce moment même une lutte acharnée entre la police de Paris et l'association, lutte souterraine, invisible, où l'ennemi concentrait toutes ses forces pour conjurer la menace permanente d'une explosion. Devant les péripéties à mouvantes de ce duel, Blanqui abandonne la pensée d'une retraite dans le midi, et de jette tête baissée dans la conspiration. Barbès reste à Carcassonne. Déjà son congé de quinze jours s'était déjà changé une absence de huit à dix mois, et la Société des Saisons organisée, recrutée depuis son départ lui était désormais étrangère et indifférente. Dessous plutôt importune comme la perspective d'une échéance. Blanqui était loin de soupçonner les motifs de cette absence prolongée. Une vive amitié, les lettres chaleureuses de Barbès, les assurances réitérées de concours, lui fermaient les yeux à la réalité, et ne laissaient pas entrer dans son esprit l'ombre même du soupçon de délaissement.

L'heure du combat approchait. Vers la fin d'avril, il annonce à Barbès la prochaine prise d'armes, et presse son départ pour Paris. Comment imaginer que cet appel ne s'adressait plus qu'à un homme désillusionné, rassasié de luttes, affamé de paix et de tranquillité? Et pourtant, avec moins de confiance dans la bonne foi de protestations emphatiques, avec une étude plus attentive de ce caractère indolent et mobile, la vérité n'eût pas été difficile à pénétrer. Des faits parlaient haut, plus haut que toutes les assurances mensongères de dévouement. Pourquoi cette absence d'une année? pourquoi ce séjour indéfini à Carcassonne et les promesses incessantes de retour, toujours suivies d'ajournement? Pourquoi surtout cette invitation

Si profonde de délaisser la voie des armes pour la polémique du journalisme, 22
ce offre de fonder une feuille dans le midi? c'était là un trait de lumière. Blanqui,
trop aveugle, a cru aux paroles officielles; il n'a pas su deviner les intentions. Cette
son crime. Il a rejetté, bon gré malgré dans la mêlée un nonchalant fatigué, qui
avait soif de repos. il l'a placé entre une démission impossible dans honte et les
dangers d'une lutte téméraire. ainsi mis en demeure, Barbès ne pouvait reculer sans
se perdre d'honneur aux yeux de ses amis. on comptait tant sur lui! on l'attendait
avec une si vive impatience! il fallait donc partir, abandonner d'heureux et paisi-
-bles foyers, dire adieu aux loisirs et aux ébats du propriétaire-chasseur, pour venir
se lancer à corps perdu dans la tourmente! quel ressentiment au fond d'une âme
dissimulée contre l'auteur de cette violence morale! et cependant celui-ci n'était
coupable que de crédulité. Sincère, il avait cru à la sincérité. le temps s'est chargé de
lui apprendre ce que valent les phrases d'un créole, et ce qu'il en coûte de les prendre à
la lettre.

Barbès arrive quelques jours avant la prise d'armes, et visite
pendant une quinzaine les divers groupes de sociétaires. le 12 Mai éclate enfin et
l'action s'engage: à la Barricade-Glanetat, on se bat à quarante pas contre les
municipaux embarqués dans la rue St Martin et dans le conservatoire. les insurgés
perdent beaucoup de monde, le combat est trop inégal. Blanqui jugeant le péril, s'ap-
-proche de Barbès qui fesait le coup de feu en simple soldat pour lui montrer la nécessité
de rallier une autre position. mais au moment même où il lui adresse la parole Bar-
-bès tombe atteint d'une balle à la tête. Blanqui le croit tué. il regarde autour de
lui: quelques hommes à peine restent debout derrière ce simulacre de barricade formé
d'un seul rang de tonneaux vides, que traversent les projectiles. il se retire alors sous
une grêle de balles jusqu'à la Rue Bourg-l'abbé.

Second acte. Il a laissé Barbès sur le champ de bataille.
il aurait dû le faire tuer là. certes, s'il avait eu [illegible] Barbès blessé dangereusement et qui tout
faisait pour le mettre en fureur, tout accepte de l'emporter sur ses épaules. [illegible]
fait pour le mettre en fureur. [illegible]
nul n'en tenu. dans la situation, il n'avait plus qu'un parti à prendre, la retraite.

3. là datent les accusations de délation et de lâcheté, d'abord
propagées dans l'ombre, puis articulées au grand jour par son ancien compagnon.
de là cet édifice de calomnies échafaudé avec tant d'art et de persévérance. Blanqui
cependant était aussi coupable que Barbès, puisque le dernier en tombant
s'est écrié vers lui. les balles sifflaient donc aussi bien pour l'un que pour l'autre. est-
il coupable, parce qu'elles ne l'ont pas choisi?

Barbès blessé est pris, condamné à mort et n'échappe
à l'échafaud que grâce aux terreurs du pouvoir. Blanqui est libre et sauf. deux

grands crimes. Une défaite sanglante, des morts, des blessés, des captifs, le désastre du parti, tout retombe sur sa tête à lui, l'organisateur de la société, le général de l'insurrection, toute la responsabilité ! il n'a pas réussi et il n'est pas mort, c'est un traître ! la presse humiliée de n'avoir rien su d'avance, la presse gonflée de rage, fait sur le chef vaincu que la mort ou la prison ne sauvegardent pas. tout ce qu'il y a dans un parti de hâbleurs, de vantards, de mouchards de cabinet, de concierges, joignent leurs clameurs à ce concert de malédictions. la police broche sur le tout. Le juge d'instruction affirme au prisonnier que Blanqui les a trahis. en revanche, quand la femme de ce dernier vient réclamer sa correspondance privée, saisie dans les perquisitions, cet aimable juge lui dit : « Madame, votre mari est entre le poignard et l'échafaud. » Telle était l'horreur soulevée par cet ouragan de calomnies que, plus tard, au Mont-St-Michel, après la levée du système cellulaire, quand il fut permis aux prisonniers de promener deux par deux, l'un de Watteau, Boudil, jeune homme franc et naïf, en apercevant Blanqui, poussa un cri de surprise. « qu'est-ce ? - lui dit celui-ci, - qu'avez-vous ? — ah ! mon dieu, on m'avait fait de vous un tel portrait à la Conciergerie que je vous croyais un monstre, de visage et de cœur. Cependant Blanqui à son tour, avait été arrêté, condamné à mort puis enfermé dans les cabanons du Mont-St-Michel. les longues tortures de la captivité cellulaire avaient bien changé l'opinion publique. le traître était devenu martyr. mais les grandes blessures laissent des cicatrices faciles à guérir. l'homme poursuivi, après les 12 mai et si fièrement accusations, la bête noire de la presse, le point de mire des haines bourgeoises, restait vulnérable et contesté. l'habitude de l'outrage et de la calomnie devait se retrouver facilement contre lui : elle a fait explosion après Février.

- Suite de la 2e lettre de Maigne : — de l'autre, messieurs, je tiens à vous confier mes craintes prisonniers, dont les actes et les doctrines me paraissent d'une nature telle que j'éprouverais moi-même gênes à mes devoirs les plus impérieux, si je n'avais soin de vous prémunir contre une apparence d'union les personnes, que je puisse approuver ou simplement excuser leurs actes et leurs doctrines. — Ainsi, par exemple, ne serait-ce pas compromettre à mes yeux, que je pourrais au moins paraître me confondre avec les personnes dont il s'agit, si je me trouvais avec elles sur le livre de fondateurs de la bibliothèque ? Cela serait-il douteux, par exemple, dans le cas où, par hypothèse, je viendrais à mettre mon nom à côté de plusieurs d'entre elles dans la commission administrative ? — mon fils demande si je puis sans plus ample démonstration à une considération dernière, tirée de la situation de nos affaires et tout à fait, comme celle que j'ai exposée ci-dessus, et de vous proposer que je n'est pas très-sérieux que je vous prie de ne pas me porter sur la liste des fondateurs. — Comment pourrions-nous l'obliger avec bonne grâce à offrir, malgré et la convenance et la convenance qui seront réciproques à cette bonne administration ? — Il n'est pas avec les sentiments, Mons, dans les impossibilités de nos

Ste

La dernière audience du procès de Bourges a été signalée par un incident si étrange, si scandaleux, si impréu, que nous croyons de notre devoir d'en faire connaître au public les véritables causes.

Que Mr Monnier, l'ancien secrétaire de Caussidière, vienne révéler l'existence de lettres écrites et signées par Huber, lettres d'où résulte la preuve que le signataire appartenait à la police de Louis-Philippe;

Que, dans l'intérêt de son cautionneur patron, il nous montre Huber, agent provocateur, organisant d'abord, puis livrant à l'ennemi le mouvement populaire du 15 Mai, dont l'ex-Préfet de police déclina la complicité, parceque ce mouvement a échoué; rien de plus simple assurément: ces Messieurs, après avoir fait de la police ensemble depuis Février, après avoir traqué de concert les vrais Républicains, sont bien libres de se dénoncer réciproquement aujourd'hui.

Mais que Barbès, aveuglé par la haine et par la jalousie, aille ramasser dans la boue une calomnie Royaliste, pour la jeter, en plein tribunal, à la tête de Blanqui, son compagnon de souffrances; que transformé subitement en substitut du procureur-général, il lance au milieu de la consternation des patriotes, un réquisitoire dégoûtant de fiel contre son propre accusé, et vienne changer en deuil l'éclat d'un procès qui plaçait si haut le parti populaire; c'est là, nous le disons sans détour, plus qu'une mauvaise action, c'est un crime.

Quoi! la Réaction ne parle que de supprimer les Socialistes, à coups de fusil et de fourche, de les accrocher aux réverbères et aux lanternes! Et dans le moment que le Nayard de la Démocratie (style de gazette) choisit comme à dessein pour jeter le trouble et le désordre dans nos rangs! fournir à l'ennemi ses armes les plus envenimées, se faire l'inspirateur du Constitutionnel, du Courrier de la Gironde, dicter en quelque sorte à ces folliculaires de la contre-Révolution leurs plus ignobles invectives, voilà les procédés du nouveau Nayard! Et la presse démocratique reste muette! que dis-je? elle crie: Holà, gens! pour le calomniateur, et la conspiration du silence s'organise contre le calomnié!

Citoyens, nous à qui les dénégations injurieuses n'en imposent pas, nous qui connaissons les deux hommes pour avoir souffert avec eux, et qui avons acquis peut-être dans les cachots le droit de les juger, nous dirons notre opinion, même aux prétendus chevaliers qui se proclament sans reproche. Nous ne laisserons pas traîner aux gémonies, sans démasquer ses détracteurs, l'homme qui a manifesté son amour du peuple par ces belles paroles: « quand le peuple

est à jeun, personne ne doit manger !»

Ces mots, sortis de l'âme, doivent être le véritable programme pratique, imposé aux chefs de la République, quels qu'ils soient, et nous ne souffrirons pas qu'on outrage impunément celui qui a trouvé dans son cœur, dans son intelligence cette éloquente formule du Socialisme. que les papiers-jaunes se déchaînent contre nous, que les intrigants de toutes les couleurs crient au blasphème ! peu nous importe ! il faut que la lumière se fasse.

Gloire à Barbès ! s'écriait le 4 avril un journal démocrate, en racontant la dernière scène du drame de Bourges. nous disons, nous : honte à Barbès qui n'a pas craint de salir un procès mémorable par ses invectives contre un homme qui, dans ses accès de flatterie hyperbolique, il saluait lui-même naguères du nom de Jésus-Christ ! honte à Barbès qui a sacrifié sans scrupule et sans remords à une sauvage inimitié, la cause sacrée de la Révolution. c'était cependant une belle occasion d'immoler ses ressentiments personnels sur l'autel de la Patrie ! mais non ! toutes les passions mauvaises qui gonflaient cette âme implacable, l'envie, la vanité, la rancune, exaspérées par le succès oratoire d'un rival, n'ont pu se contenir davantage. elles ont fait explosion !

Si du moins, il y avait un fondement, un prétexte excusable à cette animosité, on pourrait la comprendre, sinon l'excuser. mais injustifiable autant que violente elle est née de la jalousie, et c'est par la calomnie qu'elle procède. Dans le triste duel, Blanqui a toujours refusé de rendre coup pour coup. fort de sa conscience, et préoccupé avant tout de l'intérêt du parti, il a fait constamment un besoin d'union et de concorde le sacrifice de son amour-propre. Aux remontrances de ses amis sur les inconvénients de cette longanimité, il objectait le péril bien autrement grave des divisions intestines et des pugilats scandaleux. peut-être aussi cette indifférence à de misérables attaques, est-elle tout à la fois celle du dédain pour l'agresseur et de confiance dans la propre supériorité.

Mais si le silence du mépris peut convenir à l'offensé, le devoir des Socialistes est de relever et de confondre les impostures dirigées contre la sentinelle vigilante et prophétique des intérêts populaires. il faut à tout prix que cette querelle soit vidée. nous allons donc exposer les faits, et nous défions qu'on les démente. le peuple jugera.

On attribue en général la rupture de Barbès et de Blanqui à la publication du document Taschereau. Le public habitué dès long-temps à voir ces deux vétérans du drapeau républicain, compagnons inséparables de lutte et de martyre, a cru à une vieille amitié de frères d'armes brisée soudainement par une douloureuse révélation. Il rencontra cette explication, cette fatalité, accréditée par les coteries, partagée et qui pose Barbès en Brutus justicier en vertueux Rhadamante, juge attristé mais inflexible d'un trop coupable ami.

Blanqui, avec son insouciance ordinaire, aliéné dès or à croire mais il est temps enfin de rétablir la vérité. La haine de Barbès n'est pas d'hier. Elle date de 1839. elle a donc précédé de neuf ans la fameuse calomnie rétrospective dont elle n'est point l'effet ni la suite, mais la cause et l'inspiration. nous dirons comment s'est allumée cette haine si fatale à la Démocratie.

Les premiers rapports de Barbès avec Blanqui remontent au commencement de 1835. à cette époque, Blanqui figurait déjà en première ligne parmi les notabilités du parti républicain. Blessé trois fois dans les émeutes de 1827, combattant et décoré de juillet 1830, organisateur de l'association des écoles, vice-président de la Société des amis du peuple en 1831, son ardente participation à tous les mouvements de la rue signalait en lui le soldat énergique, tandis que son manifeste des écoles, sa défense au procès des quinze, son journal le Libérateur le révélaient comme publiciste et comme homme d'état.

Arrêté plusieurs fois et condamné à l'emprisonnement, sa captivité l'empêcha de prendre part à la Société des Droits de l'homme, de sorte qu'après la défaite du 13 avril 1834, la proscription des principaux chefs républicains le laissa, pour ainsi dire, seul à la tête du parti militant. il se mit à l'œuvre avec ardeur, au sortir de prison, et commença la réorganisation des Sociétés secrètes sur un plan moins étendu et plus militaire.

C'est vers ce temps que Barbès, jeune homme alors tout-à-fait inconnu, mais très-désireux de percer, se fit présenter à Blanqui dont il reçut l'accueil le plus cordial et le plus fraternel. Car il faut noter comme un des traits saillants du caractère de Blanqui sa prédilection pour les hommes nouveaux, son empressement à les admettre de prime saut sur pied d'égalité, sans exiger d'eux ni chevron ni états de service, sa sollicitude enfin à leur épargner les dégoûts et les avanies ordinaires du noviciat. la morgue du vétéran pour le conscrit lui est inconnue.

Son activité avait bientôt donné une impulsion rapide à la Société des familles. Les lieutenants formés par ses leçons, électrisés par son exemple et pleins de confiance dans sa capacité, le secondaient avec un enthousiasme, gage du succès. Lisette de Berbès, devenue leur amie à tous, faisait contraste avec ce zèle. C'est en effet un homme de gloriole et d'ostentation qui aime à se draper dans des attitudes et des accoutrements mélodramatiques. Son indolence native, sa nullité absolue le réduisaient à un rôle purement nominal dans l'association. Mais 8000 francs de rente rachetaient largement ce défaut aux yeux des prolétaires toujours éblouis par la richesse et leur donnaient sur eux une assez grande influence.

La Société des familles n'avait pas seulement recruté dans les ateliers. elle avait aussi enrôlé une partie des écoles et pénétré profondément dans l'armée. plusieurs officiers, un nombre considérable de sous-officiers, ralliés à sa bannière, demandaient chaque jour avec instance le signal de l'action. des régiments affiliés avaient fourni des munitions de guerre, mais en quantité insuffisante pour un combat prolongé. Blanqui fit établir par des étudiants une fabrique de poudre, Rue de l'Ourcine. elle fonctionnait activement depuis quelques jours et tout se préparait pour un coup de main, lorsqu'un des agents confidentiels du comité, Lucas, élève en pharmacie, de Chagny (Saône-et-Loire) alla tout vendre à la police, enveloppant dans sa délation les étudiants, des compatriotes et des amis. La Razzia fut complète. personnel et matériel, tout tomba au pouvoir de l'ennemi. les militaires seuls échappèrent au désastre le dénonciateur ignorant les relations avec l'armée. Néanmoins, sur quelques indices, le gouvernement effrayé fit partir précipitamment la garnison de Paris, et déporta le 22e de ligne en Afrique.

Le comité en masse, ainsi que la plupart des chefs secondaires avaient été arrêtés, et cette grande entreprise, malgré d'heureux débuts sur le champ de bataille, vint aboutir, sur les bancs de la police correctionnelle, à un procès-monstre et une condamnation générale.

29

b

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
MSS

★T Prisons de Blois. Lettre à Dain. — Sténeuder de Tours, Dimanche 18 Avril 1847

1— Vous savez, Monsieur, que notre affaire vient le 26 devant la police correctionnelle de Blois. On nous garde ici dans l'isolement de la cellule, jusqu'au jour des débats, afin d'empêcher entre nous tout concert pour la défense. On a grand soin d'établir la solidarité des délits, mais en même temps on parque chacun dans ses défenses personnelles à part, on nous prépare, sous main, toutes les contraintes, toutes les suggestions imaginables.

Les pièces de la procédure étant à Blois, les prévenus à Tours; partant, nul moyen légal pour les défenseurs qui se trouvent réduits aux documents de la procédure écrite, documents mortels et trompeurs qui, sans le commentaire des accusés pourraient égarer le barreau dans de fausses voies. Les témoins doivent être entendus pour la première fois à l'audience, sans avoir pu mettre la main sur les pièces les plus importantes, quelques-uns inconnus, et pouvant ne pas comparaître.

Que faire à plaindre? La presse a une fois bien d'autre besogne en tête que celle de rectifier les détails, de prouver partout, même au sein de la société, d'un mouvement pour ainsi dire spontané. La justice est abandon, ou plutôt elle proscription et ne garde aucun ménagement. Il faudra donc, jusqu'au jour de l'audience, vous contenter des indications fournies par ce canevas de procédure. Je vais du moins essayer de les éclaircir par un sommaire raisonné de toute l'affaire. Je joindrai à cet aperçu les annotations explicatives des pièces, de la partie inconnue du dossier contenu dans huit gros cartons, que nous serons obligés à les voir juger les débats à bien peu près, à moins d'une communication plus complète ne nous permettant dans l'intervalle.

Nous avons ici, attaché à moi, attaché sous deux de maladies d'autres mentales, l'un d'une affection delirante mobile opiniâtre, mais d'une langueur stupide, avoué de Blois, M. Michel au pénitencier de Tours, en février 1844, puis à l'hôpital, fin avril et juin de la même année.

Depuis que je l'ai appris depuis, les médecins n'avaient unanimement condamné, et leur jugement était confirmé par quelques mots échappés un jour à cette triste personne. Le mot l'aggravait avec la mauvaise foi de médecins envoyés à Paris une consultation très alarmante, et cependant attendue avec impatience, que je lis dans le Courrier d'Indre-et-Loire. Le fait est qu'ils ne tenaient pour mort et ont exigé le maire, le Préfet, tout la ville, le ministère aussi très-exactement informé. La consultation fut en effet favorable et elle eut lieu d'envoyer l'ordre de transférer mon client dans le midi, sollicité par les médecins. Il expédia me grâce le 6 de

Ne possédant pas un centime de mon chef et ma pauvre femme étant morte de chagrin pendant ma détention au Mont-St-Michel, mon entretien dépendait de tuteur de mon fils, personnage ultra-conservateur, dont je n'avais nulle miséricorde à espérer. Sans ressource, et menacé d'une prétendue grâce était un arrêt de mort, et pis encore, une flétrissure, comme faveur exceptionnelle. Furieux je protestai publiquement contre la perfidie insigne, et par une signification du Préfet de Déclarer je persistais dans mon refus, je renonçais la déclaration avec mépris et indignation.

Je joins ici copie de la correspondance qui a suivi ma protestation. Toutes ces pièces sont été publiées par le Courrier d'Indre-et-Loire de 1844.

Lettre du Préfet d'Indre-et-Loire au Maire de Tours. Tours, 19 de 1844

Monsieur le Maire, je vous prie de vouloir bien me faire connaître dans le plus bref délai possible, les intentions du sieur Blanqui, détenu à l'hospice de Tours, auquel une détention royale vient de faire remise de sa peine. S'est-il décidé à accepter sa grâce, ou persiste-t-il à la refuser, en revendiquant toute solidarité avec ses complices? quel que soit le parti auquel il s'est arrêté, l'autorité désire le connaître. Recevez, &c

Le Maître des requêtes, préfet, signé: D'Entraigues

Le Maire de la Ville de Tours, à M. Blanqui, à l'hospice. — Tours, le 20 de 1844

Monsieur, j'ai l'honneur de vous adresser copie de la lettre que M. le Préfet du département m'a écrite à votre sujet. Je vous serai obligé de me mettre le plus promptement possible à même de répondre à l'objet de cette lettre.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération. Le maire de la ville, signé: Walwein

Réponse de M. Blanqui au Maire de Tours. — Hôpital de Tours, 26 de 1844

Monsieur le Maire, je n'ai reçu qu'aujourd'hui, 26, votre lettre en date du 20, contenant celle de M. le Préfet d'Indre-et-Loire en date du 19. Je n'ai pas dépendu de moi, vous le voyez, de répondre plus tôt.

Non seulement je ne veux ni n'accepte la grâce, mais j'ai mis tous mes efforts à faire rejeter, être fut le changement allongé dans mon cachot que de devenir libre sans mes amis. Dites, M. Ministre, dites-lui que je revendique toute solidarité avec mes complices. Ne croirait-on pas entendre ces paroles sacrées dans nos terribles épreuves, dans celle faute qui fait notre force, et dont parfois il effrayait de s'abriser, que l'acte isolé dans l'orage menace, n'a qu'un cri de désespoir.

Béaps donc que le ministre me gagne sentiment cet hospital dans la première prise de vue. Elle perfec-tive et pour moi un véritable plaisir, comparée à celle d'une grâce odieuse.

Agréez, Mr le Maire, l'assurance de ma parfaite considération. L.A. Blanqui

De ces rebuffades, le pouvoir se souciait peu ; il croyait nos jours comptés. Rendu avec la malice qu'on devinera plus loin, le Lieutenant d'Houlon avait fait tomber les bras à la grande faucheuse qui passe son temps à mystifier la faculté. Après vingt mois de lit, je me levai pour la première fois en 8bre 1844. Au printemps de l'année suivante, je pouvais marcher, puis mettre le nez à l'air, enfin circuler dans le jardin, de l'hospice. Qui fut bien-heureux de sa sainte ? La clémence royale qui ne s'attendait à rien moins malgré tes refus persistants et une offre de substitution, elle n'avait osé regarder son cadeau interrompu. Elle m'a prouvé bientôt qu'on ne la berne pas impunément, et c'est l'histoire de sa revanche que j'ai à vous raconter.

Dès les premiers jours de notre transfèrement à l'hôpital, le bruit de nos mésaventures avait attiré près de nous par nuées d'habitants de la ville, d'abord les républicains notables, bientôt aussi des ouvriers conduits par de sympathiques curiosités. Ces visites, innombrables, se multiplièrent tant que 1844, il y avait presque toujours le dimanche autour du lit d'Huber et du mien, cercle nombreux d'ouvriers accompagnés de leurs familles, qui choisissaient l'hospice pour but de promenade. Avec le temps (néanmoins), ces visites se ralentirent, soit par épuisement de curiosité, soit en raison des progrès de la convalescence. Vers le milieu de 1845, je n'en recevais plus qu'à d'assez longs intervalles. Huber, personnage infiniment plus grave et plus souriant que moi, en avait conservé davantage. En 1846, les visiteurs se firent plus rares encore. Bonnin et Boucher, purgés seuls, n'avaient point oublié le chemin de l'hôpital.

Béaps, condamné de mai, estropié de deux coups de feu, avait été expulsé de Paris en 1846 par le préfet de police Delessert, pour cette raison à la profession de Cartier et à exporter ses talents, en nous cachant en quelque estime à Tours il avait choisi cette ville pour résidence. Dans l'espoir, promptement justifié, que ses relations lui épargneraient les difficultés du début. Il voyait beaucoup Huber, moi fort peu. Son unique occupation, pour nourrir lui et sa famille, était de louer les ateliers, les boutiques et les mansardes, pour y placer la livraison, d'une histoire de la classe ouvrière par Robert-Du Var. Cœur franc et loyal, âme généreuse et droite, Béaps a les défauts de ses qualités, la fougue et l'exaltation. Son état devait nécessairement le signaler à l'ombrage de l'autorité et surtout à la haine des prêtres qui rencontraient avec colère dans sa propagande infatigable un concurrent et un adversaire dangereux de leur influence. On peut dire qu'il était voué d'avance à la prison. L'Illuminé vint fournir le prétexte de son incarcération comme de la saisie quelques dépositions de nouveaux fonctionnaires pendant les troubles, et ont appuyé les effets d'accusation de complot, bientôt abandonné, et pour cause par le Parquet. Cette effervescence, générale dans le peuple, et fort excusable de Béaps, chargé lui paraît et infirme, du fardeau de trois existences, loin d'imaginer des machinations, menaçantes, exclut toute idée de projet sérieux. Elle ne s'est d'ailleurs traduite par aucun fait incriminable ni incriminé.

Vers le mois d'octobre, Bérard, ancien prisonnier de Doullens et de Mont-St-Michel, chef protecteur de phrénologie, vint dans le courant d'une tournée de Belgique et en France, était arrivé à Tours, avec l'entêtement de donner, puisqu'on refusait, quelques leçons publiques, et d'ouvrir ensuite un cours particulier, sujet de conversations. Cette méprise de voyage avait retenu à Mont pendant un mois ses collaborateurs ostéologiques, qu'il comptait recevoir enfin depuis trois jours, lorsque l'émeute l'envoya au fond d'une cellule passer les trois et quatre jours sous les verrous, un homme qualifié de très-dangereux par le préfet de police. J'entre en matière.

J'habitais à l'hôpital un corps-de-logis formé d'un seul étage divisé en trois chambres. L'une était la mienne, les deux autres, outre logement de surveillant, servaient de dépôt, j'y trouvais seules, bien au rez-de-chaussée qu'un petit couloir ténébreux, de deux pieds de large, conduisant à des lieux d'aisance condamnés. Je vivais donc complètement isolé, par suite une résurrection définitive, alors que la promenade m'était devenue possible, le petit couloir obscur de mon rez-de-chaussée fut donné à un ouvrier maçon de l'hôpital, pour atelier et lieu de dépôt de ses outils et de ses plâtres. J'accueillis de quelques épigrammes la destination imaginée pour un pareil réduit, pendant que l'hospice, petite ville de mille âmes au moins, offrait tant d'emplacements disponibles. Du reste, mes épigrammes n'étaient empreintes de tout arrière-pensée de soupçon.

Béaps, Bérard et moi, voilà, Messieurs, les clients que j'avais proposé : nos trois autres locataires de Doullens rue St-Michel, nous constituions la triade politique du procès, objet spécial de ses ratiocinations vernaculaires, que les autres prévenus sont des pères de famille de 30 à 40 ans, les plus pacifiques et les plus inoffensifs gens du monde, fort dévots, je vous prie, de se trouver à pareille fête. Le nombre total des victimes qui vous allaient s'asseoir à Blois sur les bancs du petit crime, en dehors des 28, dont depuis détenus depuis cinq mois, Béaps, Bérard, Blanqui, Boucher, Guillet, Lepreste, Vieillefond, un huitième, Benin relâché sous caution, tous le reste libre. La moitié, au plus, avaient des opinions communistes, la plupart les défendant, plusieurs déclarant ne pas même connaître de nom le communisme, tous appelant avec anxiété un acquittement.

Quant à nos trois clients, Messieurs, bien que disposés à effacer leur personnalité devant l'intérêt général de la défense, ils comptaient néanmoins se présenter tête haute, au tribunal, en plaignants plutôt qu'en accusés. Si vous ouvrez toutes vos ailes, leur dit-on, pour couvrir votre chef, il tâchera de le faire, résolus à proclamer et à maintenir avec énergie contre l'ignorance et la passion les doctrines de salut qui doivent fonder le monde de l'avenir sur la fraternité et la solidarité.

Revenons maintenant à l'affaire en elle-même. Les poursuites ont eu pour but dans la pensée du pouvoir, 1° d'arrêter par la terreur les progrès rapides du communisme dans la classe ouvrière de Tours ; 2°, à défaut, par le découragement d'un procès, le communisme pour longtemps aux agitateurs de la famine et de porter ainsi au plus haut degré l'intensité de la frayeur de la bourgeoisie, en multipliant la crainte des actes par la crainte des principes ; 3° de mettre à tout prix sous les verrous un homme qualifié de très-dangereux par le préfet de police. J'entre en matière.

J'habitais à l'hôpital un corps-de-logis formé d'un seul étage divisé en trois chambres. L'une était la mienne, les deux autres, outre logement de surveillant, servaient de dépôt, je trouvais seules, bien au rez-de-chaussée qu'un petit couloir ténébreux, de deux pieds de large, conduisant à des lieux d'aisance condamnés. Je vivais donc complètement isolé, par suite une résurrection définitive, alors que la promenade m'était devenue possible, le petit couloir obscur de mon rez-de-chaussée fut donné à un ouvrier maçon de l'hôpital, pour atelier et lieu de dépôt de ses outils et de ses plâtres. J'accueillis de quelques épigrammes la destination imaginée pour un pareil réduit, pendant que l'hospice, petite ville de mille âmes au moins, offrait tant d'emplacements disponibles. Du reste, mes épigrammes n'étaient empreintes de tout arrière-pensée de soupçon.

N° bis

Ce maçon ancien zouave pontifical compagnon d'armes de Léopold Hodin, frappé de divers condamnations, fut-il dans l'armée, par l'choix de son métier, encore plus proche en fraternité combattante. Il ne tarda pas à m'adresser la parole. Je lui rendis naturellement un l'autre. Quelques courtes et insignifiantes conversations lui firent toujours entendre plaisir d'aller les voir et parler, son dossier bras et de toujours devant moi. Quelques mois, l'écorce grossière, les formes sauvagement incultes de ces hommes ne m'effrayaient aucunement. Mais ce qui me déconcertait, c'était leur nombre, leur ferme volonté de lier ces conversations avec des entretiens avec des autres intellectuels. Cependant Houdin, dès son retour en Belgique, m'avait écrit pour me demander de me rendre chez lui, rue de la Madeleine, à Bruxelles, où il me donnerait rendez-vous. Je me rendis à cette invitation. Il me reçut très gentiment dans un intérieur d'ouvrier, et me dit qu'il désirait me voir pour me demander conseil sur la conduite à tenir à l'égard de ses anciens amis. Il me raconta qu'il avait été initié à la franc-maçonnerie depuis plus de huit ans, qu'il avait été élevé au grade de maître, et qu'il avait rempli les fonctions de vénérable de sa loge. Il me dit qu'il avait été très gentiment dans un intérieur d'ouvrier, et me dit

[illegible] ; par un [illegible] dit avoir dans l'émeute des 21 et 22 juin qui a jeté dans les prisons près de 300 individus, la moitié de la population ouvrière adulte. Il n'y a été trouvé nulle part ni armes ni munitions, ni pavés jusque-là, pour faire quelque chose, il a fallu les arracher aux livres, aux journaux, aux typographes.

Pour approfondir le dénouement de mon livre, le Tribunal de Corbeil et l'arrêt de renvoi de la Cour d'Orléans, la première revue, après une étude attentive de l'affaire sur le lieu même, par des magistrats très-lettrés sans doute et d'abord fort mes croyants du complot, ont pu la trouver fort dédaigneuse du libelle, une véritable plaidoirie de la défense. L'arrêt de renvoi, écrit en style d'inquisition, n'est d'un bout à l'autre qu'un tissu de fausseté matérielle. La présence de Reynaud à Corbeil datait d'un mois, celle de Lecaffe de six ou sept, celle d'Huber et la mienne de près de trois ans. L'Indicateur avait 26 abonnés dans la ville, avant notre arrivée, et le voyage en Écosse y comptait depuis longtemps de nombreux lecteurs. L'arrêt nous représente cependant comme les introducteurs du Communisme, des journaux et des livres communistes, mon long feu mensonge. Enfin le Communisme est défini le partage des biens. Savante définition, n'est-ce pas ? — nous partons pour Blois demain matin. — tout à vous.

Lettre à Maxime — Belle-Île, 20 Mars 1857 — 2

J'ai reçu ta lettre du 17 et je regrette infiniment qu'un homme à talent et de cœur ait bravé le péril de vengeances implacables, pour une vieille turpitude qu'il fallait laisser ensevelir dans le mépris où les événements, juges sans appel, l'avaient fait tomber. Les neuf dernières années avaient fait justice suffisante. Ce n'est pas sur un pareil terrain que les victimes doivent répondre à leur bourreau. Leur rôle n'est point la défense ni la justification. Ce serait même offrir à la calomnie.

J'éprouve personnellement une vive peine d'être la cause, bien qu'involontaire et innocente, du malheur qui vient d'atteindre un écrivain distingué. Il est cruel d'être funeste à ses amis, même du fond de son tombeau — mais à part le chagrin, je suis bien indifférent à de pareilles misères, et un songe quand à un passé désormais enterré, insensible également aux outrages et aux éloges qu'il me suscite, je ne m'occupe qu'à défendre ma vie contre les apprêts chaque jour plus rudes du temps et de la captivité. Je donnerai à mes ennemis quelque bon dernier et suprême jour, tel est en ce moment mon unique souci. Le reste m'importe peu.

Lettre à Ragimel, 28 Avril 1857 - 3

Mon cher Ragimel, votre correspondance est funèbre. Voici deux fois que j'ouvre vos messages et deux fois qu'ils me tombent des mains à la première ligne. Celui d'hier surtout m'a consterné. J'avais une véritable affection pour Rougier, un de mes meilleurs natures d'hommes que j'aie rencontrées en ma vie. Je savais bien en proie aux Abracadabras, mais il était jeune encore, je lui croyais encore de longs jours à passer. La mort l'a fait brusquement dans la force de l'âge. Les bons ne devraient pas la chance, en voilà un exemple de plus.

Je n'ai pas répondu à votre lettre de l'an passé, parce qu'elle m'a trouvé au lit, gravement malade, incapable d'écrire — quelques semaines après, je me suis relevé peu à peu de cette rude atteinte, changeant et demi-vivant, une espèce d'être plus de raison. C'eût été un hors d'œuvre que de joindre à cela une pareille toute morbide, un inévitable dégoût de travail même le plus léger et vous avec l'explication, sinon l'excuse de mon silence.

J'aurais désiré cependant avoir quelque détail sur Chapron et connaître le mal qui l'emporte, mais je n'ai pas eu le courage de prendre la plume pour m'en enquérir. Rougier a-t-il du moins trouvé comme lui les soins d'un médecin habile ? A-t-il reçu les visites de Mr Devilliers qui est un praticien distingué ? Il n'était pas, me semble, ainsi que Chapron atteint d'une affection incurable, il pouvait avoir succombé à une maladie aiguë. La médecine peut beaucoup en pareil cas. Elle n'est impuissante généralement que contre les lésions organiques invétérées.

Malgré tout le plaisir que j'aurais à vous voir, mon cher Ragimel, je ne puis me résoudre au séjour de Londres, si fatal à mes amis, et votre mission, si splendide qu'en puisse être la récompense, ne me fournit pas de prétexte plausible. J'ai fait, contre ta coutume, à propos de Chapron, un long acte de contrition, orthographique, d'après maçonnique, plaisantant sur le vêtement de nuées cruelles, j'en ai eu, trop tard, le remords. Mon opinion de votre frère dans ma jeunesse. Je croyais le grand garçon assis sur des bases granitiques. Il avait si belle apparence ! qui le serait douter de la fin si prochaine. Le gaz est-il monté à son cerveau ? Pauvre petit frère !

J'avais remarqué, sans entrevoir de conséquences bien graves, qu'il dormait assis et non couché dans son lit, attitude à laquelle obligeait souvent les lésions du cœur. Sa santé paraissait si florissante que cette circonstance isolée ne m'avait inspiré aucune suspicion. Je n'y voyais qu'une habitude originale de Chapron, c'était un peu l'homme de bizarreries. Pour Rougier, je le connaissais valétudinaire. Il avait des Abracadabras acharnés, une hernie. Mais on peut aller loin avec un infirmités que de sous suffisent à contenir.

Un souvenir, deux douleurs qui ont en grande partie comblé le tour mort à tous deux. Climat détestable, atmosphère rigoureuse ! triste pays ! je ne parlerai jamais sa langue, aussi intraitable à l'oreille qu'à la bouche, pourtant j'aime sa littérature qui est puissamment riche, et je regrette peu, à coup sûr, d'avoir à l'occasion sous la main quelques-unes de ses productions de jour. J'imagine bien qu'elles entreraient chez nous sans difficulté, mais à la condition de rester dans le domaine de la science, des lettres ou de l'industrie, et de ne jamais mettre le pied dans la politique qui en est rigoureusement interdite, en gros comme au détail, en in-folio, comme en almanach. — Adieu, amitiés.

Lettre à Watteau — Belle-Île, 2 Mai 1857. — Mon cher Watteau, j'ai différé de jour en jour à vous écrire, dans l'attente quotidienne, toujours déçue, d'une lettre de votre main. Une feuille pourtant qui m'initiatrice des communications avec le vénérable Droit. car enfin, vous connaissez mon domicile et j'ignore le vôtre.

où êtes-vous en effet. pas à Lille assurément. L'ordre de vous expédier en Afrique est arrivé ici le lendemain de votre départ, et j'ai conclu qu'il ne vous serait pas donné d'aller, suivant votre désir, vous instruire dans vos paisibles pénates de la Rue de Roubaix. J'ai appris depuis, par voies indirectes, d'abord votre installation à Lille, puis votre internement à Bel, enfin votre émigration à Bruxelles. Ces renseignements sont-ils exacts en tous points. Toutefois, il ne me paraît guère possible que vous habitiez Lille.

J'ai espéré et attendu immédiatement de vos nouvelles directes. Les deux caisses de livres que vous avez eu la complaisance d'envoyer de Paris me sont parvenues il y a un mois. Je comptais toujours sur une lettre de vous qui me donnerait votre adresse. Rien n'arrive. Je désire pourtant fort me acquitter de ma petite dette. J'ai bien pensé à expédier Rue de Roubaix un mandat sur la poste. Mais la condition de votre abonné m'a retenu, et dans l'incertitude de cette situation, je préfère détacher en éclaireur le présent message que vos parents ou amis feront suivre, je pense, jusqu'à destination. Indiquez-moi l'adresse où je dois expédier la somme dont je vous suis redevable.

Bien amicalement et amitiés.

[illegible] de la civilisation n'ont plus besoin de lecteurs ni de privilèges, à qui autrefois était bornée à quelques [illegible] l'instruction bien au delà des besoins du temps, ne sert en aujourd'hui qu'une chaire [illegible] où l'histoire dans une religieuse enceinte. [illegible] par Napoléon en instituant de [illegible] bien explorée par la restauration, ne doit pas survivre à ces deux gouvernements qui [illegible] de [illegible] impôt qui pesait également sur tous les [illegible] de la nation, le citoyen, l'instruction.

[illegible] cette institution, quand nous l'avons adoptée par le cœur avant d'avoir [illegible] à [illegible] sur la jeunesse, cette haine et ces mépris [illegible] hommes qui nous [illegible] ouvertement fondus comme monopoleurs. Rendons, sous forme de tribunal dans quelque [illegible] aux [illegible], toutes les matières qui nous [illegible] sur une autre [illegible] pour [illegible] nations avant de [illegible] grand crime pour ceux qui [illegible] le [illegible] de nos maîtres et frappant de mort notre avenir.

C'est ce long odieux qui nous rejette à toute une [illegible]. Que la première cause [illegible] [illegible] à [illegible] [illegible], suffisait qu'il était trop heureux [illegible] de [illegible] à nous comme à [illegible] hommes; par quelque [illegible] [illegible] chérie, il reste [illegible] [illegible] nationales, en nous écartant de [illegible]; qu'il nous dispose [illegible] [illegible] de France, qu'il nous [illegible] de [illegible] [illegible] [illegible]

...hommes, d'arracher à leur inexpérience la sanction de leur ...esclavage. Le serait un défi par trop insolent aux barricades de Février.

Le peuple ne sait pas - il faut qu'il sache - ce n'est pas l'œuvre d'un jour ni d'un mois lorsque la contre-révolution a seule la parole depuis 50 ans, ce serait donc trop de l'accorder une seconde peut-être à la liberté, que ne retrouve que la morne de la tribune, et ne mettre pas dès la main sur la bouche de son défenseur?

Il faut que l'alumière ...parle sur nos places publiques, il faut que les travailleurs sachent leurs droits conquis par la première révolution et se relèvent de ...[illegible] et de trouver sous les cadres dominants les éléments, laissés par la terre.

Ce n'est pas que nos craintes soient chimériques. Les électeurs, il est malheureusement trop réactionnaires. C'est le cri universel de la presse républicaine, le seul organisé grâce à la longue domination de la matière par l'intrigue, la corruption, les influences sociales! Il sortira triomphant de l'urne.

Le triomphe, ce serait la guerre civile! Car Paris, le cœur et le cerveau de la France, Paris ne reculera pas devant le retour offensif du passé. Il répondra aux ministres contre-révolutionnaires d'un conflit entre la population travailleuse et une assemblée qui ne serait pas ...sentant la nation, qui ne la représente pas; car le vote de demain sera une surprise et un mensonge.

Que votre prudence épargne à la France de tels périls. Faites le peuple naître à la République. Il est ...ra en puissance dans les larges frondaisons de la monarchie.

Pour remplacer les élections, c'est le cri des faubourgs.

---

110 — Projet d'adresse au Gouvernt provisoire, sur la Manifestation du 17 mars; projet présenté à la réunion des délégués des clubs et des corporations ouvrières, le 19 au matin et repoussé pour le projet de Cabet.

Citoyens, le peuple se plaint des tendances réactionnaires d'une partie ...gouvernt provisoire.

Son désir est que le Gouvernt ...nagisse sur les barricades trouve dans une main ferme les rênes de l'état, ...Contre-révolutionnaires, des tiraillements qui compromettraient ...ce serait le chaos.

Il réclame comme mesures ...1° L'établissement de la république démocratique ...2° L'ajournement des élections de la garde nationale et de l'Assemblée constituante.

Paris, tête et cœur de la France, ne doit être gardé que par la population ...même, par la population toute entière. Or, par l'effet ...certains, mauvais conseils, la majeure partie des ouvriers n'est pas ...enrôlée encore sur le contrôle des légions, et ne prend aucune part aux choix ...officiers. Cela n'est pas juste. Il n'est pas juste non plus que la représentation nationale actuelle ait une influence aussi grande sur les élections ...démocratiques légales et les fonctionnaires de Louis-Philippe.

C'est ce qui arrivera cependant, si le Gouvernement des élections ne permet pas au vaste corps populaire de détruire les préjugés et les calomnies ...répandues contre lui par les factions rétrogrades qui se sont ralliées ...depuis 2 mois, et dont le triomphe serait infailliblement suivi d'une ...[illegible] Février, le monopole du gouvernement, les mêmes ...

La fête de la fraternité ne serait pas libre. Il serait dérisoire que les ...fondateurs de la République dans la magistrature, dans le corps ...[illegible] de la plus grande partie de la population, ...

Une agression réactionnaire, dans la détresse et la confusion ...précipiterait la ruine du crédit et des transactions, en déchaînant la guerre ...civile.

Le peuple compte sur son gouvernement provisoire pour ...venir à tout prix, et se préparer, par une administration ferme et active, ...[illegible] républicaine de la future assemblée nationale, homogène ...qui peut seule amener à sa suite les réalités bienfaisantes.

Il invite à soutenir le gouvernement dans cette voie, contre toutes les ...[illegible] et les machinations des partis royalistes.

---

111 — Au gouvernement provisoire de la Société Républicaine centrale. 26 Avril 1848.

Les régiments s'avancent sur Paris. Leur approche devait balayer ...dans les rangs du patriotes. L'armée n'a pas été corrompue. Ses cadres, ravagés par un long système ...[illegible] dans tous ...[illegible] sont aujourd'hui ce qu'ils étaient à la Restauration.

Dans deux mois ce sera trop tard. Le lendemain de la victoire ...[illegible] ...[illegible] ...[illegible]

...is Blois, du mal de la [illegible] remplissant la caverne de ces Républicains! à la tête de la magistrature est Jean-Claude, l'exécrable procureur-général de la Cour de Paris, le Laubardemont qui demande avec rage [illegible] des insurgés de mai 1839. Les mandats d'amener pourchassent jusqu'à la lassitude les patriotes qui furent la proscription royaliste.

Car pour une terreur royaliste qui se fait à Rouen, Angers, Toulouse, dix républicains de la veille sont proscrits. A Rouen a reparu avec fracas la fête publique du mois de janvier. C'est la République qu'on blasphème et qu'on veut renverser.

Tout à coup il y avait de républicains de la veille à cette fête dans les rangs. Des propos séditieux menaces de mort distribués à droite. Les magistrats municipaux, la mairie, Durand, ont été traînés par les rues, les barbouillent sur la poitrine leurs vêtements en lambeaux. Ils sont au secret par l'autorité des royalistes! C'est une inquisition royaliste qui a tout [illegible] dans la vieille capitale de la Normandie, et c'est vous, gouvernement républicain, qui soutenez ces assassins royalistes? Est-ce trahison ou [illegible]

[illegible]

Mais on ne parle jamais assez bien. on a agonie, et nous haïssons écouter glorieusement les prouesses des agonisants. Verser à qui a versé comme à Cour de rois, le sang du peuple n'est que de l'eau, tombé à [illegible] de torrents entiers sur tous les tigres encombrés? Effacez donc vos [illegible] de vos édifices à Lutèce la marâtre, on trace mots que nous verrons à l'exercice: Liberté. Egalité. Fraternité.

Si vos femmes, vos filles, vos vieillards, vos frères, vos enfants, qui remplissent dans le Septembre équipages leurs villégiatures, tombaient sous le poignard à coups de pieds, la poitrine ouverte par le fer, [illegible] comme pâtés, quel règlement de douleur et de vengeance vous feriez-vous [illegible] ces misérables de mort!

Eh bien! allez, allez chercher dans les Salles d'asphyxie sur la voirie des maisons, les cadavres de femmes égorgées, le sein tronc d'abattoir bourgeois, le fœtus entre-vous qui a voulu se nourrir des mamelles de sa mère, [illegible] ces fantômes de pauvres vagabonds [illegible] de la Seine, et alors [illegible] dites-nous, ne peut pas rester sans vengeance. Justice donc, justice sévère.

Nous demandons: 1° La dissolution et le désarmement de la garde bourgeoise d'Rouen. — 2° l'arrestation et la mise en jugement des généraux et des officiers de la garde départementale et de la troupe ligne qui ont ordonné et dirigé la manœuvre. 3° [illegible] et la mise en jugement des soi-disant membres de la cour d'appel, [illegible] nommés par Louis-Philippe, qui agissant au nom et pour le compte de la faction royaliste rétrograde, ont emprisonné les magistrats légitimes de cette cité, et rempli les cachots de républicains. 4° Et enfin immédiat de tous les [illegible] qui en ce moment même, les [illegible] gorgent à flots dans des banquets fratricides, à une Saint-Barthélemy des ouvriers parisiens.

Le membre du Peuple, signé: [illegible] Blanqui, président. — Lacambre, vice-président. — Flotte, secrétaire. — Pierre Bérard. — Lorent. — Gustave Robert, secrétaire. — Lachambeaudie — Crousse. — Guidi — Lavictoire jeune. — Wzucker. — Bombataux.

115 — Adresse électorale aux parisiens — Bonjour de Vincennes, 15 7bre 1848

Parisiens, devant l'urne électorale, ouvrez les yeux, s'il en est temps encore, sur le piège qui vous menace: Paris est condamné à la sentence d'exécution portée par les [illegible] de la réaction qui a su exciter contre vous [illegible] de complices des [illegible] engagements.

Depuis quatre jours, sous le prétexte d'une émeute, on a [illegible] la République, l'Assemblée nationale, Paris, la province, [illegible] la [illegible] [illegible] à l'exception d'une poignée de factieux, [illegible] [illegible] [illegible]

117. [illegible] 3 [illegible] 1848 [illegible] X

[illegible] Montagne [illegible] 93 [illegible]

Et voyons, la Montagne a eu de [illegible] l'Evangile [illegible] la philosophie. mais elle n'a jamais voulu [illegible] [illegible] [illegible]

à former sa dernière ressource et son refuge contre les fureurs de la réaction.

Les événements peuvent être de la plus haute gravité. Il se pourrait même que la réaction fût précipitée à deux reprises différentes dans le gouffre des révolutions, la première fois par la victoire, la seconde fois par la défaite.

Mais cette foule d'événements inattendus, de surprises improvisées en dehors et au-dessus de la légalité, ce bouleversement subit et total de l'ordre établi, ce renversement de toutes les conditions de la vie politique, ce déchaînement de passions contraires, cette mêlée furieuse de toutes les ambitions, cette tempête qui emporte tout, ce tourbillon qui brise tout, ce cyclone qui déracine tout, cette apothéose de l'anarchie, cette glorification du désordre, cette consécration de l'émeute, cette canonisation de la révolte, cette sainte-alliance de tous les partis extrêmes, cette fusion de tous les fanatismes, cette communion de toutes les haines, cette explosion de toutes les colères, cette irruption de tous les appétits, cette débauche de tous les rêves, cette ivresse de tous les délires, cette orgie de tous les excès, cette folie furieuse de tous les peuples, cette frénésie de tous les hommes, cette rage de tous les monstres déchaînés à la fois, cette hydre à mille têtes, à mille bras, à mille pieds, à mille ventres, à mille gueules, à mille mains, à mille griffes, à mille dents, à mille cornes, à mille queues, à mille dards, à mille aiguillons, à mille venins, à mille poisons, à mille blasphèmes, à mille vomissements, à mille hurlements, à mille rugissements, à mille mugissements, à mille sifflements, à mille grincements, à mille ricanements, à mille éclats de rire, à mille cris de joie, à mille cris de douleur, à mille cris de rage, à mille cris de désespoir, à mille cris de mort, à mille cris de carnage, à mille cris de massacre, à mille cris de meurtre, à mille cris de guerre, à mille cris de révolte, à mille cris de sédition, à mille cris de barricades, à mille cris de pillage, à mille cris d'incendie, à mille cris de viol, à mille cris de vengeance, à mille cris de représailles, à mille cris de haine, à mille cris de fureur, à mille cris de folie, à mille cris de démence, à mille cris de délire, à mille cris de rébellion, à mille cris de révolution, à mille cris de socialisme, à mille cris de république, à mille cris de liberté, à mille cris d'égalité, à mille cris de fraternité, à mille cris de solidarité, à mille cris de mutualité, à mille cris de gratuité, à mille cris de crédit, à mille cris de banque d'échange, à mille cris de banque du peuple, à mille cris de banque nationale, à mille cris de banque d'état, à mille cris de banque de France, à mille cris de banque de Paris, à mille cris de banque de Rothschild, à mille cris de banque de Mirès, à mille cris de banque de Fould, à mille cris de banque de Pereire, à mille cris de banque de Hottinguer, à mille cris de banque de Delessert, à mille cris de banque de Laffitte, à mille cris de banque de Lafarge, à mille cris de banque de Lafayette, à mille cris de banque de Lamartine, à mille cris de banque de Ledru-Rollin, à mille cris de banque de Flocon, à mille cris de banque de Crémieux, à mille cris de banque de Marie, à mille cris de banque de Garnier-Pagès, à mille cris de banque de Albert, à mille cris de banque de Dupont, à mille cris de banque de Arago, à mille cris de banque de Marrast, à mille cris de banque de Louis Blanc, à mille cris de banque de Proudhon, à mille cris de banque de Pierre Leroux, à mille cris de banque de Cabet, à mille cris de banque de Considérant, à mille cris de banque de Victor Hugo, à mille cris de banque de Eugène Sue, à mille cris de banque de Pierre Dupont, à mille cris de banque de Félix Pyat, à mille cris de banque de Raspail, à mille cris de banque de Blanqui, à mille cris de banque de Barbès, à mille cris de banque de Caussidière, à mille cris de banque de Lagrange, à mille cris de banque de Cavaignac, à mille cris de banque de Changarnier, à mille cris de banque de Lamoricière, à mille cris de banque de Bedeau, à mille cris de banque de Bugeaud

sanglants sur tous les pavés de l'infâme République bâtarde!

C'est le gouvernement provisoire qui a mis la Révolution sous le pied, c'est sur la tête que doit retomber la responsabilité le sang de ses victimes. le sang de la Révolution

La Réaction n'a fait que son métier en égorgeant la Démocratie. Le crime est aux traîtres que le peuple confiant avait acceptés pour guides, et qui ont livré le peuple à la Réaction.

Mis à cet gouvernement. malgré le vœu, malgré les prières, il lance l'impôt des 45 centimes qui soulève les campagnes désespérées. trahison!

Il maintient les états-majors Royalistes, la magistrature Royaliste, les lois Royalistes. trahison!

Il court sus aux ouvriers de Paris, le 16 avril; il emprisonne ceux de Limoges le 26; il mitraille ceux de Rouen le 27; il dédaigne leurs bourrasques, il brave, il traque, il calomnie les traîtres, il guillotine. trahison! trahison! Impostures,

Enfin, à ce jour, la parodie sanglante de ses calomnies qui ont frappé aveuglément le Révolution Républicaine.

Oui, à tous les degrés coupables et entre tous, les plus coupables c'est ce qui le Peuple, ébloui par de flatteurs, croyait voir son épée et son bouclier, ceux qui devaient accomplir l'œuvre et les destinées.

Traîtres à nous, ce jour les prochains triomphes, l'indulgence oublieuse des masses laissait remonter au pouvoir ces hommes qui ont forfait à leur mandat une fois de plus, c'en serait fait de la révolution.

que les travailleurs aient sans cesse devant les yeux cette liste de noms maudits, et si un seul, ou un seul apparaissait jamais dans un gouvernement sorti de l'insurrection, qu'ils s'écrient tous d'une voix: trahison!»

Discours, serments, programmes ne seraient encore que jongleries et mensonges. Les mêmes fonctionnaires reviendraient jouer le même tour avec la même gibecière. Ils feraient la première dînette une chaîne nouvelle de réactions plus furieuses. Sur l'une et vengeance, fils croiseront! mais Hoche et pitié sur la foule imbécile qui retomberait dans leurs filets!

Ce n'est pas assez de repousser de l'Hôtel de Ville les exploiteurs de l'ordre. Il faut se prémunir contre de nouveaux traîtres. Traîtres seraient les gouvernants qui, élevés sur le pavois prolétaire, ne feraient pas prévaloir sur le champ: 1° le désarmement général de la garde bourgeoise; 2° l'armement et l'organisation en milices nationales de tous les ouvriers.

Certes il y a bien d'autres mesures à prendre; mais celle-là d'abord, qui est la garantie de toute le reste, l'unique gage de sûreté pour le Peuple.

Tout un fusil aux mains de la bourgeoisie, ou point de Salut!

Les doctrines diverses, qui se disputent aujourd'hui la faveur des masses, poursuivent un jour réaliser leurs chimères d'émancipation et de bien-être, mais à la condition de ne pas abandonner la proie pour l'ombre.

Elles n'aboutiraient qu'à une lamentable avortement, à la faillite, dans un engouement exclusif pour les théories, négligeant le fait élémentaire du succès, la force.

L'association, voilà les instruments souverains du progrès, le moyen décisif d'en finir avec l'oppression et la misère.

Qui a du fer, a du pain! on le proscrit devant les baïonnettes; on balaie les rêveurs désarmés. La France hérissée de travailleurs en armes, c'est l'avènement du Socialisme.

Devant les prolétaires appuyés sur leurs fusils, obstacles, résistances, impossibilités, tout s'évanouira.

Mais pour les prolétaires qui se laissent amuser par des promenades ridicules dans les rues, par des plantations d'arbres, de liberté, par de phrases d'avocat, il y aura ... de sang d'abord, ... puis de larmes, ... enfin de la mitraille ... de la misère, toujours!!

Que le peuple choisisse!

---

19 — Evasion manquée de Belle-Île 5 avril 1853

Il s'agissait de sortir: 1° de la prison 2° de l'île.

A cette époque 1853, il y avait deux routes,

par terre vers le nord-nord-ouest: cet axe du grand plateau dans la partie de grande culture à huit lieues en ligne d'octobre-mars, à neuf lieues d'avril-septembre de cultures de céréales, céréales, prairies dans la colline; tous deux le sud d'avril, et la première route, peu fréquentée, est le plus sûr, et la seconde route, peu sûre, devait être abandonnée à cause de la proximité de la ville.

Deux mots maintenant sur les soldats destinés à surveiller la nuit les forçats, sont installés sur des chaises, dans l'attitude qui nous est la plus habituelle. Les lampes brûlant sur la table d'un chacun de nos cabanons.

Nos vêtements de nuit consistent en bons lits à rayés, fabriqués avec beaucoup de peine de retors et toutes sortes de bouts de ficelle. Une ceinture de même, terminée par un crochet pour l'autre par une tresse de bois.

A l'un des angles du préau se trouve un puits de 15 pieds de diamètre sur 40 de profondeur, fermé d'un mur circulaire avec toit conique en ardoises. Une ouverture, percée dans la muraille, donne accès à l'intérieur.

Vingt minutes environ avant la première rentrée, je me dirige de ce côté d'un air d'indifférence le corde à la main, saute lestement sur le rebord, et, profitant du moment où le garde-chiourme tourne le dos, me laisse glisser dans le vide, la main droite serrant la corde, la gauche cherchant quelque aspérité de la muraille pour s'arrêter. Mes pieds, tâtant machinalement le mur, trouvent bientôt un point d'appui, et, les mains crispées, les yeux fixés sur le cercle de lumière qui descend avec moi, je me laisse glisser jusqu'au fond. Là, de l'eau jusqu'à mi-corps, et, dans l'obscurité, je cherche à tâtons mon compagnon, qui, ne sachant pas nager, s'est laissé choir à pic, et se débat désespérément. Je le saisis par les cheveux, et, à force de bras, je le ramène à la surface. Il a bu un coup de trop, mais il est sauf. Nous nous plaçons sous l'ouverture, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle. Nous nous reposons quelques minutes, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle. Nous nous reposons quelques minutes, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Première déception! La longueur de nos cordes à nœuds avait été calculée d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Deuxième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Troisième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quatrième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cinquième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Sixième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Septième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Huitième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Neuvième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Dixième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Onzième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Douzième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Treizième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quatorzième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quinzième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Seizième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Dix-septième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Dix-huitième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Dix-neuvième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Vingtième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Vingt-et-unième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Vingt-deuxième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Vingt-troisième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Vingt-quatrième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Vingt-cinquième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Vingt-sixième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Vingt-septième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Vingt-huitième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Vingt-neuvième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Trentième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Trente-et-unième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Trente-deuxième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Trente-troisième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Trente-quatrième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Trente-cinquième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Trente-sixième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Trente-septième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Trente-huitième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Trente-neuvième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quarantième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quarante-et-unième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quarante-deuxième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quarante-troisième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quarante-quatrième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quarante-cinquième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quarante-sixième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quarante-septième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quarante-huitième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quarante-neuvième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cinquantième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cinquante-et-unième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cinquante-deuxième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cinquante-troisième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cinquante-quatrième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cinquante-cinquième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cinquante-sixième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cinquante-septième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cinquante-huitième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cinquante-neuvième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Soixantième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Soixante-et-unième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Soixante-deuxième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Soixante-troisième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Soixante-quatrième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Soixante-cinquième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Soixante-sixième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Soixante-septième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Soixante-huitième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Soixante-neuvième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Soixante-dixième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Soixante-et-onzième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Soixante-douzième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Soixante-treizième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Soixante-quatorzième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Soixante-quinzième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Soixante-seizième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Soixante-dix-septième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Soixante-dix-huitième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Soixante-dix-neuvième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quatre-vingtième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quatre-vingt-et-unième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quatre-vingt-deuxième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quatre-vingt-troisième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quatre-vingt-quatrième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quatre-vingt-cinquième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quatre-vingt-sixième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quatre-vingt-septième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quatre-vingt-huitième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quatre-vingt-neuvième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quatre-vingt-dixième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quatre-vingt-onzième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quatre-vingt-douzième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quatre-vingt-treizième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quatre-vingt-quatorzième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quatre-vingt-quinzième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quatre-vingt-seizième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quatre-vingt-dix-septième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quatre-vingt-dix-huitième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Quatre-vingt-dix-neuvième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cent-et-unième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cent-deuxième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cent-troisième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cent-quatrième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cent-cinquième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cent-sixième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cent-septième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cent-huitième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cent-neuvième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cent-dixième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cent-onzième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cent-douzième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cent-treizième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cent-quatorzième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cent-quinzième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cent-seizième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cent-dix-septième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cent-dix-huitième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cent-dix-neuvième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cent-vingtième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cent-vingt-et-unième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cent-vingt-deuxième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cent-vingt-troisième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cent-vingt-quatrième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'une manière approximative, et il nous manque environ 2 mètres pour atteindre le sol. Il faut remonter, et, à l'aide de nos ceintures, nous nous hissons jusqu'à la margelle.

Cent-vingt-cinquième déception! Le bruit de nos cordes à nœuds avait été calculé d'

Parvenus à l'extrémité du mur extérieur, à cinq pas de la contre-escarpe, je mets bas ma capote que nous lions sur le milieu de la série des cordes. Cazavant, l'Hercule de l'association, lance ce paquet sur les tronçons de bastilles qui hérissent la crête de la muraille, saisit l'accrochant au cœur et tirera solidement, suspendra de chaque côté du mur la deux bouts de chanvre. Voilà notre espoir. Malheureusement, en dépit de nos efforts réitérés, le projectile ne parvient jamais à destination. L'enceinte est trop haute ou le bastion trop épais. Tout à coup, la cloche sonne! ... Le fermier! ... la ronde des chambres! ... L'heure fatale nous surprend attardés dans la prison de nos ennemis, et non libres, en rase campagne! Avec la chance de fuir la course. L'appareil (les cordes) nous tombe des mains ... Immobiles, l'œil et l'oreille tendus vers cette région noire et muette, nous voici éclater les torches et les cris de la poursuite. Nous attendons! ... Les minutes passent ... cinq ... dix ... quinze ... Rien! ... toujours rien! ... Silence et ténèbres! Les mannequins ont vaincu. Vivent les mannequins!

Vite à l'œuvre! Cazavant reprend ses outils de balistique. Défaut de sortir par ce point-ci. Bien, cherchons ailleurs. Nous avons maintenant la nuit devant nous. Le péril le plus pressant est conjuré. Le premier nous a centuplé notre ardeur.

Le mur d'enceinte se prolonge à travers le fossé où il vient se terminer s'appuyer à l'escarpe de la citadelle. On avait cru voir de nombreux saillants, dans le coin le fossé. De là l'idée de jeter les balayures et autres un amas d'immondices, qui attire aussitôt notre attention, en nous offrant le double avantage de diminuer la profondeur du fossé, puis une pente, en bas, de faciliter à notre portée le sommet de la clôture. Cette clôture, le mur en moins, devait déjà qui ailleurs descendre.

Un petit piquet enfoncé en terre sur le bord de la contrescarpe retient une corde à nœuds, pliée en double de façon que les deux bouts pendent ensemble de même longueur pour nous laisser filer notre échelle dans le fossé. De là il s'agira de ramener à nous le cordage, nous en tirant sur l'une de ses extrémités. Il résiste. Cazavant l'adosse à la contrescarpe et me prête la courte échelle. Je grimpe sur la tête, je remonte le long de l'amas pour la dégager de haut; j'échoue. Elle est décidément prisonnière du piquet. D'un choc brusque nous le renversons. Une moitié de la corde nous demeure dans les mains. Il faut abandonner l'autre.

Reste donc à franchir la muraille qui barre le fossé. Bien que distant d'au moins trois mètres, le monceau de balayures formant saillie, permet de saisir la capote à la moins bas sur le couronnement et facilite ainsi la manœuvre.

Ce fut réussi cette fois. L'étoffe se fixe aux tranchants du verre. Je saisis la corde en hâte et me dépêtrant de toute la puissance de mes muscles chétifs, j'atteins le sommet où un inquiet de l'accueil des ex-bouteilles, accueil au lieu de tout pacifique, car il ne tarde pas à s'enfourcher sans dommage le rempart qui me protège de l'espace vide. Contre la mort dans ces lieux je me suis soustrait de l'autre côté. Cazavant, quoique plus lourd, me suit avec la même bonheur dans cette dernière escalade. Nous sommes hors de nos ennemis. Il se sauve instantanément vers l'endroit où il a laissé la corde (mais il n'y a pas à tarder puisque le jour va dénoncer notre fuite de l'aube). Me tirant une fois encore au moyen du cordeau, j'essaie en vain de répéter l'étoffe. Le poids de nos corps et notre passage sur la faite ont si bien enchevêtré et encheveutré le drap dans les joints que rien ne peut le détacher. La fenêtre n'était ici vers que rien ne peut bien détacher. La fenêtre n'était ici commode. Dans mes souliers, le gratin coule comme là partout, mais sans avaries. La capote reste définitivement bien que pas de la prison nous.

Nous sommes encore loin. Nous avons gagné la berge; il faut sortir du fond, et dans ce but, nous mettre en quête à tâtons d'un escalier, d'une rampe, d'un dégagement quelconque aboutissant au glacis. Impossible d'apercevoir nos propres mains dans l'obscurité si profonde. Commençons l'ascension! Dans ce dédale de fossés qui enveloppent les dehors si nombreux de la citadelle, demi-lunes, contre-gardes, couvre-faces, tenailles, etc. Sans compter le corps de place, il paraît que certains de ces ouvrages sont mal entretenus et tombent en ruines. Cette négligence coûte cher à nos tibias et à nos rotules. Nous trébuchons à chaque pas sur un chaos de décombres, de blocs gigantesques qui nous infligent de rudes contusions, et toujours isolent d'issue! De deux côtés de hautes et noires murailles bordent notre droite, la contrescarpe à droite, avec une échappée de ciel tout en haut vers le sud-est.

(Enfin) de chocs en chutes, à travers des monceaux de pierre, énormes, portions de contrescarpe écroulées, le colin-maillard nous amène au pied d'un talus très-raide, sans doute la pente naturelle du terrain laissée à nu par la chute du revêtement crevassé. Nous tentons inutilement l'assaut de cette brèche presque à pic.

Une idée! J'ouvre mon couteau et demande à Cazavant le sien. Ensuite d'abord un trou à la paroi, j'introduis le pied dans cet étrier, je plante les deux couteaux dans l'escarpement et je me relève sur ce double appui. Rejoignant alors le couteau gauche pour m'y retenir, je fouille de la main droite une seconde entaille, et de marche en marche, à l'aide de deux lames, j'accomplis non sans peine mon ascension finale.

Cazavant me jette d'en bas notre dernier tronçon de corde, j'en retiens une extrémité, il saisit l'autre et moi tirant lui se halant, il est bientôt à mes côtés.

Victoire! nous voici enfin hors de ces catacombes! Debout sur le glacis, la brise nous souffle au visage en face, à deux lieues, la chaîne de Rhingon prononcée en bleu dans le crépuscule. L'éclair intermittent de ses feux. Je propose de marcher droit sur le grand feu rouge qui nous regarde avec un étrange clignotement à éclats et d'éclipses. Cris de joie, gros de désastre. Nous partons.

Notre voyage par monts et par vaux au milieu d'affreuses ténèbres n'est qu'une série de culbutes dans les ronces, les fossés, les marais et les mares, une bataille incessante contre la fourré d'ajoncs mouillés, hébétants, trempés d'eau et de fange, lardés d'épines tenaces, saignants, aveuglants. Trois heures d'un cauchemar fou, nous arrivons au pied du phare. Le foyer mystérieux darde par dessus nos têtes, à travers le tissu serré de la brume, ses longues traînées coniques qui va s'éteindre au lendemain de la nuit.

Notre malencontreuse évasion traîtée sans doute à fond par Monsieur Duchâtenet imprimera sans doute sur notre piste un train loup de mer de cadence nécessaire pour les hommes essentiel pour une traversée interlope. Cadence sera donc notre chasseur vient de pénétrer; il doit être proche, on a moment un divin abri à quelques centaines de pas. Seul le premier venu nous vient qui nous salue depuis le début de nos aventures nous avons lu comme le zigzags tracé la largeur du sillon au milieu d'un silence de mort. Il nous donne avec la direction de la voie bientôt des mains empressées dans l'ombre. La brune capote plie liquide et plus profonde figure certain que la route soit changée en rue; enfin nous longeons des murailles. C'est une heureuse

Sur le seuil d'une allée se dresse soudain une fantôme debout, immobile, nous fait signe du doigt (en silence). C'est un individu en chemise. Cazavant l'accoste: « Brave homme, « quel est le nom de ce village? — Vague. — Y a-t-il loin de « Radenac? — Dix minutes. — Connaissez-vous un nommé « Radenac? — Oui! — Voulez-vous nous conduire chez lui? Voici « cinq francs. — ..... — m-m-m-m mon fils.

Le Fantôme disparaît au fond de l'allée. Presque aussitôt revient, toujours en chemise, un homme plus jeune et moins laconique qui nous juge sur notre mine, nous accueille de cet air bienveillant, il finit néanmoins par accepter nos offres, mais d'une mauvaise grâce, avec l'habile

[illegible] d'un dialogue bas-breton [illegible] je prolonge sans
Comprenez à peu près de plus fine et pénétrante.
[illegible] je décide à
[illegible] et prend la tête de la caravane.

Bonjour. Bonjour. Bonjour.

123 - chemise tenue à garder deux la cour du cabaret et notre objet ne sera terminé au cachot avec le pain et l'eau pour consolation.

Je vous quitte provisoirement pour quatre jours et 4 nuits de flèvre ardente. Bien de café, mais le corps fellonné d'Eschymose du nez à la tête et noirceur (on plus belle, tel noty de bleu de jaune, de vert et de noir.

Malgré ces désagrements, petit bonhomme vit encore et vous souhaite le bonjour avec mille prospérités, en vous expédiant ce spécimen de la traduction-modèle, montrant son Cadiant ce spécimen de la traduction-modèle, montrant son Catholique et royale

124 - Paris est une Cage d'or qui coûte gros à la France et n'en fait pas davantage aux Parisiens. - Par les cages d'or que de Cages de fer. Le bonheur engraisse un peuple comme la volaille, en lui crevant les yeux et le mettant sous la mue.

125. - Le catholicisme, 1er déc 1858. - Le catholicisme, ennemi éternel, implacable, de tout ce qui est progrès, lumière, perfectibilité. qui ne connaît ses anathèmes contre la vaccine, contre le chloroforme contre la vapeur, contre le chemin de fer, contre toute, la découverte de l'esprit humain ? et le magnétisme ! et la phrénologie ! et la thérapeutique ! et le tabby tournante ! Ridicule ou sérieuse, et l'hydrothérapie ! et le, fécondé ou stérile, toute nouveauté la rencontre en son chemin, doit lui passer sur le ventre ou succomber.

126 - Vanitas Vanitatum - 11 déc 1858. - Camille - Les monuments, dans son vieux cordelier, regardant Hébert de boire le vin de Scott ; Hébert lui reconnaissant la qualité. Colonnes de, deux côtés : luttes incroyables où des femmes jouent bien vie avec rage, et qui sont (les vaincus) insultés, giflés au bout de défaite ! la générosité n'habite-t-elle plus les mêmes cœurs ? la différence déjà plus les grandes âmes combattaient à fureur, on ne mettait pas de cruauté le motif de duel ou de combat n'était pas

L'homme aussi acharné à disputer un sou qu'un milliard, à glorieuses actions ne dans une altercation de portières et dans une guerre de récents ! querelle de prêtre pour un fête, plus récente, que pour le gouvernement le pauvre ! et ne fait-il réalité pour la démolition du monde, réalité pour la reconstruction d'un autre, quelle différence ? toujours finirée et néant !

L'homme ! le terrible ! jouet des vents, jouet des passions ! mais solidaires et tenant à du même trame, l'autre, bien ou mal vite ! le jeu de feuille, matériel ; le rien de l'homme, si on ôte la conscience.

L'homme - mis à table, machine. on dentelle ses aliments, on les triture, on les attire, de la pensée même, à la voix par, instantané, on les assimile par les sécrétions, comme un vieillard par les dents, mais avec la même uniformité ; ce rien de mécanisme qui répugne à une fatale

L'homme, feuille qui pousse, tombe et pourrit. Les beautés successives, aurore, [illegible] plaisir, clameurs, accroissement, décroissement, hydrogène, carbone, bientôt après plomb, puis nommons, et autres désagrégés, hydrogène, carbone, bientôt après plomb, puis nommons, et autres désagrégés, hydrogène, carbone, bientôt après plomb, puis nommons, et

La terre ! éternelle d'un moment, qui fera à travers les siècles, la [illegible] milliards d'années, autre la durée du soleil et celle de la [illegible] galaxies ! quelle différence dans l'éternité, entre la durée du soleil et celle de la [illegible] même ?

rien, tout se récapitulant, les mondes, dans leur plus longue période ; tout se récapitulant, les mondes, dans leur plus longue période ; tout se récapitulant, les mondes, dans leur plus longue période ;

(écrite) vous le voyez, est dans un entonnoir. La pensée d'Isaïe de cette opération sur le sacrifice entier, pas un sou[illegible] reçus, notre dévoué. C'est pourtant la saison. Nous avons trois ports d'un pays de bourrasques éternelles, dans un site où l'air ne circule pas. La tourmente morphinique qui font souffrir par cette saison de montagneux qui respirent autour de nous par bouffées!

On affirme même que la choralite est exempte de fièvres. Nous verrons bien. En dépit de l'apparence, je doute, car il est notoire que sur les bords de la mer ou des étangs, et malheureusement des émanations de la salubrité des vallées. Bref vous saluer, non pas à la manière qui hésite et tâtonne, mais à l'antique nation de l'air, emprisonné dans le cœur de chacun. Montagneusement. J'ai entrevu déjà la figure qui la fixera à marquer à son ennemie d'autonome déesse.

C'est une épouvantable lutte de merveilles, des ruses, des appareils, des rapports, des mots d'ordre, des menaces, mais de fraude, entre pour nous et nous. Le vrai de dehors, la terre, ni même de nos deux pieds, pour ne pas s'étendre tous, engagés à ne pas paraître fous, les pieds des personnages, tout ce qui est pour nous menacer d'une tempête de nature fabuleuse. Les poissons, les fois on merveilles, n'ont qu'une grande nappe blanche qui devient de l'or, par la faim, une infection remplissant corrompante.

Le bâtiment [illegible] dans sa longueur un couloir qui, par une porte à mi-hauteur qui a mille il n'y a pas une pierre d'ombre à midi, un soleil de feu. Tout est pénétré par toutes les surfaces d'éblouissante, brûlante immobilité par les murs de clôture dans une ombre si triste.

Quelques bizarres! Le couleur bleue, je me suis plu par-dessus leurs autres un avantage sur le toit. Appliquant des coupes de ciel, des solaires, dans un rideau tout le bas chaud du corps. Et bien, pas du tout, seulement la terrasse en noire elle absorbera les rayons sans un seul pas en nous, avec vallonnant à la dalle de nos cellules.

Pour compléter l'œuvre, un verre on pas assez de placer deux nos fenêtres, à bonne hauteur des hottes, en tôle, larges et hautes de cinq pieds, garnies de [illegible] qui interrompt par le jour et l'air et empêchent gigantesque, [illegible] de la pierre [illegible] de la [illegible] de la [illegible] ce n'est pas une cage en plainde. Je n'ai qu'un être à paparder dans le tissoir. Mais nous d'autre, le que madame va rester en permanence. qui descendent-ils dans cette galère?

Un vrai pays de sauvages, figurez-vous, sans route aucune on n'y trouve pas même un pli de pas. Pour y arriver, deux cols à franchir, un [illegible] les pieds de mulet, juger du reste. Le lait de chèvre, de brebis, de vache, le lait de chèvre, le lait de vaches.

Pendant notre retraite à Cadix le Consul de France nous conseilla [illegible] pas [illegible] au commencement de la Corvette que nous venions dans un [illegible] paradis, au milieu de l'opulence de tous les biens de la terre qui sedent [illegible] pour rien. Et nous de la croire! Pauvre[illegible]! quelle école!

133 – Boulogne, 10 x^bre 1849. – L'Amérique méridionale est le [illegible] du catholicisme, il a pu s'y développer dans toute la beauté et la rencontre sur le terrain de la tolérance du protestantisme, mais, [illegible] des [illegible] de la philosophie. Là, point de [illegible] dangereux, nul obstacle sérieux à l'infini. Le [illegible] contre nous ne peut modifier [illegible] de conception [illegible] à des principes hostiles, nul enchaînement qui oblige aux hésitations, nulle barrière qui fasse dévier de la route naturelle. Seul mélange qui altère ou trouble la pureté de la doctrine, point d'élément hétérogène à détruire ou à écarter dans [illegible] domination sans partage, [illegible] tout, l'air et l'espace, illimités. L'expérience a duré trois siècles. On a atteint [illegible] grandeur, [illegible] objection intellectuelle et morale à la [illegible] composition sociale et politique, à l'anéantissement.

34 – Bruxelles, 8 x^bre 1849. – Sur le procès de Hasselt – [illegible] pour affaire d'attentat à la [illegible] de Charlemont [illegible] contre les [illegible] ministres, dans la session de 1847.

Si l'on poursuivait un Berger pour cause d'association avec [illegible] transportant, parce qu'il la portait enfouie [illegible] jours et la nuit dans la poitrine, ce serait tout le caractère maladif de la [illegible] de la vérité – je [illegible] affirmation plus intime, plus [illegible]

[illegible] comparaison ridicule, dit-on peut-être? – Sans doute on met ainsi par un monstre devant un tribunal, on ne le juge pas. On fait mieux, on le nie. Les [illegible] de mots [illegible] l'affaire [illegible] est [illegible] compliquée, les [illegible] [illegible] [illegible]

34

3

37

a

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
MSS

7 — des animaux à deux pieds, avec barbets ou sans cervelle.

8e — Mr le Rédacteur permettez aux détenus politiques de Belle-Isle de protester dans vos colonnes contre le Roman calomnieux publié par le Constitutionnel à propos de Certains faits regrettables qui se sont passés dans cette île.

L'auteur de ces calomnies est évidemment coupable ; il a dû tenir la vérité de source officielle et qu'on lui fasse connaître si réellement, par calcul, empoisonne le pays. Nous implorons votre aide, Monsieur, à ce sujet.

Dimanche 22 février, au moment de la fermeture des portes, quelques voix de fait ont eu lieu de part à 7 à 8 prisonniers contre 4 ou 5 de leurs camarades. Cette rixe d'un instant n'a pas eu de suites. Le dimanche qui a suivi, à la même heure, une violente altercation ayant éclaté entre deux détenus, dans une même chambrée, l'un d'eux, sous prétexte que l'autre avait des allures graves, un accent indien, et parlait à lui seul maltraiter le public, les personnes sont aussitôt intervenues pour arrêter ces excès.

Voilà les seuls faits qui se rattachent à ces deux journées honteuses entre deux temps rétrogrades, si pompeusement décrits par le rédacteur du Constitutionnel.

Nous laissons à l'appréciation du public le parti pris de dénaturer ces faits du 18 et 19 février, et nous nous réservons de donner plus tard à connaître nos griefs contre le régime de police auquel nous sommes soumis, et nous nous renvoyons aux débats publics pour mettre toute la vérité en lumière et faire justice des mensonges de la police. — Recevez, Mr le Rédacteur, nos sincères salutations.

Belle-Isle, le 22 février 1851.

9— Protestation insérée dans le Siècle. — Les citoyens J. Amédée Langlois, ancien rédacteur du journal le Peuple, et André Lasquet, avocat, condamnés pour l'affaire du 13 juin 1849, nous adressent de la Citadelle de Belle-Isle, à la date du 5 Mars 1851, la protestation suivante.

« Détenus à Belle-Isle, nous devons à notre honneur et à notre conscience de déclarer publiquement que nous ignorons l'existence de la Société dite des amis de l'égalité, et que d'ailleurs nous repoussons toute solidarité même morale avec des doctrines aussi monstrueuses que celles développées dans le factum de M. Alangui. »

10— Articles de journaux divers à propos de l'avis au peuple des 2 et 3 mars 1851. — Gazette de France du 28 février 1851. — Patrie des 2 et 3 mars 1851. — Patrie du 27 Mars 1851. — Lemaître Antoine et Barthélemy.

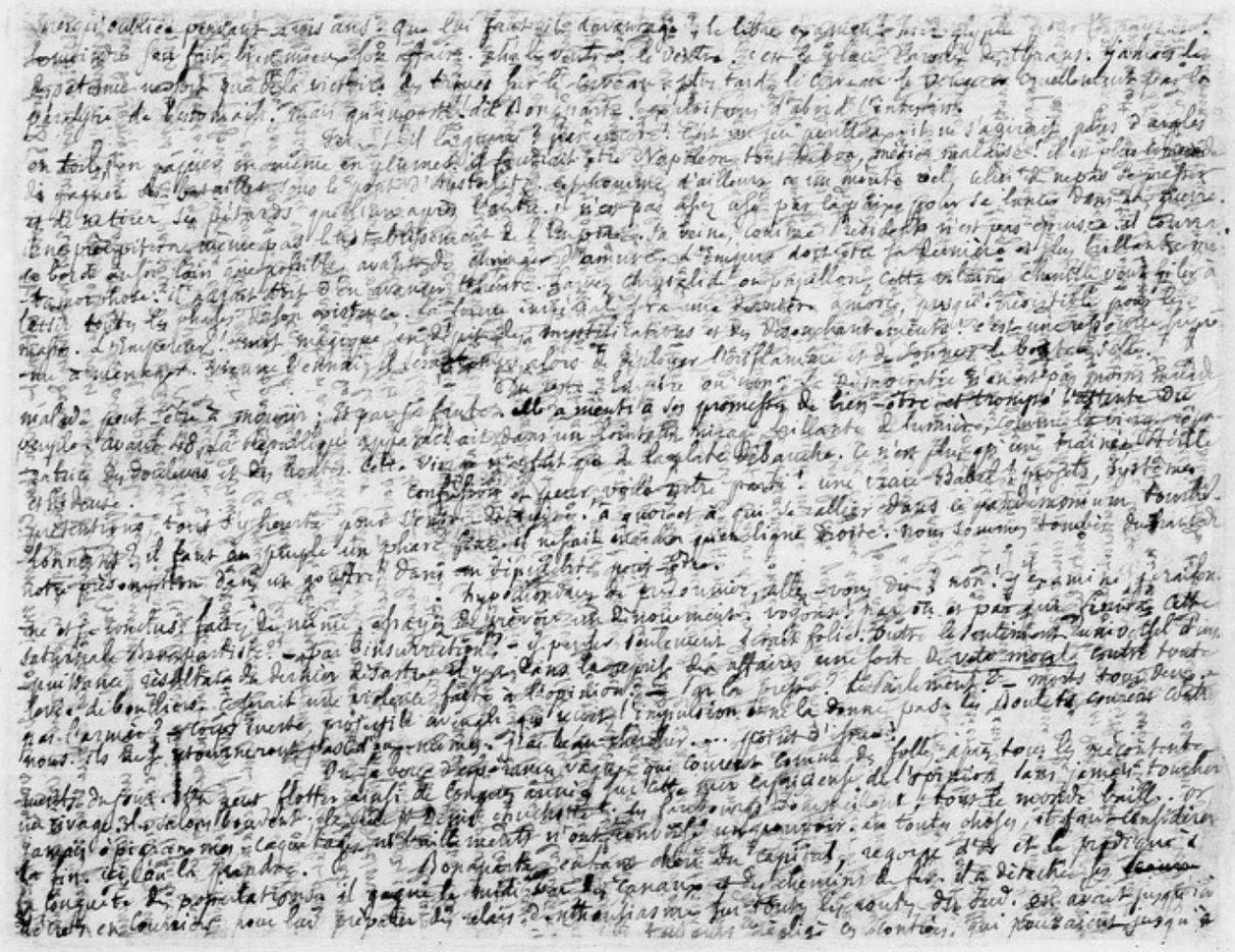
11) Bien public du 6 août. — Lamartine dévoile et trompe le plan de trahison conçu et exécuté par le gouvernement provisoire contre la République. — Bien public du 20 août. — Lamartine retient sur l'habileté qui a pour ainsi dire accompagné la Révolution. Il a gagné du temps [illegible] 12 — Le Peuple ... chacun échappe à son tour à ses bourreaux ... le plat ... haut-le-corps ... il le ... que prenait son temps, il lui saute sur le dos à bras-le-corps ... le dompte du mors, du genou et de l'éperon.

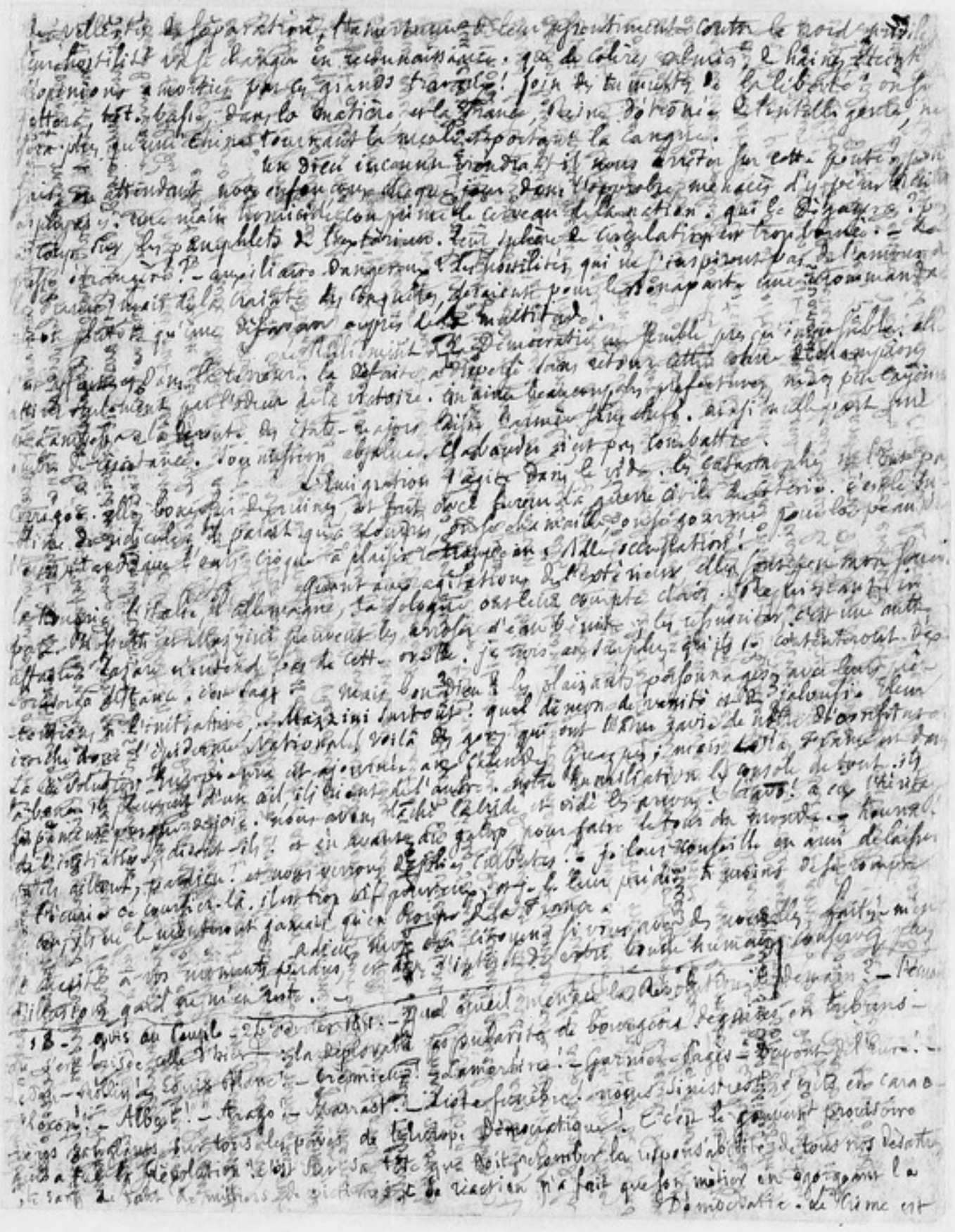
le 6 fév. 1852. — Vous êtes optimiste, mon cher Citoyen, moi non. Vous voyez [illegible] vous bien noir, qui a raison de nous deux. Je souhaite que ce soit vous. Je crains que notre gouvernement ne soit à l'opinion que vous emportez de fausses espérances, comme vous me faites de symptômes profonds les clabauderies de quelques bourgeois.

Le Gouvernement, n'ait pas joui d'un quart d'heure [illegible] il est possible que ce gouvernement, par une gigantesque ruse, [illegible] mais c'est peut-être un passé-décret. Il n'y a point de parti bonapartiste, voilà l'explication définitive de la [illegible] personnelle magnifiée comme sien la veille du 2 déc. Il y a du bonapartisme [illegible] dans [illegible] c'est beaucoup! Mais ce parti fait plus d'obstruction que d'action, sans avoir plus d'audace. Il voit [illegible] donner, par le fracas de la foire, les apparences de la popularité. Je crois fermement à la déclaration [illegible] parce que le vainqueur, le croyant, illusionné de mise en scène.

Le bonapartisme n'a pour lui que le démon tactique officielle ou police. Le reproche à la Constitution qu'une haine-hostilité du parti n'est un reproche complet par [illegible] personnes. C'est bien plus comme [illegible] le pitre, le [illegible] contre-révolutionnaire, mais profondément par une [illegible] masque de parvenu. Il y a plus de parfaits que de partis à recueillir de cet [illegible] d'hommes [illegible] et l'ancien Empire. Mais d'abord nous tarderons à la longue durée [illegible] pour [illegible] Gouvernement militaire qui ne tient [illegible] l'agonie [illegible] le dépouillera pas avec bonheur le bien-être actuel que le despotisme répand de [illegible] régime, et la [illegible] ne trouvera pas à l'avenir [illegible] populaire, à travers la révolution, une [illegible] de souffrance. De la république [illegible] stérile tyrannie [illegible] sait-on? dit-on, Bonaparte, vive [illegible] la liberté! rien de si simple, il y a des faits indéniables, la sévère République [illegible] et pour tâter le pied [illegible] demander aux bonapartistes ce qu'il trouve pour [illegible] et peut-être va-t-il [illegible] nouveau monde à peine. Hélas! [illegible] vie à plus d'une nation dans l'histoire celle de savoir [illegible]

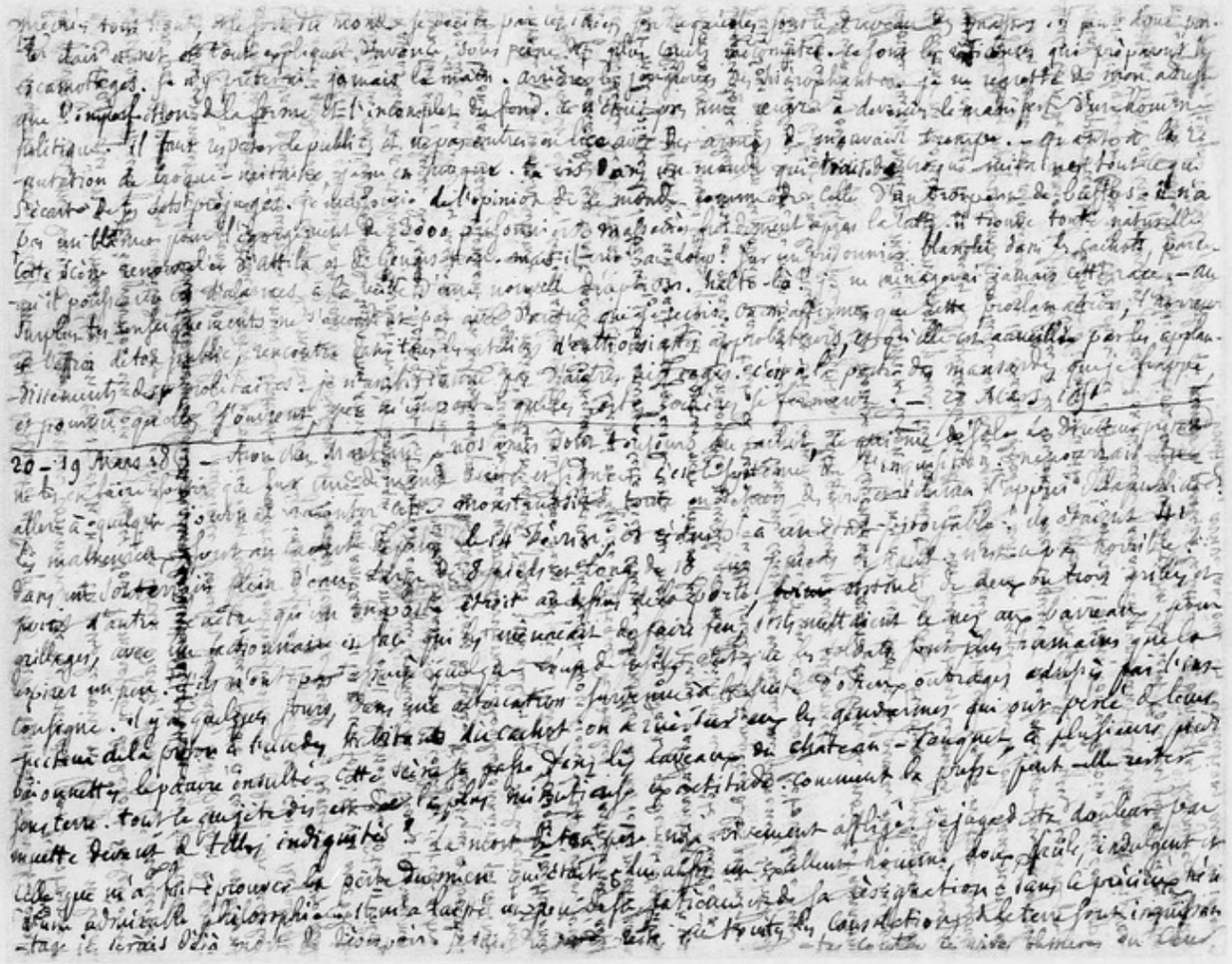
[illegible] Mais [illegible] Bonaparte [illegible] Mais [illegible] Mais [illegible] Mais





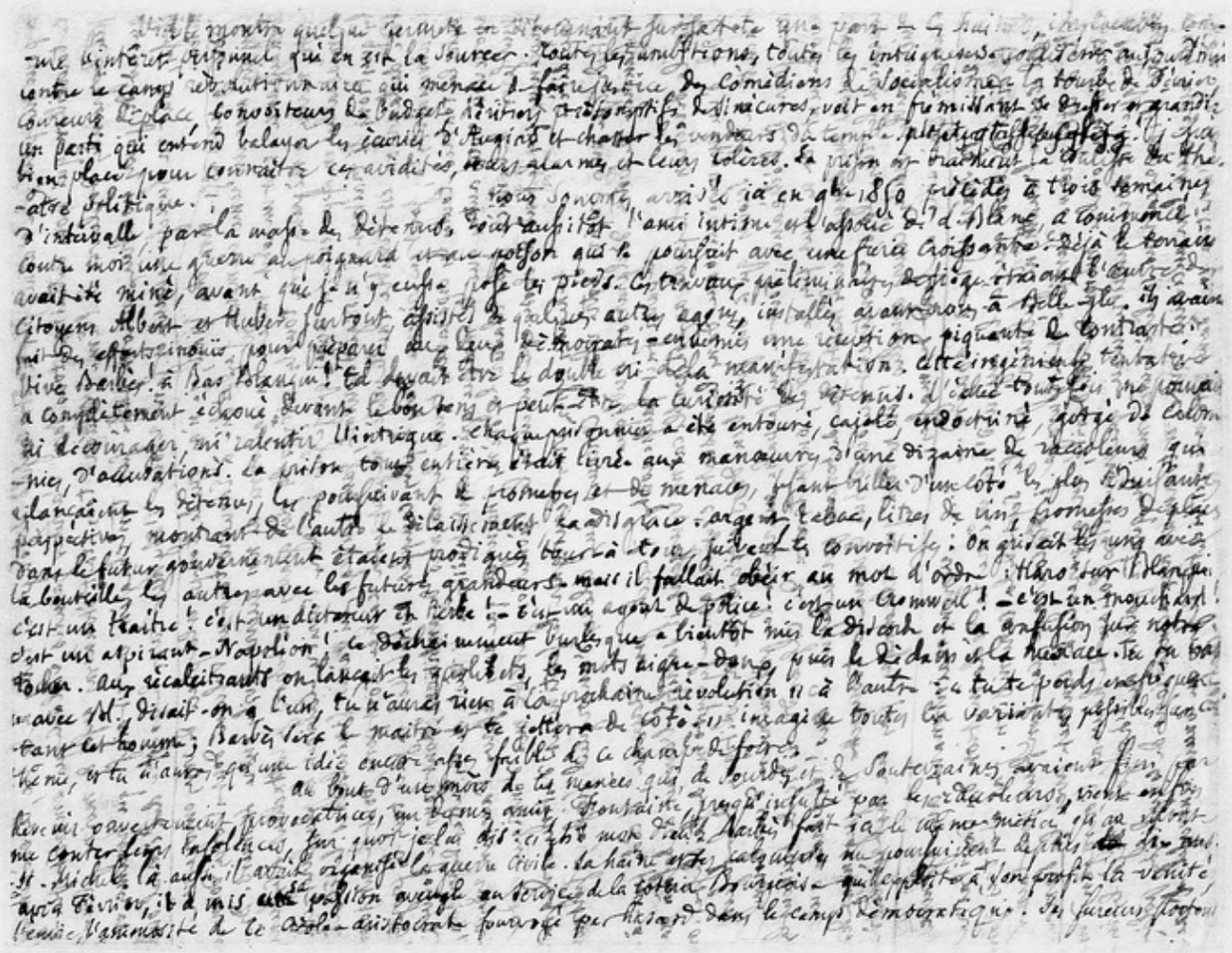
Ma naissance avait fait une lettre de reproche, quelques-uns
la partage. Tu me donnes à entendre dernier commerce. tu ne connais
de ce toast qui n'a jamais été un toast, et n'en a, tu peux le voir, ni la forme ni le caractère. Comme prière improvisée un soir de janvier, sous l'impression de
vait par les paroles des tumultueux auxquels le titre de Marie, élevant à la dignité de
un gouvernement occulte
Vers Londres, en attendant le jour de la revanche publique et nous fera la place, tout
d'emploi, partage du gâteau électoral, je tourne ici mon visage, avec de petits à-coups
un effet vif pour adoucir la crainte de l'attente et entretenir l'enthousiasme du public. Pour ne citer
que quelques noms parmi les maîtres futurs, déjà intronisés au perspectif, chacun
de ces fidèles qui paient les frais du recrutement. Barbès tient la feuille des bénéfices
avides d'un gouvernement de notre mon ami Barbès dit sans ambages : « Tu es un fou ! tu vas avec Blanqui
n'avons rien à la prochaine Révolution. c'est Barbès qui fera la mairie, et il te donnera
mon cher ami, l'Univers de l'arrière-boutique, et la traduction en langue commerciale des beaux
jusqu'au livre au public. Je ne sais pas très bien comment pour le parfait toast ; depuis la
style, là on parle clair et sonnant ; on ne sent aucune pas de distinctions de fumée de
Dans la prévision d'un nouveau gouvernement révolutionnaire qui
-cratie, si la pauvre tombe aux mains de ces enfants, j'ai écrit cette pièce
-ceu inconnu, singulier, cette ébauche de roman dans un cul de Paris, lorsque Barthélemy
me fit demander un toast pour le banquet des égaux qui devait avoir lieu le 24 février, jour
de la présidence de M. Blanc. — Blanc, l'ami et l'associé politique de Proudhon ! Barthélemy s'abu
sait mal : piqué de la bévue, je lui envoyai cette pièce comme échantillon de ma facilité naïve pour
son allié. Il m'était pas un toast à jeter dans une que mon correspondant se garderait d'en faire
mon œuvre. Je n'avais voulu que lui montrer mon opinion sur M. Blanc ; par davantage. Je n'y
songeais donc plus, lorsque m'arrive l'incroyable nouvelle que ma philippique a été publiée à
Paris sous mon nom reproduite par toute la presse, et qu'elle soulève la tempête de bile et de mépris.
C'était un coup de tête de mon beau-frère qui, sans me consulter ni même me prévenir, s'était mis à
le lancer à bout portant dans la mêlée. Et voilà comment l'équipée d'un cerveau brûlé et étourdi d'un
débutant gouailleur fit de moi, face à la position politique d'un proscrit prisonnier,

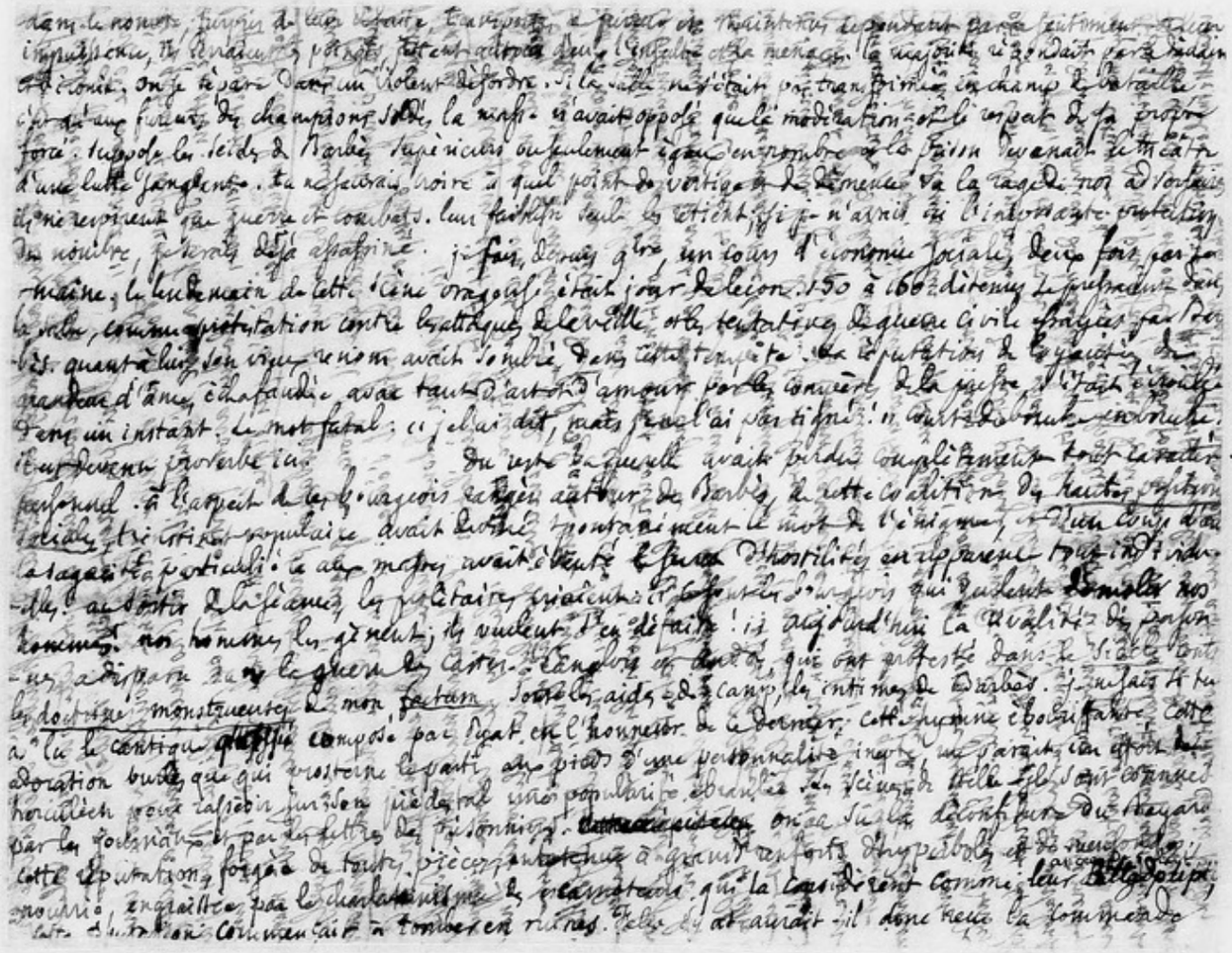
Je ne m'y trompe pas cependant ; l'auteur en est bien de moi. Je l'avoue
la forme qui est meilleure mais je maintiens le fond. Il n'y a pas un mot à désavouer, rien à me reprocher
politique ni dominateur, ni prophétique. Tuer comme tant d'autres, étouffer la protestation ou la
corrompre n'est pas ; tu te gardes de l'apercevoir où elle est. Car prophètes, selon les hommes que
flagelle dans ma proclamation, sache donc bien que si mes actes n'étaient pas ici toute majorité
Babès m'eut fait asseoir par ici à côté pour le parfait toast ; depuis la collègue, c'est un autre
mais loin de la raison je fus réfléchi à la boutonnière avec cigueur une solidaire peur du ridicule
venait d'inopportunité. Le mot d'inopportunité m'effraie. On se bande les yeux pour ne pas
voir d'abyme où l'on va trébucher. « C'est vrai ! c'est vrai ! disent toutes les voix, mais cependant ! si c'est vrai pourquoi le taire ? on ne cache jamais impunément la vérité par des artifices
tia qui se sont battus dans la dissimulation et les louvoiements, disent toujours juste à un autre
le peuple, simple et fidèle, le peuple qui prend la parole à la lettre et ne devine pas les mystères d'iniq
boutiques, arrive au jour des révolutions avec ses idées

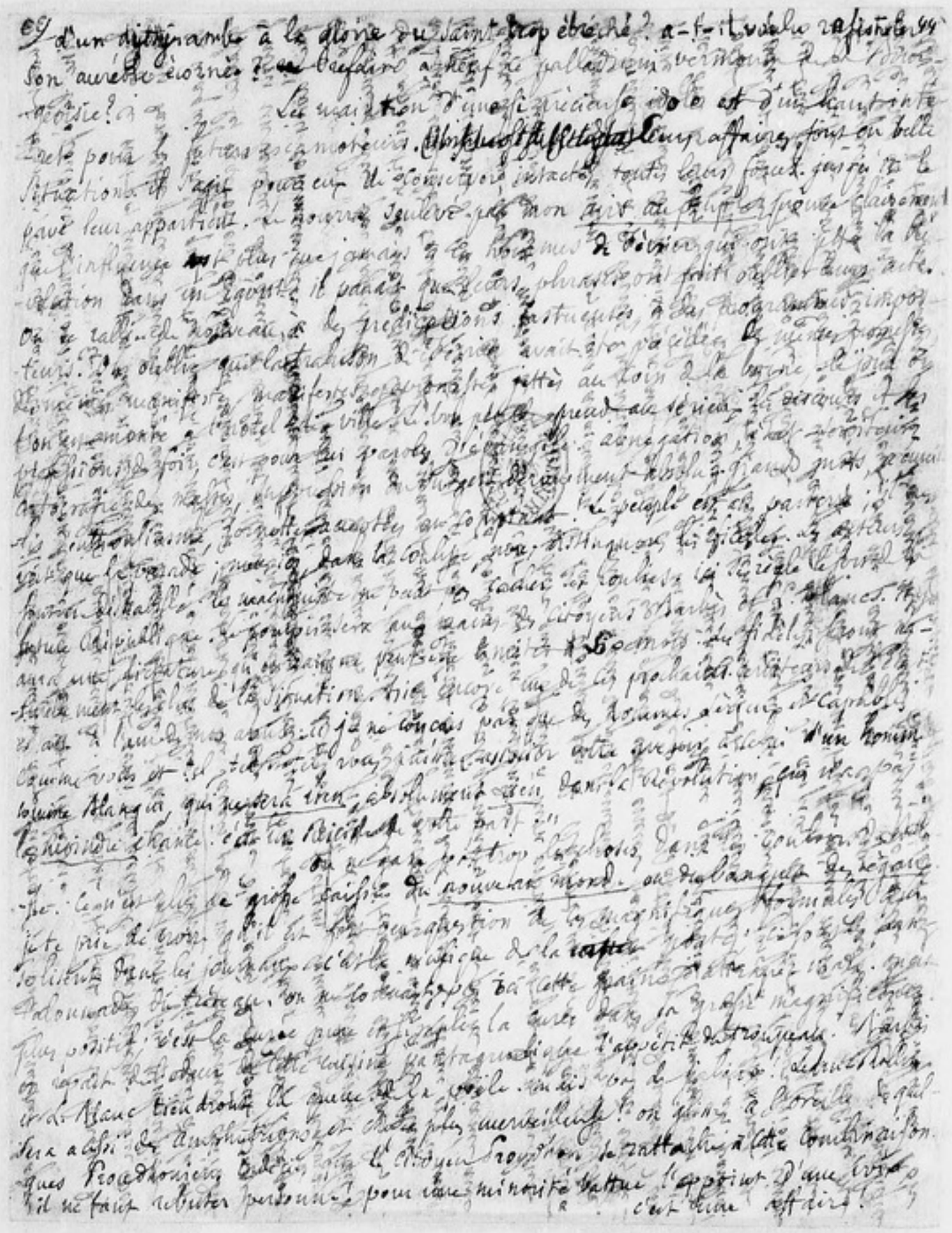


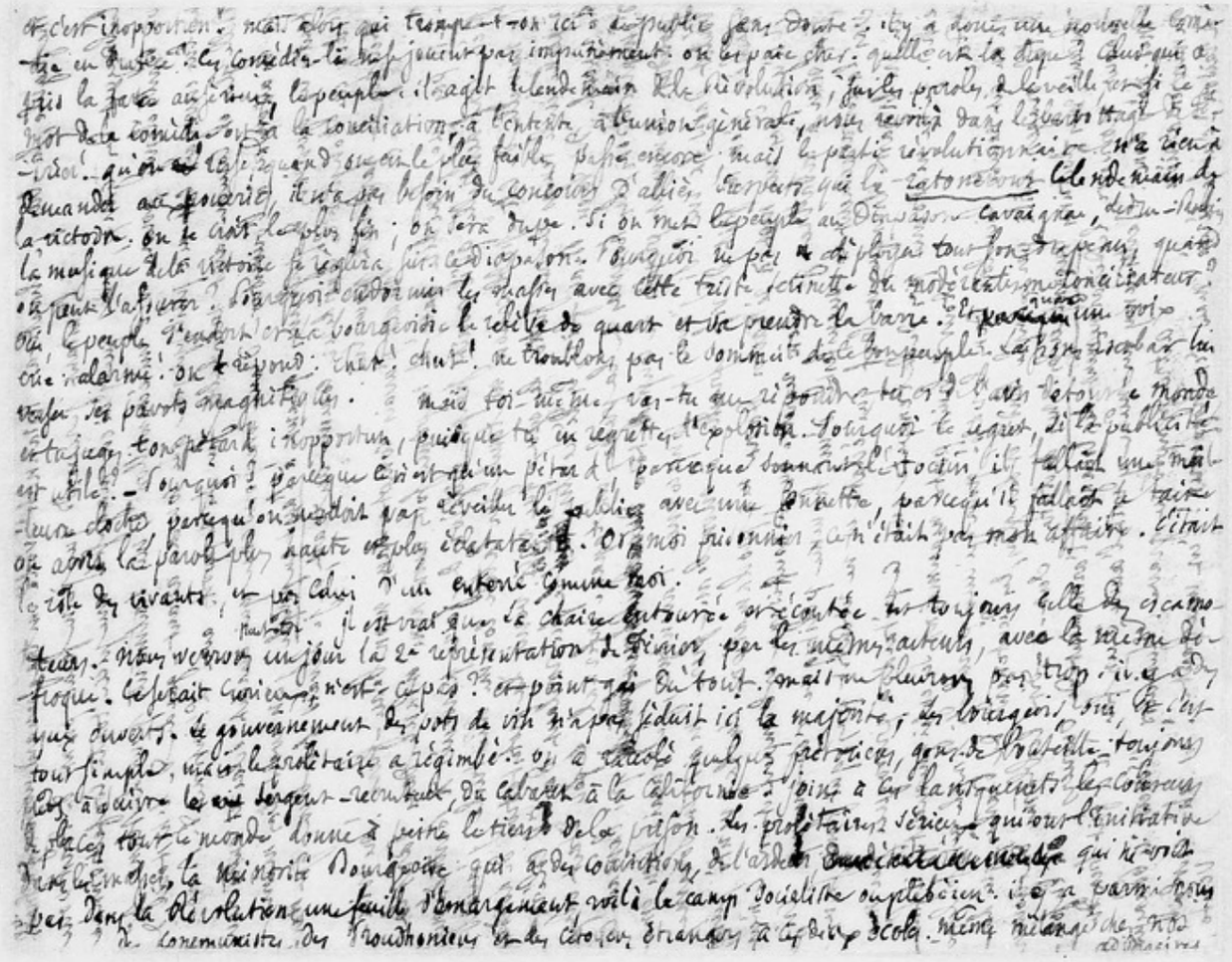
21 – Le mardi 1851 – [illegible] j'ai quelque temps vu la pièce de vers envoyée à Victor Hugo avec un remerciement. Je crois à l'abnégation entière dont il doit donner connaissance à Dieu. Car un poète traite en ses rapports de nos querelles civiles entre frères. Ce n'est pas à mes yeux pour toutes les plus grandes mérites attachées à l'homme, en apparence, que je tiens ici dans l'estime la plus haute de ses questions, je traiterai à mes propres risques, sans partage, les grandes questions de l'avenir. Le secret de la grandeur est terrible et ne peut rester caché. Tout perce tout se fait jour, la vérité, la justice dans le plus complexe établissement de faits, tous les projets, toutes les espérances, toutes les craintes, les ambitions, dont vous me parlez, apportez-vous autre que le masque grimaçant et hideux de ces luttes de passion, peut-être pour éclairer la scène inconnue que nous préparons. Quelle cupidité ? Je pense avec vous que bientôt la Révolution parlementaire [illegible] -tiqué [illegible] inspirée [illegible] user de concours aux élections d'un gouvernement [illegible] la franchise de votre déclaration publique.

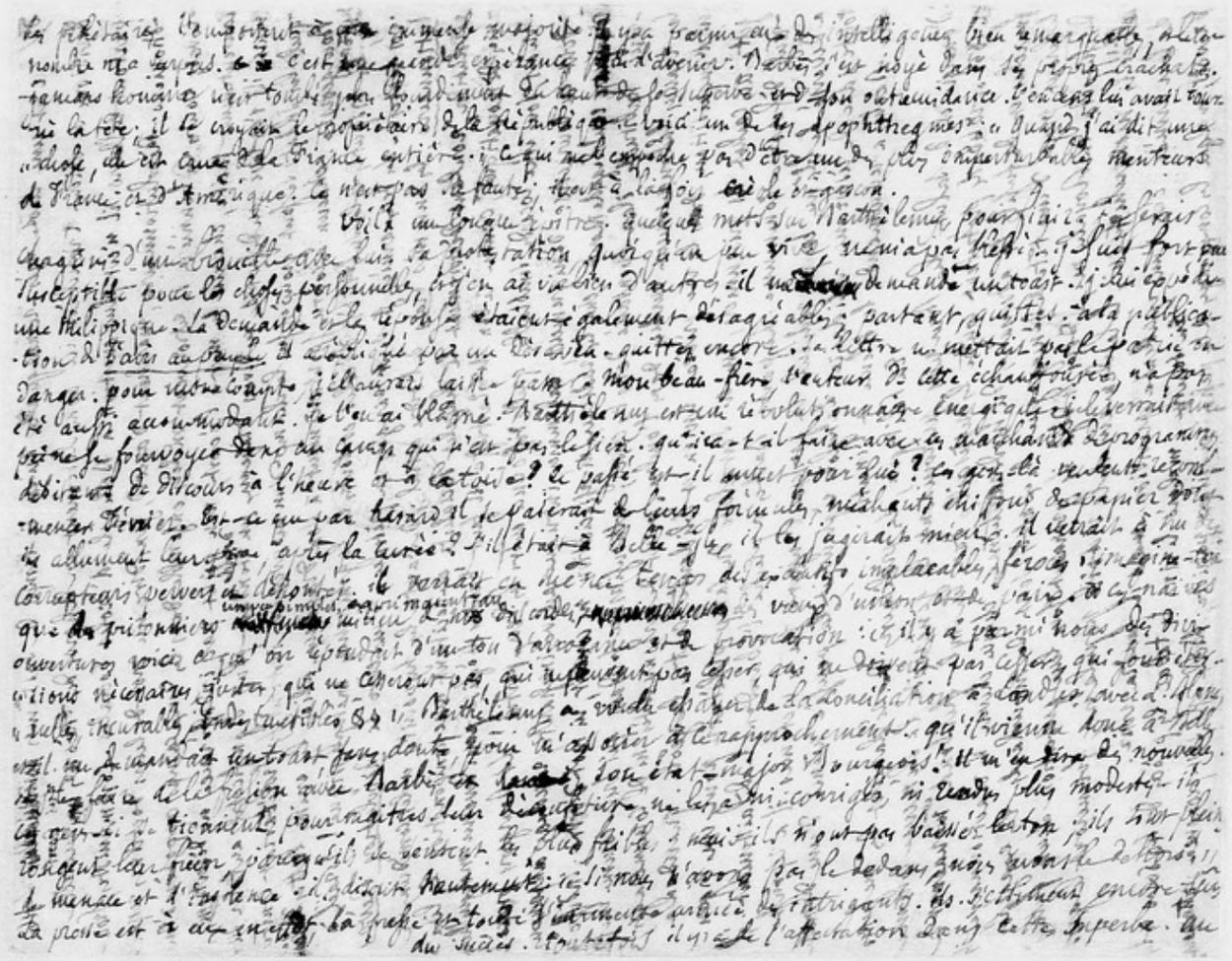
[illegible] participait faiblement à [illegible] cachait son drapeau [illegible] cédait peut-être la direction et le pavé au républicain [illegible] bourgeois [illegible] sacrifiait avec [illegible] à l'homme [illegible] dit [illegible] un appui [illegible] vivo que dans les [illegible] c'était une [illegible] [illegible] [illegible]

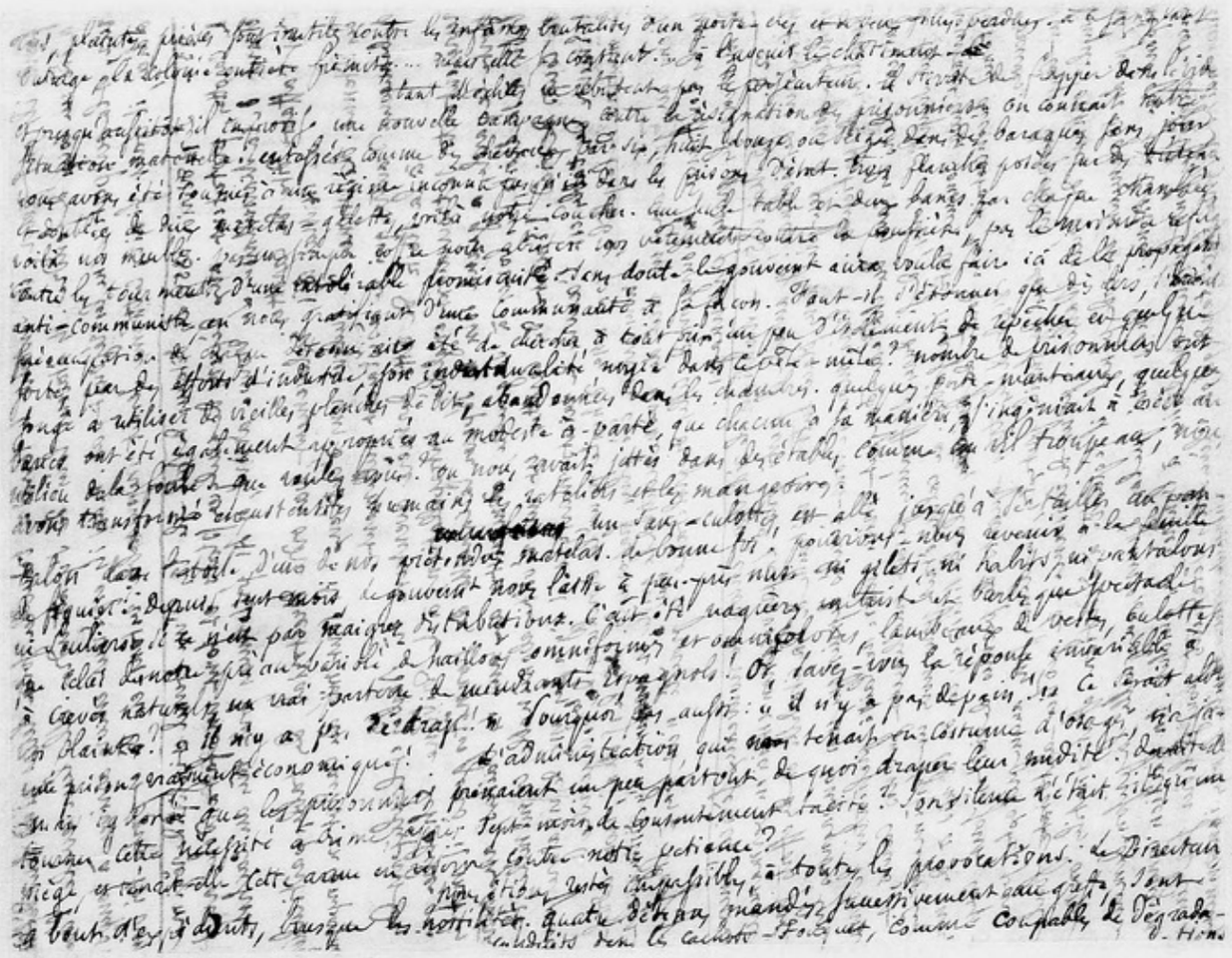


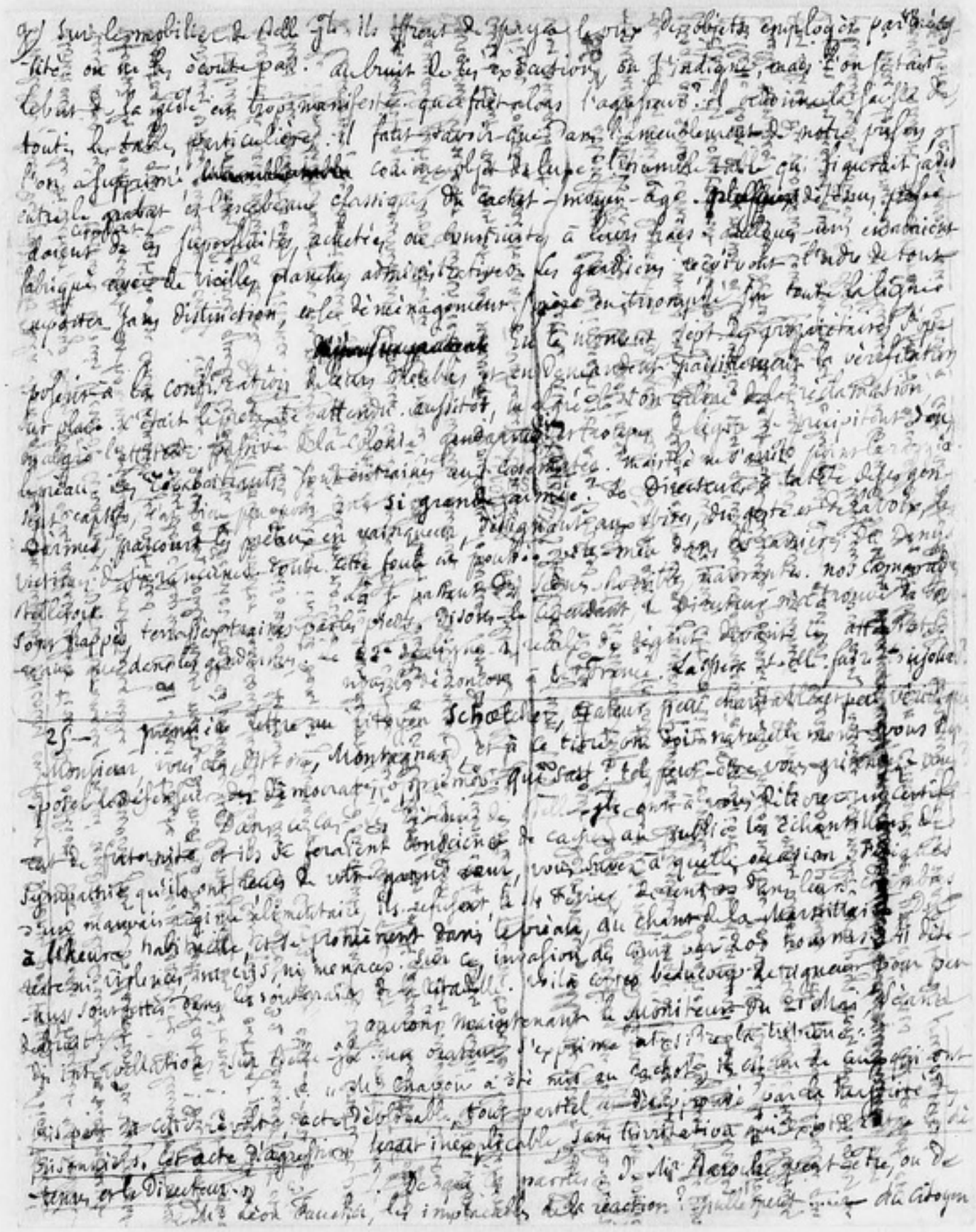












Schaelcher, l'un des résidents de la Montagne, [illegible] un superbe discours en faveur des détenus politiques. — Nous touché Monsieur ! Le directeur, effrayé de [illegible] est allé enfin tirer du cabinet du Château Bruguet nos malheureux amis qu'il y torture depuis bientôt cinq mois. Votre harangue, en lui rendant le courage, a vivement ému le porte-clefs du cachot. Ce honnête homme aujourd'hui dort tranquille, à couvert sous la déclaration du représentant montagnard qui le justifie en condamnant ses victimes.

A vous donc, depuis le 21 Mai, toute la responsabilité de leurs souffrances ! Souvenez vous de votre courage ! Oh ! indigne ! vous avez voulu nous mettre de moitié dans cette délation ! Du haut de la tribune vous avez osé dire que la révolte du 14 Février était prouvée par la majorité des détenus ! Cette fois, pour inspirer le hardiment à la face du pays, il faut compter beaucoup sur le silence de ces quinze ou trente victimes qui garantissent le silence ! Quoi ! sur 294 prisonniers, tous tout mis aux cachots, 132 seulement font ou cause immédiatement par une manifeste énergique insérée dans les journaux par 73 voix, c'est-à-dire les 3/4 de la colonie, la contiennent, selon vous, qu'une minorité !

Quelle foi de calomnie vous dévore, d'où vient tant de rage contre de pauvres captifs qui pourrissent dans un cul de basse-fosse ! Si c'est de gaîté de cœur que vous commettez une mauvaise action, vous êtes à plaindre ! Si on vous a soufflé d'ici la leçon, les instigateurs de cette lâcheté devraient bien lever leur visière, ces furieux, auteurs ou instigateurs de l'agression, sont ils ennemis. Ce sont après tout, ne vous en pas nouveau. Vous vous souvenez sans doute de juin 1848. — Nous aussi. Mais Monsieur, vous étiez alors [illegible] aujourd'hui à votre aise contre les révoltés de Belle-Isle. Votre mascarade a tombé ; les prolétaires vous connaissent.

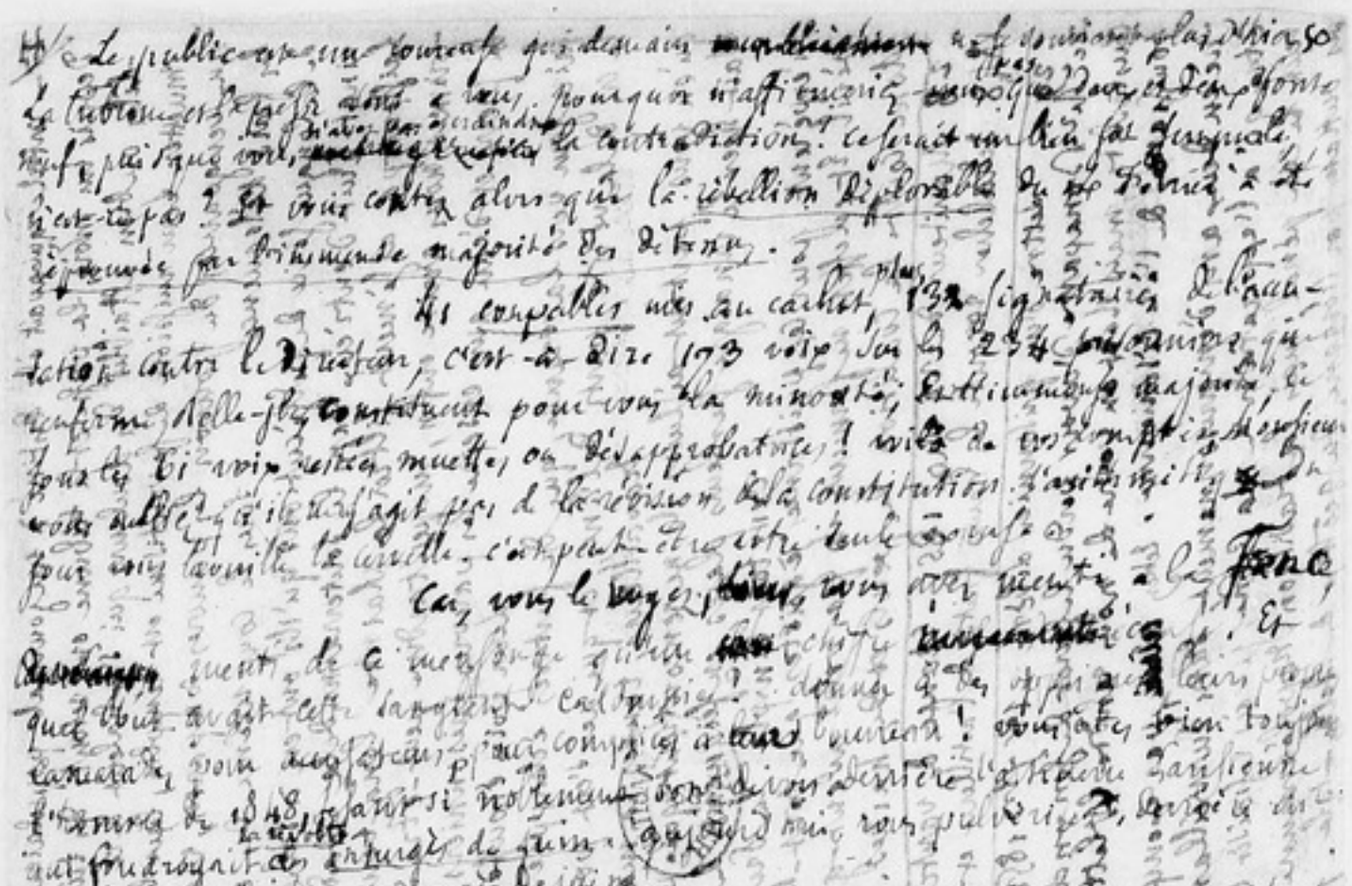
Lettre au citoyen Schaelcher — juin 1851

36 — Monsieur, la résignation a ses bornes ; la nôtre est à bout. Désormais, elle ne serait plus de gouvernement, mais lâcheté. — Les prolétaires de Belle-Isle n'ont que trop fait déjà de sacrifices au besoin de conciliation qui les animait devant les dangers de la démocratie. Ce fanatisme de pleurnicheries quand même, ils l'ont poussé jusqu'au renoncement ; mais enfin sur cette pente ils ne pouvaient pourtant descendre jusqu'à l'imbécillité. — Déjà ils comptaient une fois pour toujours, et à leurs dépens, cette vérité éternelle que la pitié a toujours poussé plus facilement loin le monde à la justice qu'un encouragement à l'agression. — Et d'ailleurs dans les phrases cruelles tombées de vos lèvres distraites du haut de la tribune, pouviez-vous méconnaître la vieille haine de la prétorienne alliée du moment pour ses frères, ses égaux d'hier, leurs ennemis de demain ? Nous avions trop oublié nos blessures pour [illegible] Requin. La main qui les sut faire, le chargeur d'armes s'est trouvé. Merci de nous épargner cette faute de l'oubli qui pouvait nous coûter si cher.

Monsieur, vous avez trahi l'assemblée, cette pays dans votre discours du 29 mai. Sous l'empire d'influences bien connues de nous, [illegible] vous avez travesti [illegible] les faits. Nous allons les établir. — Non, citoyen, n'a pas été mis au cachot en février, vous avez fait part à cette révolte déplorable, réprouvée par la majorité des prisonniers, [illegible]

comme vous le dites, en style aussi charitable que véridique, Chapron n'est du cachot que depuis le 16 mai, il connaît trop [illegible] pour protester. Sa participation à la révolte du février nous donne par le motif qui a fait supprimer la visite de sa femme et surtout, vous le savez mais il vous convient de le taire, parce que vos clients vous ont commandé de le taire, et que vous épousez toutes les passions de vos clients. pour flatter ces passions, vous n'hésitez pas à livrer Chapron, par une calomnie, à [illegible] de son persécuteur.

La vérité, la voici: au premier bruit [illegible] sur les détenus, mme Chapron se hâta d'adresser à la presse parisienne une [illegible] écrite de [illegible] qui valait la publicité [illegible] en prétendant que cette démarche, parfaitement étrangère à la discipline intérieure de la prison, [illegible] un chapitre fait [illegible] entrée de la cellule de Votre cliente prétendait dire au détenu [illegible] le sieur Vallet, qui venait de [illegible] savait, avant il avait retracé fidèlement [illegible] le sieur Vallet [illegible] la loi, le règlement, le [illegible] la loi, et [illegible] toute qui se [illegible] aux [illegible] jette au panier; les permis de visite, délivrés [illegible] [illegible] [illegible]



27 — article qui avait été écrivé à mon journal [illegible]

Depuis un mois, la presse et la tribune ont retenti de tristes échos de Belle-Isle. Ce n'étaient là que des échos infidèles ou bien affaiblis de douleurs qui s'élevaient de ce rocher nouveau. aujourd'hui la tribune elle-même se met à notre mission de publicité est remplie, leur but de privilège atteint. elles abandonnent sans remords les faits et les éloquences

à la vengeance du pouvoir les pauvres condamnés, victimes expiatoires qui gisent et les frais de guerre civile

d. la Cayenne [illegible] de persécutions qu'ils ont eu à subir, persécutions couronnées par l'enfermement de vingt-huit d'entre eux dans les souterrains de la citadelle. mais les murs de la Bastille insulaire ne laissent pas à la mer filtrer la place de. longtemps arrêtée par cette barrière, la protestation des prisonniers arrive enfin, quoique tardive peut-être. Songeons toutefois au triple rempart de fer et de pierres dont on prend soin de garder ces pauvres prisonniers.

Jeunes voix étouffées dans les profondeurs d'une forteresse nous vous faisons vers la liberté que de furtives échappées. accueillons-la de toute notre sympathie. c'est le cri de la vérité, parti de l'âme et qui ne s'est point fausse dans les coulisses de l'intrigue et des [illegible]

qu'en vous. partout ailleurs ils ne rencontreront que perfidie et hostilité. au pharisien venimeux ver-

fait hiérarchie tenaces [illegible] travailleurs, tendez la main aux prolétaires de Belle-Isle. ils n'ont foi

en eux-mêmes. pour ces puissances existe-t-il [illegible] ces [illegible] le sabre et le crucifix [illegible] un marchepied aujourd'hui, demain un

piédestal, [illegible] ne pourront-ils pas avoir avant-garde à vous l'effroi des intrigants? appuyez-vous

donc sur la coalition des peuples ou des haines. la cause de ces captifs c'est la vôtre. la

28 Moniteur universel du 1851 — Grande de vauterie sur les exploits de l'artillerie parisienne en juin 1848. Schaleber raconte les hauts faits de l'artillerie et de son intrépide colonel. — Scène du 28 Mai.

29 — Lettre d'un prisonnier libéré — 1er fév. 1851 — Mr le Rédacteur, c'est bien à tort qu'on accuse de Mr Bonaparte d'avoir perdu le secret de son onde. sans doute, il n'a reconquis ni Marengo, ni Austerlitz, mais il est en veine de nous rendre Wattier, de cachet, [illegible] administratifs et autres menus jouissances de l'ère césarienne. Et [illegible] par exemple, les Conseils de guerre de Lyon m'ont condamné à dix ans d'emprisonnement sans surveillance de haute police : vous imaginez peut-être que j'ai [illegible] l'expiration de ma peine. j'ai recouvré ma liberté, avec tous mes droits de citoyen. ainsi le veut le code pénal, mais la tradition napoléonienne en a décidé autrement. Ici comme à Belle-Isle, je suis [illegible] en présence du vieux [illegible] du [illegible]

30 — 14 juillet 1851.

la politique interdit le désarroi, la prudence, sinon la crainte, commande la préparation. Vous avez ordonné, vous, l'aggravation. Car on est pas à cette époque-ci comme on était sous les rois, qu'un subalterne pouvait être assassiné sans crime par des prisonniers politiques. Non. Le pouvoir n'a ni la spontanéité, ni la responsabilité de l'attentat. Il n'est point la volonté, il n'en est que le bras, il n'est que le stylet qui meurt

Aujourd'hui 14 juillet jour d'enseignement pour les supports de la presse.

Filles, nous vous dirons une fois de plus que Jésus Christ, les Frères, nos compagnons conquièrent dans le publicité du châtiment. Pourquoi a Dieu créé sous terre. Déjeuner forcé de retirer le chiffre du commerce, le défaut d'air et de lumière, l'humidité, l'immobilité, le mépris, toute la torture de l'abbaye enseignement [illegible] chez ses frères de la vie. Déjà quelques-uns ont été retrouvés tombés dans un état déplorable. Les autres, les privilégiés de votre agent, le sieur Valet triomphe. Et grâce à lui, grâce à votre [illegible] il restera encore assez de progrès à la destruction de l'abbaye qui la dévore.

ainsi plus d'espoir, plus de regrets, plus rien que les espérances d'un forcené, insensé qui dirait de se et de mort sur ses victimes!

Mais patience! l'avenir nous appartient. — 14 juillet 1856

33 — aux hommes du pouvoir tout est licite, apostasie, trahison, calomnies, massacres; Il dort saint. aux malheureux, toute crime, la plainte est pusillanimité, l'énergie, révolte. on ne pardonne ni un geste, ni une parole, ni un soupir. Les larmes sont lâcheté, la résistance? attentat, la fuite? trahison, son appel à la révolte? soif du sang! — infâme typocrisie judaïque des adorateurs de la force qui en encensent les crimes chez le puissant, qui en flétrissent jusqu'au rêve chez le faible, et traitent de vertus le vil de l'agneau égorgé par le tigre!

32 Les Programmes fourbillent dans leur mirage une atlantide imaginaire, et quand le navire ouvre sa voile vers ces illusions, à la place des îles d'or, c'est la tempête qu'il rencontre. — on s'emporte hors d'haleine, à la poursuite d'un horizon inaccessible. on oublie le présent, les luttes, les mœurs, les nécessités. on bâtit de toutes pièces une société fantastique; on nourrit le peuple des visions de cette Jérusalem céleste, tandis qu'il y marche les yeux levés, l'abyme se creuse sous ses pas, engloutissant ses rêves et ses leurres. La Révolution s'endort dans la fantaisie et la chimère; elle se réveille dans l'impuissance et la trahison.

33 Le sauvetage du Sale Réaction est dans la Peste rouge et la Montagne. Le gouvernement a peur des masses, mais les chefs le rassurent. Il les connaît et désarme d'avance toute résistance. Communisme et socialisme se disputent avec acharnement, au bord d'un fleuve, pour décider si l'autre rive est un champ de blés ou un champ d'os. Ils décident à résoudre la question avant de franchir l'obstacle. — Et pendant ce temps-là nous voguons à pleines voiles!

35 Pour à rentrer dans le prochain combat. Il faut que la Révolution soit radicale & à la satisfaction, toujours prête à tirer de la victoire tous ses privilèges, faisant notamment rouler toutes couleurs. Tout traiteur, rejetant toute coterie dans les entrailles ennemies, elle n'y portera que le désordre et la panique. — L'alliance Bourgeoise coûte cher. On combat pour la bourgeoisie et à son profit. Il faut mener plus d'ennemis, et moins d'alliés, toutes & partir prolétarienne pour seul compte tous. — Fission, confusion. — 1871 —

36 Honte et mille fois honte aux vainqueurs qui refusèrent main de paix à la paroi de vaincus, qui avait été riche et vous, et puisque ce n'est pas assez de leur avoir gagné à la sueur de votre front gagné-la à la pointe de vos baïonnettes.

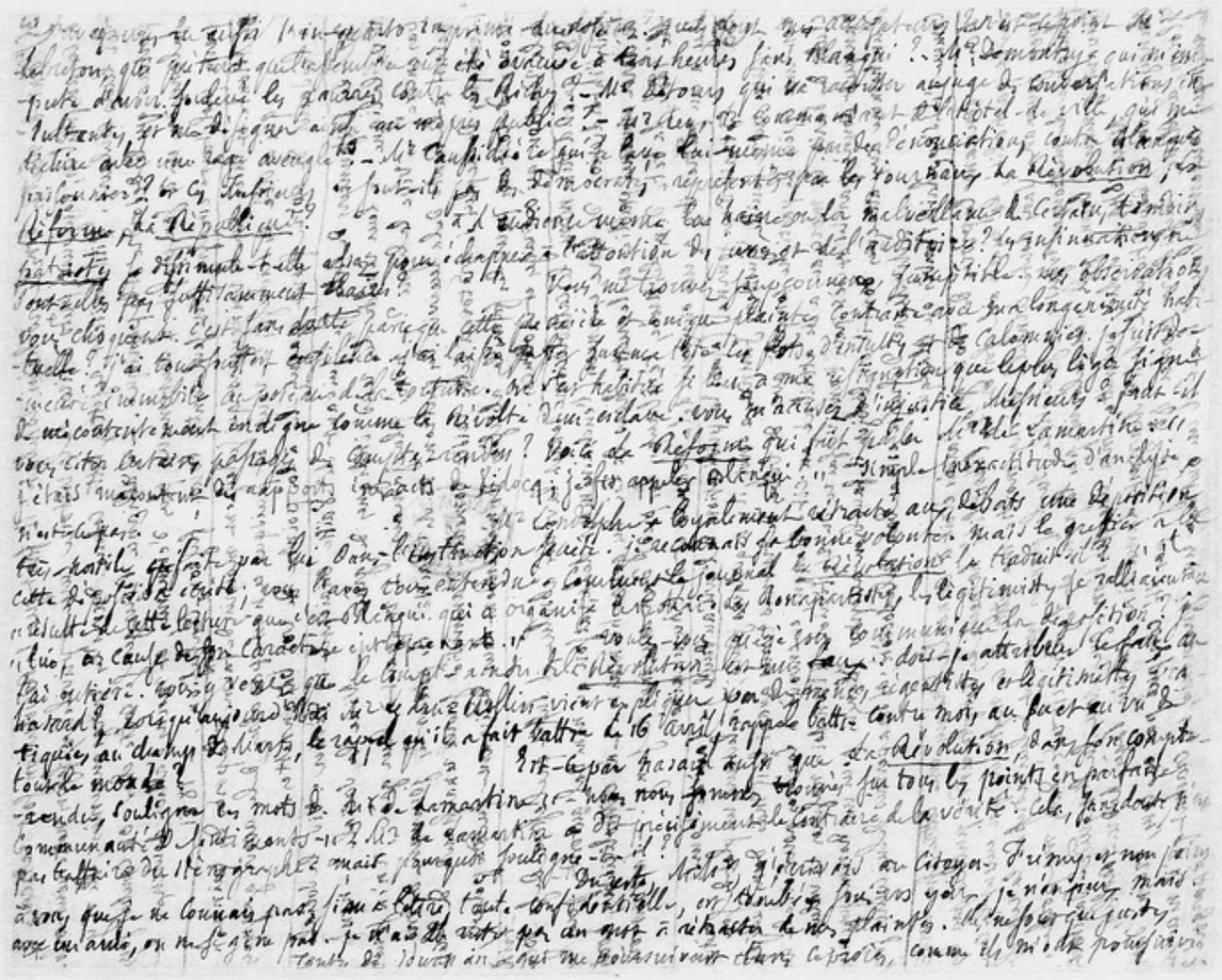
37 Les Lazzaroni de Belleville suivant de Vallée criaient sur la Bastille : Vive la Sociale ! Vive la ligne ! — Leur révolte les rend indignes de grâce. — Vive la Sociale ? — non ! par encore ? — Vive la ligne ? — non ! plus jamais ! — Et quant à leur grâce, il n'en faut point à la hauteur de la leur vis. Des patrons de la Bastille. De voleurs de journaux d'agences critiques de peuples de prêtres à cette triste comédie d'amnistie, source unique de désorganisation et de troubles pour des familles abusées. Il n'attendent leur délivrance que de politique de réaction, qui outrage et violence.

38 Quand bien même le catholicisme serait la vérité absolue, il suffit que l'essence de la foi soit l'interdiction du libre examen, l'enchaînement de la raison au nom des autorités pour le déclarer ennemi public et le mettre hors la loi du genre humain. — Les catholiques par tout ils font la tête dans les nuées, tête bleue, les pieds dans une mer de sang. — Partout où il y a un prêtre, il y a un ennemi de la France et de l'humanité.

39 Est-ce un journal (après la publication de l'avis au peuple) — Tavis de tous. — Une autre feuille quotidienne paraît depuis quelques jours, composée avec des débris de discours tenus avant le 4 mai dans quelques clubs de Paris. Ce morceau a été attribué au cit. Blanqui, envoyé à Londres pour étudier le banquet donné par les proscrits français aux députés français. Il voudrait mesurer la valeur d'un homme aux attaques dont il est l'objet, il faudrait accepter Blanqui pour un homme supérieur. Comme s'il s'appelait Barbès ou Blanqui.

Victor Marc Dufraisse est au ban de la société : il sera permis de lui couper les

40 — Pendant l'exposition de Londres, j'avais écrit à Arnould Bruxelles pour avoir des renseignements sur la Commune. Il me répondit [illegible] Voici quelques passages de sa lettre qui me paraissent [illegible] divers personnages sans doute dignes de [illegible] plaidante de mauvaise foi, [illegible] suivante : [illegible] Mars 1872. — Adieu, pensez à moi quelquefois. Arnould. — Connaissez-vous les expéditions [illegible] Klozon, [illegible] Rochefort [illegible] et je parle connue par eux tous, traîné dans le ruisseau, couchés dans la boue ? Y a-t-il un outrage une ignominie, un crachat qu'ils n'aient épargné ?



[illegible] ... [illegible] ... [illegible] ... [

qu'il ne fût plus de combat possible avec ennemis de la République qui le nourrissent une guerre civile. — Cette proposition
fut appuyée par toute l'assemblée qui cependant ajourna la décision jusqu'à la révolte du gouvernant à laquelle elle
sera préférée demain au nom du club.

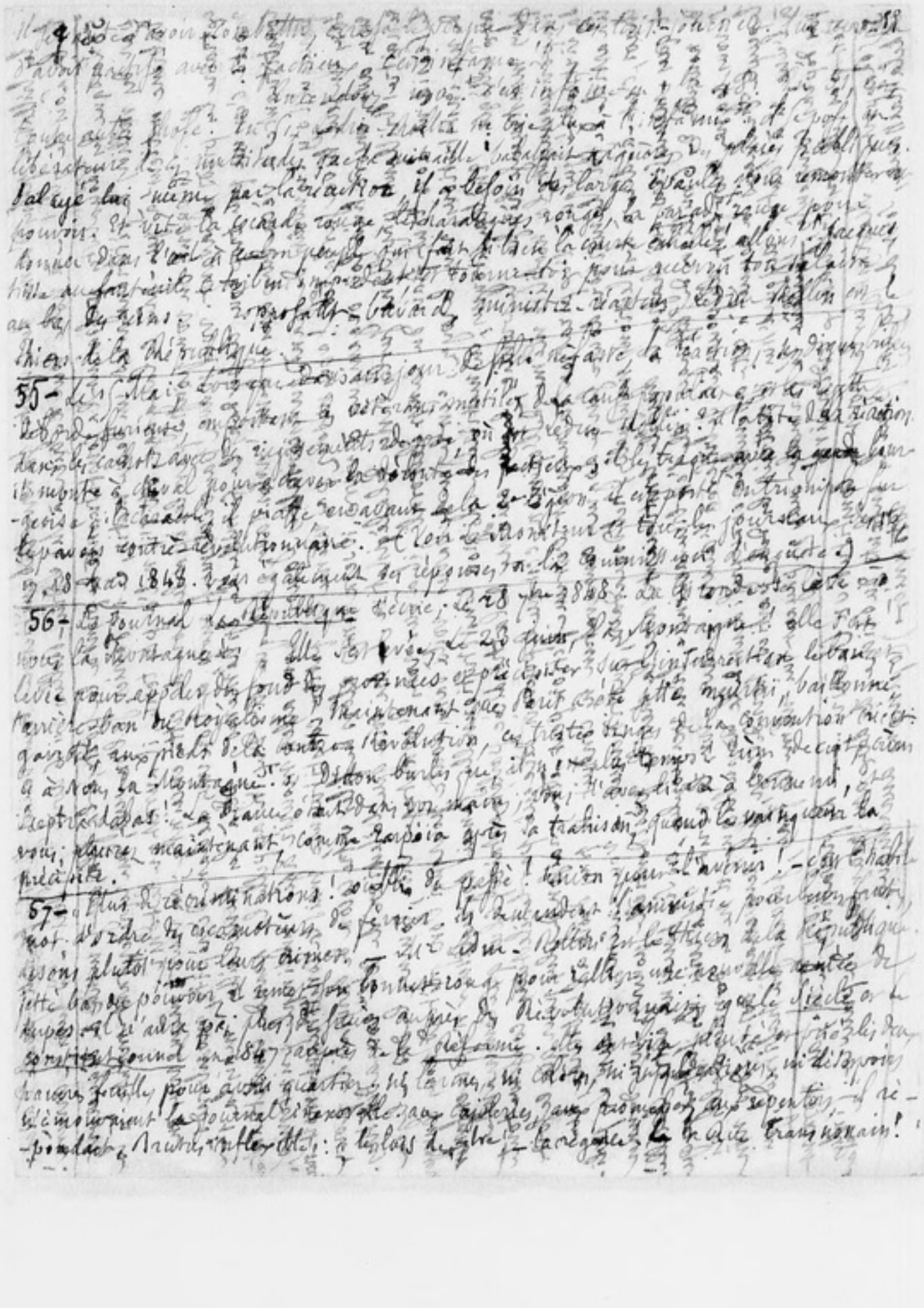
Jamais entendu parler ? Qu'est-ce que cette adresse ? cette manifestation, impatiente, irrésistible, qui en
est cette maîtresse du pavé et dit tous ajouté, elle répondait par le ministère de Broglie, le cri de révolte.

51 – ordre du jour du Bandeau contre l'anarchie en date du 19 avril 1848. Réforme du 20 – autre pièce
de théâtre, d'avril ou Mai 1848, qui foudroie les démagogues et les anarchistes.

– naire d'avril ou mai 1848 qui menaçait aussi dans leurs principes les propriétés, les
les factieux d'une république et la conspiration sourde des régimes déchus. La doctrine du désordre en tout sens, entraînait
d'un passé impossible même chez ceux de la veille. Mais la force des principes
déjouait la réaction. elle qui, là, elle n'avait pas été de montrer à Paris ; elle rongeait à son frein dans
timidité accablée par la honte [illegible] dans la fureur de l'échauffement [illegible] de peur. Le fort se précipite
plus devant le désastre, tous ces gamins [illegible] devant [illegible]. Criants, tripiers, gueux et chiffonniers de s'opposer la
fallace de leurs pouvoirs pour ne pas [illegible] la droite, quand [illegible] a noyé la plaine.

12 – Proudhon est [illegible] de la guillotine, son premier [illegible] dîner – gibelotte.
Couper par tête de discours [illegible] : avec [illegible] phrases [illegible] à [illegible]
53 – Ledru-Rollin se fait à chacun à part : avec [illegible] réaction, [illegible]
acteur. Salvoyer dans la République et mourir. [illegible]

54 – Journal la République du 29 février 1848. – apothéose de [illegible]
se porte à une attaque du Constitutionnel. – [illegible]
Cavaignac remplissent leur mission en insultant avec violence [illegible] bien n'est odieux comme leurs attaques
pressures l'appel du Constitutionnel, [illegible] faire [illegible] de [illegible]
a provoqué des mouvements du 16 avril, heureusement [illegible]
Ledru-Rollin [illegible]
infâme. // Calomnie [illegible] avec le 16 avril, [illegible]



les brillants [illegible] d'army de Cavaignac [illegible] revenir tous au [illegible] tout devait [illegible] [illegible] cette [illegible] avec

~~Les~~ Lois de plus. — à notre tout dévoué à vous Edmond Rollin : « 16 avril ? - 15 mai ? - 20 juin ? - arrière !

58 Lorsque les républicains proposaient la Constituante de prendre la porte et la fenêtre comme de disparaître par des milliers de pétitionnaires, un beau matin, le 1er février, l'on vient un représentant monte à la tribune et veut à peu-près ce langage, ou s'il ne l'a pas tenu, il aurait pu le tenir.

« Citoyens, on vous pousse par les deux bras hors de cette enceinte ; on veut même vous en retirer les pieds en avant. vous n'avez pas vécu neuf mois et l'on vous déclare décrépits, mon ombre ! sorts. c'est un peu trop vous claquer dans la famille des septuagénaires. — Déjà les funérailles ! mais la 1re Constituante a vécu deux années et demi ! mais dans cette même Salle du Dauphin s'appelle la grande Constituante dans laquelle il s'y trouvait de grands jurisconsultes. quoi ! vous allez mourir âgés d'une simple quinzaine, sans un seul hiver sur la tête ! vous n'avez pas même la petite constituante, mais la Constituante mort-née vous avez encore huit lois organiques à faire, il sera temps alors de filer votre cotton de démissionner de paraître brillants papillons parlementaires législatives. — On vous dit élection de [illegible] vous abstenez. de nos institutions, vous broyer, c'est le jeu de battre. voilà sans doute pourquoi l'on répond nous devons avec collègues. — Et bien citoyens, en matière de religion constitutionnelle jamais dogmatiser mais se contenter plus monstrueuse hérésie. Le vertige, [illegible] apothéose de la théodicée parlementaire. Et dit quelque chose inviolablement la souveraineté même de l'opinion, c'est que le pouvoir délégué par les électeurs contient toute la virtualité jusqu'à l'expiration du mandat. Est-une fiction peut-être raison de plus pour que le soit un article de foi. Le moindre doute serait donner consécration ne conduit-il pas droit à l'absurde, aux chaos, c'est-à-dire à des élections mensuelles, hebdomadaires, quotidiennes. — Vous-mêmes, Messieurs les politiques — ministériels, qui chassez la dernière constituante avec la chevelure présidentielle pourriez-vous donner de nouvelles 6 millions de suffrages ? Est-elle bien sauvée, bien vermoulue, en sûreté à la vie ! Les suffrages que si vous cognez trop fort, elle pourrait se briser à l'heure. — Savez-vous la vérité ? la vérité ! Les suffrages que le peuple n'a jamais pu donner à une assemblée souveraine de législateurs — il ne les donnera jamais ni à l'une, ni à l'autre. aujourd'hui, il mettrait les deux parties hors de cour, il les renverrait dos-à-dos, non par dépit comme [illegible] [illegible] la Bruyère mais en payeur lui-même les frais, suivant son habitude, par n'est pas celle du tribunal ordinaire. — Le probabilité de vie, au moment 50 ans rapports de Marat sur le projet de Constitution (Chevrier). — de 20 ans pour cause de pauvreté. (indigence de la naissance, sort de 29 ans) [illegible] enfants du Public, de dix ans [illegible] opinions anarchiques.

60- [illegible]

61- [illegible]

62- [illegible]

63- [illegible]

64- [illegible]

65- [illegible]

66- [illegible]

67- [illegible]

68- [illegible]

69 – Lettre à M. – Ecrite de Londres en 1859. après la première révolte à Lucknow [illegible]

Mon cher confrère en captivité, j'apprends seulement aujourd'hui, et par une voie détournée, que vous avez pris la peine de m'écrire. Je ne puis pas me plaindre de votre silence, car je le sais, que votre cœur a parlé pour moi. Mais je vous prie de croire que votre lettre m'aurait fait du bien, si elle m'était parvenue à temps. Elle aurait été pour moi comme une main amie qui se tend à un homme qui se noie. Je vous remercie de votre sympathie, et je vous prie de croire que je la partage. Nous sommes tous deux victimes de la même cause, et nous souffrons tous deux pour avoir défendu la même idée. Vous, pour avoir voulu [illegible] Moi, pour avoir voulu [illegible] Nous sommes tous deux victimes de la même cause, et nous souffrons tous deux pour avoir défendu la même idée. Vous, pour avoir voulu [illegible] Moi, pour avoir voulu [illegible]

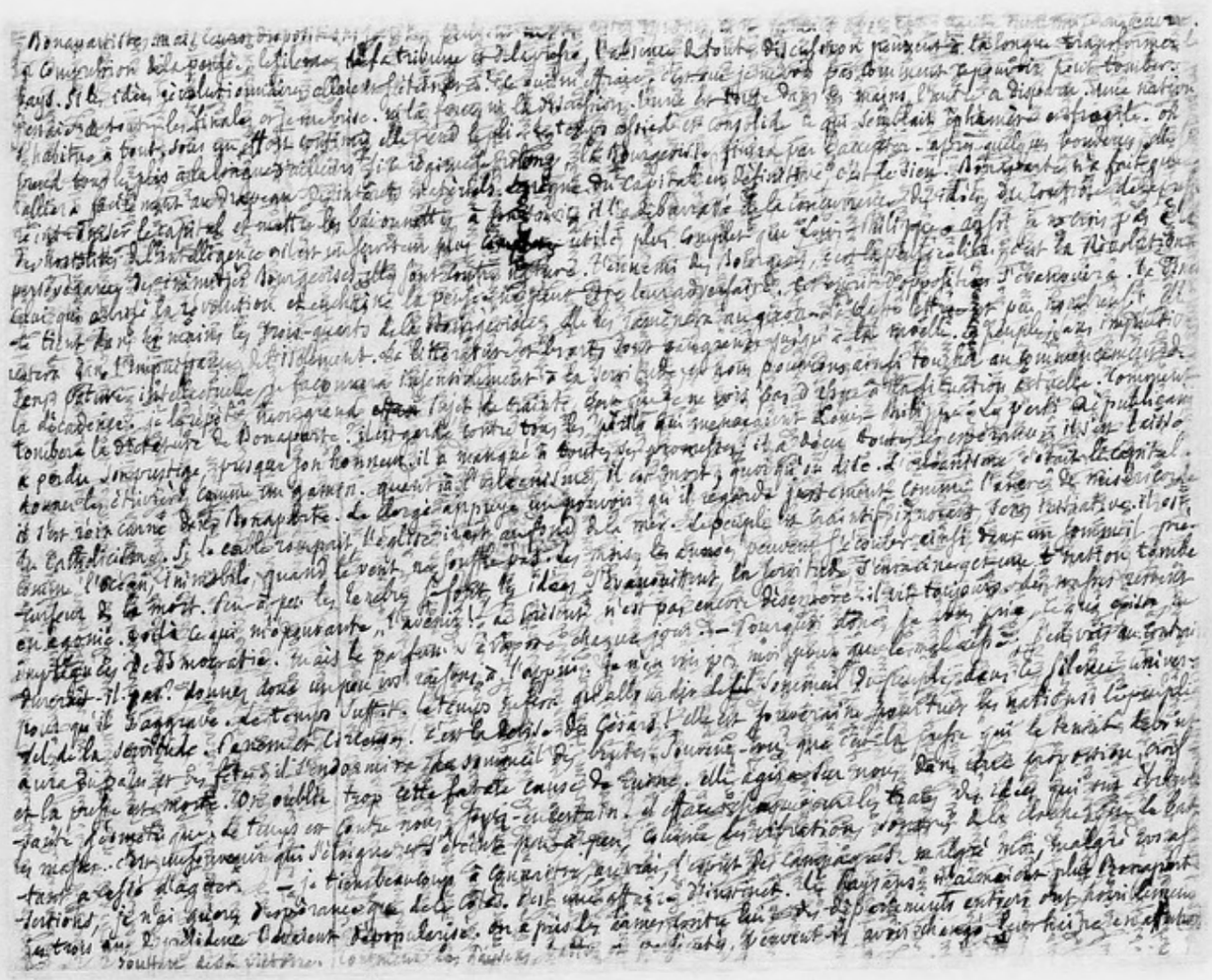
Protestation [illegible] de Belle-Île, décembre 1859.

Nous soussignés, retenus à Belle-Île en mer, devant la faite sauvage de violence qui [illegible] depuis [illegible] nous privent [illegible] plus longtemps le repos et l'horizon que leur inspire la malédiction de leurs ennemis, — Rassemblés dans les points de la République, au comble de l'infortune, [illegible] misérable [illegible] de la mer de Boetagne, on les parque huit cent soixante dans des baraques percées, à l'image des poulaillers, d'étroits sabords qui tamisent une lumière avare. On les abandonne dans ces bouges à toutes les fermentations de l'entassement ! on laisse [illegible] tous ces vices se développer dans le tumulte afin d'user plus vite la conscience et la pudeur. On prête à ces hommes [illegible] par une souffrance presque [illegible] on leur offre trente deniers ! appât perfide jeté à trente intelligences épuisées de faim et de [illegible] pour mettre aux prises des compagnons infortunés ! détestable prime de discorde lancée pour mettre aux prises des compagnons infortunés sur un gazon [illegible] — Cette détenue, pourquoi ne pas donner tout [illegible] quinze cents francs [illegible] à [illegible] mille francs, tandis que des ouvriers [illegible] à [illegible] ? Quelle est cette hypocrisie qui, [illegible] les mots, crient dans la [illegible] nationale ? On se plaint amèrement des [illegible] — Oui, de [illegible] on [illegible] les détenus entassés [illegible] à grands frais des cellules. — Oui, de [illegible] on [illegible] ! Ces hommes [illegible] ces deux [illegible] : mourir de faim ou s'abîmer [illegible] ! Ces [illegible] de caprices [illegible] et [illegible] d'abattement [illegible] — Ces [illegible] ne savent rien de [illegible] — Ce qu'ils redoutent c'est cette [illegible] impérieusement aux hommes : le mélange de la vie sociale et de la vie isolée ; la voix [illegible] comme [illegible] ! [illegible] de la nature [illegible] dans un préau [illegible] sous le soleil et la faculté de recueillement dans une chambre particulière, ni tombeau ni promiscuité ! — Ce qu'ils demandent [illegible] ce qu'ils redoutent [illegible] ce qu'ils [illegible] c'est [illegible] de la solidarité [illegible] sous l'œil de leurs [illegible] pour [illegible] — Ils veulent aussi, [illegible], que l'on daigne nourrir les prisonniers [illegible] que leur alimentation [illegible] par un [illegible] habile empoisonnement. [illegible] tous les jours d'intolérables [illegible] pour la [illegible] à leur estomac, qui [illegible] [illegible] ? — [illegible] à Belle-Île, pour un [illegible] de pain bis, de deux [illegible] de légumes. — Répondez, [illegible] cette question qui domine [illegible] tant de millions de travailleurs ! Ici nous pouvons [illegible] toute agonie des captifs. — Les détenus de Belle-Île, étreints dans le [illegible] d'étouffement systématique que le [illegible] [illegible] un d'eux ont essayé une protestation ; [illegible] [illegible] [illegible]

les tendres le faim, le froid, l'infamie, un air méphitique offrent leur poitrine et y font leur demeure dans leurs veines. — Patience ! un jour viendra la justice du peuple.

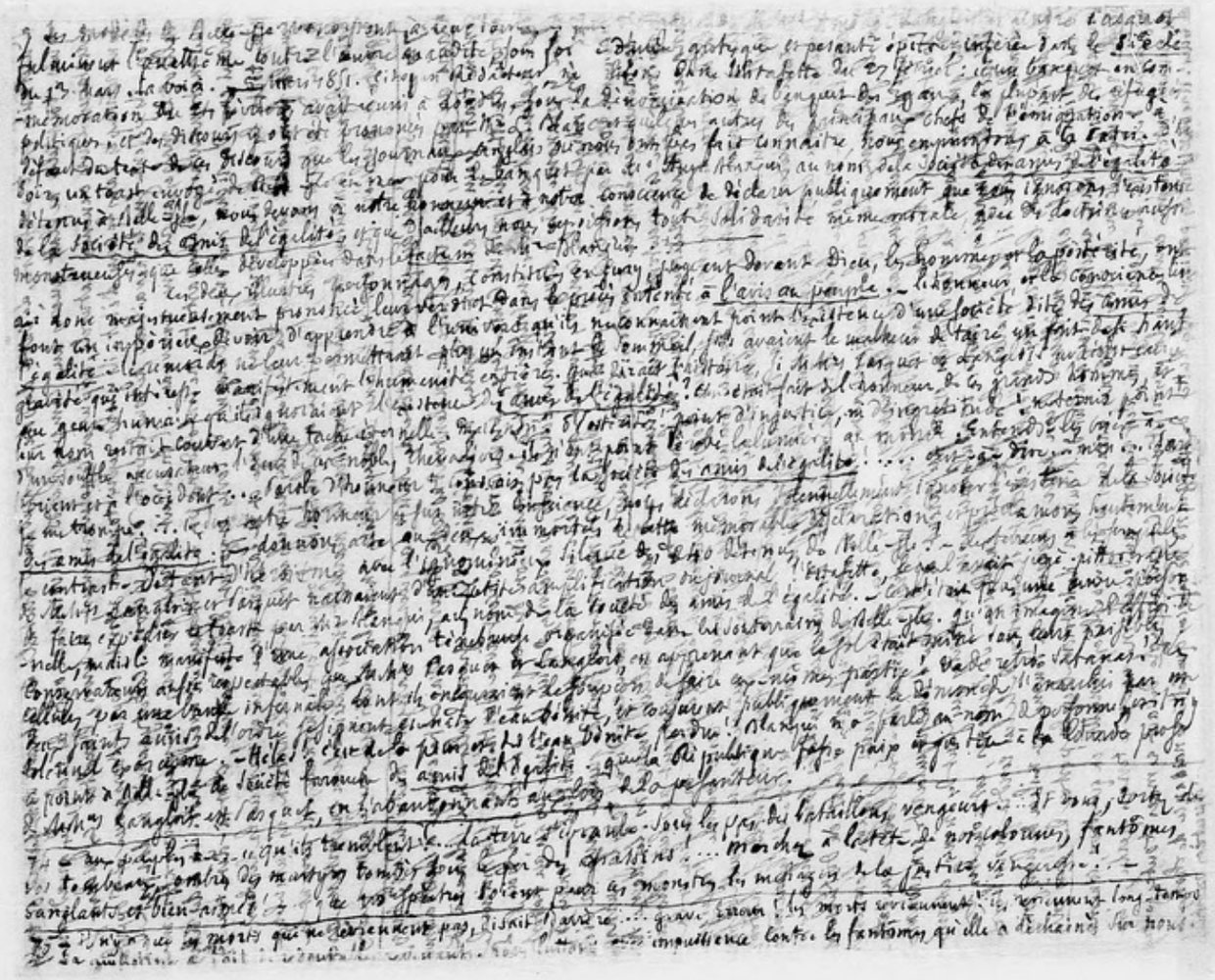
7. — 2e Lettre de Barbès, datée de Blaye, à propos de la création de Bibliothèques.

1re lettre de Blaye. 29 juin 1843. Citoyens, relative à fonder la Bibliothèque dont on m'a communiqué le règlement
il faut donner des livres, ou verser une cotisation en argent. Puis n'ai pas puissance n'ai pas de livres à vous donner
une petite cotisation mensuelle, j'en ai mes moyens. Mais je n'abdiquerai pas ainsi mon droit de citoyen
mon nom ne figurera jamais à côté de ceux de personnes avec qui je ne puis ni ne dois m'associer. —
2e lettre de Barbès, Bordeaux 1843. — Citoyens, votre premier règlement exigeait des signatures je n'ai pas voulu les donner,
pour qu'aucun nom ne figurât par la crainte de trouver à côté de ceux de certaines personnes, avec qui je puis ni ne veux avoir
rien de commun. Vous supposiez vraisemblablement l'adoption des signatures ; mais vous le remplacez par une liste qui constitue d'une
manière tout à fait pareille votre ligue. L'aliénation et le concours de toutes ces personnes, que je ne connais pas, me font
vous prier d'effacer aucun nom de cette liste pour le mettre sur aucune autre. Comptez sur mon dévouement
envoyer la cotisation dont je vous ai parlé. — 3e Bordeaux, 29 juin 1843. — Citoyens, vous me trouverez toujours disposé à contribuer, selon mes
forces, à toutes les créations qui tendront à répandre l'instruction parmi le peuple. Mais je pense que votre
règlement, tout excellent qu'il est pour une bibliothèque populaire, ne convient pas, en plusieurs points, à celle que vous
voulez fonder. Ainsi, par exemple, je ne voudrais pas autoriser l'honorable membre [illegible] en relation quotidienne
avec le public, qui peut lui adresser [illegible] à le [illegible] pas en état de [illegible]
[illegible] de quelques centaines de francs. Je ne voudrais pas [illegible] à [illegible] ni à des dames dont [illegible]
[illegible] concession [illegible] à [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
salutations fraternelles. — 4e Lettre de Blaye. — 2e juillet 1843. — Citoyens, votre lettre du 30 juin est très pleine
d'encouragement, me prouve que je ne me suis point fait comprendre d'une manière suffisante. J'aborde de nouveau
mon sujet. Il s'agit de fonder une bibliothèque populaire, à l'usage des ouvriers. Je crois donc [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]



73 — Sur l'avis au peuple — Lettre de Jules Lemaître et autographe de la lettre

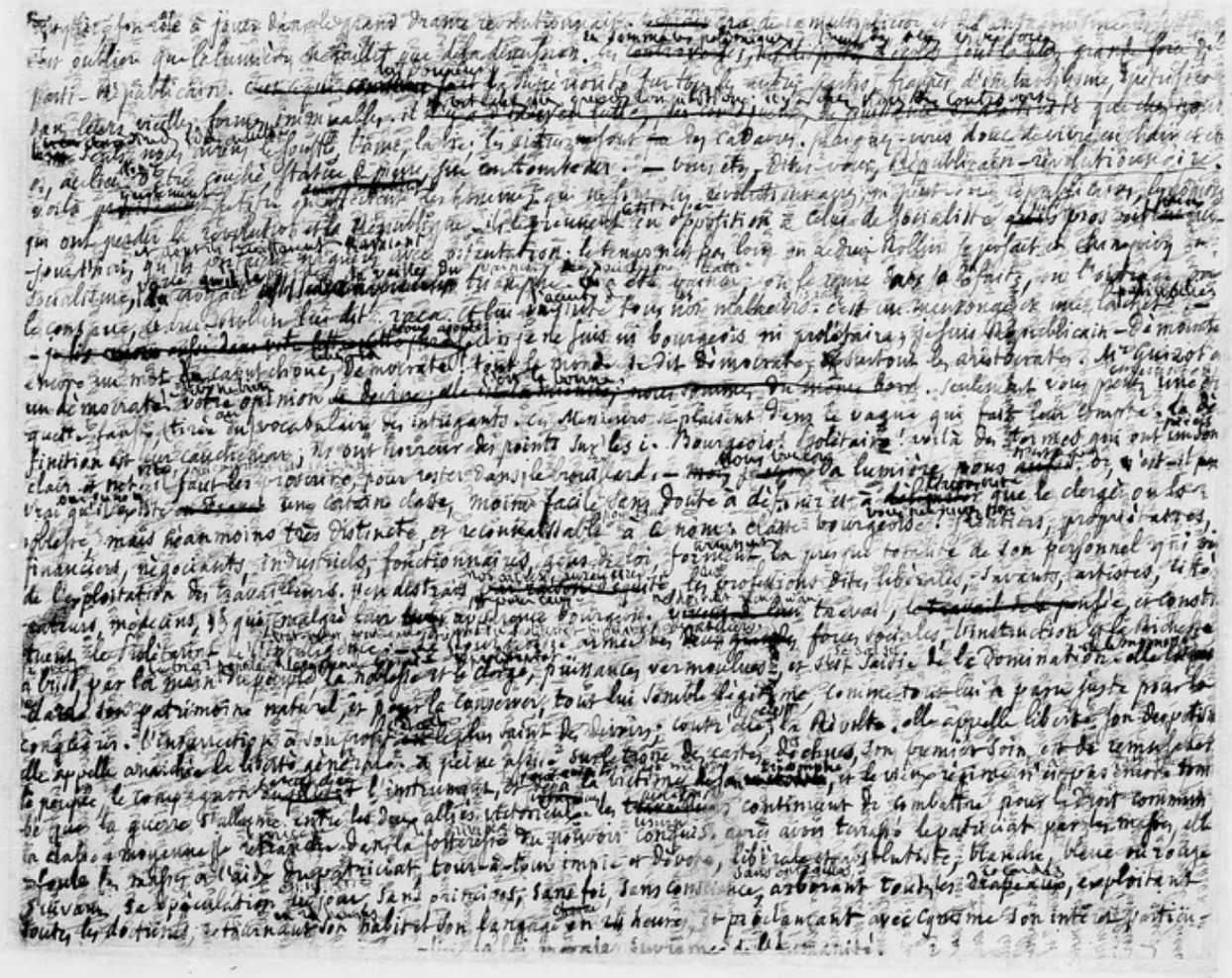
"Avis au peuple", par une suite de malentendus assez bizarres, avait été envoyé à Sarah Bernhardt pour le banquet de Rouen, du 26 février 1893 — grande salle de la Mairie — Lemaître était censé présider. Le concert avec Banthelemy, l'organiste de cette église, puis Cantelevre — les acteurs. Le concert avec Banthelemy, l'organiste de cette église, puis Cantelevre — les acteurs. Le concert avec Banthelemy, l'organiste de cette église, puis Cantelevre — les acteurs. Le concert avec Banthelemy, l'organiste de cette église, puis Cantelevre — les acteurs.

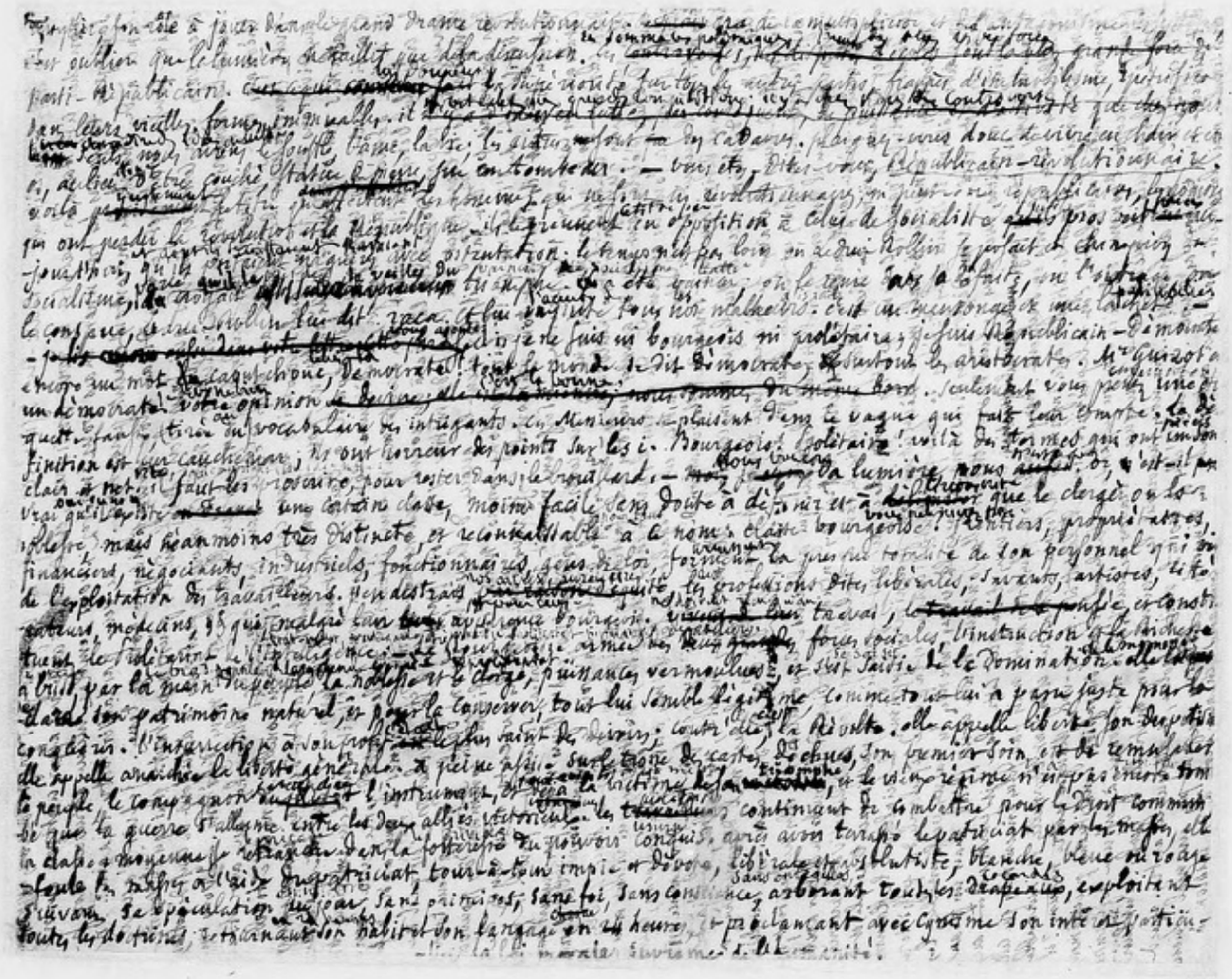


60

L

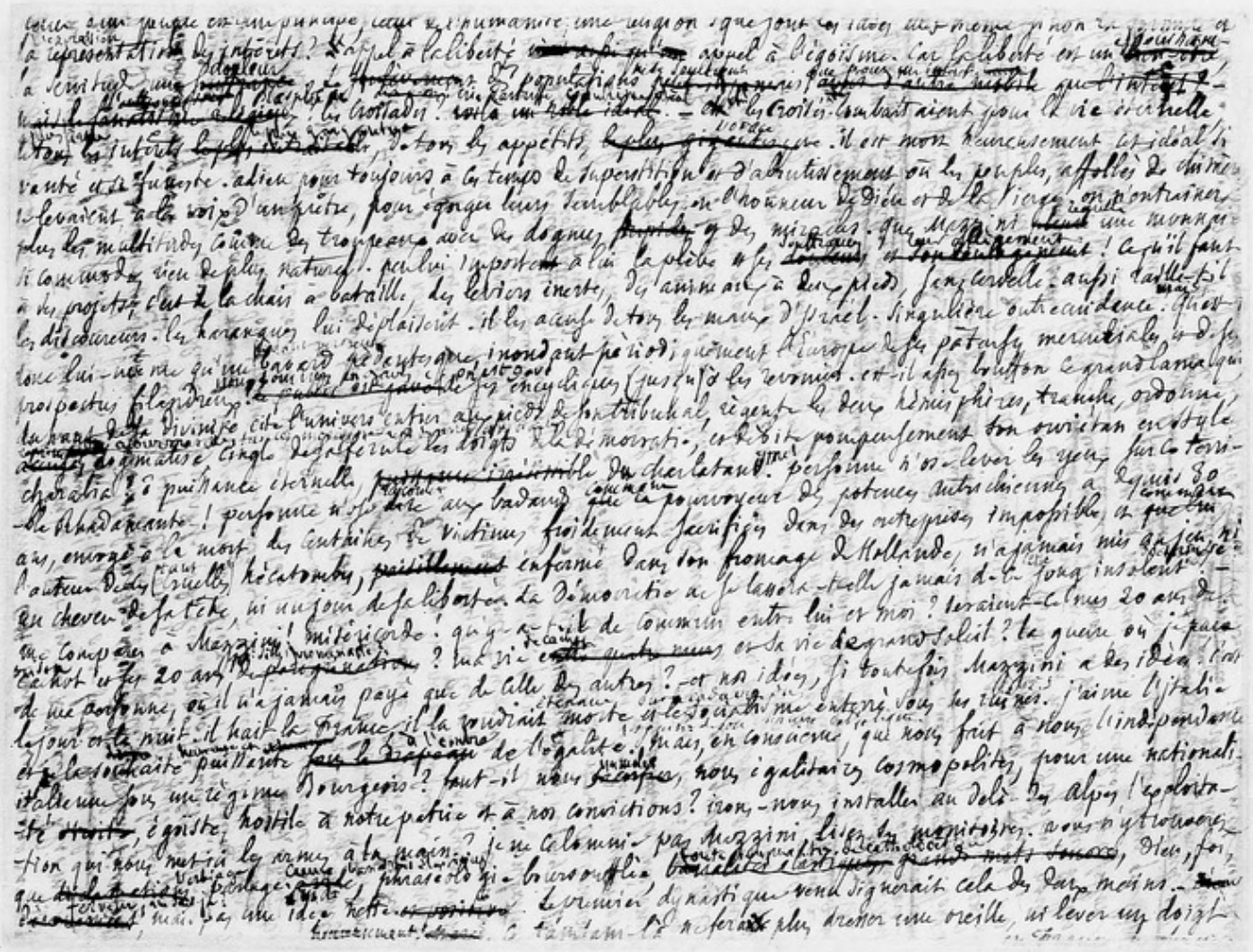
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.





Il-fl travailler, souffrir et mourir pour les nouveaux maîtres, c'est le devoir qu'elle impose à la plèbe par la mitraille, le bagne et la guillotine. tant d'effronterie et d'ingratitude soulève le prolétariat qui commence la lutte contre cette impudente aristocratie de parvenus et depuis 89, la lutte se poursuit sans relâche, toujours la même, quoique toujours nouvelle, qui fit notre première révolution, fait l'histoire de jadis. les événements peuvent différer, le fond est identique: intérêts, passions, langage, péripéties, tout se ressemble. les hommes d'alors revivent aujourd'hui. nos soi-disant Montagnards sont des moutons, que dis-je? comme eux, ils répètent: liberté! égalité! fraternité!, arborent les cocardes populaires, poussent le cri du ralliement populaire! mensonge et ruse pour tromper la multitude, crédule quand on sait s'y prendre avec elle. — qu'est-ce que la révolution? bouleversement de l'ordre social actuel, la souveraineté du peuple, l'avènement de l'égalité. est-ce là par hasard le programme des républicains révolutionnaires? que Ferrier réponde. ils n'ont pas su, dites-vous. non! ils n'ont pas voulu. ils ne veulent pas, ils se moquent de nous. les places, les honneurs, la caste, tel est leur but. ôte-toi de là que je m'y mette: ils n'ont point d'autre évangile. ils jetteront dehors quelques fonctionnaires, mais respecteront inviolable ce principe, toucher, ce serait détruire leur héritage! ... héritage d'un jour, qui retombera bientôt aux mains de l'ancien, futur légitime; car le même droit social ramène fatalement les mêmes maîtres. un pommier ne porte que des pommes. — élevons-nous donc à l'extermination de tout le bourgeois? pas le moins du monde. ce serait un suicide. la bourgeoisie renferme une minorité d'élite, fondatrice indestructible, foyer incandescent de lumière, de science, d'art, de vie, autour duquel gravitent, comme planètes, les masses ignorantes, inertes, hostiles de la population. qui a planté le drapeau du prolétariat? qui a relevé ses espérances? qui a tracé ses programmes? qui a dressé ses autels? qui l'entraîne au combat contre la bourgeoisie? des bourgeois. sans ce bataillon sacré, infatigable à rallier les masses dans leurs révoltes, elles se seraient depuis longtemps affaissées dans la servitude. la constante hérésie de cette petite troupe leur a fait sentir le prix de la liberté, les a formés à son école et du découragement, elle se ressaisit victorieuse, devenue à leur tour têtes de colonne. elle ne s'arrêtera qu'après avoir conduit la révolution à la conquête de l'égalité. — or quelle est la devise de son drapeau? démocratie? non. prolétariat. car les soldats sont plébéiens, si les chefs sont bourgeois, tout est plébéien, et vainement l'astucieux mot d'ordre: ni prolétariat ni bourgeois, s'efforce de trouver un argument et un point d'appui dans la conservation de cette minorité généreuse! la sophisme est trop grossier. qu'importe la présence de quelques habits dans le camp des blouses? manque-t-il de soldats, à la solde des habits? la lutte n'en est pas moins entre la bourgeoisie et le peuple. entre le revenu et le salaire, le capital et le travail. il y avait en 89 des prêtres et des nobles révolutionnaires. faut-il en conclure que

portion d'un soldat ou la tricorne d'un gendarme ! Cette bouleversement magistral ne donnera le change à personne. La vérité c'est qu'on n'a pas osé, on a manqué de courage pour accomplir seul sa mission, et quelques politiques ont failli lâchement à leur devoir. [illegible] soulever les populations ; quand on est entouré par la force armée, on ne se fait pas ainsi hara-kiri soi-même ! Mais où étaient-ils les généraux, à cette heure décisive, qui ne se disputaient pas le commandement le jour là ? Je vois partout des chefs, nulle part des chefs pour les organiser, les conduire, et changer en colonnes en armées. Ils faisaient donc fi de la force étrangère, [illegible] de Mac Mahon, de Canrobert, toujours à la bataille ? Pourquoi ne sont-ils pas accourus, sur le champ de bataille, jeter dans la balance le poids de leur nom et de leur popularité ? Leur présence eût rallié en bande, sans direction, raffermi les courages, démoralisé les troupes et emporté le succès ... Mais qui ! ... les messieurs attendaient majestueusement à Londres que le peuple vainqueur vînt déposer à leurs pieds la victoire et la puissance. Pendant ce temps, tout était perdu. Le mouvement belge a échoué par des causes purement militaires. Quand il a fallu combattre il ne s'est trouvé ni chefs ni soldats. On n'a vu partout que [illegible], inepties, impuissance. Les écoles, les systèmes n'ont rien à revendiquer dans la désertion. Au contraire, école Mazzini. Les écoles sont seules coupables ! cette puérile animité de l'insurrection est imputable au matérialisme des idées socialistes, et [illegible] la théorie avilissante et démoralisatrice qui empoisonne les [illegible] même de la démocratie. Comment la doctrine de l'intérêt enseignerait-elle le sacrifice, et la religion de l'économie, le dévouement et le mépris de la mort ? anathème et opprobre sur ces prédications fangeuses qui gangrènent les âmes et ne peuvent engendrer que corruption et infamie ! on a même [illegible] on recueille la lâcheté ; que [illegible] la glèbe ; [illegible] pour un morceau de pain ; [illegible] sont libres les martyrs de la politique ? parlez donc [illegible] libertés ! [illegible] ; mais à des îlotes, chargés de fers [illegible] le nœud de l'esclavage, pour que l'épée [illegible] la révolte [illegible] indivisible n'est rien ; mais



Les phrases creuses n'y ont plus cours. On le laisse gonfler sans plus ~~de façon~~ que d'une toupie d'allemagne. Le cri de ralliement de la campagne, en simple et classique "à bas les riches! à bas les exploiteurs!", et le cri de guerre de Robespierre "Liberté ou la mort!" l'épouvantail ou l'honneur de Mazzini - Souvenez-vous que la France devant le reste de l'Europe a toujours eu quelque mot: Révolution n'a pas du tout le même sens dans notre bouche et dans celle des étrangers. quelques-uns, les Polonais, les Hongrois, ne font que des aristocrates pour retrouver leur nationalité. Sur des cadavres opprimeurs. Souhaitons-leur bonne chance, sans oublier qu'ils nous prendront pour doctrinaires. Le plus avancés en font à la guerre contre les Rois, les Nobles et les prêtres. Chez nous clergé, noblesse sont morts ou tous au moins perdus dans cette triste coalition -geoisie. Coalisée avec eux pour un seul but européen contre le Prolétariat. victoire à Bonaparte on dira? Son allié, l'état ancien, est anéanti. on prétend que ces auxiliaires se retourneront contre lui. je n'en sais rien, j'en doute; dans tous les cas, ce n'est pas pour nous que ce serait, malheur à nous! les pires ennemis seraient de tels alliés. - pour vaincre et subsister pour sauver sa victoire, le Socialisme doit rester lui-même et fuir les alliances suspectes. Le Salut, c'est le Socialisme pacifique. qu'importe! nombreux que les chefs d'école ou ce général de cabinet, d'après les armées de volontaires, ils répugnent, sans lui nier à la politique militante. on leur prend leurs idées sous leur nez, leur tempérament quant au Socialisme pratique, il est la Révolution même. Sans engouement de secte, ni d'église, il accepte tous les systèmes, les discute, les contrôle, à chercher, pour reconstruire par les anciens, la vérité. - Sous les ouvriers, les paysans, tous les patriotes sincères, mais non pas les prétendus montagnards qui s'intitulent, comme Ledru-Rollin, Républicains-révolutionnaires - démocrates, ce qui veut dire simplement anti-socialistes. les messieurs ont donné leur mesure depuis quatre ans. On sait ce qu'ils veulent: Mandats législatifs, préfectures, Hermine, propos à la Chambre, ... étrangers, surtout étrangers! Si ces intrigants parvenaient à réditer leur mystification de février, tout serait bien perdu pour le Comp. Henri V et les Jésuites à Paris, la liberté anéantie, l'Amérique seul refuge des Républicains survivants, tel serait le bilan de leur nouvelle faillite. mais on prochain coup de vent, je compte sur les paysans pour escamoter les escamoteurs. ils s'en doutent bien, et ils tremblent. la peur, voilà des longtemps, le mobile et le dé de leur conduite. Montagne et Prefecture vivent dans une sainte terreur de la canaille. la perspective d'une Révolution par la rue leur a toujours donné le chair de poule. au 31 Mai leur attitude le définit en deux mots: lâcheté, perfidie. que roulait-vous? ils se tenaient entre l'enclume et le marteau. noyés dans le peuple, noyés dans la victoire, ils auraient admirablement nié leur propre existence pour échapper à la mitraille et garder leur 2 p. 100! Le pis bien court. Le boulet les attendait pas loin. Ils y ont pied à une lieue ... qu'ils y restent. amen et adieu.

16 — 9bre 1855 — Quelques voix s'étaient élevées, pleurant la déchéance morale de la France qui descend les pentes de la Corruption Romaine. — Tibère a pris la plaisante pour une injure, et les suppôts nous accusent d'infliger à la patrie l'outrage d'une comparaison avec Rome de la décadence. — Chantres bruyants de l'ère des Césars, qui donc l'a mise en scène, cette Rome impériale ? qui l'a évoquée du fond des égouts, pour célébrer ses grandeurs et ses prospérités ? — Et-ce nous, par hasard, qui avons écrit en livre tout exprès pour faire le procès à Domitien et réhabiliter Néron et Caligula ? — qui chantons le proscripteur octave et sa politique réparatrice ? — qui allons ramasser au gémonies la défroque Césarienne, pour y tailler à un satin banquier son manteau d'Empereur ? qui ignore si le Empire des Vitellius et des Domitiens fut un progrès sur la République des Scipions. mais je sais que nous identifions, sous prétexte du nom, avec cette République, morte des excès de son patriciat, d'une part, et de l'autre, l'héritage de l'aristocratie ainsi bien que des patriciens. — à vous, à vous banqueroute ridicule. — à vous, à vous les mêmes, à vous l'odieux ennemi des deux tyrannies à Rome antique ! Dans cette querelle d'opprobres, nous ne représentons, ni les patriciens, ni les prétoriens ! nous sommes leur ennemi commun, le peuple des catacombes, gisant sous leur pas le tombeau qui doit tous les engloutir. — elle valait bien la vôtre pourtant cette société romaine, si digne et comme majesté, si forte dans sa vertu, si grande dans sa gloire et dans sa lumière ! mais comme la vôtre, son âme était morte ! l'idée nouvelle l'avait tuée ! rayonnante de gloire et de lumière ! mais comme la vôtre, son âme était morte ! l'idée nouvelle l'avait tuée ! à 18 cents ans de distance, deux agonies semblables ! le sol, miné par du néant invisible, manquait peu à peu sous les pieds aux deux civilisations qui se sentaient glisser dans l'abyme ! — mêmes convulsions des mourants, qui crachaient aux visages des vainqueurs les blasphèmes, l'invective, les imprécations ! — dans le prétoire, le parricide qui tombait alors, [illegible] par le juge à l'apostrophe ! les louanges prodiguées aux défaillances, folle de la peur, en bientôt mêlés de remords et de mépris ! (1) des femmes éperdues, redemandant à la déchue les objets de leurs tendresses, précompensés par des couronnes d'fleurs promptement changées en couronnes d'ignominie. puis des femmes héroïques, fières au cri de leurs entrailles, exhortant leurs fils au devoir et à la mort, s'écriant [illegible] règne de mégères... mégères d'un jour, soient dans l'éternité ! — toutes les bouches écumantes d'exécrations de [illegible] contre les [illegible] ! ... oh ! oui, maudites les doctrines nouvelles, les trompettes de Jéricho ! bientôt elles auront fait [illegible] septième fois le tour de ces remparts ! — et l'apostrophe de Vitellius aura fermé les lèvres des deux sociétés ! " nous sommes partout chez vous, dans vos arts, dans vos sciences, dans votre littérature ! nous sommes [illegible] vos champs et vos ateliers ! nous peuplons vos casernes, vos armées, vos prisons vos bagnes ! nous sommes partout excepté dans vos temples et dans vos palais ! voilà pourquoi palais et temples vont s'écrouler ! " —

(1) Dans le procès de l'insurrection de Pralard à Angers, le ministère public et les présidents accablaient de l'envi d'odieux [illegible] de tortures qui poussaient à la délation leurs maris accusés, et chargeaient d'outrages celles qui les encourageaient [illegible]

17– 1855 – Dans cette funeste guerre de Crimée, les Russes souvent ont perdu gagné
leurs défaites sont des victoires. Bonaparte travaille en combat pour nous. il est leur pire
-mier, leur Machiavel des Legès. toutes ses conquêtes, il en vaincu, sont faites au profit
du despotisme. or le dernier mot du despotisme, ce n'est pas lui, simple accident, c'est
le Czar: il n'est que son manœuvre. – Bonaparte abattu par une guerre à France, vient
la Révolution détruite, la seule force anti-Russe du siècle, la Pensée Française:
c'est la conquête morale de l'occident par le Czar: la conquête matérielle n'est plus qu'une
affaire de temps. – mais que Bonaparte disparaisse enseveli sous un grand désastre mi-
litaire, aussitôt la Révolution, cette digue brisée, déborde, s'élance, et comme une marée
furieuse, va balayer et engloutir la Russie sous les flots amoncelés des populations
Européennes. – Devant ce fleuve terrible, que pourront quelques provinces de plus ou de moins?
Constantinople, alexandrie, Téhéran, calcutta, l'asie entière ne fortifieront pas d'un chaînon
la résistance du colosse. Loin de là Turcs, Grecs, Egyptiens, Persans, Indous, deviendront autant
-tant de vagues de la grande inondation révolutionnaire, lisant l'asservissement à ce rocher maudit
qui écrase la poitrine du vieux continent. – oui, malheur aux Moscovites, s'ils commencent par
l'asie l'asservissement du monde! tant que l'occident est debout, chaque contrée soumise
en orient devient une colonie et à bonne flottes. libératrices avant, oppresseurs après, la victoire
les réunissent bientôt dans une horreur commune pour leur joug, les ennemis et les
auxiliaires de la veille, victimes confondues du lendemain. – la conquête subjuguée, le czar
n'aurait pas de plus dangereux adversaires que la Grèce, ses complices d'hier d'aujourd'hui
lui barrer le chemin de l'orient, c'est l'arrêter sur la pente de l'abyme. la seule route de
Moscou à Constantinople passe par Paris. la conquête de l'asie ne peut être que le corol-
laire de la conquête de l'Europe. – Napoléon, la sombre énigme, a dit sur son rocher
de Ste Hélène: « l'Europe sera républicaine ou cosaque! » ni cosaque ni républicaine!
répond le pygmée, héritier de titan, et qui n'a recueilli dans la succession que la crime, en y
laissant la grandeur et le génie! il sait du testament la prophétie immortelle et tout ce qu'il
il l'accomplit. il fait l'Europe cosaque; il y tue la liberté, le contre-poison de la Russie. il y
infuse la servitude, le poison Russe. il fabrique et façonne les esclaves pour le maître futur.
il reprend l'œuvre de son oncle qui avait largement ébauché ce travail de Catherine
-tion Moscovite. quelle race mieux préparée pour le despotisme asiatique que la
peuple-machine de Napoléon! c'est la Russie vraiment qui avait gagné la bataille
d'austerlitz. c'est elle qui vient de remporter à Sébastopol sa victoire. mais
prise de Sébastopol serait pour elle un immense malheur. – Sophisme. Bonaparte! de
-ra-t-on! mais allez donc d'un trait de plume effacer de la carte guerre! faites-la aussi victo-
-rieuse que possible. que perdre l'autocrate de Crimée? de Caucase? la Suède?
-rabie!? la Finlande! qui importent les steppes glacées qui ne font point la force, mais
la faiblesse! la force, c'est le principe de l'endurance, appuyé sur 60 millions de
braves! il a tout profit à se replier sur cette masse d'hommes, ses avant-postes lointains
-tains orbites désertés qui l'épuisaient et l'affaiblissaient. le Caucase son chancre.
double gain pour lui qui met la porte! gain par la concentration qui multiplie
la puissance, gain d'autant par

La Consolidation [illegible] providentiel, [illegible] de [illegible] ... la révolution, la [illegible] armée [illegible]
celle qui assure au Bonaparte les rivages et le temps de l'armistice la France. L'armée française de Crimée n'est
rentrée
rentrée qu'une avant-garde Russe sur la route de Paris. - La conquête morale. Cayenne inaugurant la
Sibérie. La nation entière justement [illegible] le militarisme Russe, les fonctionnaires Russes, la
vénalité et la corruption Russes, l'esclavage et la torture Russes, le popisme et le fetichisme Russes, tout en
Russie aujourd'hui dans l'exil, la garde, et prépare l'installation paisible du tsar Russe. nous n'aurons pas réim-
l'honneur d'une résistance volontaire. - arrivé à son terme [illegible] de [illegible] qui va disparaître, et le
Scythe accourt à l'odeur du cadavre, n'aura qu'à souffler sur du vent, en criant : Place au maître légitime. Cet
ruse, qui fuis l'Empire des ténèbres ! Cette terre des morts est à moi. Il est Bonaparte échangera son suaire
contre un linceul d'honneur ! - Les Bourbons valaient.

18 - 1852 Cette vaste cité, dolente, cercle glacé de l'enfer, surgira du fond de ses abymes au soleil de la liberté
et de la civilisation et tous les peuples de la terre joyeusement mêlés à ses fières habitants, entonneront en chœur
le cantique de la délivrance. (conquête de la Russie par la révolution)

19 - il n'y a jamais de capitulation de conscience. la conscience ne capitule pas. elle prend le deuil. elle s'enveloppe
d'un voile funèbre et devient le fantôme silencieux du remord attaché aux pas du coupable.
- de là du désespoir et de la douleur. il n'y a jamais été la voix du repentir. le repentir est une émanation de
la conscience elle-même. il n'est pas l'œuvre de [illegible] et des menottes. hypocrites

20 - on ne mène pas la France avec une canne de tambour-major. - le tambour est un instrument de
gloire, mais de foire. - on n'étouffera l'idée ni dans le ra-fla de la parade ni même dans le bruit du canon.
- le chauvinisme est mort et putréfié. plus on promène son cadavre, plus les vers s'en emparent. les bouchons et les cages de
foulevent. - il faut annuler la vieille société ; on trouvera la nouvelle sous les décombres. le dernier coup de
pioche l'amènera au jour triomphante.

21 - [illegible] lettre de Mme Ch. aux journaux - 15 février 1852 - Sévère rédacteur, quelques mots à la hâte pour vous informer
des violences exercées sur les captifs de Belle-Ile. - les journaux officiels parlent d'amnistie ; nous voici nous attendons
à des rigueurs. inconcevable dans les paroles, barbarie dans les actes, n'est-ce pas la tradition monarchique ? elle a
élevé sans doute l'abrutissement et la destruction des prisonniers politiques, et deux procédés [illegible], appliqués avec per-
-sévérance, la promiscuité d'habitation, la mauvaise nourriture, font en bonne voie d'atteindre le double résultat. le pour-
-rissage des cheveux est devenu un supplice, et les aliments soulèvent un tel dégoût qu'on préfère le pain sec. - hier 14, les dé-
-tenus, à bout de patience, ont enfin rejeté l'immonde pitance de l'ordinaire. demandant pour la remplacer ... un morceau de fro-
-mage, prétention [illegible] qui a été repoussée avec empressement. ils ont fait alors une farandole au chant de la Marseillaise.
-lue, irruption des gendarmes et de la troupe. on saisit, on traîne au cachot, dès cet [illegible] de la promenade infamante. on entasse,
par un froid [illegible], au fond de souterrains [illegible], sans air, sans lumière ; on les y tient au pain et à l'eau, sur quelques poignées de paille pour-
[illegible] édicté par l'arbitraire militaire [illegible] Bicêtre [illegible] dans
[illegible] [illegible] [illegible] [

K.[illegible] il y a sur ce coin de rocher des mères et des épouses qui pleurent et tremblent 66
nous ne pouvons que tendre les mains vers vous, ô nos concitoyens, en implorant un peu
pitié à l'appui pour ces victimes que nous aimons tant et qui souffrent si cruellement
pour leur foi.

22 | 7[illegible] 1852 - a) Le peuple travaille, le peuple mange, le peuple s'amuse. c'étaient
des habitudes perdues. que lui faut-il davantage ? la liberté ? la discussion ? Cela ne
touche que le petit nombre des âmes d'élite. qui importent aux Rapaces la presse et
la tribune. la parole bâillonnée ? ils ne sentent point les coups qui frappent une nation à la tête
le cerveau est malade, sans doute, mais l'estomach fonctionne les idiots digèrent et se
portent bien. donc tout est au mieux. c'est plus tard, trop tard qu'on reconnaît la
solidarité des deux organes, et l'atrophie de l'estomach par suite de l'atrophie du cerveau.

— ...Bonaparte ne fait que reprendre en sous-œuvre et continuer, sans innova-
-tion le système de Louis-Philippe. mais le gouvernement des intérêts matériels qui a
tué l'un, fera vivre l'autre, pour deux raisons. d'abord il n'y a plus de journaux, ensuite le
suffrage, à 48 ans fera le reste. la tribune et la presse avaient sondé la France au nom de
la morale contre le culte du veau d'or. et nous sommes tombés par la révolution du mépris.
trois ans de silence, sous l'abattement de l'esprit d'examen du pays. on n'a plus de garanties pour
lutter contre la folie nuisible quotidienne, on subit jusqu'à l'indignation et que le silence de la
presse politique. certes, les brigandages financiers, les pots de vin, les malversations du passé trouvent
d'aujourd'hui tous les jours de folles largesses préparent à mais l'argent manque à la bride sur le cou. l'élan
des crédits mobiliers et fonciers y c'est à présent que le Rapace est une caverne de voleurs. pour
l'obstacle et le contrôle, il court brise abattue à travers les chemins de fer, les canaux, les monuments
pille, tout empoche. c'est une rage la continuation des derniers publics. qui sera donc, nous le
nombre incroyable des initiés ! la presse ne réveille plus la France chaque matin avec l'his-
toire des rapines et des scandales d'hier. plus de récits ! plus d'interpellations ! plus le tocsin
les cloches sont dépendues. le moral sommeille ronfle entre les deux gendarmes endormis. les
esprits restent dans l'ombre, on ne veut de matérialisme que le côté brillant le travail, les
affaires, la prospérité ressuscitée. c)

... Le parti républicain est une véritable tour de Babel. quel désordre
quelle confusion dans les idées ! plus de croyance commune, plus de drapeau pour
rallier le peuple ! à quelle espérance, à quelle perspective raisonnable pourrait-il se rattacher ?... les gouvernements ne font que contre la discussion. Bonaparte s'est déclaré
de cet ennemi. la révolution tient faite dans les esprits, avant de s'accomplir dans la réa-
lité où est la lutte aujourd'hui ? où est l'initiation ? la démocratie est tombée à pic
du haut de sa présomption dans un abyme. elle y reste brisée et ensevelie.....

23 — Lettre de Barbès, insérée dans la Réforme du 22 7[illegible] 1849. cette lettre avait
été écrite après le récit de violences exercées contre Bl. • Doubleurs. elle avait pour but
de donner indirectement un démenti à ce récit publié par le veillard du peuple, en pas-
sant de mettre en scène le Rapace qui ne veut pas de paillon oublier. — elle n'est pas facile
de rencontrer plus d'hypocrisie chez le héros plus de charlatanisme chez le prêtre, plus d'impudence dans le mensonge et

L'indépendant de Montpellier nous avait donné de graves alarmes sur la santé de notre cher Barbès. Instruit de nos inquiétudes et sachant que des démarches allaient être faites pour obtenir sa translation dans la prison de Montpellier, l'illustre proscrit de la réaction vient d'adresser à l'un de ses amis la lettre suivante où l'on retrouvera le patriotisme, l'abnégation et la sincérité qui distinguent si merveilleusement ce héros des grandes infortunes républicaines.

« Mon cher ami, je viens bien vite calmer tes craintes sur ma santé. Sans être parfaite, elle n'a pourtant subi aucune nouvelle altération, depuis mon arrivée ici, et j'ai de puis attribué qu'à un excès de sollicitude cause peut-être par mon trop long silence les nouvelles données par l'indépendant de Montpellier. Cependant ce n'est pas sur moi que je voudrais voir appeler la pitié publique. Dans notre prison d'état, nous ne sommes exposés qu'à de légères piqûres d'épingles du règlement, dont les plus graves ont été jusqu'à présent, du moins dans notre quartier, des condamnés de 3 mois et le retrait du permis de visite de la femme d'Albert, pendant les mois d'août et de 7bre, et quelques autres menus désagréments de la même espèce, quoique moins complets, tombés aussi sur les visites des deux autres prisonniers. Mais la France est pleine d'autres détenus infiniment plus malheureux que nous. Ceux du Mont-St-Michel, par exemple, en voilà qui souffrent en vérité martyre : nous avons reçu, il y a quelques jours, Albert et moi, des lettres de Macari et de Largillière, envoyés du bagne dans cette maison sombre maison centrale, et qui nous racontent une partie de ce qu'ils y endurent. Ils n'ont pas toujours suffisamment de pain pour leur faim ; ils sont privés de l'usage du vin et du tabac condamnés à garder le silence, obligés de travailler à la tâche forcée à un métier, et contraints surtout à subir un contact quelconque de cette horrible république qui n'en est pas moins une continuelle torture morale. Comment, en regard de cela, oser se plaindre des rigueurs de notre régime d'ici ? Aussi, mon cher ami, je n'ai pas besoin de te dire que je suis tout à fait étranger à la demande de transfèrement faite par le journal de Montpellier, et j'entends parfaitement bien ne pas quitter ma vieille prison de Doullens. Mes ennemis m'y ont mis, et ma volonté est d'y rester, tant que les destinées de notre pauvre patrie resteront elles-mêmes entre leurs mains, et qu'il y aura le moindre petit brin de républicain dans les fers à côté de ceux — Doullens, 16 déc. 1849 »

---

24 — affaires de Belle-Isle en 1850 et 1851 - Correspondance avec les Représentants de la Montagne

au Citoyen Schaelcher, représentant du peuple — Belle-Ile, 16 1bre 1850. — Citoyen, la réunion de la montagne a bien voulu nous envoyer à Doullens diverses sommes, destinées dans sa pensée, à pourvoir à nos besoins, et qui s'élèvent à 1800 fr. jusqu'ici aucun de nous ne s'est trouvé dans la nécessité d'y recourir. Nous avons pensé toutefois que nous pouvions, sans aller contre les intentions de nos amis, ouvrir avec une partie de cet argent dans des circonstances exceptionnelles, les bourses de quelques-uns de nos co-détenus. quatre cents francs ont été consacrés par nous à cet objet. — Dans la position nouvelle où nous nous trouvons, nous aurions chaque jour occasion de faire de ce qui reste un emploi analogue mais il nous paraît préférable de mettre la Montagne à même d'en disposer comme elle l'entendra. Nous vous adressons donc, citoyen, la somme de 1400 fr. avec les reçus justificatifs de ceux nous avons distribué. — Veuillez donner communication de cette lettre aux deux fractions de la Montagne, en agréant et faisant agréer à tous nos amis nos remercîments et l'expression de nos sentiments fraternels — Signé Daniel Lamazière, Pilhes, Chambon, Deville, Roch, Chaigne, Cantin, Fargin-Fayolle, Commissaire.

Réponse de Schaelcher. Paris, Rue Rochechouart, 20

6e 9 janvier 1851 — Chers amis, c'est avec une véritable affliction que j'ai lu votre

26 Lettre de 11h détenus à Belle-Île à la Montagne, à l'occasion d'1 envoi de 2400 fr.

Cette lettre doit se trouver in extenso dans la collection des procès-verbaux relatifs à cette affaire.

47 P/ Une religion qui tombe. P. Derniers soupirs du paganisme aux fêtes de la mort d'Adonis à Antioche. Julien ranime pour un jour les dieux expirants de la vieille Rome. Jamais l'autel des sacrifices n'avait ruisselé du sang d'aussi nombreuses victimes. Jamais la multitude ne s'était pressée avec plus d'entraînement et d'exaltation aux portes des temples. Jamais les dieux n'avaient réuni aux pieds de leurs statues d'aussi fervents adorateurs. partout les bandelettes, l'eau lustrale, les chants, les fleurs, les jeunes filles vêtues de blanc, les hécatombes, la pompe et la majesté des cérémonies; partout aussi l'attendrissement et l'enthousiasme pour cette poétique et sainte religion de nos ancêtres. — Et quelques mois plus tard, partout les temples croulaient sous la hache vengeresse des proscrits. Ils tombaient ces monuments du culte opprimeur, au milieu des éclats de la joie, des imprécations de la haine et du mépris. Et les gémissements de leurs derniers défenseurs s'éteignaient dans les huées universelles. Et la postérité loin de trouver une larme pour leur chute, cracha encore, après 14 cents ans, l'opprobre avec l'insulte sur leurs débris. — Ainsi tomberont vos autels, vos idoles, et vos prêtres, sanglante divinité de l'inquisition, et vous vous coucherez pour dormir votre sommeil éternel, sous les millions de cadavres, lit funèbre que vos mains lui ont préparé par une boucherie de 15 siècles.

48 Seul avec la vérité contre tout le monde, même dans un grenier c'est une douce et consolante solitude. Lég... je ne suis pas fouriériste; je suis monogame. et je ne dine qu'une fois par jour. que voulez-vous? Pourrier me répugne profondément. ce n'est pas ma faute. mais je vous jure que j'ai pourtant voulu jeter de poudre dans la déclaration. d'ailleurs on n'y prend plus.

50 Discours de Lamartine, 7 avril 1850. — Le discours n'est pas d'aujourd'hui, ni même d'hier. Voici 18 ans que nous l'entendons. c'est de Michel chevalier qui l'a prononcé le premier. il revenait d'Amérique; il y avait été témoin de l'effervescence industrielle d'un grand peuple qui a tout un continent à défricher et à sillonner de routes à vapeur. — Faites des chemins de fer! disait de Michel chevalier. précipitez dans cette voie de l'activité matérielle la dévorante énergie du pays. ouvrez cette issue aux flots emprisonnés de lave qui ébranlent de leurs efforts les parois de la solfatare et qui vont peut-être la faire éclater. Le lave refroidie donnera des champs fertiles. — Oui! a répété après lui dans la tribune monarchique. Des chemins de fer! c'est-à-dire des salaires pour les masses, une diversion pour les idées, un dérivatif pour les imaginations, de la sécurité pour les puissants, des actions, des primes, de l'or, la Rue Quincampoix pour le monde de la spéculation. — Voilà les deux faits les chemins de fer! ils ont donné du travail aux prolétaires, des fortunes aux agioteurs la fièvre de l'or à la société entière. Ils ont fondé la richesse et aussi la ruine, l'enthousiasme et le désespoir. ils ont répandu sur le pays les miasmes de la corruption! et ces miasmes ne se sont point évaporés au grand air, suivant la thérapeutique de M. de Lamartine. il nous faut quelque condenseur en vapeurs plus épaisses, pour en désinfecter l'atmosphère, il a fait le coup de tonnerre de Février. — Nihil sub sole novi! nous lisons, nous prouve par-tout le même phénomène. Rien de nouveau sous le Soleil! On a beaucoup décrié, beaucoup imaginé, on a écrit sur la politique, on a créé, rêvé, combattu bien des systèmes. On voulait du nouveau; on a eu le nouveau réchauffé. Son peine de mort! bien, le nouveau est déjà vieux, et c'est le vieux qui est redevenu du neuf. Et Dieu, dans sa puissance, a soufflé sur ce nuage ténébreux de folles théories soulevées par la tempête, l'a dissipé dans l'espace, et dernière apothéose aveuglante de la vérité éternelle, l'astre immortel de l'an 1848 reparaît avec sa majestueuse figure et sa sublime doctrine de vérité et de matérialité. Ouvrez les prisons et les fenêtres d'actions! Vivent les compagnies de fer! Vive Rothschild! Vive Hampden! Vive Boulogne! Christus ressuscité à Mortara! alleluia! Lorsque l'idée du droit n'est pas même née lorsqu'un peuple dans la fange est dégradé par la servitude à ce point de ne pas avoir conscience de son abjection, la force règne en paix, légitime, parce qu'elle est inconsciente — mais dès qu'une seule voix s'élève pour formuler et revendiquer le droit, la force qui n'a plus désormais un crime, parce qu'elle a du moins la conscience de son illégitimité. Partout où est une plainte, la résistance est un attentat. On veut replacer la France sous le joug des prêtres, la terre de France tremblera jusqu'à ce qu'elle les ait engloutis. plutôt tyrannie sur tyrannie, guerre civile que cette dégradation odieuse. — Les prêtres veulent faire de nous ce qu'ils ont fait de l'Italie, de l'Espagne, de la Pologne, de l'Irlande, de l'Amérique latine, de tous les peuples tombés sous leurs serres, un cadavre!

54 La Fraternité : une hypocrisie, un piège, un poignard. — La fraternité de Caïn. — L'inquisiteur disait : mon frère ! à la victime qu'il

chevalet. Le mot : la fraternité est bientôt une sarcasme comme cette autre parole : pour l'amour de Dieu ! Acte de charité donne, donne-moi

l'ironie suprême de l'égoïsme et de l'insensibilité. — La fraternité [illegible] c'est l'impossibilité de rien faire. Elle

n'engendre qu'exploitation, la nature n'a qu'un procédé pour la conservation de l'espèce, c'est l'équilibre entre les forces, des individus. à

l'état social, elle a donné, pour [illegible] l'égalité cette égalité tutélaire, la conscience et l'intelligence. — Jamais la contrainte n'a-

équilibre, être social, elle a donné, pour [illegible] l'égalité cette égalité tutélaire, la conscience et l'intelligence. — Jamais la contrainte n'a-

remplacera seule l'œuvre de la fraternité c'est-à-dire [illegible] l'inviolabilité humaine, c'est une grande garantie pour le faible que la confiance du

fort. — protection, oppression. — L'histoire de l'humanité nous montre toutes les pages d'amour rapidement dégénérées en instruments sat-

leurs tyrannie et d'exploitation. — Nous connaissons [illegible] (l'homme ne mange pas l'homme mais l'homme mange [illegible] la peau d'un agneau dont

l'auteur de faire commerce.) [illegible] [illegible] [illegible]

futur, restent à l'état de vagues aspirations d'apparences lointaines, évaporées ; c'est comme une silhouette indécise et flottante à l'horizon, dont les esprits de la race humaine ne peuvent arrêter les contours. il n'est ainsi donné à aucune époque de s'élancer d'un pas sûr vers l'avenir. en vain elle s'efforcera à lever cette barrière infranchissable à la pensée, une barrière que la main seule de la révolution pourra briser. Cette mystérieuse de l'existence future, dont le rideau, impénétrable aux vivants, tombe lugubre sur les morts. — qu'on démolisse la vieille société, on trouvera le nouveau monde.

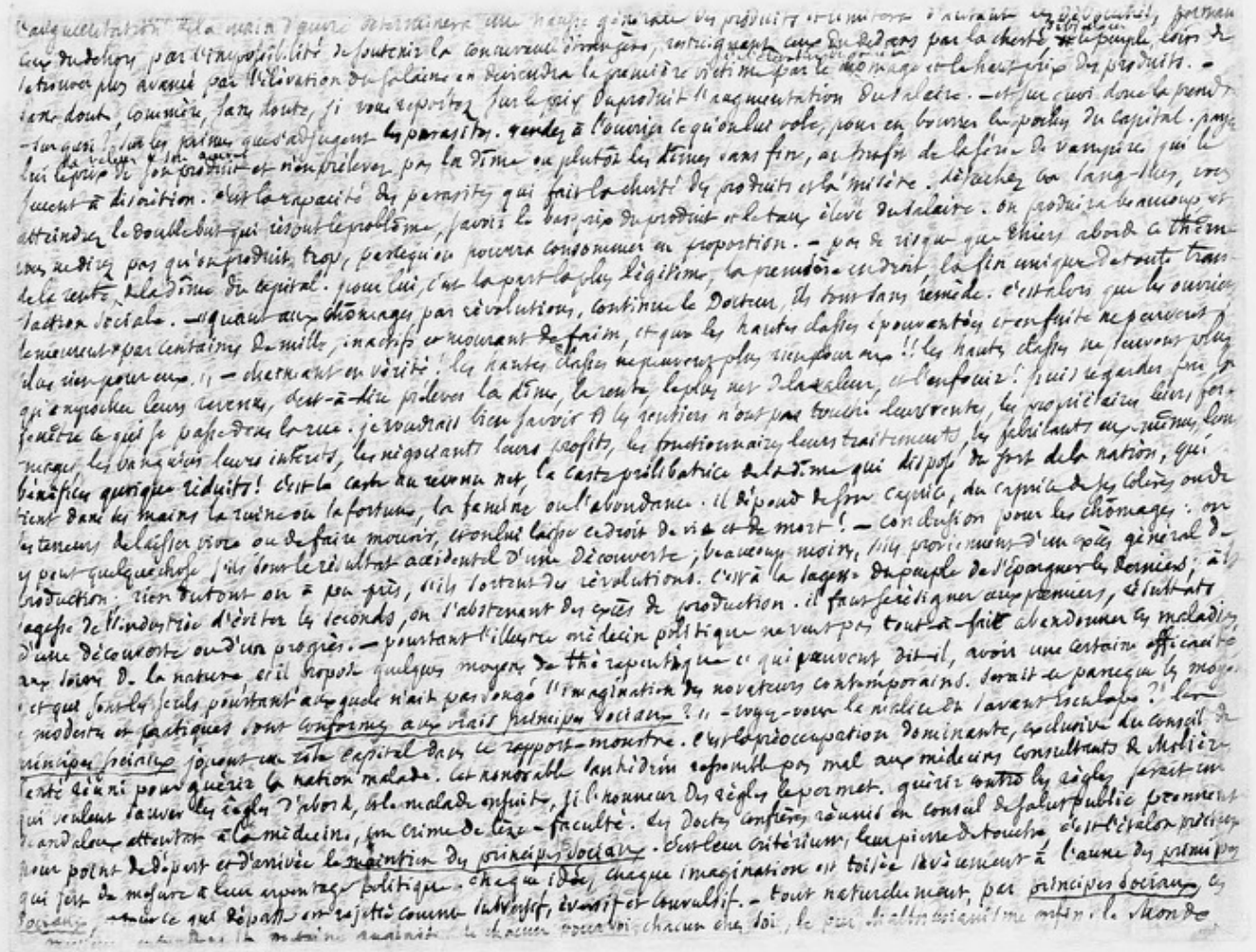
Le dernier coup de pioche l'amènera au jour triomphant.

---

58 La destruction des armées permanentes. — Les armées de l'Europe ont signé leur sentence de mort avec le sang des peuples. Paris - Vienne - Milan - Berlin - Naples de cet hideux festin de chair humaine, dégoûtée et repue dont le soldat que vient d'épouvanter le monde. — Encore 40 mois, et les armées permanentes seront détruites ! — il n'y a plus aujourd'hui que deux camps ennemis. Dans l'un tous les peuples, dans l'autre toutes les armées, les peuples, frères par le travail et la souffrance, s'embrassent à la Marseillaise, en pleurant tandis que les fratricides, unis par la joie du meurtre et de la curée, ivres de vin, d'or et de larme, d'amour et de carnage, se renvoient, comme par-dessus le cadavre, la tête de leur victime. Les rois, les empereurs, les ministres, les généraux, les soldats, tous ces hommes de sang, ces bêtes féroces, ces monstres, ces fléaux, ces pestes, ces choses, ces ombres, ces spectres, ces fantômes, ces rêves, ces cauchemars, ces hallucinations, ces visions, ces chimères, ces folies, ces démences, ces absurdités, ces impossibilités, ces contradictions, ces antithèses, ces paradoxes, ces sophismes, ces mensonges, ces hypocrisies, ces impostures, ces infamies, ces turpitudes, ces ignominies, ces abominations, ces horreurs, ces crimes, ces forfaits, ces attentats, ces assassinats, ces meurtres, ces massacres, ces carnages, ces boucheries, ces tueries, ces égorgements, ces égorgeries, ces égorgeurs, ces égorgeuses, ces égorgeuses, ces égorgeuses

Qu'il ne faut pas faciliter, par une dangereuse prodigalité de papier, la témérité aventureuse de l'industrie qui se termineraient toujours par des naufrages, même en Amérique, malgré l'immensité des terres vierges. Le crédit agricole n'est pas mieux accueilli. Les paysans, dans leur soif d'acquérir, livreraient aux usuriers. On ne doit pas, rejetter dans les aventures pour satisfaire cette manie des paysans, vouloir donner même un nouveau coup mortel par la facilité et le bas prix de l'argent. Ce serait mal s'il ne s'agissait que d'achat de bestiaux. mais penser à la folle enchère de lopins de terre, c'est une sottise. La sottise également pour les constructeurs qui bâtissent plus de maisons qu'on ne peut en habiter, que donner hypothèque sur leur habitation pour le terrain qu'ils ont acheté à crédit. — Examen du système de crédit foncier de la Silésie, de la Pologne. Ce sont des associations locales et privées de grands propriétaires, empruntant à 4 p 0/0 et donnant des lettres de gage remboursable à échéance échelonnée. Les lettres de gage sont les rentes du sol. elles ne viennent que souvent à remboursement et l'association les rembourse même par tirages forcés. L'association est solidaire pour la propriété mise en hypothèque. Elle n'a pas plus que la valeur de l'immeuble, sur première hypothèque. Cette institution est inutile en France, parce qu'on ne prête pas au dessous de 4000 fr. et que cette première hypothèque resterait donc en dehors de l'association. Quant à ceux, les rentes sur l'état sont plus attrayantes pour le capitaliste qui ne prêterait pas à des associations. — sortie véhémente du petit homme contre les associations ouvrières qui fournissent les capitaux de fondation ? aux particuliers ? — Mais, si vous n'avez pas un sou, d'où tirer ? la Constituante a hasardé trois millions pour l'expérience. Cette expérience vaudra les trois millions qu'elle coûte. Il vaut mieux payer une association d'ouvriers, c'est l'anarchie dans l'industrie. Aucun capital ne peut avoir confiance dans cette incapacité collective. point d'unité, de vigilance, de volonté d'économie d'intelligence ! — Ailleurs prélever le capital de la association sur les deniers de l'état, c'est le renversement de toute justice. ainsi, le crédit universel à tous les ouvriers individuellement, c'est l'impossible. — Encore, avec l'étonnement de la capacité par l'égalité de partage qui nivelle la société, c'est l'impossible encore, avec l'étonnement de la capacité par l'égalité de partage qui nivelle la génération nulle. — entre aux yeux de Thiers, le moyen unique du marchandage, premier échelon de l'entreprise en grand qui conduit à la richesse, de l'intelligence et du niveau de l'ambition. — si tous ne pouvaient s'élever d'abord, il faudrait que personne ne fût intelligent qui relèvent, et le moyen c'est de poursuivre le crédit, rompre à tous, mais aux plus habiles..... Enfin, de quand Thiers, ne doit-on ne doit-on rien faire pour venir au secours de l'ouvrier ? on ne doit pas lui avancer de capitaux non plus qu'au paysan. mais il faut secourir les victimes de la loire. Table au de l'inondation de la loire et de la manufacture, celle pour les victimes. — Et, s'écrie l'orateur d'un ton dithyrambique, de la loire reconnaîtra, en bien, ne reconnaîtra aussi ! l'état est une société nouvelle. que de la voyons maintenant l'industrie. le chômage est l'équivalent de la grève. d'où vient-il ? arbitrairement de réduction né de facilités provocantes du crédit. On a produit plus que les hommes ne peuvent non pas consommer, mais payer. alors l'industrie s'arrête. "

Cet homme est vraiment imperturbable dans l'aplomb de sa sottise. Il continue à professer d'un ton d'oracle de misérables vieilleries que les enfants même n'oseraient plus répéter. que lui importent les vieilles réputations qui ont mis à la mode les redingotes ? il s'agit bien qu'il ne daigne pas admettre de raisons nouvelles appuyées par l'académie morale. — eh ! on produit plus qu'on ne peut vendre ! et pourquoi cette impossibilité de payer ? — manque d'argent. — et pourquoi le peuple n'a-t-il pas d'argent ? c'est le peuple qui est le grand consommateur. Remuez vers lui vous considérez ; qu'au lieu de lui donner la valeur de son travail, vous en retenez la moitié et qu'il reçoit pas avec la moitié de son propre produit, payer le produit voisin qui lui est nécessaire. le négociant, est encombré de la marchandise dont il a besoin. — on ne consomme pas assez dit-on. — on produit trop, dit Thiers, avec l'étonnement des économistes. — on ne consomme pas assez c'est le socialisme. — mais pour consommer, il faut payer ; pour payer, il faut de l'argent. Donnez donc tant d'argent aux travailleurs, la révolution sera dans les ouvriers.



appartient à la force, toute matière exploitable et taillable à merci. La doctrine régulière
faible, leur mission providentielle est de servir de pâture aux forts. La société n'est autre chose que
cette anthropophagie organisée. toute protection accordée à la faiblesse contre les droits forts de
la force toute garantie contre l'exploitation est une atteinte aux principes sociaux, à la liberté
à l'ordre naturel, à l'essence même de l'homme. c'est une révolte contre la providence, contre la souve-
-raine intelligence, une tentative de renversement des lois de la nature. Dieu, en créant les hommes
inégaux de force et d'intelligence, a créé la tyrannie et la servitude les maîtres et les esclaves. la juri-
-dique fatalité pour la faiblesse légitime des intelligences et des forts. toute velléité de modifier
cette donnée éternelle, de soustraire les victimes au minotaure est une attaque à la propriété, une
spoliation, un attentat aux principes sociaux. nous avons le tort de croire que le but des sociétés
est précisément d'effacer les conséquences de ces inégalités individuelles, de placer toutes les faiblesses
sous la protection d'une force commune, supérieure aux forces isolées et abusives. nos adversaires ne
font que des logiques. ils admettent depuis longtemps l'annulation de la supériorité physique
-lique, et toutes leurs lois sont dirigées contre les attributs de la force souveraine. l'intelligence est un
instrument d'oppression bien autrement redoutable. elle crée là où il y a déployé du génie au monde
l'ordre dans la servitude, cette tyrannie, la tyrannie par excellence, ils l'appellent l'ordre social
la loi naturelle de l'humanité, la civilisation. il n'est pas de nom assez beau, assez respectueux
pour ce plus grand de tous les abus de la force. — avant tout, maintenir les masses sous le joug, c'
voilà le principe social à sauvegarder. toute mesure qui n'est pas une humble corollaire des
principes sociaux ne mérite qu'anathèmes et malédictions. on la rejette dans les flammes du
Tartare vengeur. l'aréopage dont l'illustre barard est l'organe a cherché dans tous les coins des
principes sociaux quelques mesures de soulagement aux détresses populaires..... je la, phrase..
quelques moyens de salut pour la société menacée, quelques combinaisons ingénieuses pour
éloigner et mystifier les crises assiégeantes. — D'abord, la création des travaux de l'état pour les
époques de crise industrielle dont on fixe les retours périodiques à un intervalle de cinq ans.
une division nouvelle du ministère des finances tiendrait prêts d'avance les devis, les plans,
les estimations, tous les préliminaires préparatoires des travaux, et à l'invasion de la crise, l'ordre
d'exécution serait lancé. — ..... « aujourd'hui, dit Thiers, l'état fait pas-à-pas l'impulsion in-
-dustrielle, multiplie ses travaux en concurrence avec l'activité privée les calentit et les pousse du
même mouvement d'inaction et d'ardeur. il doit faire tout l'opposé, ne pas disputer à l'industrie
particulière les bras des travailleurs dans un temps d'activité et occuper les bras à l'instant où une
crise vient les frapper d'inertie. » ..... voilà le spécifique découvert par le comité de salut public.
toutefois le rapporteur n'est pas certain que ce ne soit point aussi une utopie; il espère que
non, sans entêtement. l'aveu est prudent, mais original. il s'agit de trouver de l'argent, quand
il n'y en a pas, et d'en dépenser beaucoup, quand tout le monde en manque. problème bizarre!
— la résultat le plus clair de ce système, c'est la création des travaux publics, sous prétexte de réserve
pour le temps de crise. que deviendra l'allocation annuelle du budget? va-t-on la conserver
et l'accumuler jusqu'à l'ouverture de la crise prochaine? ou la supprimera-t-on dans les années du
chômage officiel, pour la rétablir à l'arrivée du péril prévu? cela reviendrait à un nouveau
d'impôts dans les moments de détresse, pensée d'un genre original. que si on accumule au
contraire, qu'est-ce qu'une pareille thésaurisation? l'oracle du Sanhédrin annonce la solution
du problème, au moyen d'un mouvement de la dette flottante qui est le banquier de l'état, son
magasin de réserve. il faudra sans doute une émission de bons du trésor, avec rembour-
-sements échelonnés sur les quatre années qui séparent chaque crise.

Dieu grand dieu! qui a cette pensée coupable? créons des établissements qui donnent à l'emploi
aux bras inoccupés, un asyle aux infirmités, et dès ce moment, le mendiant n'aura plus le droit
de nous affliger, de nous déshonorer de sa présence! il ne sera plus un pauvre digne de pitié, mais un
vagabond à réprimer. conclusion de cette sublime philosophie: les dépots de mendicité! c'est-
à-dire la maison de force, le Work-house, l'enfer! en prison l'ouvrier sans travail, l'ouvrier blessé
gié, l'invalide de l'industrie! emprisonner le pauvre! Etouffons à jamais de tels spectacles attristants des yeux de privilé-
giés. épargnons à leur délicatesse la vue de ces souffrances importunes! emprisonnons la misère et
l'infortune! — Jetez un coup-d'œil sur les logements, sur les caves où grouillent les familiers
d'hommes humains qui créent la richesse aux dépens de leur vie. on tâchera de les assainir par une loi.
ce sera cher. — après tant de bienfaits prodigués d'une main si généreuse, après les travaux publics,
de rédempe, la colonisation algérienne, le dépôt de mendicité, le balayage des logements, l'état fatigué
de sacrifices, à bout de prodigalités, s'arrête enfin et dit aux ouvriers: « nous aussi, à puisé ce qui est
du domaine de la prévoyance publique. l'état en arrêté par la liberté, par la justice, qui ne permet pas
» de prendre à Pierre pour donner à Paul. vous avez dans les mains votre propre bien-être. chacun de vous,
» avec un travail modéré et une intelligence ordinaire, peut nourrir lui, ses vieux parents, sa femme, ses
» enfants, et réserver quelque chose pour la maladie et la vieillesse. mettez vos économies en commun, et
vous pouvez défier tous les accidents fâcheux de la vie. » — Cette harangue est touchante et vraie
surtout. avec une intelligence ordinaire, un ouvrier peut nourrir père, mère, femme et enfants, habiller
chauffer, loger tout ce monde, et même le conduire au spectacle! — à quoi bon discuter ces moqueries. Il
faut allouer à des êtres le salaire de machines et de rilles. nous verrons comment il trouvera le revenu.
— Les sociétés de secours mutuel plaident assez à l'intérêt nable rapporteur, mais à condition qu'elles auront
en vue seulement les maladies des sociétaires. — « Celles qui fondent pour mêler en vue du chômage, sont im-
» missantes et de plus dangereuses, dit le prévoyant politique: « d'abord une crise industrielle intense mettrait
» les caisses en banqueroute. (la prévoyance apprend ensuite quelles sociétés de cette nature pourraient devenir
» des moyens assurés à solder la grève, de se préparer même et de la produire à volonté. » — le prudent
champion des principes sociaux ne perd jamais de vue l'intérêt. de dominateurs qui les servent toujours de
sphère dans les prérogatives, soi-disant philanthropiques. les sociétés de secours mutuel contre la ma-
-ladie! parbleu! mais contre le chômage! ici commence la sédition. la grève ou le chômage volontaire.
bienfaisance mutuelle contre la tyrannie des maîtres, dont on accroît trop scandaleusement aux principes sociaux
dites-là, s'il vous plaît. du reste, l'état fera la guerre aux sociétés qui s'adresseront à lui, de perfectionner
leurs statuts, de recevoir leurs fonds dans ses caisses et d'en solder les intérêts. tout cela n'est rien pour la
grande affaire pour l'ouvrier, le point capital, c'est de faire des économies pour ses vieux jours. la vieillesse.
pensez à votre vieillesse, mes enfants! n'imitez pas les petits oiseaux qui s'endorment à cœur-joie, le
printemps arbri, sans songer à l'hiver qui les tuera par le froid et par la disette. — mais, répond philosophi-
que ouvrier, je ne vieillis pas, moi. les principes sociaux y mettront bon ordre, contre philanthropique
m'épargne les douleurs de la vieillesse. la décrépitude m'atteint à l'âge de votre virilité, et devenu impuis-
sant et travail, je mourrai paresque je vous suis inutile. que vous me conseillez avec vos précautions, votre
prévoyance pour une vieillesse imaginaire! — Si fait! mon ami, si fait! économisez pour vos vieux jours.
vous avez lu chez la caisse d'épargne et la caisse de retraite, deux merveilles, foi ma parole! la
caisse de retraite est bien un peu personnelle, comme les rentes viagères. mais, en demeurant, c'est une
magnifique invention, il n'en faut pas médire. quant à la caisse d'épargne, et non bien plus superbe
conseil dit Rollet dans son enthousiasme. la caisse d'épargne, c'est l'évangile du 19e siècle. — Panégyrique
des Caisses d'épargne, avec trompettes et trombones. — « ... la caisse d'épargne doit être rangée la première dans
» l'estime des vrais amis du peuple, et il faut soigneusement prendre garde d'en altérer le principe, en voulant
fonder la caisse de retraite ... »

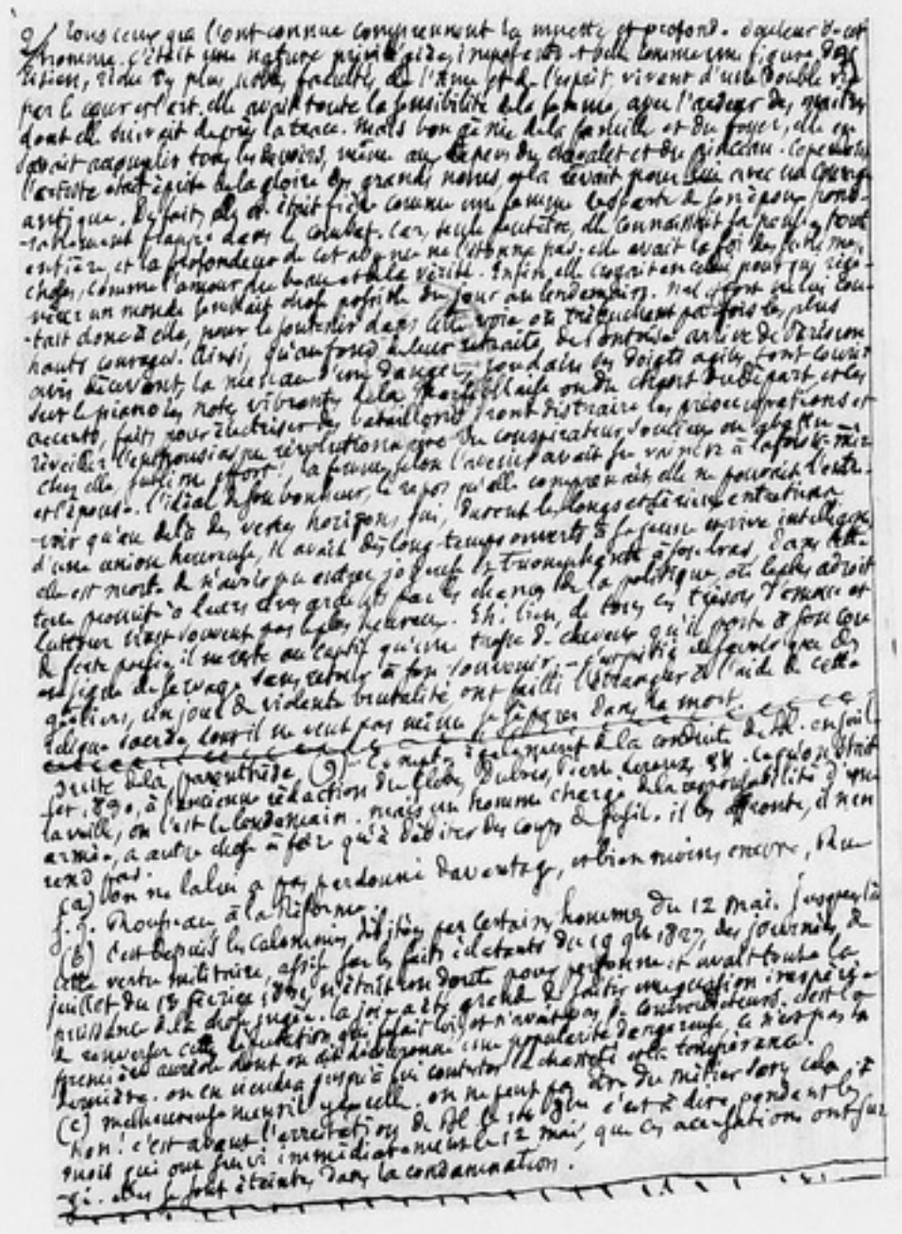
[illegible] pour la caisse des retraites. C'est une institution égoïste, dit-on, nous [illegible] il faut l'encourager. elle pourvoit des répulsifs pour nourrir, mais il faut y pousser. Celui qui a la chance de faire une économie de cette nature, n'est-il pas égoïste à vingt ans d'intérêts. ..... et ainsi de suite, distribuant dans la même phrase la louange et la vitupération, l'encouragement et l'insulte, l'extrême ordre mépris. — il faut encourager un acte d'égoïsme! — c'est de la logique! — je montre personnel et qu'est-ce que la famille? Quel singulier code de morale! voyons, décidons-nous. Suis-je un misérable ou un honnête homme un égoïste sans entrailles, ou un homme prévoyant un cœur sec ou un sage? Je m'arrête, je ne puis pas être à la fois, en vertu du même acte, un excellent citoyen et un monstre d'ingratitude. Tâchez de faire votre choix et d'arrêter votre définitive. Il paraît que vous tirez la morale à la courte paille dans vos cercles. — Eloge attendrissant de l'état qui a poussé l'humanité envers les classes ouvrières jusqu'à leur garantir trois avantages qui n'existent jamais réunis dans un même placement, la sûreté du capital, la disponibilité à un intérêt. merveilleuse trilogie. triplicité [illegible] mathématique. Mais la révolution! — il faudra pourtant montrer le fond du sac dans cette question des caisses d'épargne, et faire toucher du doigt le calcul ignoble la source, le mécanisme qui entretient les soubresauts de cette merveilleuse institution et les panégyristes. Et ces tromperies, ces appels, un pour tromper, c'est trop un denier, un élément de prospérité. Mais voici Thiers lui-même qui a tout inspiré, porte un coup terrible à les caisses d'épargne chéries. Ce coup frappé sur la caisse générale de retraite, va retomber sur les caisses d'épargne. — à ..... la caisse générale de retraite administrée par l'état est une extravagance, dit Thiers, puisque cachera en plein sur la caisse d'épargne. — à ..... la caisse générale de retraite administrée par l'état est une extravagance, dit Thiers, puisque « si l'on propose par la retenue obligatoire. cette retenue forcée est d'abord une atteinte à la liberté, une mise en tutelle des travailleurs « une substitution de la volonté du gouvernement à la volonté libre de chacun; qui fait les obstacles, les dangers que rencontrerait une pé« rille tentative? on prétend qu'elle ferait insensiblement disparaître l'ouvrier. erreur. pour arriver en 36 ans à une pension « de 150 fr., il faut une retenue annuelle de 30 fr. Sur 300 jours de travail, à 1f50 la journée, c'est deux sous quotidiens, le 15e du « salaire, proportion énorme qui n'atteindrait pas certainement la masse d'accomplir incognito pour l'ouvrier. — la retenue forcée « serait à 20 ans jusqu'à 55, date de la jouissance de la pension. appliquée à la nation entière de travailleurs, elle donnerait une « somme annuelle de 450 millions, plus l'accumulation des intérêts, et l'état aurait entre les mains un capital de 30 milliards « dont 15 ans d'économie, 15 ans postérieurs, et il lui faudrait placer, faire valoir ce capital, en servir la rente. en réduisant même « la rente à 75 fr. le capital serait encore de 15 milliards, le revenu à servir de 750 millions. où placerait-on ces nouveaux dragons « qui en paieraient la rente à 5%? c'est une utopie, une extravagance, une folie. la responsabilité de l'état est déjà bien lourde « pour les 400 millions de caisses d'épargne. que deviendrait-elle pour 30 ou 30 milliards? le résultat peut devenir le même en « ramenant les folies de la retenue obligatoire, si on propose les économies par des subventions ou des primes. le succès de l'appât offert « entraînerait les folles conséquences de la première hypothèse. quant au système du tontine, c'est-à-dire au reversement de la pen« des morts sur les vivants, il permet de réduire les dépôts de mutité, mais il rend universel pour toute la nation le système de « la rente viagère, destructif de la famille. » — Le moraliste le décide enfin contre l'épargne de la caisse de retraite et la flétrit du principe d'une égoïsme redoutable par le temps qui court, destructif de la famille. — Du reste, le Docteur du principe [illegible] [illegible] se trouve par des contradictions. il se donne des démentis du recto au verso de la page, sans y attacher la moindre impor[illegible] tance, sans avoir seulement conscience de ses palinodies. pour combattre la retenue obligatoire de Bofs. il en signale le chiffre élevé, 1f50. un 15e du salaire, impossible à prélever, sans rencontrer la réprobation et la révolte des travailleurs.

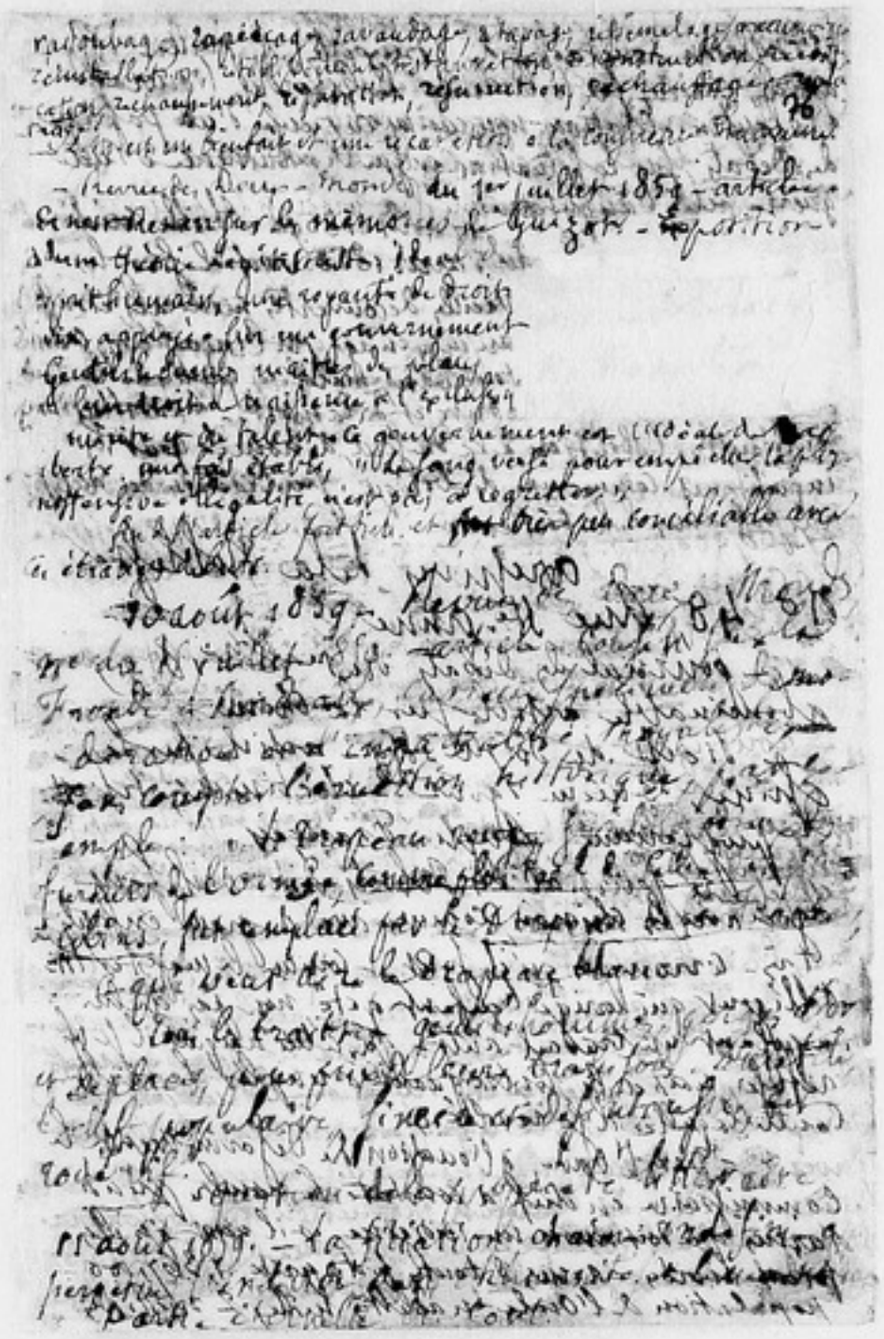
apaiser réfugiés de leurs troubles. et voilà les [illegible] des prétendus conciliateurs. [illegible] 1848 — Zurre à St Etienne [illegible]

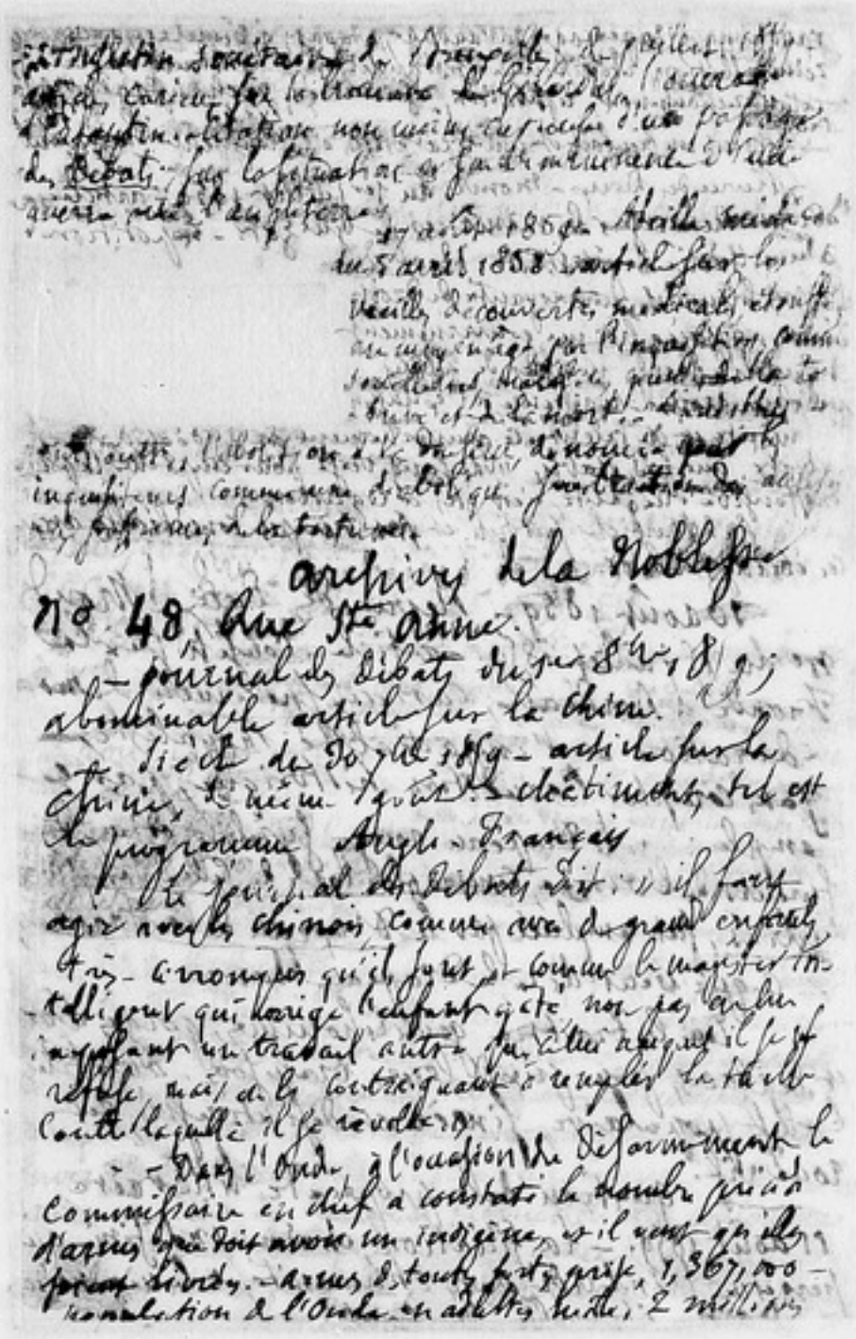
62 ouvriers: — L'association des ouvriers rubaniers, organisée en 1848, sous le nom de société populaire, a un peu ralenti le pied sur la prohibition de cette ville. Les fabricants, contenus par cette puissance nouvelle, fulminent et prophétisent sur la ruine de St Etienne. Ils prétendent que les commandes étrangères se retirent devant l'élévation des prix et la faveur fiscale dont jouissent Bâle et l'Angleterre. Ils font parler de leur droit de diriger le travail des ouvriers. Ils étaient habitués à la faire. C'était la condition du sol où le capital commande et n'obéit pas. Dès qu'il ne peut plus dominer, il crie à l'oppression. La liberté pour lui, c'est le gouvernement absolu, et il ignore d'autres rapports avec le travail que ceux de maître à esclave. — Il est fort probable que la prétendue terreur qui les fait pousser les hauts cris en ce moment à St Etienne n'est qu'une manœuvre de plus autoritaire, une imitation de ces despotismes jusqu'à présent abrités. L'ouvrier, par la force de l'union, espère de subir la volonté de ses maîtres dominateurs. il lutte à armes plus égales contre leur avidité et ne veut plus rentrer dans la condition du ver de terre. Il prétend faire la répartition du salaire, tenir en échec l'exploitation et débattre au lieu de subir les conditions du travail. il entre dès lors en partage des bénéfices et diminue l'iniquité de la répartition. Une telle révolte est intolérable pour les fabricants qui n'est plus l'arbitre suprême du taux de la main d'œuvre et qui se voit enlever par cette rébellion son principal élément de gain, la diminution discrétionnaire du salaire, par conséquent la vente à prix réduit, appât de la commande, garantie du débouché. toutes les luttes sont proches de la guerre civile. jamais le capital ne consentira de bonne grâce à la moindre parcelle de bénéfice. — Sans connaître de loi, que son bon plaisir. — L'effroyable contre-révolutionnaire qui essaie aujourd'hui de rebâillonner la France, a mis toutes prérogatives au service de la maîtrise irexorable du capital. Elle a rétabli à neuf l'arsenal des chaînes qui garrottaient le travail, par la suppression des pénalités contre les coalitions. — L'ascendant pris à St Etienne par les ouvriers, animés d'une saine et mal contenue fraction royaliste. L'accord et la fermeté de la vaste association rubanière leur impose encore certains ménagements qui échappent à ceux dans le style diplomatique du journal des Débats, la respectueuse fermeté de la force. jamais il doit céder à ces souverains seigneurs de travailler avec des esclaves. Cette nécessité des ménagements, cette contrainte inusitée par la prudence amènent enfin dans les ateliers de tyrans démasqués. — La pauvre ville de St Etienne n'a pas vu de si dernières boucheries, n'a pas porté son deuil si vaste. Elle est en état de siège, malgré le calme qui n'a pas été troublé un seul instant. on a supprimé les journaux républicains, mais la population dans sa sollicitude, soigneuse

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE • S.S.R. •
R. F.

ht







archives de la Noblesse
No 48 Rue Ste Anne.

Journal des Débats du 1er & 8 8bre 1859 — article sur l'ouvrage
sur l'Empereur Napoléon sur la Colonie, à propos de l'ouvrage:
la Démocratie en Amérique. — Exaltation de la liberté
absolue. curieuse thèse dans le Journal des Débats
3 & 8bre 1859 L'ami de la Religion, sur la Chine:
« Le Vieil Empire où 400 millions d'hommes naissent,
« végètent et meurent dans les
« ténèbres de l'idolâtrie et dans le
« dégradation moral et politique
« Le flot [illegible] doit tomber en ruine, et [illegible]
« former des états nouveaux que le libre et religieux pourra
« régénérer, si la politique est comme on l'appelle aux vrais
« & vrais intérêts matériels, à la vraie civilisation des peuples. »
— Le Maréchal de Mac-Mahon en pèlerinage à
l'abbaye d'Einsiedeln, prosterné aux pieds de la statue.
— 22 8bre 1859. Nationalité. au 16e siècle en
France, les protestants appellent les Allemands et les
anglais, les catholiques appellent les Espagnols.
— Jersey, la Savoie, la Belgique, le Roussillon. Sur
les Nationalités, article du Rayé du 22 8bre 1859
29 8bre 1859. — La Beauce. — Solidaires
et affranchis. — Question des Nationalités. —
question chinoise. — Propriété littéraire. —
— Métaphysique, Christianisme — Lettre sur la
situation de la France — Cayenne, tortures, massacres
Léon Lepelletier, avocat, 38, Rue de la Chaussée
d'Antin

78

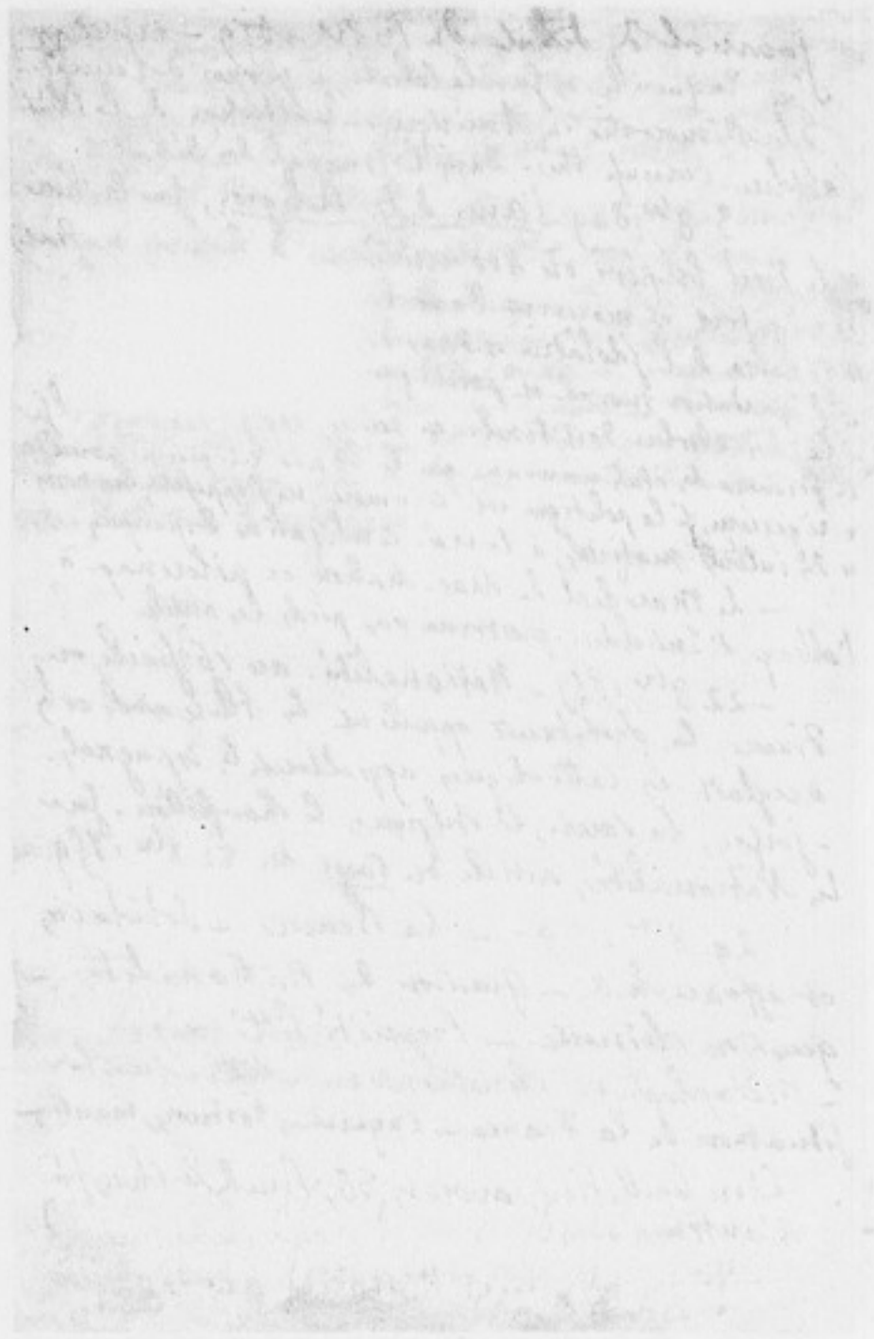
dans le présent d'un [illegible] compromis les existences,
du jour. En deçà. Vivons nous
indépendants pour le monde
laissez chacun comme il est.
Le passé est parfait, puisqu'il a produit le présent.

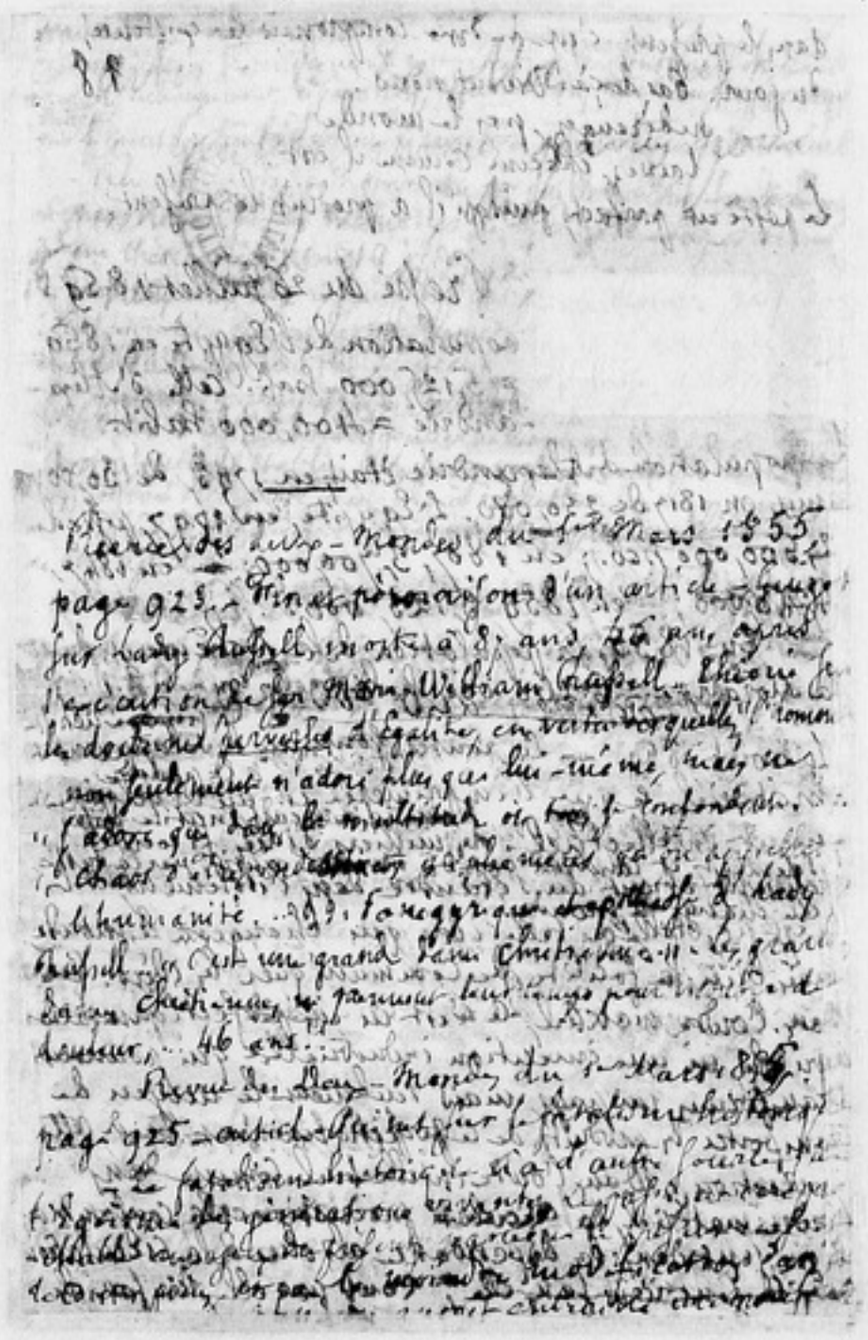
Presse du 26 juillet 1859

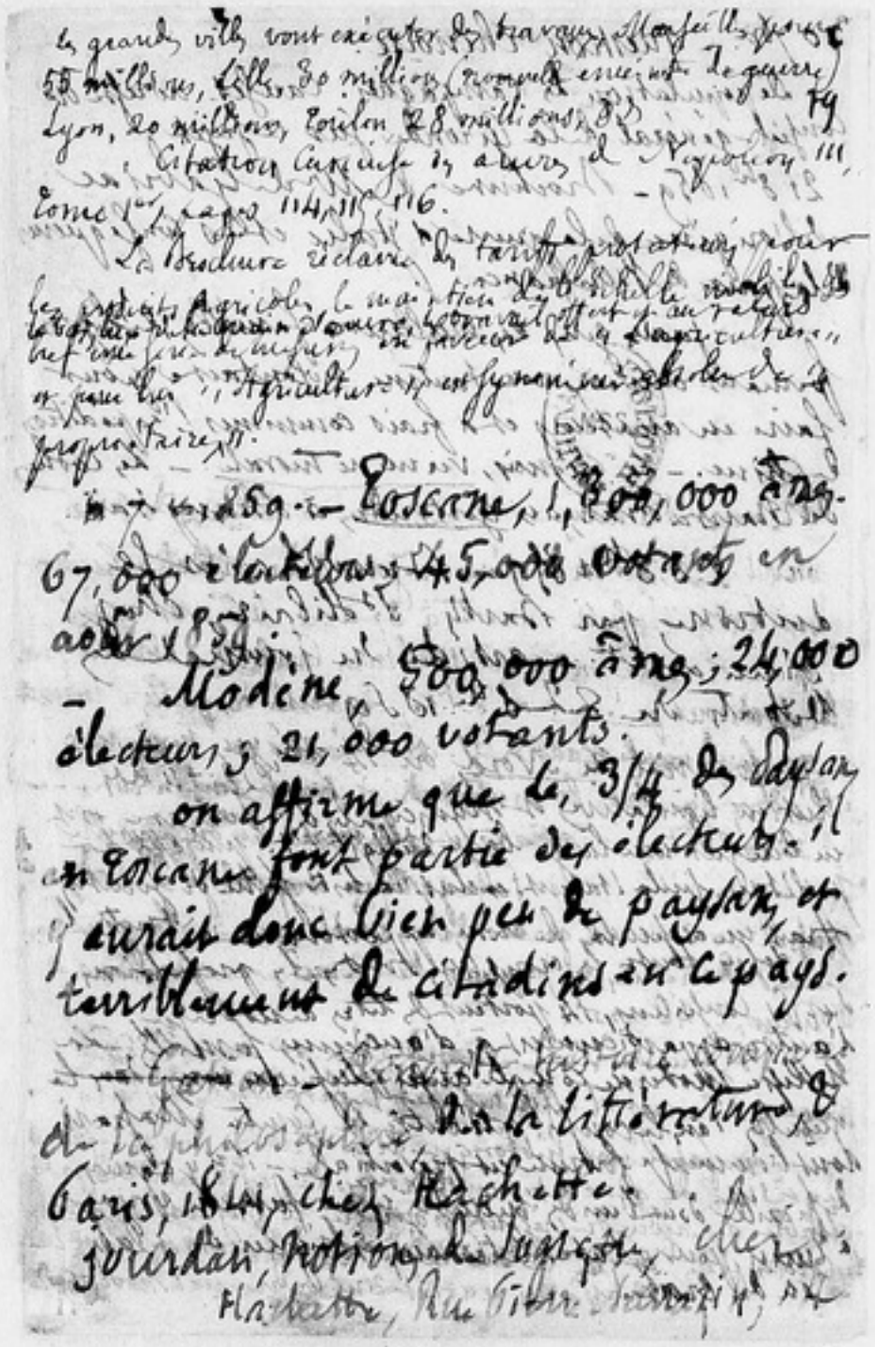
Population de l'Egypte en 1859
= 5,125,000 hab. Celle d'Alexandrie = 400,000 habit.

La population d'Alexandrie était en 1793, de 30,000
ames en 1817 de 230,000. L'Egypte, en 1797 possédait
2,500,000 hab.; en 1801, 3,700,000; — en 1847,
4,250,000; — en 1859 5,125,000.
— En 1855, la population de la Basse Egypte et de
la Moyenne = 3,260,000 habit.

[illegible] — Les routes sont au développement
matériel ce que l'imprimerie est au développe-
ment intellectuel. Les milliers d'idées [illegible]
[illegible] et vont [illegible] dans le monde entier par la [illegible]
[illegible] de change et marchandises. [illegible]
[illegible] Etat ou telle idée qui changera le monde
n'est [illegible], mais bien la facilité de communiquer les idées. Les
deux ordres matériel, ce n'est [illegible] perfectionnement
agricole, ni une invention industrielle qui pourront
transformer un pays, mais l'ensemble des moyens de
transports les produits de la perfectionnement de cet
invention. Dans l'ordre intellectuel comme dans
l'ordre matériel la [illegible] production est conformé-
ment [illegible] dépendante [illegible] de la circulation
[illegible] [illegible] [illegible]



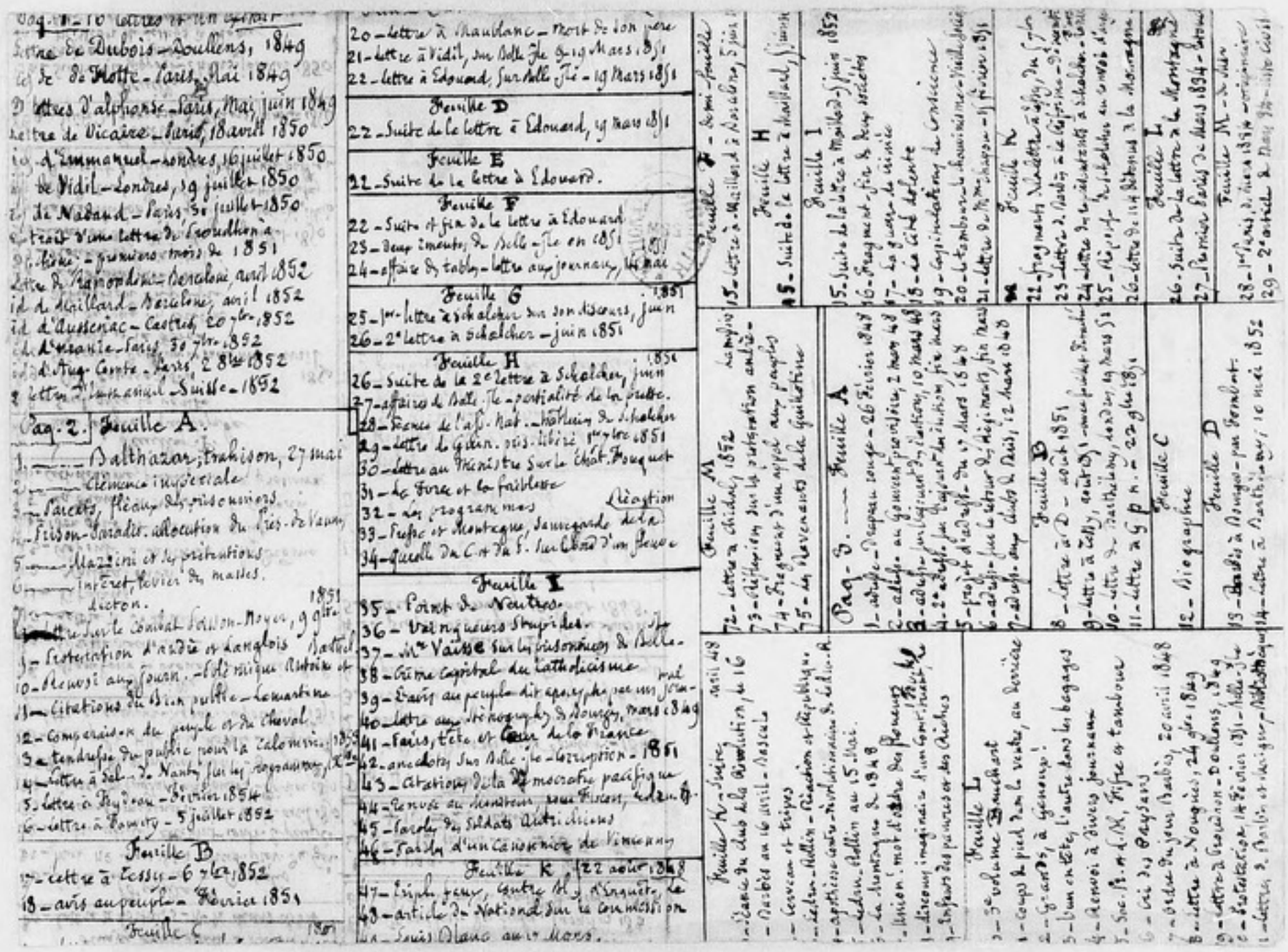




30 Nov. - Question chinoise.
- Réglementation des campagnes. Causes. Adresse du Conseil-général de la Gironde sur ce sujet.
2 déc. 1859 - Brochure de Mr de Gabriac. - De l'origine de la guerre d'Italie et de ses conséquences. La paix de Villafranca.
- Jeunes gens des meilleures familles bretonnes formant entre eux une troupe volontaire pour faire en amateurs et à frais communs l'expédition de Chine. - Le Chinois, sa vie morale. - Les Cochons du Navire français Gertrude, à Shang-haï.
2 déc. 1859 - Bouddha et le Bouddhisme par Barthélemy St Hilaire, chez Didier. Extrait du journal des Débats du 2 déc. 1859.
Le Moniteur du Nord du 14 déc. 1859. - Il y a plusieurs législatures à Washington. Discours sur la liberté religieuse dans les États-Unis. Pensées politiques. Etat de la question de l'esclavage. Extrait d'un discours de Mr Douglas. Discours de Mr Lincoln. Les partisans de l'esclavage ne veulent pas que les prolétaires aient des droits politiques. Ils veulent les maintenir dans l'esclavage. Les autres appartiennent à d'anciennes familles. Le collège électoral compte aussi plusieurs noms dans la liste. Le Comte Mapas. Curieux fonctionnement provincial. - Il n'y a qu'un seul chemin de fer. Un des membres a fait des projets à Cuba pour y établir des chemins de fer.

août 1860. — adresse aux patriotes, donjon de Vincennes, 9 [illegible] 1848

Citoyens, votre bon souvenir est venu me réchauffer au fond de mon cachot. Vous me voulez du bien, vous me le prouvez, et vous me le prouverez encore. Je vois que 17 ans de lutte et 11 ans de cachots ont prévalu à vous faire oublier l'ingratitude d'un peuple. Hélas! citoyens, depuis neuf mois que j'hécatombes régulières s'engloutissent sur l'autel de la Colonie! n'est-il point temps de briser et d'anéantir ces cachots? ces bagnes où nos colonies, dit-on, sont transformées par la fainéantise, d'un million plus à leurs prêtres? ces bagnes où nos colonies, disput



30 – Lettre à Portalis – 10 h. mars 1834

Feuille N

30 – Suite de la lettre à Portalis
31 – Mon 118 mars 1834 carnet. prév. du gén.
32 – autre article; attentat contre le peuple
33 – discours imaginaire d'un républ. avril 1830
34 – Guerre des Cagots en Souabe – février 1830
35 – Destruct. des armées permanentes – 9bre 1848
36 – Econ. polit. fille de la Morale – Blanqui Ch.
37 – lettre au graveur Sigrot du portr. 8bre 1850

Feuille O

38 – Manifeste de Rouen – 2 mai 1848
39 – Adresse électorale – 9bre 1848
40 – Lettre à Nadaud
41 – Vitalius
42 – Nouka-Hiva
43 – Réponse à Mathieu de la Drôme
44 – Bon goût et mauvais goût
45 – La France à Rome par le Cerveau
46 – Catholicisme, proscripteur à proscrire

Feuille P

47 – Une religion qui tombe
48 – Seul avec la vérité
49 – Pas Fourièriste 1850
50 – Discours de la Commune – avril
51 – Le droit et la force
52 – Pas de joug des prêtres
53 – Définition du peuple
54 – La Fraternité – mot.
55 – Rothar et le capital.
56 – Création de la République – juillet 1850
57 – La Révolution réorganise la Société, illio
58 – La Destruct. des armées permanentes
59 – Rapport de Thiers sur l'assistance publique

Feuille Q

59 – Suite du rapport de Thiers, janvier 1850

Feuille R

59 – Suite du rapport de Thiers, janvier 1850
60 – trois mois de misère
61 – mission à Rome

63 – Manifeste des écoles – janvier 1831
64 – Déclaration du Comité des écoles – 1831

trois pag. – le 1er = 16 lettres et un demi
le 2e = 12 feuilles – le 3e = 18 Feuilles
12 + 16 = 28 Feuilles.

Pag. 4. Feuille A

1 – Barbès à Bourges, par Bombon – 1849
2 – Origine de la haine de Barb. – 1849
3 – Barbès au 15 mars – 16 avril – 15 mai
4 – à propos des clameurs contre Barbès au peuple

Feuille B ½ Feuille

4 – à propos des clameurs, suite. mars 1851
5 – Lettre à Lacombe, 12 août 1848

Inédits

19 feuilles de C en X – Ferdinand –
25 feuilles de 1 à 25, contenant 329 articles
42 En tout 42 feuilles

Copie à

23 feuilles et 4 demi-feuilles marquées
des lettres de l'alphabet
10 feuilles de 1 à 10, contenant 168 articles
33 feuilles et quatre demi-feuilles.
2
35

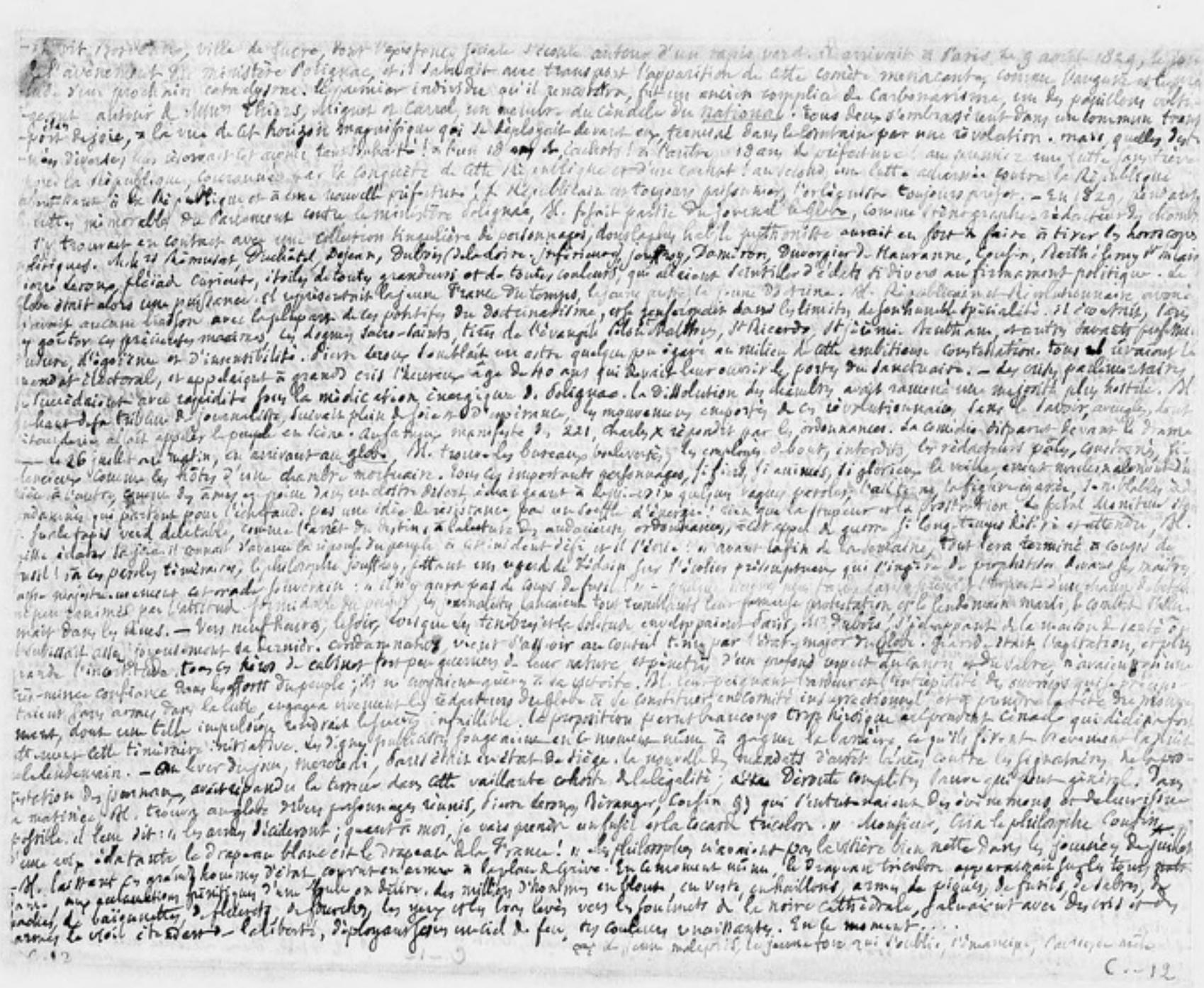
BIBLIOTECA CENTRALE

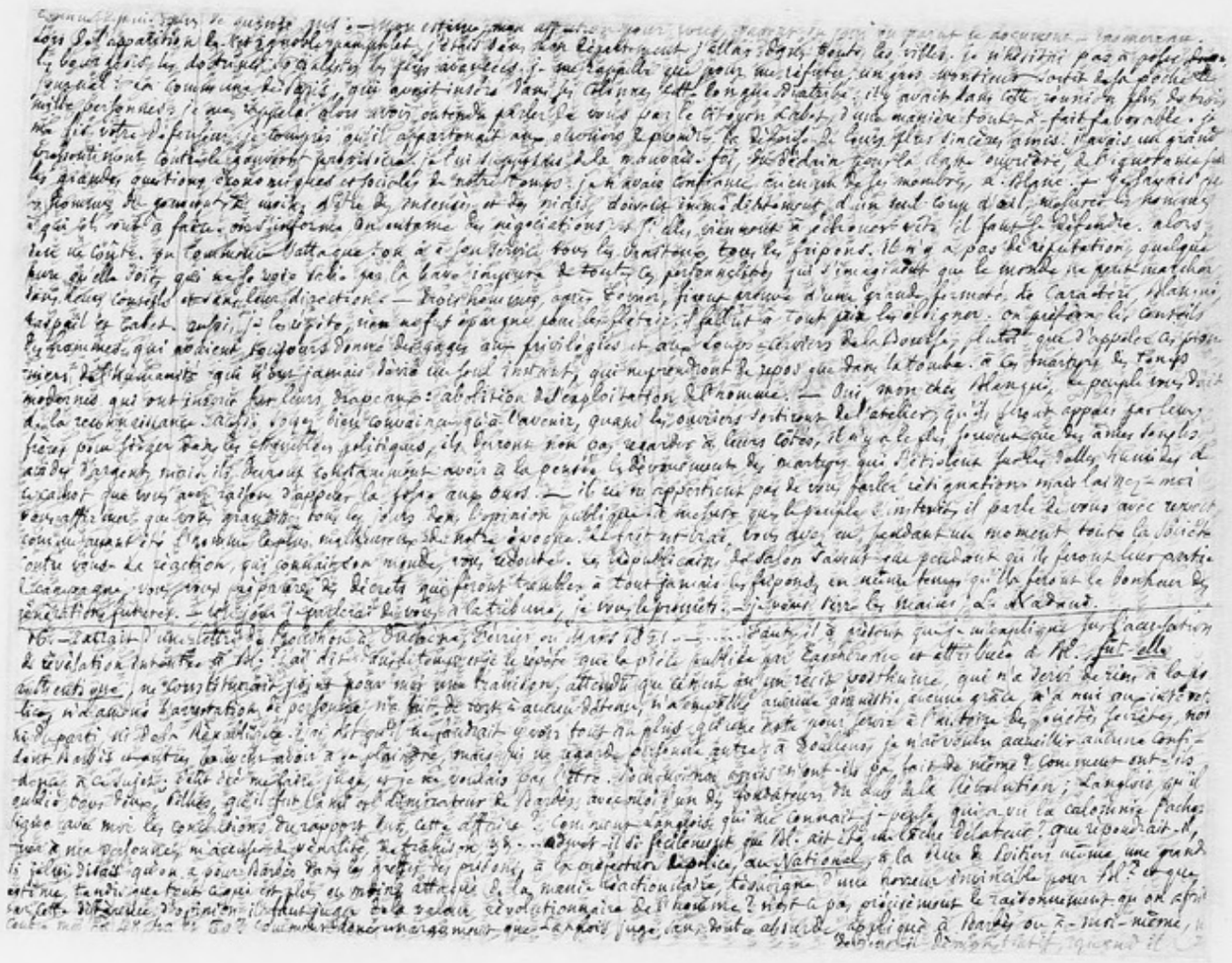
4

78



x





7 avril 1860. — Ne craignez-vous pas, mon cher N., de voir un peu en beau la situation? à votre avis, jamais parti n'a mieux tenu que le républicains depuis 10 ans, et dans l'attitude, le langage, les opinions du prolétariat, à l'époque de votre tournée, vous avez puisé le sentiment profond de la force populaire et la conviction d'une prochaine délivrance. — C'est une dose étrange, je l'avoue, que la divergence des appréciations sur l'état présent de la France. Les pélerins de passage ont rapporté de leur visite au Continent des impressions diamétralement contraires aux vôtres; rien, le découragement et la crainte, aucune espérance, presque l'enthousiasme. Comment expliquer ce contraste? sans doute par la différence du milieu observé. Ils ont hanté la bourgeoisie, vous le prolétariat. — J'ai vu ces deux mondes, si opposés et je comprends très-bien la divergence de vos jugements. Tout ce qui porte un habit fut gangrené jusqu'à la moelle. La peur en passant à l'état chronique, est devenue de l'égoïsme, de l'indifférence et de la corruption. Un homme même de la nuance la plus prononcée, au point de vue socialiste et révolutionnaire, se retrempe de libéralisme et rompt complétement avec la politique active. C'est une désertion universelle qui n'a presque entraîné moi-même désespéré. je me sentais vaincu, écrasé par un irrésistible sentiment d'impuissance. heureusement les prolétaires n'ont cessé et rendu à la meilleures désespérations. je ne m'étonne donc pas que vous ayez éprouvé une impression analogue, et regretté de votre voyage l'exposé d'un bonheur, de nouveau. — Prenez garde — à moins d'aller trop loin dans cette voie, point d'illusions. Vous n'avez pas vu la masse du peuple, mais seulement des hommes d'élite. ils ne forment que la très-petit nombre, et ce serait une grave méprise de juger d'ensemble sur cette minorité. — Impossible de s'y tromper. le peuple, lui aussi, est tombé dans le découragement, l'indifférence. Mais il y a inertie complète, effaissement. et certes, le contraire serait un miracle. il n'y a plus ni presse, ni tribune, nul enseignement démocratique, plus forme de propagande écrite ni verbale, l'oubli et le silence ont englouti tous les échos. La terreur a fermé toutes les bouches. une politique désastreuse a érigé en système la peur de la police. On ne voit, on ne rêve que mouchards. il semble que les travailleurs aient voulu justifier leur couardise en exagérant jusqu'à l'extravagance, le danger de l'espionnage. L'dévouement aujourd'hui consiste à raconter avec de vives effarés de sombres histoires de mouchards. le meilleur démocrate est celui qui fait rêver les plus effrayants fantômes. Craignant la police pour se croiser les bras et s'épargner des frais, les républicains font eux-mêmes sa besogne. — Cette tactique infernale a porté ses fruits. la peur a disjoint notre armée. il existe bien encore des révolutionnaires isolés, il n'y a plus trace de parti révolutionnaire. Il a disparu de la scène et personne n'a songé plus tenu de compter avec lui. écoutez comme on parle une brochure récente sur l'Italie: ..... jamais les arsenaux des anarchistes, ces lâches alliés de l'européen et de la tyrannie, n'ont été plus apparents et plus vides que dans ce moment. toutes leurs armes, infernales et plus ou moins ont été éventées par de longues impuissants efforts. confondus par la haine, le mépris et l'indignation publiques, ils se trouvent réduits dans les antres les plus ténébreux et les plus immondes, d'où ils n'osent sortir à ne que chacun ne se croie en droit de les traquer, comme ces bêtes fauves que l'on assomme partout où on les rencontre. ..... Le langage n'atteste-t-il pas la décadence où notre pauvre patrie est tombée? nous sommes frappés de déchéance aux yeux de l'Europe. C'est qu'en effet le terrain fuit sous nos pieds. Les générations nouvelles grandissent dans l'ignorance de nos idées, qui s'effacent ainsi peu-à-peu de l'esprit des masses. une minorité toute y demeure fidèle, et cette minorité va s'amoindrissant chaque jour par la seule marche du temps. — Faut-il, suivant de funestes conseils s'abandonner à ce courant qui nous emporte à la dérive, n'en ressentir avec indifférence nos destinées à l'étoile de la révolution? vous croyez à cette étoile, moi aussi, mais à une condition, c'est qu'on marche à sa lumière, qu'on ne se tienne pas accroupi sur place à la contempler. La révolution ne se fera pas, toute seules, elles sont l'ouvrage des hommes. Pour peu qu'on y travaille dans l'avenir, comme on l'a fait depuis huit ans, l'histoire changera de route, malgré tous les oracles du fatalisme humanitaire. — C'est aujourd'hui une opinion unanime et vraie que le gouvernement ne saurait être renversé par l'insurrection. Comment peut-il tomber cependant si non par la force intérieure ou extérieure. Conspirez-vous pour la guerre, la guerre notre plus grand ennemi! malheur à nous si la bonaparte ne devait succomber que sous les armes étrangères! Le Français de la Révolution anéantie bientôt esclave, tel serait le dénouement. n'abusons pas, nous payer de vains mots, mettre notre espoir dans l'impossible, faire foi sur le hasard. — Mais j'oublie que j'ai affaire à un fataliste. quelle complication, inconnues! c'est ainsi qu'on se perd. — Mais non, ce n'est pas ainsi que nous, et il ne faut s'attendre qu'à nous. — Voici-toi, le ciel t'éclaire et te dirige des hommes. l'inaction c'est la mort. que faire? dis-tu, rallier un certain nombre d'intelligences, organiser un état-major, afin d'être prêt, au jour de crises qui ne saurait tarder. Eh! bien, mon cher N., cela même est impossible. La désolation est si complète, le désarroi si [illegible] que toute tentative de ce genre aboutirait à l'impuissance, puis au ridicule. Chez nous, tous les hommes se groupent et fusionnent, il faut l'action d'un courant électrique, et ce courant ne peut naître que d'un mouvement général d'idées, d'espérances communes, en un mot de la vie de parti. or, cette vie est éteinte. la première chose est de la susciter. — J'avais entendu d'abord votre pensée. c'est celle qui se présente la première: Constituer un noyau, un personnel, soit pour la lutte, soit pour l'expectative. j'ai bientôt reconnu la chose impraticable. Cette organisation, si restreinte qu'on la suppose, n'est réalisable dans un monde comme le nôtre, que avec la perspective d'un but prochain, avec le stimulant de l'agitation publique. Il n'y a que les légitimistes pour jouer gravement aux conciliabules dans le fin fond de la province. mais les morts sont les morts, et les vivants sont les vivants.

vivants. nous sommes sous la loi des vivants. j'ai compris que je faisais fausse route et je m'arrête. provoquer la douleur, il s'agissait d'abord de la tirer de l'atonie, de la torpeur, réveillons-les. On ne manque que de bons exemples, vous l'avez dit vous-même, et pour la plupart des anciens, vous l'attendez. Impuissance et pénurie de la presse clandestine: je nie fort le chantage de la langue et la lâcheté des anciens. Ce sont eux les plus découragés, les plus abattus. Il faut la tenir à bout de souffle, fouetter en croupe. Le parti en général a des exigences, on lui en veut de ses faiblesses. Ce sont des exagérations, qu'il faut mettre à profit. C'est ainsi que les échecs de Garibaldi ont tourné à son profit. Car ils révélaient une énergie indomptable, que rien n'a pu briser. — Non, la propagande clandestine n'est pas une illusion, une futilité. Ce n'était pas encore le temps du journal. Il suffit de tracts, parfois même d'une feuille manuscrite. Ce n'était pas encore le temps de l'action. Le gouvernement lui-même, en déclarant la guerre aux sociétés secrètes, en proclamant les droits du peuple, en ordonnant l'enquête sur les actes du gouvernement impérial, en provoquant la discussion, a fait plus pour la propagande des idées démocratiques que nous n'aurions pu le faire nous-mêmes en dix ans. Il a ébranlé, remué, bouleversé les ateliers. À cet égard les renseignements sont unanimes. Le prolétaire se passionne et s'indigne de cette inertie mortelle. Il demande où sont le chef de parti, pourquoi il abandonne et ce silence. Pour ne l'ignorer pas, il faut être le peuple et subir l'oppression. Il reste pas encore de mes jours à être témoin de la vengeance éternelle, juste, grand vengeance. — Et celui de tyrannies et d'ententes, pour attendre les événements, jouets du gouvernement qui attendait les esprits flottant au hasard, sans direction, jouets du gouvernement qui attendait les esprits flottant au hasard, sans direction, jouets du gouvernement et de manœuvres impériales. Bonaparte, la entraîne à la suite au travers de ses guerres et de ses intrigues européennes, la détourne des idées sociales pour les jeter dans le tourbillon de la diplomatie et de la guerre. La est le plus grand péril pour notre cause. Il faut qu'il soit [illegible] par la pensée du parti socialiste, au gouvernement d'égalité et de révolution. C'est facile, car on est sûr de marcher à coup sûr. Les dispositions sont donc favorables, l'esprit du règne existant en faveur d'égoïsme,

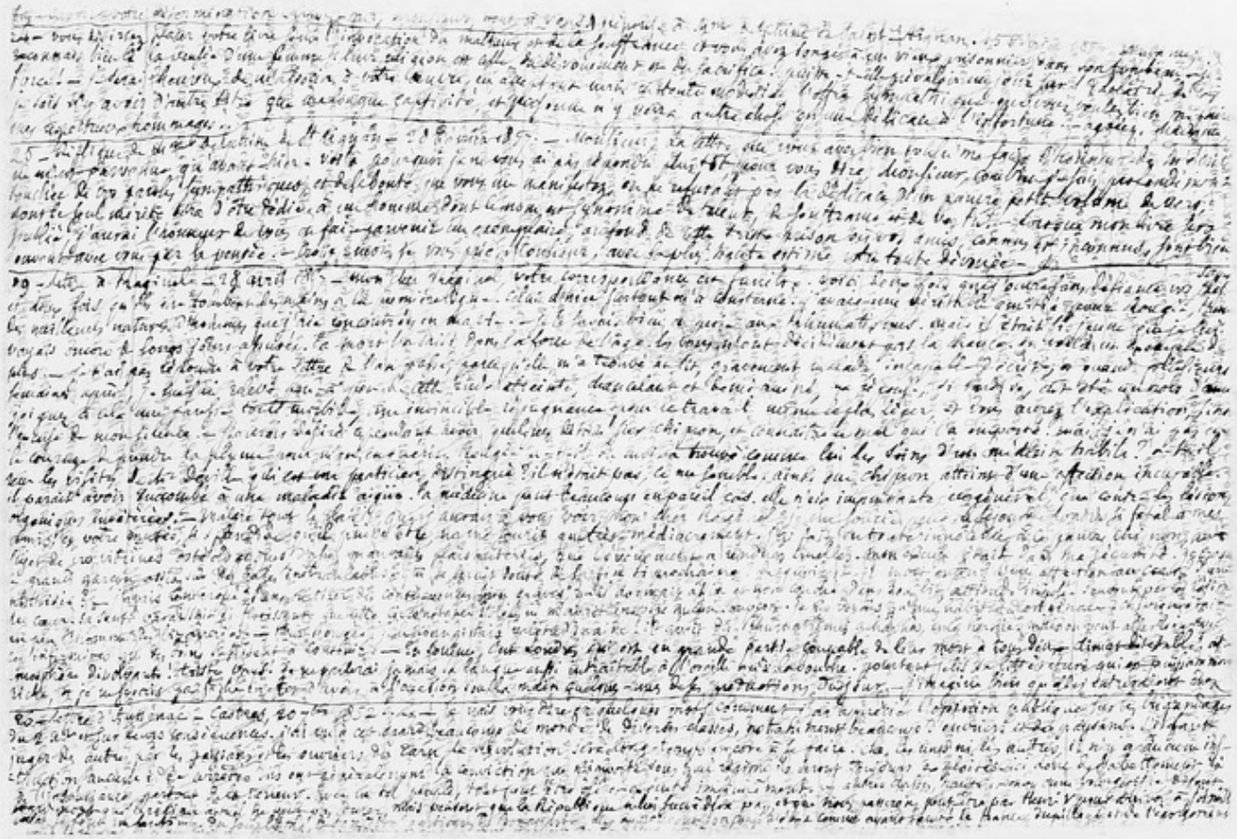
rage de part de chasse, la pomme avec des guirlandes Napoléoniennes. —
toute chatiment d'une partialité sans égale! Waterloo effacé — il Brumaire
crimes de l'Empire rehaussé — le noyer dans des fleurs d'une défaite à qui
ailleurs la responsabilité de la Catastrophe, si non à l'implacable besogne d'un
jetant sa proie aux Coteries fouillée de contact de la Révolution, a aidé
rieur l'Indépendance en lui-même, par haine de la liberté, admirer la logique de
l'écrivain Flagellateur sa mission fut de 1815, d'poursuivre de ses anathèmes, pas-
sés dans les rangs les plus obscurs, la trahison, la chute, l'impie même qu'il ne
trouver que tendresse et sanglots pour le grand désastreux dont la défaillance, exemple
signal de débandade, a seule entraîné tout le lamentable écroulement. —
une si grande faute politique dans sa position littéraire. L'ouvrage écrasé
se rencontrant le second Bonaparte, il en coupe en deux par le choc. La première
partie a la faveur de la foi, la seconde la rancune du doute et de la désillusion.
Vive brièveté du dehors, récit troublé par l'ampleur primitive de la développement
concentrée, pour cause année, fin au lieu pour un volume! une telle disproportion
sont moins à l'auteur ou à l'infaillibilité des faits qu'au découragement et à
la lassitude de l'auteur. ——— Le coup d'état la trahit, tout lui fut défaut, son en-
thousiasme éteint, toute son optique troublée. plus de Bonaparte il va à Louis, il cher-
che il a l'idée de jeter son fardeau ou Cascade de la grave confession, par
remplir les trous de la partie latine entre), la fête Napolitaine du Palais Royal,
le prologue menaçant des journées de juillet. ——— Le style, inégal comme la con-
ception, reflète les palinodies et les décadences de la genèse. il décline avec elle, sans
renoncement contenue. En résumé, de la verve, de l'éclat, parfois de l'éloquence, de sou-
vent d'âme dans les retours de passion; des tableaux saisissants, la narration pleine
large; de l'ordre et de la méthode; mais aussi, la phrase prolixe et lourde, une ten-
dance vulgaire, emphatique, des artifices, puérils de transitions, la recherche de l'effet,
vues courtes, nulle profondeur; plus de défauts que de qualités; folle est l'histoire
des deux Restaurations, cadeau très-inquiétant fait à la démocratie. ———
Elle livre en effet au pavé de l'ours, l'accès à la tête de Louis-Philippe. C'est la
liberté, le Bourbon s'affaissant, qui reçoit, dernier lui, le coup en plein visage, un
dernier coup: la glorification de Napoléon! Voilà le danger de tels imprévoyance et
ses armes, respectez pleurez ensuite, d'un trop tard!

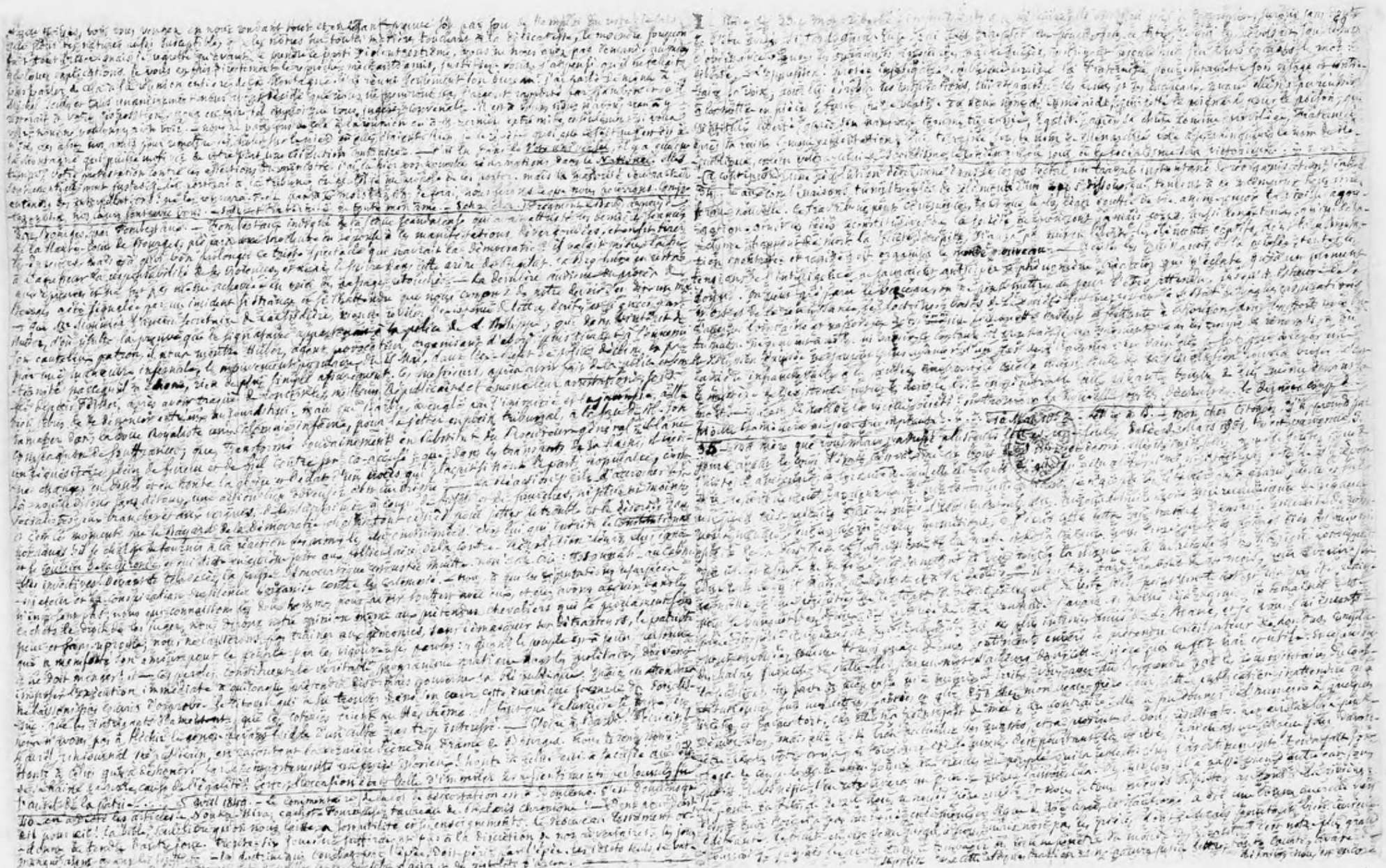
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
MSS
R.F.

f

D[illegible]

20 — Lettre à Mattenklott. — Rien sur Mattenklott. J'offre à Jean et à Jour à venir à Cerisy, dans battant [illegible] communications avec Eckstein de Dresde, carnets, avec connaissance [illegible] de la [illegible] — Où êtes-vous allé ? — Je vais [illegible] Rue Boileau. — J'ai appris depuis par [illegible] votre intransigeance à [illegible] — Je suis [illegible] attends [illegible] — Je dois [illegible] — Je serais [illegible] — Je [illegible] Paris [illegible] — Je [illegible] — Je [illegible] — Je





M. 28 La Richesse sociale doit appartenir à ceux qui l'ont créée. 109

Si on examine qui alloit tous les sources de la Richesse sociale, on trouve qu'elle résulte constamment d'une intelligence et le travail. L'un ne peut opérer le travail et l'intelligence que le secondent, il se développe, et si ces deux forces se retiraient d'elle un seul instant, elle tomberait et resterait grande et se développerait, et si ces deux forces se retiraient d'elle un seul instant, elle tomberait aussitôt en dissolution, et tous ses membres périraient comme pour une soudaine catastrophe.

Mais ces deux forces ne peuvent agir qu'à la condition d'un troisième élément, mêlé par les mêmes et qui soit d'instrument entre les mains des hommes d'intelligence et de travail pour lutter contre la vie de la société. Cet instrument c'est le sol; il semble donc que le sol doit appartenir également à tous les membres de la société qui de leurs efforts combinés exploiteraient les richesses qu'il renferme dans ses entrailles. Cela n'est point. Des individus se sont emparés par la force et la violence de cette terre commune que nous foulons tous nos pieds, et s'en déclarant les possesseurs exclusifs, ils ont établi par des lois qu'ils seraient à jamais leur propriété, et que ce droit de propriété descendrait héréditairement de la famille aux enfants; ils ont dit que ce dernier aurait tous les droits de l'humanité, et qu'il pourrait au gré de la combinaison sociale, exclure ou admettre tous les autres. Ils ont dit que chaque homme apportant sur la terre les aliments que son corps réclame, il serait déroger au droit de vivre que chaque homme apporte en naissant, le droit qu'un seul de tous pourrait en quelque sorte le droit de propriété des plus nombreux privilèges. Tout ce droit de propriété s'est étendu du sol à d'autres instruments de travail qui s'y rattachaient sans en faire partie intégrante, et qu'on peut appeler du nom générique de capitaux. Et comme le sol et les capitaux, stériles d'eux-mêmes, n'acquièrent de valeur que par le travail, mais que d'une autre côté, ils sont en même temps la matière première que doivent mettre en œuvre les forces actives de la société, il arrive que l'homme industrieux des villes ne peut exercer son art sans le partager, il est forcé de s'adresser journellement au sol dont elle ne reçoit point les produits, et d'engraisser de ses sueurs une terre étrangère qui recueille tous. Alors les instruments et les fruits du travail n'appartiennent aux mains qui travaillent, mais à une aristocratie usurpatrice qui commande et ne produit pas. La rente de l'arbre est dévorée par le ver qui file la soie, le gouvernant, qui détruit ou pauvre qui file et tisse. Le miel élaboré par les abeilles est dévoré par les frelons.

Tel est cet ordre social, fondé originairement sur la conquête qui a divisé les populations en deux castes ennemies, les vainqueurs et les vaincus, consacré ensuite par la propriété exclusive du sol, et transformant les premiers en maîtres, et les seconds en esclaves, il est d'abord institué uniquement à l'avantage de la première de ces castes, et pour l'exploitation de la seconde. Mais d'après une telle cause, on a pas supposer à cet ordre social d'autres conséquences. Il suffit, le sol se vendant et s'achetant, que le plus fort ait pu s'en emparer, pour que le droit de propriété soit entré dans le droit du travail, il est arrivé que le droit de posséder le sol, ce privilège est devenu le droit de faire travailler les autres pour soi. Ainsi, le droit de propriété est né du droit de conquête, et il a pris naissance dans le sang et le carnage. Il a fallu, le sol se vendant et s'achetant, que le plus fort ait pu s'en emparer, pour que le droit de propriété soit devenu plus hypocrite. Tant qu'il a pu se maintenir ouvertement par la force, il est resté dans le domaine de la force brutale. Mais il n'était pas de nature, il existait de fait, et le droit de propriété fut

des Esclaves qui en usurpait et travaillait par la violence la possession. Déclarer de tels instruments indispensables aux travailleurs, c'est reconnaître cette appropriation permanente, et il devient clair par là que ce n'est point telle ou telle forme politique de gouvernement qui maintient les masses en état d'esclavage, mais bien l'usurpation de la propriété, pierre angulaire fondamentale de l'ordre social. Car dès l'instant qu'une caste privilégiée se transmet héréditairement le sol et les capitaux, tous les autres citoyens, bien qu'ils ne soient pas condamnés à demeurer serfs de tel ou tel individu, n'en tombent pas moins dans la dépendance absolue de cette caste, puisque il ne leur reste de libre que dans le choix du maître qui leur fera la loi.

C'est donc ici bien apparemment qu'on a dit aujourd'hui que les riches font travailler les ouvriers. Pas tout à fait. Ils les font travailler comme les Romains faisaient travailler leurs esclaves, comme les Czars font travailler leurs moujiks, c'est-à-dire en leur donnant juste de quoi ne pas mourir de faim

Messieurs, vous pas moins d'une heure politique de vous prononcer publiquement contre une société composée de hommes les plus honorables à la république, et qui peut de la part du pouvoir d'une parfaite bienveillance de blâme ou plutôt d'approbation. Je vous rappelle [illegible] cette politique était complètement juste et peut servir la cause dont vous avez défendu jusqu'aujourd'hui. Si nous avons la [illegible] que la disparition de notre société assurait le bien de la France et l'exemple des dictateurs de l'antiquité nous n'hésitons pas à vous [illegible] la violation du pouvoir, et à faire vous-même le sacrifice de vos personnes. Je ne vous parle [illegible] cette action que nous avons accomplie jusqu'à présent; c'est de vous présenter désormais sur la brèche, c'est au prix de votre [illegible] ouverte, de votre [illegible] de votre [illegible] que nous avons [illegible] contre le déplorable système qui conduit le pays aux abymes. Puisque [illegible] vous [illegible] du peuple, est [illegible] que [illegible] de dangers que les dangers de [illegible] pour le combat ou [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible] ce n'est pas [illegible] ce [illegible] propriété [illegible] le [illegible] mais [illegible] mais [illegible] du sol et d'affranchir du paysan [illegible] Sur tous les points l'apparence de la perte d'un seul travailleur, de l'extinction de la race d'un cheval, lorsque un homme qui n'a que de la valeur vient à mourir, il n'y a rien de perdu. Rien au contraire n'est à faire pour le continuer, lorsqu'un tel homme revient à l'état de cause et en crée un autre.

Un autre exemple pour bien faire apprécier quelle puissance de propriété est sur les destinées des sociétés, prochaines, en même temps qu'elle l'appellera de toute leur valeur, la décadence, date de l'avènement du Christ qui introduisit dans la société Européenne le principe merveilleux destructeur du droit de propriété, je veux dire le principe d'égalité, qui de plus en plus tendait à changer peu d'avantage le terrain de son exercice. Partout, dans le monde, le droit de propriété s'est effacé par l'abolition successive de tous les privilèges dont il était l'origine, le commencement et qui faisaient sa force. Il semble pour disparaître entièrement avec le dernier privilège qui tiennent encore, et dans lequel il s'est réfugié. C'est du moins ce qu'il est permis d'espérer en étudiant l'histoire du passé, et en prévoyant la marche du présent. Car si le droit de propriété était destiné à s'éteindre, c'est un fait avéré que celui qui l'environnait devient moins humain, elle avance au lieu de reculer. Or, la route en avant, c'est vers l'égalité, et celle rétrograde, elle doit nécessairement se composer par tous les degrés du privilège jusqu'à l'esclavage, perpétuel qui est la dernière expression du droit de propriété. Il faudrait pour en retourner là que la longue existence du christianisme fût comme non avenue, que l'Evangile fût effacé de la mémoire des hommes, la civilisation Européenne anéantie dans la nuit de quelque cataclysme universelle. Rassurez vous heureusement ne vous point à prévoir, et nous pouvons, sans illusion, nous persuader que les nations marchent, et Français en tête, à la conquête définitive de l'égalité absolue.

Il est bien clair d'ailleurs que par égalité absolue, nous n'entendons point le partage égal de tel entre tous les membres de la société. Quelque chose d'approximatif a été imaginé, et il n'en saurait [illegible] mais il suffit [illegible] morcellement des propriétés qui ne changerait rien, dans le fond au droit de propriété lui-même. La raison prévoyante de la puissance du entremêle de travail et non du travail même, l'esprit d'indivision du [illegible] demeurant dans toute sa force, tendrait incessamment à reconstruire les grandes propriétés et à rétablir promptement l'inégalité des conditions sociales. L'égalité ne doit donc se réaliser que par le régime de l'association substitué au régime de la propriété individuelle. C'est pourquoi nous voyons tous les hommes d'avenir travailler avec ardeur à dégager les éléments de cette association. Nous nous proposons d'apporter plus tard notre contingent dans cette œuvre de dévouement.

Le Moniteur ayant refusé de nous donner communication de la lettre de M. Portalis, nous sommes obligés de la reproduire d'après le Constitutionnel.

Paris, 30 juillet 1830.

Monsieur,

Je suis membre de cette Chambre des députés du peuple que vous voulez faire fuir. Vous nous avez beaucoup maltraités dans votre dernier discours, et je crois devoir franchement que cette attaque ne m'a point étonné. Vous siégez à la Chambre sur les ruines de l'opposition quasi-républicaine, et vos paroles n'ont pas pour but de l'anéantir à la fois du dehors. Vous semblez reconnaître dans votre [illegible] l'existence qu'elle a acquise par votre antipathie pour les circonstances du programme. Peut-être en est-il effectivement ainsi, et

affaire de Rouen. — Citoyens, la contre-révolution vient de se démasquer dans le sang du peuple. Justice! justice immédiate des assassins!

Depuis deux mois la bourgeoisie royaliste de Rouen tramait dans l'ombre une St Barthélemy contre les ouvriers. Elle avait fait de grands approvisionnements de cartouches. l'autorité le savait.

Des paroles de mort éclataient çà et là. Symptômes précurseurs de la catastrophe: il faut en finir avec ces canailles. Canaille, en effet, qui a subi la République. Citoyens, deux jours de résistance contraignirent la garde bourgeoise à rendre enfin après trois jours de combat.

Deux mois la population ouvrière de Rouen et des vallées environnantes n'avaient pas été organisés en garde nationale?

D'où vient que l'aristocratie possédait toute l'organisation de cette force?

D'où vient qu'au moment de l'exécution de son affreux complot elle ne rencontre devant elle que des patriotes désarmés?

D'où vient la présence à Rouen du 28e de ligne, le fusil chargé, le sabre au côté, la baïonnette au canon, depuis huit jours?

D'où vient que la garnison obéissait aux ordres du général Gérard, créature de Louis-Philippe?

D'où vient que la République, d'un général Gérard, créature de Louis-Philippe?

Citoyens, ils avaient soif de notre sang. Une plainte suprême s'échappa de la bouche d'un de nos frères. Il fallait un tombeau à ce martyr. Il fut enterré pour consolation d'un double assassinat.

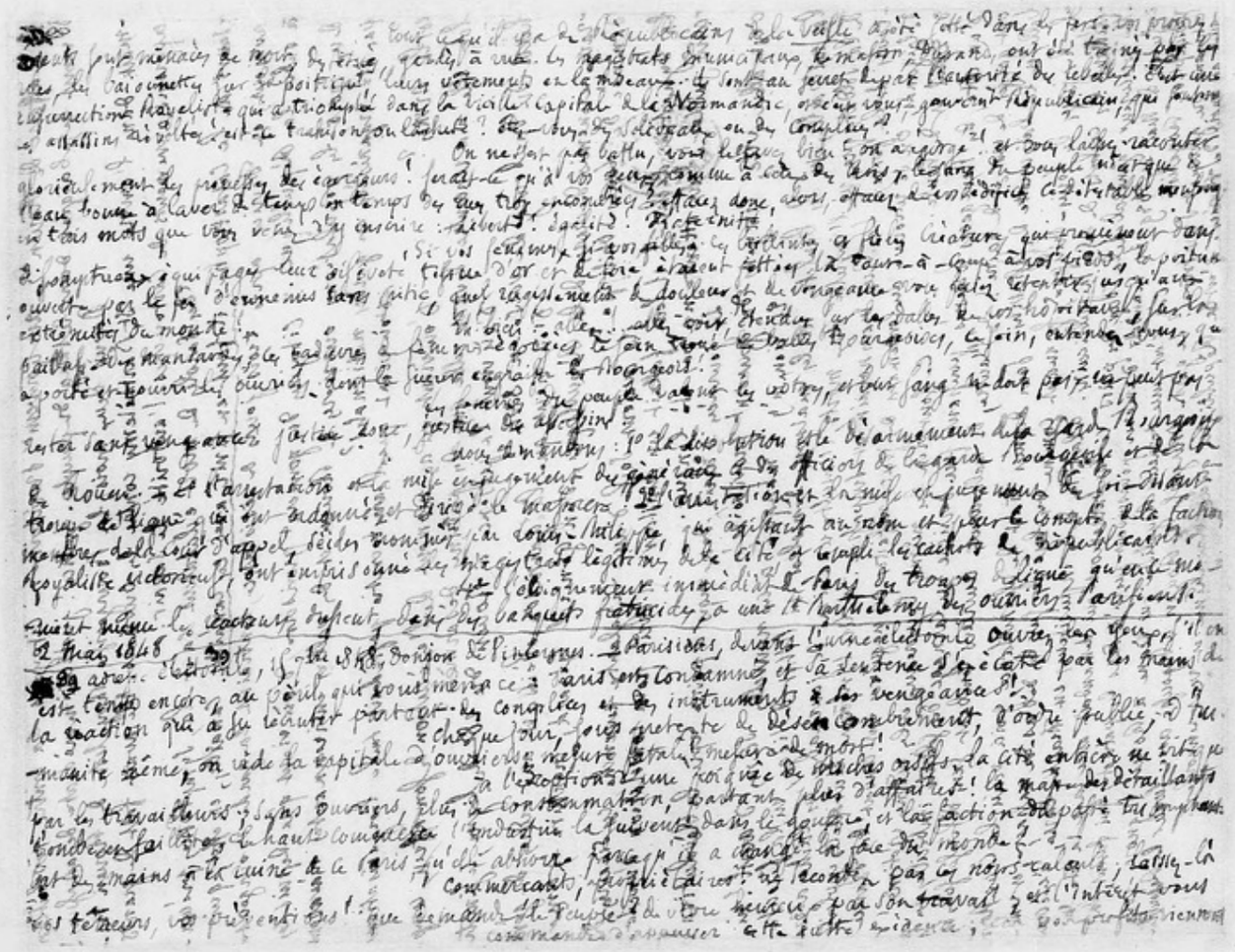
Le second juillet 1835 attentat n'a pas été conçu.

Le journées d'avril deux mois à peine après la Révolution de février, les ouvriers travaillaient à [illegible] Rouen. Et rien n'y manquait à ces nouvelles saturnales, ni le pillage, ni les maisons brûlées, ni les soldats de la garde nationale, ni l'artillerie, ni les morts, ni les blessés, ni les prisonniers, ni les cours prévôtales, ni les [illegible] de la force publique, ni les [illegible] au cri de Vive le Roi! Vive la Charte! Vive la République! Vive la Liberté! Vive la Fraternité! Vive l'Égalité! Vive la Propriété! Vive la Famille! Vive la Religion! Vive tout ce qui nous opprime et nous égorge!

Citoyens, ils avaient soif de notre sang. Une plainte suprême s'échappa de la bouche d'un de nos frères. Il fallait un tombeau à ce martyr. Il fut enterré pour consolation d'un double assassinat.

Le second juillet 1835 attentat n'a pas été conçu.

Le journées d'avril deux mois à peine après la Révolution de février, les ouvriers travaillaient à [illegible] Rouen. Et rien n'y manquait à ces nouvelles saturnales, ni le pillage, ni les maisons brûlées, ni les soldats de la garde nationale, ni l'artillerie, ni les morts, ni les blessés, ni les prisonniers, ni les cours prévôtales, ni les [illegible] de la force publique, ni les [illegible] au cri de Vive le Roi! Vive la Charte! Vive la République! Vive la Liberté! Vive la Fraternité! Vive l'Égalité! Vive la Propriété! Vive la Famille! Vive la Religion! Vive tout ce qui nous opprime et nous égorge!

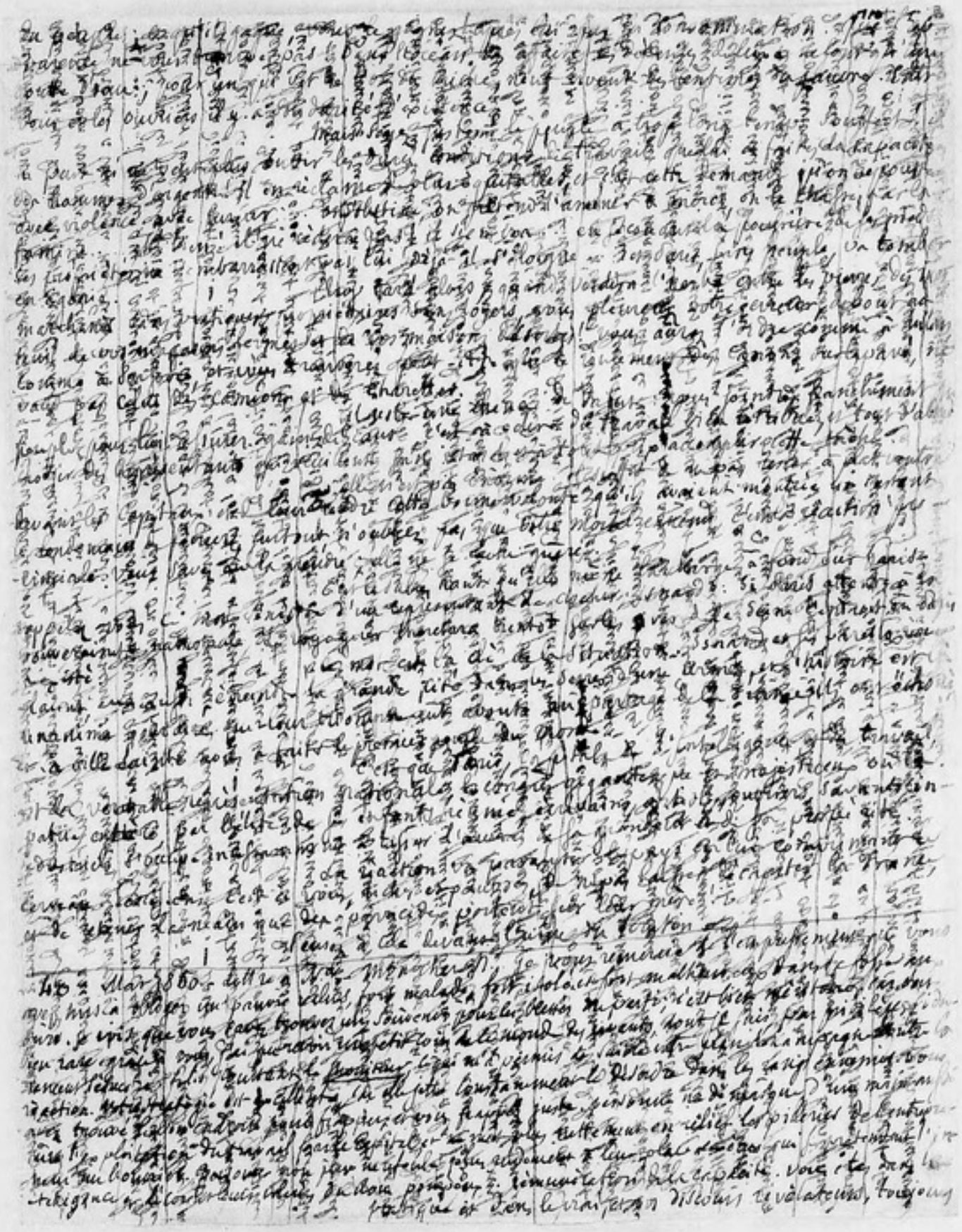


30 Avril 1850 — Séance d'une grande intensité. Qui ouvrira le cœur de la France et qui la fera entendre ? — Les cris étouffent la République elle-même. Elle ne se devine pas, elle ne se laisse pas tout entendre. — Les cris étouffent qui ne veulent pas entendre. — Ils ne veulent pas entendre, parce qu'ils ne veulent pas comprendre. — Ils ne veulent pas comprendre, parce qu'ils ne veulent pas changer. — Ils ne veulent pas changer, parce qu'ils ne veulent pas sacrifier. — Ils ne veulent pas sacrifier, parce qu'ils ne veulent pas souffrir. — Ils ne veulent pas souffrir, parce qu'ils ne veulent pas expier. — Ils ne veulent pas expier, parce qu'ils ne veulent pas se repentir. — Ils ne veulent pas se repentir, parce qu'ils ne veulent pas se convertir. — Ils ne veulent pas se convertir, parce qu'ils ne veulent pas croire. — Ils ne veulent pas croire, parce qu'ils ne veulent pas aimer. — Ils ne veulent pas aimer, parce qu'ils ne veulent pas être aimés. — Ils ne veulent pas être aimés, parce qu'ils ne veulent pas être sauvés. — Ils ne veulent pas être sauvés, parce qu'ils ne veulent pas être heureux. — Ils ne veulent pas être heureux, parce qu'ils ne veulent pas être libres. — Ils ne veulent pas être libres, parce qu'ils ne veulent pas être hommes. — Ils ne veulent pas être hommes, parce qu'ils ne veulent pas être enfants. — Ils ne veulent pas être enfants, parce qu'ils ne veulent pas être Dieu. — Ils ne veulent pas être Dieu

84 – Janvier 1850. – Guerre des paysans, par Alex. Weill, libraire d'Amyot, éditeur, rue de la Paix, 6. –
arti de du Moniteur, sur cet ouvrage, avec une vigoureuse indignation d'honnête homme contre la doctrine sanguinaire et sacrilège qui ouvre
ravage l'Allemagne par le fer et le feu, sans profit pour la cause qu'elle prétend défendre. – L'humanité des ré-
-ésiastes, c'est bien le brûlement le coté le plus triste de ces révolutions! tant de sang versé pour ne
-tomber plus bas dans l'abyme, il y a de quoi désespérer! ... ô l'ignorance! l'ignorance, cause unique de la lamentable dé-
-sordre! vis contiti appers, mole ruit sua! ... Horace avait prédit 1800 ans d'avance l'issue de cette guerre de Bocabe. jusque
Révolution durables sans lumières! point d'émancipation, sans l'intelligence pour base! la liberté, sans l'instruction, l'égalité
c'est l'instruction! la fraternité, c'est l'instruction! les instituteurs du peuple, les ouvriers de la pensée, voilà les seuls vrais agents
Révolution armistice! la prédication, frappons dans le vide, quand elle s'adresse à de mauvais ignorants. Ces flots d'une multitude de
misérables se soulevant à tous les vents, ces vagues se portant contre l'injuste digue de la ville. Les hideux cris, les gestes de désespoir de tous
-tous qui broie les hommes, en poudre, sous ses dents de fer! les guillotines, sous mois, impuissantes et moins fonctionnantes.

---

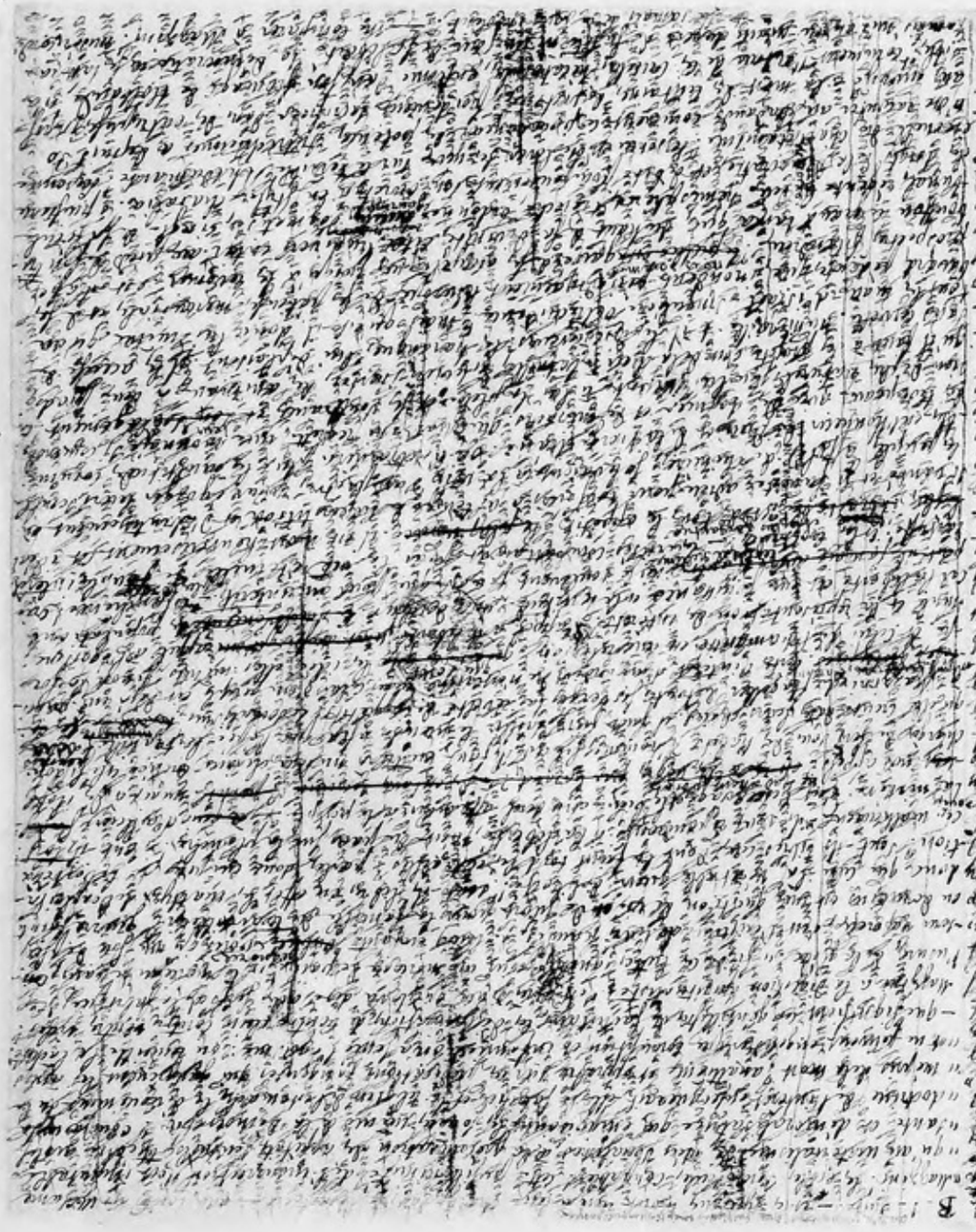
350 – 1848 – Donjon de Vincennes. – à la suppression des armées permanentes. – Les armées de l'Europe, vivement, de la guerre, tuer, arrêter
le mort avec le sang des peuples! Paris, Vienne, Milan! ces noms sont le Marne – Chemin-des-Dames – la chaussée de Fontainebleau, Ma-
-rengo, Iéna, Moscou, Leipsick, dans la soldatesque vient d'égorger le monde! Encore quelques mois, et les armées permanentes
feront disparaître! – Il n'y a plus aujourd'hui que deux camps ennemis! dans l'un tous les peuples, dans l'autre toutes les ar-
-mées! les peuples, fiers par le travail et par la misère, s'embrassent à la dérobée, en pleurant tandis que les rois versent du vin et des larmes dans
-tous les festins sur des monceaux de cadavres. Lèvez-vous, à leur festin de Balthazar, boire le sang humain dans les crânes des
martyrs. le vent de la colère des nations va souffler sur ces brigands et disperser leurs cendres, jusqu'aux extrémités de la terre. –
Encore quarante mois, et les armées permanentes seront détruites! – Déjà vous en les croisades, ces vains prétextes pour les barbaries de
monde au commencement, pour la plus odieuse de toutes, la traite des nègres, jusqu'à ces derniers temps, couverte par le pavillon de la France.
nous, comme une médaille vivante de la fraternité des nouveaux temps. exposons les dignes filles des Républiques et des nations étrangères qui les ont
enfantées dans le carnage, l'incendie et la dévastation. Elles voudront mourir comme elles sont nées au milieu du malédictions et de
désespoir. que leur exemple! – Encore trois mois et les armées permanentes seront détruites! – Citoyens, frères
d'illusion. – surtout point de flagornerie aux monstres par crainte. Soldats, poignard vous serions pendus et égorgés par vos
petits le fer de la servitude. ne flattez pas! ne pliez pas! ne pleurez pas! qu'ils tremblent devant la colère vengeresse. – Il n'y a
la boue, ne forgeait pas les chaînes, tant qu'une population entière de guerriers n'aura d'autre métier, d'autre devoir, d'autre idée que
de tuer, que le signe d'un tyran. le repos, le bonheur de l'humanité sont engagés dans l'existence des armées permanentes. –
dans beaucoup de l'Europe à Calabre, ce dix décembre – mémoire, vivante: plus d'armées, corrigeons-nous! encore quarante mois
les armées permanentes seront détruites! – 15 janvier 1850 – Michel Chevalier s'élève d'une éloquente philippique contre Adam Smith et
le protectionisme, et son fameux ouvrage de la richesse des nations, n'est que le résumé de son cours
de l'économie politique [illegible] de la morale. elle en est la fille légitime, l'école pas de dire: la fin
que vous donne généalogie merveilleuse et traîtresse! prends-toi, d'étrier! tu n'auras pas besoin de [illegible] 1848 – 1850.



…il semble que les armées en ont le moins choisi. Remarquons que dans les mas de la victoire est un partage pour la liberté que les fils de la gloire et du génie, les Napoléon, les César, on oublie Alexandre que la Macédoine et Alexandrie toute entière pour la Bible, mon livre que on nous laisse à son utilité et ses enseignements. — Le provençal Estanove Bonaparte de Londres pour dicté la ordre. — Voyons-nous va Lachot-Tournaire, tailleur de rouleaux chaoniques. — Dans votre droit, est l'autre jour. 36 ne suffisaient pas à la discussion de nos adversaires. Le sang ne paraissait pas avoir le goût de la poésie — la poésie qui combat par l'épée, la poésie seule le battant avec des balles de bois et des pistolets d'arçon. — avril 1849 — Lettre écrite à propos d'un tableau de Watteau de la Bataille qui avait de valeur d'acier et des pistolets d'arçon. — avril 1849 — Lettre écrite à propos d'un tableau de Watteau de la Bataille qui avait

M. Mathieu de la Drôme en prêta cette déclaration que désormais le bulletin de vote doit remplacer la cartouche. — Ainsi la condition que le bulletin blanc ne sort pas une cartouche de poudre, et le bulletin rouge une cartouche de son : c'est à dire qui, moyennant la liberté absolue, illimitée de la presse et de la parole, — sinon, non ! — Dans cette liberté il y a pour de fiasco universel, il y a l'équivalent de l'inquisition. Je ne me prononce pas devant l'inquisition. On prononce à la fête la cause qu'elle ne croit, jamais ! Le droit, c'est la discussion, la discussion libre comme l'air. Hors de là, il y a que despotisme — l'homme le droit doit être celle de l'esprit : il ne faut pas l'étouffer le peuple par de fausses peurs, par de fausses terreurs. C'est moins que jamais le moment de dissimuler, quand nous croyons un impôt d'opinion contraire —

4 avril 1850 — Ce qui n'est pas de votre goût, braves gens, n'est pas de mauvais goût : c'est la protestation de toutes les aristocraties. Ce que flatte leurs intérêts, leurs passions, leurs préjugés, ce que ne porte pas l'estampille de leur goût, ce qui flatte leur orgueil et leurs vices, ce qui favorise leurs démonstrations, voilà le bon goût, le seul goût, le goût de tous les mauvais goût ! ce qui flatte leur orgueil et leurs vices, ce qui favorise leurs démonstrations, voilà le bon goût, le seul goût, le goût de tous les mauvais goût ! Le mauvais goût, c'est la protestation de la conscience, le protêt contre l'arbitraire, le cri de la raison contre la folie, l'appel au bon sens du public contre les excentricités du grand et du mesquin. Le mauvais goût, c'est leurs artistes burlesques, nous pas la durée d'un jour : ils passent comme les caprices malheureux. Le mauvais goût, c'est le bleu visionnaire — bien ne durait que ce qui est dans la nature, dans le peuple : mœurs, opinions, croyances, tout ce qui est réel, vital et social. Le mauvais goût, c'est la négation, c'est la révolution de l'humanité — les acteurs, les auteurs, les peintres, les sculpteurs, les musiciens, les littérateurs, les poètes, les artistes, les gens de lettres, les gens de goût, les gens de bon goût, les gens de mauvais goût, les gens de bon goût, les gens de mauvais goût, les gens de bon goût, les gens de mauvais



V 32 1er acte au Comité de Salut Public. Collège de France. — Samedi 26 Février 1848 119 V

nouvelle journée plus en grand comme en 1848 ! L'Drapeau tricolore n'est pas le drapeau de la République c'est celui de Louis-Philippe et de la régence. L'est le drapeau tricolore qui guidait les fusiliers de la loyauté contre les républicains de juin 1832 d'avril 1834 & mai 1839. L'est le drapeau tricolore qui présidait aux massacres de la rue Transnonain, de Lyon, de St Etienne. L'est rétabli au fois dans le sang des ouvriers. L'est le peuple a arboré les couleurs rouges sur les barricades de 1848 (sur la victoire de 1848) comme il les avait arborées dans les trois glorieuses de juillet d'avril et de mai. L'Hier encore elles flottaient glorieuses au front de nos édifices, aujourd'hui la réaction les a renversé ignominieusement dans la boue et de les flétrir par la calomnie. L'on dit que c'est un drapeau de sang. De quel sang est-il donc teint ? de celui de martyrs ou défenseurs ? il est pur comme leur gloire. L'Depuis 1830 il est le seul pavillon de la République. L'Le dédain est un outrage au peuple, une profanation de ses morts ; on a outragé leur tombe avec (sous) le drapeau. Leurs assassins. L'Déjà la réaction se dévoile ouvertement ; des hommes jadis flétris par la faction Royaliste, parcourent les rues, insultent et menacent à la tribune arborent les couleurs rouges la Bonnière
la Bacchanale des citoyens. L'Sous toujours les mêmes prétextes, de réaction, la brutalité, le viol-ence républicaine, courageux citoyens, écoutez bien ! si le drapeau rouge tombe, la République ne tardera pas à le suivre la monarchie retrouvera son drapeau qui l'attend, le drapeau de Louis-Philippe et de la garde Municipale.

2e adresse de la société républicaine centrale au gouvernement provisoire — 8 Mars 1848.

Citoyens, La victoire du peuple a brisé les lois oppressives qui étouffaient la parole et la presse. L'Il faut que les résultats de cette victoire soient formulés en décrets authentiques. L'une fois déjà en 1830 le peuple avait vaincu du pied le vieil arsenal de la tyrannie ; mais dans sa noble confiance, il avait oublié d'en briser les rouages. Quelques parjures ont ranimé une à une les armes restées intactes, et avec elles il en a forgé des fers à la Pologne, un pouvoir parjure a ressaisi

5

60 – Projet d'adresse à présenter au gouvernt provisoire, dans la manifestation du 17 Mars 1848, projet proposé par la réunion de délégués des clubs (tenue la matinée du 17, et des corporations ouvrières) et repoussé comme trop violent. Celui de Cabet est préféré.

Citoyens, le peuple se plaint des tendances réactionnaires d'une partie du gouvernement provisoire. Il désire que le pouvoir inauguré sur les barricades tienne d'une main ferme les rênes de l'état, et coupe court aux hésitations, aux tiraillements qui compromettraient l'avenir de la République. Il réclame comme mesure d'urgence : l'éloignement de la capitale des troupes soldées, l'ajournement des élections de la garde nationale et de l'assemblée constituante. Paris, tête et cœur de la France, ne doit être gardé que par la population elle-même, mais par la population toute entière. Or, par l'effet de certains mauvais vouloirs, la majeure partie des ouvriers n'est pas inscrite encore sur les contrôles des légions, et ne prendrait aucune part au choix des officiers. Cela n'est pas juste. Il n'est pas juste non plus que la représentation nationale soit élue sous l'influence à peu-près exclusive des aristocrates, ligués et des fonctionnaires de Louis-Philippe. C'est ce qui arrivera cependant si l'ajournement des élections ne permet pas au parti populaire de détruire les préjugés et les calomnies répandus contre lui par les partis rétrogrades qui le font violemment arroger depuis 50 ans, le monopole de l'enseignement des masses. Le vote de demain ne serait pas un vote libre : ce serait un vote dicté par des prépondérances hostiles dont le malheureux peuple a souffert au jour, la plus grande partie des populations, égarées par une assemblée réactionnaire, lors de l'établissement de la sécurité et de la confiance, précipiterait la ruine du crédit et des transactions, en ouvrant les portes de la guerre civile. Le peuple conjure son gouvernt de prévenir ce malheur, et d'apparaître, par une administration ferme et active, l'homogénéité républicaine de la future assemblée nationale, homogénéité qui seule peut assurer à ses travaux des résultats bienfaisants. Il est prêt à soutenir le gouvernt dans cette voie, contre toutes les tentatives et les machinations des partis rétrogrades.

61 – 6e Adresse du gouvernement provisoire par la Société Républicaine Centrale – 9 mars 1848

Des Régiments s'avancent sur Paris. Leur approche répand l'alarme dans les rangs des patriotes. L'armée n'a pas été réorganisée. Les cadres, formés par une tyrannie outrageuse dans des vues ennemies, sont aujourd'hui ce qu'ils étaient avant les barricades. Dans Paris même, les Royalistes de la veille qui mêlent un républicain du lendemain ne dissimulent ni leur haine, ni leurs projets de réaction contre tout ce qui honore la populace. Une coalition de ces ressentiments et de ces égoïsmes pourrait coûter cher à la République. Le peuple n'a que de l'affection pour le Soldat sorti de ses rangs. Mais sa défiance est profonde envers cette doctrine de l'obéissance passive, qui a noyé si souvent Paris dans le sang Français. Songez-y ! 200 mille gardes nationaux, l'ailleurs des troupes soldées dans nos murs ? Si on le veut sincèrement, dans 8 jours nos armes suffiront de reste au service d'ordre et de sûreté de la capitale. Les Républicains de 17 ans doivent au gouvernt provisoire l'expression franche de leur pensée. Cette pensée est aujourd'hui bien amère. Les choix de plusieurs des commissaires envoyés dans les départements, le maintien de la magistrature et des fonctionnaires de Louis-Philippe ; l'éloignement systématique des vieux patriotes, partout repoussés par les agents du pouvoir livrés à la rage des Royalistes ralliés ; le désarmement successif des combattants des barricades, Paris de troupes soldées, dont la place est aux frontières ; la menace de former une garde urbaine, résurrection sous un 3e nom de la gendarmerie et de la garde municipale ; la convocation précipitée des Comices électoraux qui sous des influences collectivement réactionnaires, ne pourront donner qu'une assemblée rétrograde ; tout enfin des actes récents semblent annoncer une nouvelle édition de 1830. Déjà la voix populaire a salué le gouvernement nouveau du nom de République Monarchique. La monarchie Républicaine ne serait-elle donc que la monarchie Républicaine ? Nous ferons, une fois encore, appel à votre patriotisme, à votre prudence. Citoyens ! arrêter la Réaction ! Faites retirer les troupes loin de la capitale, faites disparaître cette menace de représailles armées contre la victoire du peuple. (Blanqui, Trouillot, Arnoult, Voguin, Dizas, Villain, chéron, Baudin.)

62 – Des clubs démocratiques de Paris – 12 Mars 1848 (Sociétés respectives. Signé : Duval)

La République serait un mensonge, si elle ne devait être que la substitution d'une forme de gouvernement à une autre. Il ne suffit pas de changer les mots, il faut changer les choses. La République, c'est l'émancipation des ouvriers, c'est la fin du règne de l'exploitation ; c'est l'avènement d'un ordre nouveau qui affranchira le travail de la tyrannie du Capital. Liberté, égalité, Fraternité ! – cette devise qui brille au fronton de nos édifices, ne doit pas être une vaine décoration d'opéra. Point de Hochets ! nous ne sommes plus des enfants. il n'y a pas de liberté, quand on manque de pain ! il n'y a pas d'égalité, quand publiquement étalé à côté de la mollesse, il n'y a pas fraternité quand l'ouvrière se traîne avec ses enfants affamés aux portes des palais ! Du travail et du pain ! L'existence du peuple ne peut rester à la merci des fluctuations de la tyrannie des Capitaux. Les sociétés populaires qui partagent nos principes, font droit à ces légitimes réclamations. Leurs délégués qui se réunissent en Comité Central des élections, dimanche 26 Mars, à 11 heures du matin, dans la salle du Conservatoire, Rue Neuve des Mathurins, près la Sorbonne. Les délégués des clubs se rendront seuls et sans armes, devront être porteurs de pouvoirs en règle de leurs [illegible]

120

5

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

A Paris ce 18 avril 1847

Le Samedi 18 avril 1847. — Vous savez, Monsieur, que notre affaire vient le 26 devant la police correctionnelle de Blois. On nous garde à vue, isolément, dans la cellule, jusque au jour des débats, afin d'empêcher entre nous tout concert pour la défense. On a grand soin d'établir la solidarité du délit, mais au moment de la peine chacun dans la salle personnelle. Encore les magistrats ne nous cachent-ils pas leur but. Ils espèrent nous faire condamner tous les trois à la même peine. Ils espèrent aussi, par toutes les combinaisons imaginables, nous faire subir.

Le procureur et les avocats doivent aller, les premiers à tous, partir ce soir par la malle-poste. Je les prévois arrivés à Tours, fatigués, ennuyés, et désireux de terminer promptement cette affaire. Ils ne veulent pas, sans doute, prolonger leur séjour dans cette ville. Ils ne veulent pas, sans doute, prolonger leur séjour dans cette ville. Ils ne veulent pas, sans doute, prolonger leur séjour dans cette ville.

Je vous dirai tout à l'heure, Monsieur, ce que je pense de la défense. Je vous dirai tout à l'heure, Monsieur, ce que je pense de la défense. Je vous dirai tout à l'heure, Monsieur, ce que je pense de la défense

de [illegible] enfin depuis trois [illegible] lorsque l'ennemi [illegible] au fond d'une [illegible] palper les corps et me dire que [illegible].

Voici les deux crimes : 1° le [illegible] à l'hôpital ; 2° une agression [illegible] à la goguette, en compagnie de [illegible] [illegible] regrette, parce que [illegible] [illegible] les gendarmes, comme [illegible] pour [illegible] [illegible].

Bicêtre. Bicêtre est [illegible] [illegible] trois, dirons que je vous [illegible]. Nous trois anciens [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] siècle, nous constituons [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

C Lettre à Charavay — 1er avril 85. 5 — Mon cher Charavay, je n'ai pas eu la chance avec l'adresse du bois. ne comptant plus sur vous, je l'avais fait venir par une autre voie, si bien que la réception du vôtre j'ai pu constater à mon aise que le tout, me prêté 9 fr., revient pas 50 centimes.

Je vous félicite de votre brillante résurrection. L'heureux de la miracle ne revient pas à la liberté seule mais aussi au changement d'air et de milieu. L'homme n'est pas un huître. Il est né pour la locomotion. L'immobilité le tue. L'atmosphère de notre cachot, quoique salubre en elle-même, finit à la longue par devenir un véritable poison. Combien de malades, tenus pour désespérés, guérissent inopinément par un simple voyage. Le déplacement est une des plus précieuses ressources de la médecine. Il fait neuf et la liberté à haute dose voilà mon cher Charavay, nos bien faiteurs!

Comme je n'ai pas pu, aux mes disques à ma disposition, ma santé a mon destiné 23 ans de prison, c'est un jugé peu restaurant! adieu, contenez, je vous embrasse et de cœur tendresse, compte plus utile de occupations. toute vôtre

6 — Lettre à Mme Delphine Ranc d'Aignan 20 février 1857 — Madame vous désirez, placer votre livre sous l'invocation de Matthieu et de la souffrance, et vous avez songé à un livre prisonnier dans son tombeau. — Je reconnais bien là la pensée d'une femme. Leur religion est celle du dévouement et du sacrifice. Jésus est pour elle l'idéalité de la force. — J'aurai bonheur de m'associer à votre œuvre, en ajoutant, mais effacé, modeste, d'autre sympathique que votre bonté, bien me faire, je sais n'y avoir d'autre titre que ma foi ardente et profonde qu'une vie entière dévouée à la vérité et à la justice. — Agréez, Madame, mes respectueux hommages.

7 — Déclaration adoptée par le comité de la société des écoles sur la proposition d'Auguste Blanqui — Séance du 22 janvier 1831

Quand nous sommes sortis de nos cachots, nous avons dit aux hommes qui se présentaient comme les amis et les tuteurs de la France: nous voulons vivre avec la liberté, nous avons su vous conquérir; nous voulons défendre notre glorieuse conquête. Nous ne voulons point de tuteurs.

Étudiants attendions leur jour. Il eût été large si un arrêt inique sur la part qui leur était échue dans le combat et dans les funérailles de juillet, pour le règne de la restauration, dans une chair encore tendre et d'ordonnances arbitraires, ils pressaient avec haine à jamais dans la grande patrie du peuple, les barrières élevées par la servitude du despotisme. Nous voilà maintenant sous nous sauve le fusil du sang, et attendons contre nous dans cet arsenal de tyrannie. Nous y avons trouvé, qui de jeter dans les mains de nos plus implacables ennemis, de ces bonnes armes, les conspirations, un trouvé vieux de mitre

Et vous tous, nos amis et nos frères, étudiants des écoles de Paris et de la France entière, joignez vos efforts aux nôtres, vos cris d'alarme aux nôtres, et que le tumulte immense de la Société, mêlé aux immenses éclats d'acclamations, il formera un grand cri qui fera taire les clameurs de la Tyrannie, et nous dira nous à la devise immortelle : Liberté. Car la liberté est la mère de tout, et c'est pour elle que nous avons pris les armes et les avons déposées, et c'est pour elle que nous avons combattu, et c'est pour elle que nous avons vaincu. C'est la liberté toute pure qui a droit à notre amour et à notre culte, toutes les fois que nous la voulons, et nous la voulons.

Protestation adoptée par le Comité des Ecoles, sur la présentation d'Auguste Hamon. — Grève du 20 janvier 1831.

Les étudiants, membres du comité provisoire de la Société des écoles, et signataires de la réponse à la proclamation de Mr Barthe, cités à comparaître devant le conseil académique, ne reconnaissent d'autres tribunaux que ceux institués par la loi, pour prononcer dans les formes tracées par la loi, sur des délits prévus par la loi.

Ils ne savent ce que c'est qu'un prétendu tribunal qui prend le nom de Conseil royal de l'Instruction publique et qui fait une autre prétendue tribunal lequel s'intitule conseil académique.

En conséquence, il déclarent que si les membres de cette espèce de cour prévôtale prenaient sur eux de faire acte de juges, travestissant ainsi un acte de violence en condamnation judiciaire, ils seraient chargés de la responsabilité qu'ils encourent en usurpant sur d'autres droit que celui de la force.

Et ils se confient dans un avenir prochain pour le redressement d'une iniquité dont ils seront victimes. — Signé : A. Blanqui — Al. Bocage — Eugène Girard. — Bouchon — H. Audry — Jules Lambin — Mendiane — A. Lapeyre — Napias — Emile Lamy — Alex. Pinchault — Bussarot.

Samedi 26 février 1848. — au temple de Clio, le collège de France

8 — Nous ne pouvons plus en 8 nous nommer en 1848 !

Le Drapeau tricolore n'est pas le drapeau de la république, c'est celui de Louis-Philippe et de la Monarchie.

C'est le Drapeau tricolore qui guidait les bicoques de la Régente contre les républicains de juin 1832, d'avril 1834, de mai 1839. — C'est le Drapeau tricolore qui présidait aux massacres de la place Vendôme, du Faubourg de Poissy, de St Merry. C'est baigné vingt fois dans le sang des ouvriers.

Le peuple a arboré les couleurs sanglantes sur les barricades de 48, comme il les avait arborées dans les trois nobles journées de juin, d'avril et de mai.

Bien encore elles flottaient glorieuses au front de nos édifices, résonnait que la réaction les envoie ignominieusement dans la boue avec les flétrissures des colonnes.

On dit que c'est un drapeau de sang ! un grand sang en a donc teint ? de celui des martyrs, des défenseurs. il en paraît comme leur gloire.

Depuis 1792, il est le seul Drapeau de la République.

Sa chute est un outrage au peuple, une profanation de ses morts, on va outrager leur tombe. Le Drapeau tricolore, maudit par la faction Royaliste, parcourant les rues, l'insulte et la menace la bouche, arrachant les couleurs sanglantes de la barricade. Les voilà !

Ce sont toujours les mêmes procédés de réaction, la brutalité, la violence.

Républicains ! ouvriers ! écoutez bien : si le Drapeau rouge tombe, la République ne tardera pas à le suivre. La Monarchie encore une fois maîtresse, trouvera son Drapeau qui l'attend, le Drapeau de Louis-Philippe et de la Garde municipale.

9 — adresse de la Société républicaine centrale au Gouvernement provisoire ; le 2 mars 1848 — salle du Vieux d'Hiver.

Citoyens, la victoire du peuple a brisé les lois oppressives qui étouffaient la parole et la presse. il faut que les résultats de cette victoire soient libellés en décrets authentiques.

Une fois déjà, en 1830, le peuple avait renversé le pied le vieil échafaud de la tyrannie. mais dans sa noble confiance, il avait oublié d'en anéantir les débris. on l'a compté. de ces débris ramassés un à un, le pouvoir parjure a forgé les armes plus meurtrières.

Nous avons la ferme espoir que le gouvernement sorti des barricades de 1848, ne voudra pas, à la rancune de son ennemi, remettre en place avec chaque pavé, une loi de répression. Dans cette pensée, nous venons offrir au Gouvernement provisoire notre concours pour la réalisation de la devise : Liberté, Egalité, Fraternité. Nous demandons que le gouvernement décrète, comme résultat de la victoire populaire :

1° La liberté complète et illimitée de la presse.

2° La suppression absolue et irrévocable du cautionnement, des droits de timbre et de poste.

3° — La liberté entière de circulation des œuvres de la pensée sur toute les voies possibles, par l'affichage, le colportage, les cris publics, sans restrictions, ni entraves quelconques, sans nécessité d'autorisation préalable.

4° — La suppression de l'industrie des engagements et la suppression de tous privilèges représentés par les brevets, toutefois avec indemnité préalable.

5° — La responsabilité effective de tous imprimeurs pour tout écrit dont l'auteur est connu.

6° — La suppression de l'article 291 du code pénal, de la loi du 9 avril 1834 et abrogation formelle de toutes lois, ordonnances, règlements, arrêtés, édits ou règlements quelconques, antérieurs à la date du 25 février 1848, qui pourraient restreindre, limiter ou gêner le droit absolu et imprescriptible de réunion et d'association.

7° — La déchéance de la magistrature debout et assise des trois derniers règnes, et son remplacement provisoire par des avocats, avoués, notaires, etc.

8° — L'armement et l'organisation en gardes nationales de tous les ouvriers non-établis, recevant salaire, sans exception, avec indemnité de 2 fr. par journée pour le service actif.

9° — L'abrogation des articles 415 et 416 du code pénal, ainsi que toutes lois spéciales contre les coalitions d'ouvriers.

Nous déclarons pas, citoyens, que le Gouvernement provisoire puisse opposer à notre demande une fin de non-recevoir, tirée de l'insuffisance de son autorité. Le peuple vous a déléguée sa souveraineté, car au nom de cette souveraineté que vous avez proclamée la déchéance d'une race et d'une dynastie. C'est en son nom que vous rendez les décrets sollicités de votre patriotisme.

Le bureau — Signé : L.A. Blanqui, président — Xavier Durrieu — Al. Naisant — Hervé — Magen — Chancel — Sobrier — Bouvier — Goubaux — Dubreuil — Huillery — Griffon —

10 — adresse de la société républicaine centrale au Gouvernement provisoire — 7 mars 1848 — sur l'ajournement des élections.

Citoyens ! l'élection immédiate de l'Assemblée Nationale serait un danger pour la République.

Depuis cinquante ans, la seule Révolution parle seule à la France. La presse, bâillonnée par les lois fiscales, n'a pénétré que l'épiderme de la société. L'éducation du maître a été faite par le seul enseignement oral, qui a toujours appartenu et qui appartient encore aux ennemis de la République.

Les notabilités de partis vaincus attirent seules l'attention du peuple, dans les campagnes surtout. les hommes dévoués à la cause démocratique lui sont à peu près inconnus. La liberté du suffrage ne serait qu'apparente ! toutes les influences hostiles conjurées fausseraient inévitablement le vœu du peuple.

On peut dire que la nation, confidence comme en cette assemblée, voterait sous l'empire d'une opinion qui n'est pas la contre-révolution. Car une injustice est encore plus un danger. Car cette opinion, c'est le royalisme.

Quels sont les hommes qui demandent à grands cris la convocation immédiate des comices ? les ennemis déclarés de la République, ceux qui l'ont combattue avec acharnement qui la subissent comme un affront, et qui comptent sur l'oubli de sa simplicité pour l'étouffer à son berceau.

Une immense comédie se joue devant la France en ce jour — nous dupes, citoyens ? nos ennemis, désarmés de la victoire,

Je refuse d'aller dans l'Assemblée de vouloir travailler à toujours faire devant l'Europe et les générations [illegible]

Songez-y, citoyens, l'anarchie du 24 février ne saurait périr d'une précipitation aussi imprudente que déloyale. Elle devait amener le fléau d'une assemblée réactionnaire. La République ne tombera pas, que votre sagesse préserve les désastres d'une telle lutte.

N'oubliez pas qu'à Paris les élections faites de matin ou dans dix mois, il y a une différence à la différence de [illegible] Cette différence est [illegible] par une [illegible] politique, mais [illegible] cette politique de salut. Il faut [illegible]

En conséquence, nous demandons l'ajournement des élections et l'envoi dans les départements de citoyens chargés d'y porter la parole démocratique.

Le Président de la Société Républicaine Centrale – 14 mars 1848 – ajournement des élections

Citoyens, nous demandons l'ajournement des élections à la garde nationale et à l'Assemblée constituante. Ces élections seraient désastreuses.

Dans un très petit nombre d'arrondissements sont inscrits sur les listes électorales. Nous ne voulons que les suffrages de la bourgeoisie.

Dans les villes, la classe des travailleurs, soumise au joug par la [illegible] de composition et de mission, ne prendrait aucune part au scrutin, pendant de plusieurs semaines de scrutin ouvrirait de plusieurs semaines comme un décret aveugle.

Dans les campagnes, toutes les influences sont aux mains du clergé et des aristocrates. Une tyrannie [illegible] par son système d'isolement individuel, toute spontanéité au cœur des malheureux paysans, réduit à la condition de serfs, ils [illegible] le mécontentement que les oppriment et les exploitent.

Citoyens, l'indignation [illegible] les opprimés ainsi accueillir le bénéfice d'une crise. Ils [illegible] faire triompher à leur place [illegible] millions d'hommes, d'arracher à leur imprévoyance la sanction de leur [illegible] par trop insolent aux barricades de février.

Le peuple n'oublie pas. Il faut qu'il sache le vrai [illegible] par l'heure d'un jour ou d'un mois. Lorsque la contre-révolution a fait la grande [illegible] depuis 50 ans, en [illegible] trop à l'ancien régime à la liberté, qui ne voulait que la moitié de la vie, [illegible] et un autre pas, elle, la main sur la bouche de son ennemi [illegible]

Il faut que la lumière se fasse jusque dans les moindres [illegible] de la République. Il faut que les travailleurs reconnaissent [illegible] par la servitude et se relèvent de l'état de [illegible] de [illegible] où les castes [illegible] les tiennent, le pied sur la tête.

Le peuple veut que nos craintes [illegible] chimériques. Les élections, si elles s'accomplissent, seront réactionnaires. C'est le cri universel. Le parti Royaliste, le seul organisé, grâce à [illegible] domination, va les maîtriser par l'intrigue, la corruption, les influences sociales, il sortira triomphant de l'urne.

Ce triomphe serait la guerre civile. Car alors le cœur de la France saurait ne pas devenir le retour effrayé du passé. Républicains, ces sinistres conséquences d'un conflit entre la révolution [illegible] et une assemblée qui trahirait [illegible] la nation, qui ne représenterait pas le vote de dix-huit cent mille [illegible] et un mensonge.

Que votre prudence épargne à la France de tels périls. Votez, le peuple naître à la République, il [illegible] [illegible] dans les rangs flottants de la [illegible]

Ajournement des élections! c'est le cri des [illegible]

Projet d'adresse au gouvernement provisoire, lors de la manifestation des [illegible] projet présenté à la réunion des délégués des clubs et des corporations ouvrières, le 17 avril matin, et rejeté pour le projet de Cabet.

Citoyens, le peuple se plaint des tendances réactionnaires d'une partie du gouvernement provisoire.

Il est effrayé que le pouvoir inauguré par les barricades tremble d'une main ferme les rênes de l'état et coure avec hésitations aux tiraillements qui compromettraient l'avenir de la République. Il réclame énergiquement des mesures d'urgence: Le Gouvernement

---

à la capitale de trois corps soldés. – Ajournement des élections à la garde nationale et à l'Assemblée constituante. Paris, tête et cœur de la France, ne doit être guidé que par la population elle-même, par la population toute entière.

Et que l'effet de certains mauvais conseils, la majorité des ouvriers n'est pas inscrite encore sur les contrôles des légions, et ne nommerait aucune part au choix des officiers. Cela n'est pas juste. Il n'est pas juste non plus que la représentation nationale soit élue sous l'influence à peu près exclusive des aristocraties liguées et des fonctionnaires de Louis-Philippe.

C'est ce qui arrivera cependant si l'ajournement des élections ne permet pas au parti populaire de détruire les préjugés et les calomnies répandus contre lui par les partis rétrogrades, qui font si longtemps régné, depuis 50 ans, le monopole de l'influence politique de matière.

Le vote de demain ne serait pas libre. Il serait un vote dicté par la prépondérance hostiles, dont la malveillance, à la longue main, façonne au joug la plus grande partie de populations.

La présence d'une assemblée réactionnaire loin de raffermir la sécurité et la confiance précipiterait la ruine du crédit et des transactions en ramènerait la guerre civile.

Le peuple veut un gouvernement de progrès et de paix, mais [illegible] et de prévoyance, par une administration forte et active. Il veut [illegible] républicaine de la future assemblée nationale, [illegible] qui seule peut donner à ses travaux [illegible] il est prêt à soutenir le gouvernement dans toute voie contre toutes les [illegible] et les machinations des partis [illegible]

Coalition! Au Gouvernement provisoire la Société Républicaine Centrale – 20 avril 1848

Les Régiments s'avancent sur Paris. Leur approche répand l'alarme dans les rangs des patriotes.

L'armée n'a pas été réorganisée. Ses cadres, [illegible] par la tyrannie corruptrice, [illegible] dans des vues meurtrières, sont aujourd'hui [illegible] qu'ils étaient avant les barricades.

Dans Paris même, les royalistes de la veille grimés en républicains du lendemain ne désarment ni leur haine, ni leurs projets de réaction contre le parti nommant la population.

Une coalition de ces différents et de ces égoïsmes pouvait [illegible] chez la République.

Le peuple n'a que de l'affection pour le soldat [illegible] de ses rangs, mais sa défiance est profonde envers cette [illegible] l'obéissance passive qui a noyé [illegible] trouvent dans dans le sang français.

Pourquoi d'ailleurs des troupes soldées dans nos murs.

Si on le veut sincèrement, dans huit jours, 200 mille gardes nationaux, en armes, [illegible] de cette alliance [illegible] la capitale.

Républicains, du 17 mars doivent au gouvernement provisoire l'expulsion franche de leurs pensées. Cette pensée est aujourd'hui bien amère.

Le choix déplorable de commissaires, envoyés dans les Départements, la maintien de la magistrature et des fonctionnaires de Louis-Philippe, l'abstinence systématique des vrais patriotes [illegible] par les agents du pouvoir et livrés à la [illegible] des [illegible] ralliés;

Le désarmement successif des combattants de Paris. Cadres: appel à [illegible] troupes soldées, dans la place et [illegible] la mission de former une garde urbaine, [illegible] sous un troisième nom, de la gendarmerie et de la garde municipale de Louis-Philippe.

La convocation précipitée des [illegible] électoraux, [illegible] les influences [illegible] ne pouvaient être [illegible] une Assemblée rétrograde.

Tous les actes réunis semblent annoncer un retour à l'édition de 1830.

Déjà le vote populaire a frappé le gouvernement du nom de République monarchique. Il a dit par là que la monarchie républicaine [illegible] était donc que la monarchie républicaine ne nous faisons, une fois encore, appel à votre patriotisme à votre prudence. Citoyens, arrêtez la réaction! Retenez les troupes loin de la Capitale, et faites disparaître votre menace de représailles armées contre la volonté du peuple.

---

14 – May élection démonstrations de Paris – 22 avril 1848

La République serait un mensonge si elle ne devait être que la substitution d'un gouvernement à un autre. Il ne suffit pas de changer le nom, il faut changer les choses.

[illegible] la république, son [illegible] romain pour ouvrir, comme par enchantement de l'exploitation, l'ère de l'avènement d'un ordre nouveau qui affranchira le travail de la tyrannie du capital.

Et liberté! égalité! fraternité! cette devise qui brille au fronton de nos édifices, ne doit pas être une vaine déclaration d'opéra.

Quoi de nouveau! nous ne sommes plus des esclaves, il n'y a pas liberté, quand on manque de pain. il n'y a pas égalité, quand le opulence fait scandale à côté de la misère. il n'y a pas fraternité, quand l'ouvrière livre sa fille, enfants affamés, [illegible] aux portes des galas. Du travail et du pain! l'existence du peuple ne peut rester à la merci des fureurs ou des rancunes du Capital.

Les sociétés populaires qui partagent nos principes sont invitées à choisir trois délégués qui se réuniront en comité central des élections, dimanche 26 Mars, à 11 heures du matin, dans la salle des conférences, rue St. Honoré, près la barrière. Les délégués devront être seuls admis et devront être porteurs du pouvoir spécial de leurs sociétés respectives. — Signé: L. Blanc — Louis Blanc — Albert — Martin — Séguin — Pégnard — Villain — Chignon — Chevalier — Durrieu. — La Société Républicaine centrale au Gouvernement provisoire, sur les massacres de Rouen. — 2 Mai 1848.

15 — Citoyens! la contre-révolution vient de se baigner dans le sang du peuple: justice, justice immédiate des assassins!

Depuis hier, mais la bourgeoisie royaliste de Rouen triomphait dans l'ombre avec joie. Sa [illegible] contre les ouvriers. elle avait fait de grands approvisionnements de cartouches. Légitimité la savait!

Des paroles de mort éclataient ce matin sur les lèvres des [illegible] de la catastrophe: il faut en finir avec ces canailles! ces canailles en effet qui avaient, en février, après trois jours de résistance, contraint la garde bourgeoise à subir la République.

Citoyens du gouvernement provisoire, d'où vient que, depuis deux mois, les pétitionnaires ouvriers, de Rouen et des villes environnantes, n'aient été organisés en garde nationale?

D'où vient que l'aristocratie possédait seule l'organisation et les armes?

D'où vient qu'au moment de l'exécution de son complot, elle n'a rencontré devant elle que les poitrines désarmées du peuple?

D'où vient la présence à Rouen du 28e régiment de ligne, le triste héros du saccagement de Blaye en 1832?

D'où vient que la garnison obéissait aux ordres de préfet envoyé par le Républicain, d'un général légitimiste, créature et homme de confiance de Louis-Philippe?

Ils n'avaient fait d'une trahison avec des [illegible] à la dynastie déchue! il leur fallait un massacre d'avril pour consolider un second juillet. Leur attente n'a pas été trompée.

Les fusillades d'avril, hélas! mais à peine après la révolution, c'est aller vite, Citoyens du Gouvernement provisoire!

Et bien! il y a manqué à ces nouvelles scènes d'avril ni la mitraille, ni les boulets, ni les maisons démolies, ni l'état de siège, ni la férocité de la soldatesque, ni l'impunité des meurtriers, ni [illegible] des journées, ni [illegible] de la force à la [illegible] en [illegible] à une [illegible] droit de ces exploiteurs. Brigands, en festoyant au lendemain des jours néfastes, qui naguères ont couvert la France de deuil et de honte.

Ce sont bien les mêmes bourreaux et les mêmes victimes! d'un côté, des bourgeois forcenés, roulant par derrière au rang de soldats indociles, qu'ils ont gorgés de vins et de haine! [illegible] de malheureux ouvriers tombant sans défense sous la balle et la baïonnette des assassins!

Sous dernier trait de ressemblance, voici venir la Cour Royale, les juges de Louis-Philippe, se ruant comme des tigres sur les débris du massacre, et remplissant les cachots de 80 républicains à la tête de la inquisitoriale est Frank-Carré, exécrable procureur général de la cour de Paris, le lâche ordonnateur qui demandait avec rage la tête des insurgés de mai en 39, le machiavel d'amener à poursuivent jusqu'à Paris les patriotes qui violent la proscription Royaliste.

Car il y a une terreur Royaliste qui règne à Rouen. Vous, Citoyens du gouvernt provisoire? La garde bourgeoise a Rouen a reconnu avec fureur la République au mois de février. Mais la République qu'elle blasphème et qu'elle souhaite! Tout ce qu'il y avait de républicains de la ville a été jeté dans les prisons. vos propres agents sont menacés, remplacés, gardés à vue. Les magistrats maçonniques, la maçon Durand, [illegible] traînés par les rues, les baïonnettes sur la poitrine, leurs vêtements en lambeaux, ils tombaient de [illegible] l'autorité des rebelles! c'est une insurrection royaliste qui a triomphé dans la vieille capitale de la Normandie, et chez vous, gouvernement républicain, qui soutenez ces assassins révoltés! c'est la trahison, ou la lâcheté? êtes-vous des [illegible] ou des complices?

On ne peut pas battre, vous le savez bien, on a égorgé! et vous laissez exécuter glorieusement les prisonniers de guerre. Serait-ce qu'à vos yeux, comme à ceux des Rois, le sang du peuple n'est que de l'eau, bonne à laver de temps en temps des rues trop encombrées? effacez donc alors, effacez de vos édifices cet détestable mensonge en trois mots que vous osez y inscrire: Liberté! Egalité! Fraternité!

Si vos femmes, vos filles, ces brillantes et fières créatures, qui promènent dans de somptueux équipages leur oisiveté [illegible] d'or et de soie, étaient [illegible] là tout à coup, à vos pieds, la poitrine ouverte par le fer des ennemis sans pitié, quel mouvement de douleur et de vengeance vous feriez retentir jusqu'aux extrémités du monde!

Eh! bien allez! allez voir étendues sur les dalles de vos hôpitaux sur la paillasse des mansardes, les cadavres de femmes égorgées le sein traversé de balles bourgeoises, le sein, entendez-vous, qui a porté et nourri les ouvriers dont la sueur engraisse la bourgeoisie!

Les femmes du peuple valent les vôtres, et leur sang ne doit pas, ne peut pas rester sans vengeance.

Justice donc! justice des assassins!

Nous demandons:

1° La dissolution et le désarmement de la garde bourgeoise de Rouen.

2° L'arrestation et la mise en jugement des généraux et des officiers de la garde bourgeoise et de la troupe de ligne qui ont ordonné et dirigé le massacre.

3° L'arrestation et la mise en jugement des soi-disant membres de la cour d'appel, fidèles représentants par Louis-Philippe qui, agissant au nom et pour le compte de la faction orléaniste victorieuse, ont empoisonné les magistrats légitimes de la cité, et rempli les cachots de républicains.

4° L'éloignement immédiat de Paris du 28e régiment de ligne, [illegible] le [illegible] dans des banquets fraternels, à [illegible] Barthélemy des ouvriers parisiens.

Les membres du bureau. — Signé: L. A. Blanqui, président. — Lacambre, vice-président. — Pilotte, trésorier. — Simon, secrétaire. — Gustave Robert, secrétaire. — Lachambaudie. — Crousse. — Rajol. — Sarlot jeune. — Bruller. — Fondebrune.

16 — Adresse électorale aux parisiens. — Donjon de Vincennes, 15 [illegible] 1848. — Parisiens, devant l'urne électorale, ouvrez les yeux, [illegible] encore au péril qui vous menace! sans [illegible] condamné ni [illegible] exécuté par les mains de la réaction qui a [illegible] partout des complices et des instruments à ses vengeances! chaque jour, sous prétexte [illegible] ment d'ordre public d'humanité même, on vide la capitale d'ouvriers; mesure fatale! mesure de mort!

À l'exception d'une poignée de riches oisifs, la cité entière ne vit que par les travailleurs. sans ouvriers, plus de consommation, partant, plus d'affaires. la masse des détaillants tombe en faillite, le haut commerce, l'industrie la suivent dans la gouffre, et la faction du sang triomphante, [illegible] de maîtres à la ruine la [illegible], qu'elle abhorre, parce qu'il a changé la face du monde.

Comme calculs, propriétaires, ne fondez pas vos nouveaux calculs. Ouvriers, [illegible] conventionnels que demande le comble de vos bonheurs par son travail, et l'intérêt vous commande d'appuyer cette juste exigence: car un profit [illegible] du peuple. ce qu'il gagne vous le gagnez après lui par la consommation. Quel appui ne vous trouverez pas! Car l'océan des affaires, la dépense du luxe ne sont qu'une goutte d'eau, pour un qui vit de la vie de riche, neuf vivent de [illegible] du pauvre. Entre vous et les ouvriers il y a solidarité d'existence. Mais, soyez justes! le peuple a trop longtemps souffert! il ne peut ni ne veut plus subir la faim, conditions de travail que lui a faites la rapacité des hommes d'argent. Une idée de plus équitables, précise cette demande qu'on repousse aujourd'hui avec fureur... on s'obstine on prétend l'amener à merci, on le cherche par la famine... eh bien, il ne cédera pas! il saura [illegible]

la prospérité de ses grands, de ses propriétaires, de ses banquiers, de ses spéculateurs, de ses agioteurs, de ses rentiers, de ses fonctionnaires, de ses parasites, de ses courtisans, de ses prostituées, de ses flatteurs, de ses complaisants, de ses valets, de ses bourreaux, de ses complices, de ses soldats, de ses mercenaires, de ses satellites, de ses gendarmes, de ses sergents de ville, de ses mouchards, de ses espions, de ses geôliers, de ses inquisiteurs, de ses juges, de ses ministres, de ses sénateurs, de ses députés, de ses ducs, de ses marquis, de ses barons, de ses comtes, de ses princes, de ses rois, de ses empereurs, de ses tyrans, de ses oppresseurs, de ses exploiteurs, de ses parasites, de ses vampires, de ses monstres, de ses démons, de ses dieux, de ses idoles, de ses fétiches, de ses crocodiles, de ses hyènes, de ses tigres, de ses panthères, de ses lions, de ses ours, de ses loups, de ses chacals, de ses vautours, de ses aigles, de ses serpents, de ses boas, de ses vipères, de ses scorpions, de ses araignées, de ses chauves-souris, de ses hiboux, de ses corbeaux, de ses pies, de ses geais, de ses singes, de ses ânes, de ses bœufs, de ses porcs, de ses chiens, de ses chats, de ses rats, de ses souris, de ses vers, de ses mouches, de ses puces, de ses poux, de ses punaises, de ses cafards, de ses scarabées, de ses mille-pattes, de ses araignées, de ses chenilles, de ses papillons, de ses abeilles, de ses guêpes, de ses frelons, de ses fourmis, de ses sauterelles, de ses grillons, de ses cigales, de ses mantes religieuses, de ses libellules, de ses moustiques, de ses cousins, de ses taons, de ses tiques

dy artistes ? comment, ce voyaient-ils aujourd'hui ? Vont-ils enfin comprendre cette musicalité tadique qui fait rire la police aux éclats ? Sauront-ils pour se défendre de toute solidarité avec les criminels ? Mais chacun sait bien qu'il n'y a rien de commun entre un vrai canon et votre artillerie. Et voilà comment vous allez chercher des marins imaginaires, aux dépens de l'honneur des morts !

Quoi ! le peuple laissera le précurseur de l'avenir, le pionnier de l'humanité, l'exemple, prophète et martyr, ne serait-ce qu'un tourneau de Lecointre-Puyraveau, Fillet ou Coburg, une poignée de sel dans la main conduisant à l'abattoir ! et tout d'un parage il ne se trouvera pas un homme à rouge pour faire une harangue à coups de canon ! Hébertistes, Messieurs, ne calomniez pas le 26 juin et une de ces journées néfastes que la Révolution avendique que ses plus grands, comme vous réclame le cadavre de son fils.

Vous tous, grands inconnus, que devons par milliers la fosse commune, pauvres Lazares tombés sous les balles dans la grande chasse aux guenilles, vous n'étiez que des mannequins ou des figurants du royalisme ! vous aussi, monuments de la justice et de la clémence de nos maîtres, infortunées victimes de pantomimes Chouan, Vieillot, écrivains frappés par derrière, noble martyre de la presse, pour qui le pays n'a pas trouvé une parole de protection ni de regret ! et vous, mes vieux compagnons du Mont et Michel, jadis Hercules, détrousseurs gaillards soldats de Mai et de Février, vous, pas coupables du crime de lèse-gibecière, jadis, tous là-bas, vous avez fait votre possible, que la canaille Babyl-louise balayée comme ennemie de la République !

Et le sauveur de la république les Hébertistes, les Ducroly, le fourbe général en chef aux bois de Cambrai Louis Thiéry, le marquis de Favras d'Allemagne, les saintes milices des Sans-Culottes, aux yeux des gardes du pape, tous flambeaux révolutionnaires de la ville, les pitres en chambre, intrépides combattants de garde nationale, unanimes ; enfant enfin : le chouan qui se levait en masse à la voix de prêtres pour égorger à dada. Quoi ! ... répondre leur revanche de 93, venger leurs vieilles injures sur la ville ingrate ? ... eh ! non ! ... défendre la République contre ces brigands de Parisiens royalistes.

O vieilles formules ! feux follets, qui faites tourner les montagnes dans les marais, voilà de vos coups ! vous avez changé nos républicains en vicaires et en Ravaillac ! mes moteurs ne disposent qu'ils ne gouvernent plus. Ce n'est pas notre faute, nous étions toujours d'accord, mais les Montagnards ont les nerfs bien affaiblis.

La morale a rendu l'esprit. 50 ans et plus sont de mauvais irréductibles. La science a forgé jusqu'à l'acmé des armes plus puissantes, frappé devant le pas une route plus large et plus directe, mais n'obtiennent à battre les factions d'aristocrates sous une vieille garde-robe roulée et ils crient au sacrilège sur toute nouveauté inconnue de leurs pères.

Ces épiciers du sens endormis pendant une trentaine de la convention et se réveillant, ils ont pas plus gardé sur les bancs de la droite. Tous, les voilà qui jouent de chez la pucelle l'année 1793, avec perruques, cattanes et décors, tout enfin, jusqu'à des sans-culottes de la police Commune, Election et Comité Brun de Quinquin-Lacoste, qui s'imaginent tromper sans encombre bien fermé le gosier de leurs chefs d'emploi.

Le premier acte a commencé par le décret des gilets à la Robespierre. La représentation continue, et on ne nous fera pas grâce ni d'un couplet ni d'une réplique, le moindre coup de nez connaît son criminel auteur devant le tribunal révolutionnaire.

Nos épiciers, ne reconnaissant pas d'autres vivants que les morts de 93, et bon gré mal gré, de attribuer tout le monde d'une pièce dans leur comédie. Un esprit infiniment chic nous a retrouvé dans la salle Valois qu'on joint d'hui dans la rue Vivienne, fait bouger le gaz, et l'ancien régime Hébertiste, les Montagnards ont aussitôt pris la place.

Ils jurent que, pour rougir les chiens, les coquelicots ont changé de nom, qu'Hébert se fait appeler Broadhead ou Chaumette Harpail. Ils cherchent partout Gonchi, Momoro, Vincent, Anacharsis Cloots, Ronsin, Gobel, Leguisio. Gare au curé de Saint-Eustache qui en fait la ! Il tombe entre leurs mains, la langue pour faire l'affaire, à protester qu'il n'est point l'abbé Gobel, mais l'abbé Grégoire, moyennant quoi on l'étouffera dans le coton et le coussin.

Les jacobins ont pris M^rs Anacharsis Cloots, Chaumette, Momoro, Vincent, Ronsin, Hébert, Gobel, Leguisio, Gard, le curé de Saint-Eustache, Grégoire, Lacroix, Danton, Camille Desmoulins, Fabre d'Eglantine, Hérault de Séchelles

sauvage. il vantait grand pas ou deux ours et dans la veine aujourd'hui au fond de notre puits, j'avais écouté avec inquiétude le sifflements de la Raffale dans le hideux du pavillon corsique.

« Eh bien! remettons à demain! pour nous trouver ici un abri pour la journée, et à la nuit votre embarcation viendra nous prendre. — voilà justement ce qui n'est pas en notre pouvoir. Je suis marin des Landes. on l'a dit tout le monde pour cette guerre de Crimée j'ai reçu l'ordre de rejoindre, et il faut que je sois demain à Calais pour répondre à l'appel. — différez 24 heures. 500 fr. valent bien la chance d'une légère punition. — impossible. c'est demain même que je m'embarque. mais voyons! je ne suis pas absolument indispensable. il y a dans l'île un jeune homme de mes amis qui possède une embarcation. je me chargerai volontiers de votre passage. — avant de me rendre au commissariat, j'irai lui proposer l'entreprise et conclure avec lui le détail. il n'aime qu'à vous emmener. — à merveille! et chacun de vous recevra 250 f. ou vous tuer l'un et l'autre pour moitié de nos lauriers rendus. — oh! messieurs, cela n'est pas nécessaire. croyez que je n'agis point ici par intérêt, mais de cœur. vous n'êtes pas des malfaiteurs. vous souffrez pour vos idées, et quoique dise dans la passion le parti contraire, vos souffrances impriment à juste titre l'estime et la compassion. c'est convenu, vous partirez la nuit prochaine. jusque là il vous faut un asile. je pense que vous pourrez vous tenir caché ici dans un grenier. attendez un instant. je vais rentrer d'abord pour arranger la chose. »

Là dessus le jeune homme s'éloigna, nous laissant tout les six à la séparation élégante et fraternelle, avait en même temps du tout à fait gâté notre aventure, si chanceuse avant la rencontre de Vague, et compromise ensuite par le refus de Jean-Louis.

Cependant la nuit n'est plus très noire. Nous distinguons dans la voûte des nuages, la pleine lune tombe sans relâche fine et drue. nos vêtements transpercés pèsent sur nos épaules comme un manteau de glace. le temps s'écoule. si la chaumière reste ouverte, pas que font-ils là-dedans? tout à coup éclate de voix criées, d'une bande dispersion suivent par intervalles à notre oreille. c'est notre sort qui s'agite sans doute, et comme tous les arbitres, comme ils s'inquiètent guère de l'impatience et de la détresse de leurs clients ils semblent nous avoir complètement oubliés. car de faire un attroupement au milieu des rochers nous sentons très nettement au plus vif du débat.

Coups de théâtre... à notre aspect, toute la voix se taisent, un moment de hospitalité et d'embarras, suivi bientôt d'un accueil [illegible] de la 2e édition de la Comédie de Vaque. Jean-Louis a quitté sa [illegible] du départ pour une figure souriante. ils sont tous charmants à l'envi. un bon feu de bruyère pétille dans la grande cheminée noire. nous trouvons une nouvelle hôte, jeune encore de 18 ans, merveille de fraîcheur et d'enfance. des joues rebondies, d'un rose éblouissant ne tiennent un moment inactif sa bouche de rose. mais la, ciboulette, pour toi, c'est un jeune gars, qui rit avec de dents blanches. sa soeur fournit activement le foyer de broussailles.

On fait cercle autour de l'âtre, et tandis que nos habits fument devant la flamme, nous enveloppent d'un nuage de vapeurs, on cause guerre, politique, mais cachotte ensuite. il est décidé qu'on nous attendra dans le grenier la nuit prochaine et l'heure de l'embarquement.

Aucun doute ne s'est élevé dans notre esprit pour tant la physionomie de la proposition est étrange. c'est une hôtesse de la langage qui tient presque de la folie. la gaieté de Vague se perd. ses divagations prennent des contradictoires. il bavarde à tort et à travers, comme s'il craignait de paraître suspect par le silence. le vieux paysan malgré sa mine maladive, n'est pas moins singulier. il remarmotte entre ses lèvres, comme un idiot, de phrase inachevées et sans suite. tant de disparates et d'inquiétudes suffiraient pour donner l'éveil. des mystères nous ne dirons pas nous, malheureux ont besoin de se confier; ils répugnent à la fuite comme un ennemi. l'attitude du jeune marin nous rassure. seul, il ne bat point la campagne. c'est lui, son air de franchise, sa cordialité, ses dans sa sympathie, la réflexion des premiers instants écarte nos inquiétudes. notre confiance. toute autre impression s'efface. suivant l'usage, nous fermons les yeux aux aspects sinistres pour ne les ouvrir à un jour plus favorable.

Entretemps la nuit s'avance. le programme définitif de la nuit a été arrêté. l'homme de Vague nous a engagé pour cinq francs chacun, à

1/ odysée vient se terminer au cachot avec Barrabas et par sa consolation. la dernière tournée gauche dans la direction de Golgotha, et autre syllabe de terminaison grecque

Je n'ai plus guère pour quelques jours quatre mètres de prison autour de mon corps sillonné d'eczéma, moi des pieds à la tête, et mauve de vilaines taches de bleu, de jaune, de vert et de noir.

Malgré ces désagréments, encore, et vous souhaite les bonnes en vous envoyant de ce délicieux une tralissade catholique.

2° — Lettre à M. [illegible]

Je ne me fais pas d'illusion sur la [illegible] Foyer, dans la crainte de [illegible] appréciations sur mon [illegible] vous exposer, [illegible] les motifs de mon intervention personnelle. Je [illegible] pas que votre intervention [illegible] que votre dévouement [illegible]

Et combien le point [illegible]

Je vous parle volontiers des avocats, mais dans cette [illegible] qui [illegible] école. [illegible] jeunesse — [illegible] ne [illegible] pour avoir [illegible] le [illegible] manteau de [illegible] cuite. 2° les [illegible] orphelins. — [illegible] les [illegible] les Rivettes [illegible] d'ailleurs [illegible] [illegible] [illegible]

conservation à son profit comme représentant des intérêts
contre elle, c'est la révolte. elle appelle liberté, son despotisme
(elle appelle) anarchie, la liberté générale. à peine assise sur
le trône des Castor déchus, son premier soin est de
remuer le peuple, compagnon (de velléité) instrument, déjà me-
nace et victime de son triomphe; et le vieux régime n'a pas fini de
tomber, que la guerre s'allume entre les deux alliés victorieux. les
prolétaires, continuant de combattre pour le droit commun, la dé-
truisent (le moyen de retranche) le service de tous les privilèges de fonc-
tion (et pouvoir usurpé). a mon tour terrassé le patriciat par
les masses, du sein de la loi, à l'aide du patriciat tous à
tour l'empire et l'opposition libérale et absolutiste, blanche, bleue, ou rouge
suivant la spéculation du jour, sans principes, sans foi, sans
conscience, sans entrailles, arborant tout, les idées des exploitants
toutes les doctrines, retournant en 24 heures son habit et son lan-
gage, et proclamant avec cynisme son intérêt particulier, la
loi morale suprême de l'humanité.

Travailler, souffrir et mourir pour la nouveauté, voilà
c'est le devoir qu'elle impose à la plèbe par la mitraille, la
prison et la guillotine. tant d'effronterie et d'ingratitude
soulève le cœur; ils commencent la lutte contre cette aris-
tocratie de parvenus, et depuis 89 la lutte se poursuit
sans relâche, toujours la même, quoique toujours nouvelle.

Mais cet notre première révolution, et l'histoire
de jour! les événements peuvent différer, le fond est
identique. intérêts, passions, intérêt, langage, péripéties
tout se ressemble. les hommes d'alors et leurs héritiers aujourd'hui,
nos soi-disant Montagnards sont les caricatures de la
Gironde. comme elle, ils se prétendent démocrates, Ré-
publicains, révolutionnaires, que sais-je? comme elle ils ré-
pètent sans cesse: Liberté! Egalité! Fraternité! adoptent les em-
blèmes populaires, pourvu que ce ne soit de ralliement popu-
laire! mensonge et ruse pour tromper la multitude
réduite au mot, et aux grimaces.

Qu'est-ce que la révolution? le changement
de l'ordre (social) actuel, la destruction au sein bourgeois
l'émancipation complète du peuple, l'avènement de
l'égalité? et cela par l'abolition du programme de ces
soi-disant Républicains-révolutionnaires? que Dieu
réponde. ils veulent pas la faire, direz-vous. croient. ils ne
le veulent pas, ne veulent jamais. ils se
moquent de nous et des phrases, les hommes, la cause,
ils ne leur font; ôte-toi de là que je m'y mette: ils n'ont
pas d'autre évangile. leur but? le pouvoir; leur évangile?
ôte-toi de là que je m'y mette. ils jetteront bien
quelques fonctionnaires; mais respect inviolable aux con-
ditions! y toucher serait détruire leur héritage. héritage
d'un jour que le lendemain rendra aux propriétaires de la
veille, car le même ordre social amènera fatalement aux
mêmes maîtres, au commun du peuple, les pauvres.

Reconnaissons donc l'extermination des bourgeois?
par le moins du monde. ce serait un suicide. la bourgeoi-
sie renferme une minorité d'élite, phalange indestructible (l'âme or-
ganisatrice (opiniâtre) du progrès, phalange indestructible (l'âme or-
ganisatrice de la révolution. c'est de ce foyer toujours en
incandescence que les idées nouvelles, jaillissent en gerbes de
flammes sur les populations. qui a planté le drapeau du
prolétariat? qui le relève après les défaites? quels sont les
premiers garants, les apôtres de doctrine égalitaire? qui mène
le peuple au combat contre la bourgeoisie? des bourgeois.
dans la trahison fatale inévitablement à rallier les masses en dé-
route, elles se verraient exposées longtemps attaquées dans la
sécurité de par la fermeté, par son héroïsme cette petite
troupe de braves du découragement. désertée par
cette foule de travailleurs formés à son école, et qui lui reviennent à
leur tour, têtes de colonne, elle ne s'arrêtera qu'après avoir
conduit la France (la révolution) à la conquête de l'égalité
démocratique? non! prolétariat et bourgeois en effet sont
prolétaires, si les chefs mettent leurs doctrines, intérêts, passions,

tout si on plaidoie; et pour vouement que nous
mot d'ordre: ni dictature, ni bourgeois! s'efforce de trou-
ver un argument et un point d'appui dans le concours
de cette minorité généreuse. le sophisme est trop grossier.
(qu'importe) la présence de quelques habits ne change pas
le camp de blouses. manque-t-il le blouse à la soldatesque
habitude? (soldat) conçoit
bourgeoisie et le peuple
capital et travail
des mots, révolutionnaires
-lution n'était pas

La Cagi

sur le mot d'ordre
en effet
-ber fortune
ne voir pas
ce devoir
en personne
turbulence. puis comme aspirant nouveau au pouvoir,
peine le bâton de prêche, ils se faufilent les premiers
dans la place leur emplacement, leur cantonnement, ex-
-train transportés en conservateurs se retournent contre
le malheureux peuple qui perd la tête et le courage, en
voyant les généraux de la veille devenus les sectateurs
du lendemain. voici plus d'un demi-siècle que cette pi-
-ce se joue sur notre scène politique. assez de reprises.
il est temps de la rayer du rôle.

Je ne suis, dites-vous encore, ni Français
ni Espagnol, ni allemand, je suis cosmopolite
à la bonne heure! mais gare la mystification!
savez-vous, à qui s'adresse l'hommage de votre
cosmopolitisme? précisément à l'individu le
plus égoïstement national de l'Europe, à Mazzini.
Cet homme n'a que deux passions, l'amour de l'I-
talie, la haine de la France. reconstituer par nous
la péninsule italienne en puissance du premier or-
dre, lui créer un budget, une armée permanente, une
marine militaire, voilà le bagage gouvernemental de
jour, usé de notre pays comme d'un instrument pour
ressusciter le tien, et l'œuvre accomplie, briser l'ins-
-trument, tel est son double rêve. il exploite dans le
but l'enthousiasme humanitaire des Français, l'
-enthousiasme chevaleresque des Français pour la
émancipation des peuples. regrets donc qui
-chiste, je vous brouille, mais pas sur une corde d'
-trique. or, sans un peu de gourdin, notre mission ne
lui paraîtrait pas complète
le désastre de 2e a fait trembler toute la
-tre de la haine. il y a vu une punition du ciel
fait à son pays de la paix universelle politique. son
despotisme l'Italie est du droit. mère de l'homme dou
-tant, quand on l'appelle Rome et qu'on a le mal
d'être le foyer d'infection morale de l'humanité, un
peu de intérêt ne méprisait pas. il y a bien encore
pour la dernière guerre
le chapitre tentant de l'intervention
mais bah. César n'avait-il pas trop envahi la Gaule
à propos de quelques
question de quelques Belges. on est bien chez soi
à tout prendre, on a droit peut-être de
dans à ce soldats Voltairiens qui
quelque peu la canaille romaine de la crasse catholique
non: il n'y a plus de peuple-roi! mais il y a une
nation libératrice, objet de jalousie et d'ingratitude, dont

la supériorité offensive, et dont on a salué, avec transport, dans les derniers événements, l'éclipse et la déchéance. Cette bonhomie de désespoir, c'est le pied de l'âne. Comme il distille le fiel dans nos plaies, la joie perce à travers les hypocrites doléances. La cause démocratique succombe, qu'importe, pourvu que le peuple divorce reste enseveli sous ses ruines!

Grande victoire en effet, et pour la France et pour le socialisme! L'une, presque vaincue, traînée dans la fange, marquée au front par le talon d'un bandit, l'autre, rejetée dans l'avant-scène des bandits, il importerait du moins, il serait détestable de voir, il répugnerait du moins, il serait odieux à l'esprit, à la conscience, à l'honneur, à tout ce qui n'est pas le socialisme à la vie dure, il braverait son aversion et le justifierait que ses craintes, que le dégoût manifesté contre nos doctrines, la colère et le mépris de l'Europe, contre nos théories, la calomnie et les diatribes, le socialisme confondu dans la défaite de la cause! pitié!

Voyez donc, je vous prie, ces calculateurs de désordre qui ont fait perdre la bataille de Waterloo, qui ont fait manquer le coup de Strasbourg, qui ont fait avorter la révolution de février, qui ont fait échouer le 31 octobre, qui ont fait avorter le 2 décembre, qui ont fait échouer le 13 juin, qui ont fait échouer le 31 mai, qui ont fait échouer le 4 septembre, qui ont fait échouer le 18 mars, qui ont fait échouer le 31 octobre, qui ont fait échouer

[illegible] de la démocratie, et d'Italie prononcement bon crois-tu en [illegible]
chaudière ! la puissance et prestige du charlatanisme ! personne n'ose
lever la voix sur ce terrible chantement ! personne n'ose raconter
aux badauds, comment la pourvoyeuse de potences autrichiennes
a, depuis 30 ans, envoyé à la mort de centaines de victimes, fi-
dèlement sacrifiées dans de entreprises impossibles, comment elle
tient de toute d'hécatombes, cependant dans son fromage de Hollande
n'a jamais mis au jour un cheveu de sa tête ou un jour de sa fi-
bre. Ne le savons-[illegible] en jamais de cette arrogante dictature ?

Ne comparons à Mazzini ! Souvenons-nous ! qu'y a-t-il de com-
mun entre nous ? Sera-t-il, me, 20 ans de cachots et 20 ans
de soleil ? la guerre, on se paye de ma personne ou il ne savait
voyé que de l'aile des autres ? et ses idées ? Si c'est pour Mazzini
ses idées, c'est-à-dire sa haine. il hait la France, il la voue
à ses dieux, c'est-à-dire à la nuit. il hait la France, il la voue
tant étendue mère sur le cadavre du socialisme, j'aime [illegible]
à la conscience humaine, [illegible] et encore du cerveau catholique
à la conscience, que nous [illegible] nous rendons [illegible]
bonne sous une règne [illegible] ? égalitaires communistes,
peut-il nous [illegible] sous une nationalité étroite
[illegible] à notre patrie et à nos [illegible] ? [illegible]
[illegible] à notre [illegible]
[illegible] de nos [illegible], qu'importe ? [illegible]
à la mort.

Je ne calomnie ni Mazzini, lisez le mani-
feste ? c'est-à-dire [illegible] bénédictin [illegible], [illegible]
[illegible] prestigieux. Dieu soi-même, dans [illegible]
[illegible], des nuages, [illegible] ! oh ! à tantôt [illegible]
ra plus la foule sur notre sol, les pirates [illegible] ont
cessé d'y avoir cours. on [illegible] comme [illegible]
flemeht d'une toupie d'allemagne. le cri de ralli-
ment de nos campagnes est [illegible] : à bas les riches !
-à-dire [illegible] Montanari, Mazzini se [illegible]
d'horreur.

Souvenez-vous que la France devance de bien
loin le reste de l'Europe et que le mot Révolution
n'a pas le même sens dans notre bouche et dans celle
de nos [illegible] étrangers. quelques-uns [illegible] Hongrois
se font gloire d'arborer [illegible] leur lutte, [illegible]
[illegible] leur nationalité [illegible] des oppresseurs étrangers
[illegible] leur cause est juste
donnent-lui pour [illegible] ; ils [illegible]
[illegible] mais [illegible] qu'ils nous [illegible] à
l'occasion, pour nos doctrines. les pays avancés en sont à
la guerre contre les rois, la noblesse et le prêtre. ces
mêmes clergé, noblesse sont morts, ou du moins perdus au
milieu [illegible] rangs [illegible] et rallié avec
[illegible] sous [illegible] étendard commun contre le
prolétariat. [illegible] pour cause commune avec ce contre-
-partie en 2de. on prétend que leurs coauxiliaires
le retournent maintenant contre lui. j'oublie pour un
doute. dans tous les cas, ce n'est pas pour rallier aux
drapeaux ; et si cela était, malheur à nous ! et les alliés
seraient les pires ennemis. pour vaincre, il faut pour
[illegible] la victoire, le socialisme doit rester lui-même
[illegible] les alliances passagères. tout seul, il est sûr
il ne sera fort que tout seul.

Je dis que le chef d'école est en général la fièvre
pacifique. hommes de cabinet ils se trouvent dépaysés
dans le tumulte des armes. qu'importe ? ils répugnent
dans leur nature, à la politique [illegible]. on leur prend
leurs idées et on leur laisse leur tempérament. grands
du Socialisme militant, il est la Révolution même. Sans
engouement de secte ni d'église, il est éclectique et en-
-fronte [illegible] indifféremment à tous les systèmes
à moyen d'accomplir la mission : le triomphe de l'égalité.

Sous ses chaleureux drapeaux marchent à pêle-

ouvriers, paysans, [illegible] pauvres gens, mais non pas
les prétendus Montagnards qui s'intitulent Républi-
-cains - révolutionnaires - Démocrates, ce qui veut dire
simplement : anti-Socialistes. Ces néo-girondins ont dépo-
-sé leur mesure depuis quatre ans. on sait ce qu'ils
veulent : ... mandats législatifs, préfectures, hermine
grosses épaulettes. ... manger, surtout, manger ! si
ces intrigants parvenaient à rééditer leur mystifica-
-tion de Février, tout serait bien perdu cette fois. Hen-
-votre Russes à Paris, la liberté anéantie, l'anarchie
seul refuge des Républicains survivants, tel serait le
bilan de leur nouvelle faillite. Courage donc !

Mais au prochain coup de vent je compte
sur le pays pour écarter les escamoteurs. ils le
doutent bien et ils tremblent. la peur, voilà de tout
temps, le mobile de la [illegible] de leur conduite. Montag-
-nards vivent dans une sainte terreur de la canaille
La perspective d'une Révolution par la rue leur
coupe le chair de poule ! au 31 Mai, leur
attitude se définit en deux mots : Lâcheté ! perfidie.
que voulez-vous ? ils devenaient entre l'enclume
le marteau. noyés dans la défaite noyés dans la victo-
-toire ! débordés ou débordés ! leur manœuvre a
été de mitrailler pour esquiver la courageuse orga-
-nisation [illegible] de juin. - le pis c'est que [illegible]
les attendait. ... pas loin. ils y ont laissé une tête.
qu'ils y restent. amen et adieu.

---

21 Lettre de M[illegible] Barcelone, 21 Avril 1852 — Mon citoyen,
je m'excuse vos reproches jusqu'à un certain point, mais comp-
-tons nos torts. vous connaissez [illegible] je sors de prison [illegible]
[illegible] connais l'audace avec laquelle on [illegible] la nouvelle, politique
mais mon [illegible] d'éducation de mon ignorance dans la langue fran-
-çaise me mettent en [illegible] contre le [illegible] d'abréger mes lettres. je
pouvais connaître d'espoir pour étendre la [illegible] de cette part, et
je [illegible] cependant une certaine répugnance à me [illegible]
[illegible] sur la [illegible] de la France. [illegible] à [illegible]
[illegible] connaître le véritable esprit de la nation, je [illegible] vous parler
[illegible] que d'après [illegible] que j'ai acquis dans [illegible] relations avec les nor-
-mands émigrés - je [illegible] pas recevoir [illegible] une lettre [illegible]
[illegible] du petit [illegible], vous connaissez bien que je ne pourrais [illegible]
[illegible] au [illegible] retour de France [illegible] il me faut, à tout
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
une profession de foi [illegible]. mais je crois [illegible] vous, afin
qu'il [illegible] [illegible] de [illegible] [illegible].

maintenant, cher citoyen, permettez-moi de vous dire
franchement ce que je pense [illegible] [illegible]
ne fait ni Français, ni Espagnol ni Allemand, je suis [illegible]
[illegible] ni bourgeois ni [illegible] je suis républicain démocrate
socialiste, parce que le dernier mot [illegible] conduit à la [illegible].
vais donc [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
la première lettre que j'ai eu l'honneur de vous [illegible], a [illegible]
[illegible] de la [illegible] de votre [illegible]. [illegible] que vous me [illegible]
ce paragraphe [illegible] une [illegible] fois à votre [illegible] [illegible]
[illegible] vous [illegible] la part [illegible] un exilé. [illegible]
me, une [illegible] comme [illegible] politique [illegible] vous [illegible]
[illegible] le [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] été [illegible].

comme homme politique, [illegible] de mauvaise [illegible]
[illegible] n'aurais pas [illegible], [illegible] de [illegible] [illegible]
[illegible], comme je vous [illegible] le manifeste [illegible], je ne [illegible]
d'abréger [illegible] [illegible] de vous [illegible] plus [illegible], et en [illegible]
[illegible] les [illegible], d'ici pour la France, je [illegible] plus à la
[illegible]. Un [illegible] qui a perdu la République ? les [illegible]
les [illegible], le chef de telle ou telle école, ces hommes qui [illegible]
renverser les institutions [illegible] et qui [illegible] [illegible]
moyens [illegible] ; ces [illegible], par [illegible] qu'avec de
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] malheur - pour une République d'avoir, [illegible]
qui [illegible] dans notre [illegible]. Depuis [illegible] [illegible]
qui en fait de peuple, avaient fait serment de la défendre et de la

son du 2 décembre, permettent très nettement de suivre le travail spectateurs de la constitution de 1848 à demi enfoui, un tas [illegible] Bruce. à la première nouvelle, au bruit de quelques coups de fusil, la constitution de 1848 reparaît la constitution, les armes à la main, et ont proclamé le régime parlementaire. ils ont fait de la constitution, à eux et défendue au prix de leur sang. le 2 juin 1849, quelques-uns se sauvèrent, ne faisant [illegible] faillaient au rang. le 2 juin 51, quelques-uns se sauvèrent, ne faisant [illegible] conquête. d'autres, plus nuls, restèrent à leur poste, ce qui était leur tâche [illegible] leur donne le signal du combat. enfin, notre [illegible] Montagne a fini par accoucher, non d'une souris, mais d'une ma- [illegible] potée! depuis trois ans le peuple souffre, et nos chers montagnes avaient 25 fr. par jour. peut-être avaient-ils le désir de faire, 2 2me, mais il leur a manqué des cœurs, du talent et surtout de la foi, et ce qui est plus triste à dire, ils ont été plus lâches que les réactionnaires, dans leur lâche défaite. vous voyez aujourd'hui ces réactionnaires vivre tranquillement à Paris, et pendant que les soldats de la montagne sont en prison ou en exil, certains chefs vivent dans la plus parfaite sécurité. que voulez-vous répondre à tant de [illegible] pareilles énormités? enfin la dernière marche [illegible] cette nouvelle discorde sur les plages étrangères. à coups de pétitions. en Belgique, discussion. en Suisse, discussion. en Espagne, discussion. c'est vraiment pitoyable à voir que cette stérile polémique. c'est à quoi Blanqui a raison de ne pas vouloir que reproches et récriminations sur le passé. vous ne voyez que le présent, pour préparer l'avenir. vous regardez avec dégoût ces [illegible] reformer un corps sérieux et militant. on vous regarde avec [illegible] ébahis, et ils ont raison. les communistes reprochent aux Socialistes, et ils ont raison, la perte de la République; les Socialistes la reprochent aux Communistes et ils ont raison.

Enfin, mon citoyen, entre ces différentes ligues, je me sens le cœur navré de douleur, en voyant que ce qui aurait dû être pour nous une force, est devenu une faiblesse. Ces hommes qui voulaient nous guider, l'exemple de la désunion existe. sans cesse, par la République, sans [illegible] nous, par de victoire! aujourd'hui, il est encore possible de vaincre, mais pour cela, il faut un corps militaire, il faut du chef, et surtout il faut de la discipline. le peuple a besoin d'être conduit au bonheur, malgré lui. il lui faut de preuves physiques du changement de gouvernement. depuis trois ans, nous subissons le régime parlementaire, il n'a produit que du désespoir et du mépris. ce qu'il faut aujourd'hui, c'est du sang! c'est un exemple terrible! enfin, c'est une dictature ferme.

Croyez-moi, mon citoyen, vous êtes depuis longtemps en prison et l'esprit du peuple est bien mauvais que ce que vous pouvez le supposer. il y a de vos chefs qui est indispensable au parti et qu'il est dangereux de [illegible] tout haut. il y a tel qui vous appelle tout bas et vous [illegible] hautement. ce n'est pas vous que je blâme, le tort, ce moment car je vois de vos mêmes [illegible] peut-être pour [illegible] une façon de voir. je puis vous assurer que partout j'ai dit franchement mes opinions. aujourd'hui j'ai compris que avec le peuple il fallait être franc et de cette façon, nous arriverons à connaître leurs plans et à les déjouer. seule révolution possible de ceux qui [illegible] la guillotine comme moyen indispensable. Oui, il faut [illegible] l'autorité qui nous empêche de marcher et pour ceux les traîtres, sabre sur eux! feu sur eux! châtiment.

je suis républicain - révolutionnaire et je n'appartiens à aucune école, à aucun homme! [illegible] de Blanqui. Il m'a écrit une lettre pour donner à peu-près son dernier mot sur mes opinions politiques. pour le quel nous maintenant mon appréciation [illegible] dans mes dernières événements. je vous le dirai ensuite motivée. il manquait un homme de caractère de courage dans le midi de la France, et la victoire était certaine. Car les soldats [illegible] ne [illegible] attendaient que l'on [illegible] leurs armes! à Perpignan, le gouverneur attendait les insurgés pour leur livrer la citadelle. partout de l'hésitation et de la faiblesse.

je veux maintenant vous parler dans mes promesses. je voulais vous envoyer le manifeste de Mazzini qui, je crois certain, vous aurait plu, car il renferme une idée révolutionnaire, malheureusement impossible à retrouver. j'avais prêté à quelqu'un qui l'a égaré. le blanc et [illegible] ont déclaré que Mazzini était un traître. j'ai donc, au nom des transportés de 48, approuvé par ma signature, comme représentant l'opinion révolutionnaire des transportés. si j'avais pu vous joindre cette déclaration de Mazzini dans ma lettre, je vous aurais prié de vouloir bien juger et de faire connaître, ainsi d'après celui que j'appelle un [illegible] salutaire pour établir la République sociale. à la prochaine fois je vous dirai plus au net notre position pour le moment, je me suis fixé ici et pour cause. [illegible] toujours la même adresse [illegible] Francisco Barcelona. — je vous prie de me donner un moyen pour correspondre avec vous et je pense, persuadé que je me serai toujours une [illegible] devoir et un plaisir de vous tenir au courant de la situation politique, autant que mes faibles moyens me le permettront. mettez-moi, je vous prie, indulgent chez citoyens car, comme vous le voyez, je n'ai ni le talent épistolaire [illegible] je manque même de français. en tout, je ne suis qu'un soldat dévoué à la République. je vous écrirai régulièrement une lettre par mois, dans [illegible] je vous le répète. je vous demande à mon tour une réponse franche. ne [illegible] pas [illegible], ne craignez pas de froisser mes opinions, je vous supplie. agréez, je vous prie, mon [illegible] et fraternel [illegible].

22 — Lettre de [illegible] — Barcelone, avril 1852 — Monsieur, vous me mandez dans votre dernière lettre au cit. M[illegible] une appréciation de mes derniers événements, que celui-ci ne [illegible] pas [illegible] vous donner à la place, pensant à tort ou à raison, que mes [illegible] moi-même aux faits [illegible] juger mieux que lui. en politique juger de près n'est pas toujours une condition pour bien juger [illegible] même que la distance, arrive quelquefois à [illegible] je vous ai une raison de ne pas émettre mon opinion dans la crainte [illegible] sent, si à n'avoir en tout le loisir de corriger par la pâle réflexion de l'exil, le que la chaleur [illegible] de la lutte peut laisser de prématuré dans jugements du moment.

Comme appréciation générale des faits, vous me paraissez avoir une opinion très-rapprochée de la vérité, quand vous dites que les soldats ont à se plaindre du chef, et sans doute aussi, de l'état de soldat, c'est bien [illegible] le [illegible] alternatives qui [illegible] [illegible] de [illegible] tantôt [illegible] tantôt [illegible] suivant qu'on le considère dans tel ou tel département, mais [illegible] qu'on le considère dans tel ou tel département, mais [illegible] se convaincre soi-même, [illegible] on ne [illegible] [illegible] dans des cantons le moyen d'en prévenir le retour [illegible] par là ce que vous demandez, vous me paraîtrez demander trop peu [illegible] et alors cela même la tâche est trop lourde pour que j'ose la prendre [illegible] attention, en [illegible] prenant de reconnaître à mon opinion une [illegible] publicité [illegible] nuit. [illegible] que elle [illegible] [illegible] [illegible]

d'une constitution politique, dans la main qui lui montrait la voie rétabli, et l'Assemblée dissoute.

— Le manifeste de Mazzini, que je vous envoie, éclaire beaucoup mieux que je ne pourrais le faire, un autre côté de la question: l'influence désorganisatrice et dissolvante de chefs d'école, et le défaut d'union du parti, dont ils sont surtout responsables dans notre défaite. L'enseignement qui ressort pour moi de tout cela, c'est l'idée que j'ai été heureux de trouver dans la lettre de votre co-détenu Roger: union et action incessante, homogènes vers un but unique et sous une unique drapeau, hors de ces idées et de ce sentiment, je considère un républicain comme plus nuisible qu'un réactionnaire. Dieu veuille que le parti tout entier entende la voix de Mazzini, et se rallie autour de lui. Je ne vois guère d'avenir ailleurs. Salut et Fraternité. L. B.

23 — Lettre de Rousseau. — Castres, 20 mai 1852. — L'ami fidèle que vous savez, mon cher B., communique à ma lettre du mois de juillet, contenant ma signature, de voyage. Je vous écris aujourd'hui directement, car je n'oublie jamais vite, promptement, et je tiens, tant qu'il est à temps encore, à attester la présence de mon ami et de sa femme, à leur retour en leur foyer, auprès de leur enfant, qu'ils n'ont pris ni à violé aucun des engagements qu'ils avaient pris vis-à-vis de moi à votre égard. Pour mon compte, je leur ai tenu parole et je viens de leur faire payer 50 f., pour diminuer dans leur esprit l'idée que j'ai été heureux de trouver dans votre correspondance, pour l'avenir, le prétexte ou le règle de ma conduite à leur égard. Jusqu'ici, je n'ai pas à me plaindre.

Dès mon arrivée à Castres, le commissaire de police est venu me retirer mon passeport et me dire qu'il ne pouvait me le viser pour aucune destination, sans en avoir obtenu l'autorisation préalable du Préfet. Comme vous le voyez, je suis ainsi soumis à une sorte d'internement. Je suis d'ailleurs surveillé de très près, très activement par une bande d'agents avides ou secrets qui ne me perdent jamais un seul instant de vue. Je me noie souvent d'eau à la campagne où je passe à peu-près tout mon temps.

Voilà, mon cher B., pour ce qui me concerne personnellement. Maintenant, je vais vous dire, en quelques mots, comment j'ai apprécié l'opinion publique parmi les partisans de la 2de et sur les conséquences. J'ai vu à ce sujet beaucoup de monde de diverses classes, notamment beaucoup d'ouvriers et de paysans. S'il faut juger les autres par les ouvriers et les paysans de l'Est, la contre-révolution sera long-temps encore à se faire. Chez les uns et les autres, il n'y a aucune instruction, aucune idée arrêtée. Ils ont généralement la conviction que n'importe sous quel régime ils seront toujours exploités. Ici donc de l'insouciance à l'abattement, et par tout de la terreur. Avec un tel peuple, tout peut être effectué impunément.

Les autres classes, haute, moyenne bourgeoisie, disent sourdement que le régime actuel ne peut pas durer, mais pensent que la république ne lui succèdera pas et que nous passerons peut-être par Henri V pour arriver à Joinville. Elles font un fantôme du socialisme et sont pétries de Bonaparte, elles approuvent fortement dit-on comme ayant sauvé la France du pillage et de l'égorgement. Voilà, mon cher B., le résumé de ce que j'ai vu de mes yeux, et entendu de mes oreilles. C'est désespérant. La révolutionnaire, la vrai, sont peu nombreux, et la plupart sans énergie. Que dites-vous de tout cela?

24 — Lettre de Dubois. Doullens, 1849. — Cher Citoyen, je profite de la visite du Cit. Flotte, pour vous adresser une prière et me soumettre à une recommandation qui me fut faite dans le temps par un bon ami L. B. Feuillâtre. J'ai l'intention de vous adresser un petit mémoire sur les causes locales qui ont amené les affaires de Rouen (Avril 48), à mon point de vue, bien entendu, mais avec le plus d'indépendance et d'impartialité possible. L'accepteriez-vous???

Autre chose, plus grave de la plus haute importance et sur laquelle je suis bien impatient d'avoir un conseil.

je suis femme, je désire que la prison serve à mon éducation à l'endroit du socialisme. Sous ce rapport, j'ai bien besoin d'un régulateur qui m'indique ce que je dois lire, et je vous avoue que je m'estimerais on ne peut plus heureuse, si vous vouliez bien me servir de père intellectuel. Lamennais, je le lis, Proudhon, je l'admire souvent, quelquefois je le comprends peu et je me décourage. En un mot, je vous cal mérais ces angoisses, ce chaos, cette hésitation, oui, timidité. Car lisez à moi-même j'ai peur d'avoir je suis bien audacieuse, citoyen, de vous faire cette demande; mais la nécessité me fournira d'excuse.

L'instruction que j'ai reçue dans le monde tournait vers le but, pour pénétrer au milieu du monde quelques années, à la classe pour laquelle nous souffrons tous. A mon avis la prison ne doit être qu'un lieu de retraite, où nous devons aiguiser nos armes et nous perfectionner pour la lutte à venir. Telle, cher cit., le sentiment qui m'a dicté la demande que je vous adresse. L'exécution est-elle possible ou impossible??? J'attends.

Les femmes qui viennent visiter nos co-détenus, voient chaque jour Mme Charpail, la transmission par elle ne serait peut-être pas impossible, enfin je laisse le tout à votre appréciation, et je termine en vous présentant mes amitiés fraternelles, et celles de mes co-détenus. Votre entier en religion. L. Dubois. affaire à Rouen, 28 ou 29 avril 48. P.S. ma rédaction se ressent du peu de temps dont je puis disposer. J'allais me mettre obligé de vous prier d'être mon interprète près du cit. Charpail pour lui offrir l'expression de mon estime et de mes amitiés toutes fraternelles. Le cit. Brun me prie de vous présenter aussi ses amitiés ainsi qu'au cit. Flotte.

25 — Lettre de Vidal, 31 juillet 1850. — Mon cher B., que devez-vous penser de moi? vous m'avez adressé une lettre toute fraternelle, lettre à laquelle j'aurais dû répondre immédiatement. Si je ne l'ai pas fait, ne croyez pas, je vous prie, que ce retard soit de l'indifférence à votre égard. Je vous déclare tout de suite que j'ai pour vous une estime toute particulière, que je n'ai pas l'avantage d'être personnellement connu de vous, je n'ai jamais eu le plaisir de causer avec vous, je vous ai vu une seule fois au Club de la rue Bergère, inutile de vous dire que votre vie politique m'est connue depuis quinze ans.

Pour cette même raison, mon attention pour vous fut éveillée par la publication du document-Lasserre au sujet de la brochure pamphlet, j'étais dans mon département, j'allais dans toutes les villes, je n'hésitai pas à prendre devant les bourgeois démocrates socialistes les plus avancés, je me rappelle que un gros Monsieur me fit de la poche le journal la Commune de Paris, qui avait inséré dans les Colonnes cette lettre de la tribune, il y avait dans cette dernière pièce trois mille personnes, je me rappelai alors avoir entendu parler de vous par le citoyen Cauchy d'une manière tout-à-fait favorable, je me fis votre apologiste, je compris qu'il appartenait à moi de prendre la défense d'absents plus tard un ami, j'avais un grand plaisir intérieur contre le gouvernt provisoire, j'avais à paraître de la manière à toi, au dédain pour la classe ouvrière, de l'ignorance sur les grandes questions économiques et politiques de notre temps. Je n'avais confiance qu'en un petit nombre, L. Blanc

Je savais que les hommes du gouvernt à moins d'être des insensés ou des niais, devaient immédiatement, d'un seul coup d'œil, mesurer le homme à qui ils avaient affaire on s'informa on entama des négociations, et si elles venaient à échouer, vite il faut se défendre. alors rien ne coûte. on commence l'attaque. on a à son service la vanité, tous les fripons. il n'y a pas de réputation quelque pure qu'elle soit, qui ne soit salie par la bave impure de toutes ces personnalités qui s'imaginent que le monde ne peut marcher sans leurs conseils et sans leurs directions.

Trois hommes, après Février, firent preuve d'une grande fermeté de caractère, Blanqui, Barbès et Cabet. Aussi, je le répète rien ne fut épargné pour les flétrir. il fallait à tout prix les éloigner. Ce qu'effraya les conseils des hommes qui n'avaient toujours donné de gages

allez prétendre et aux coquins heureux de la Bourse, plutôt que d'appeler ces pionniers de l'humanité qui n'ont jamais dévié un seul instant, qui ne prendront de repos que dans la tombe, et ces martyrs de temps nouveaux qu'on ira sur leurs tragiques : abolition de l'exploitation de l'homme.

Or, mon cher [illegible], je vous dois de la reconnaissance. Aussi, soyez bien convaincu qu'à l'avenir, quand les ouvriers sortiront de l'atelier, qu'ils seront appelés par leurs frères pour siéger dans la assemblées politiques ils leur seront non pas regarder à leurs côtés, il n'y a plus sous-ouvrier, de l'âme, souples, avides d'argent mais ils verront constamment avoir à la pensée le déchirement de martyrs qui l'étoilent sur la boule, [illegible] du cachot que vous leur avez l'occasion d'appeler la fosse aux ours.

Il ne m'appartient pas de vous parler de flagornation. mais laissez-moi vous affirmer que vous grandissez tous les jours dans l'opinion publique. à me faire ce que le peuple s'instruit il parle de vous avec respect comme d'un homme le plus malheureux de notre époque. Le pauvre est l'homme le plus malheureux de toute la société vrai ; vous avez en pendant un moment toute la société contre vous. la réaction qui connaît son monde, sous ses dents contre vous. la réaction qui connaît son monde, sous ses dents contre vous. la réaction qui connaît son monde, sous ses dents

de conscience, va bientôt le condamner, le suffrage universel le abandonne.

Or là une situation violente et bizarre, d'où ils ne peuvent sortir que par un coup d'état. ils commencent à le tenter et nous pouvons nous attendre tôt ou tard à les voir attaquer [illegible] deux principes, je veux dire à les attaquer nettement, carrément. nous devons les attendre là. ce sera leur dernier jour. s'ils n'osent pas, ils tomberont tout de même misérablement lentement sans pouvoir même se défendre. les populations qu'ils excitent, l'impossibilité d'agir dans laquelle ils se trouvent, le mépris dans lequel ils commencent à tomber, viennent de nous permettre une tentative. c'est la composition que vous devez connaître de la liste du comité démocrate-socialiste : moi, Vidal, Carnot.

on a voulu profiter de l'état des choses pour constituer un parti nombreux, une majorité peut-être, en opposition formelle avec l'assemblée. la liste se définit ainsi : protestation contre la loi d'enseignement, Carnot ; contre la circulaire anti-socialiste de Carlier, Vidal ; contre les lois exceptionnelles, de Flotte. j'ai pensé qu'indépendamment de l'utilité actuelle d'un semblable ralliement qui maintenait parfaitement intacte la question de principe, il pouvait nous être d'une véritable utilité, en vue de l'avenir.

Jun a laissé des haines tellement vivaces qu'il est nécessaire de faire beaucoup pour les éteindre. autrement, nous serions perpétuellement immobilisés par des souvenirs rétrospectifs. d'ailleurs je pense que le mouvement va nous venir de l'extérieur. l'Europe marche sur la France. avant deux mois, un grand cri va s'élever dans tous les départements-frontières, se répercuter jusqu'ici. nous sommes en 92. nous devons songer à diminuer tout ce qui peut ressembler à des haines anciennes. les événements en produiront malgré nous d'assez vives, de trop vives même. cher, adieu. je vous écris à la hâte. à chaque minute, je suis forcé de quitter la plume pour m'occuper de cette élection. on m'attend à une réunion de journalistes, il me faut vous quitter. adieu, cher, et bientôt nous nous reverrons, je l'espère. avant peu de mois, je tâcherai de vous envoyer quelque chose de net sur la situation. c'est, je crois, à qui peut faire, être le plus nécessaire aujourd'hui. tâcher d'agir sur les amis. pas de sociétés secrètes maintenant, pas de conciliabules. nous allons gouverner. il faut perdre les habitudes de la lutte, et prendre celles du calme et de la force. adieu, salut et fraternité, L. de Flotte.

28. — Lettre d'Auguste Comte, 28 fév. 1852. — Madame, je désire depuis longtemps renouer cordialement avec Auguste Blanqui d'anciennes relations civiques, en lui offrant fraternellement les deux volumes déjà publiés de mon système de politique positive, comme un sincère témoignage d'estime et de sympathie. mais l'aveugle tyrannie que Blanqui subit entrave les plus dignes communications, m'a toujours empêché jusqu'ici de réaliser cet envoi, que je voudrais aujourd'hui compléter par mon catéchisme positiviste, qui va paraître en un volume in 12. dans un tel embarras, j'ose invoquer votre intervention, je vous crois pouvoir en faciliter une telle transmission, après vous, être assuré que elle serait agréable à votre noble et malheureux fils. respect et sympathie. le 24 Shakespeare 64, 28 fév. 1852. — 10, rue Monsieur le Prince. — Aug. Comte.

29 — Lettre d'Ernest, 30 fév. 1852 — mon cher Auguste ma mère, plus heureuse que moi, te verra. je devais aller te voir avec elle. c'était un projet que j'avais formé il y a long-temps, et que je pensais mettre à exécution, aussitôt après le départ de mes fils aînés pour Buenos-ayres. mille circonstances m'en empêchèrent, et enfin une dernière tout à fait indépendante de ma volonté, m'a privé du plaisir de t'aller embrasser. mais le voyage n'est que différé pour moi. je ne quitterai pas l'Europe sans aller te voir et te dire combien je t'aime. j'ai vu ton fils et j'ai pleuré. il est bien, travailleur et plein de raison. tu dois être content comme père. Hamard parlera de tous les détails de famille qu'elle connaît et que je serais trop longs à dire dans une lettre volante. tu sais si je désire ton bonheur. il me reste à espérer pour l'avenir. si toutefois, quand la jeunesse est partie, la vie s'est appesantie sur son compte. adieu, mon cher frère, je t'embrasse avec la même tendresse que celle qui unissait nos jeunes années, et tu

30 — Réponse à la lettre précédente — 23 [illegible] 1852 — maman m'a mis ta lettre. j'ignorais complètement ta présence à Paris. il est vrai que tous, ici au bout du monde, nous nous occupons peu de ce monde. — j'ai suivi avec un certain intérêt les dernières aventures de la chute de Rosas que tu croyais éternel et qui a cependant fini, comme finirent Lopez et Urquiza et d'autres encore. les puissances de ce siècle sont éphémères. — je trouve fort plaisant ton amendement au souhait de bonheur que tu m'adresses. en fait de bonheur, mon visage est tourné vers le passé, non vers l'avenir. qui n'a plus d'autres espoirs pour moi que telle ou telle tombe. mais j'ai l'habitude d'accepter philosophiquement toutes les perspectives. — j'ai appris le départ successif pour Buenos-ayres de plusieurs membres de la famille, tes deux fils compris. ils sont jeunes. la roue de la fortune tourne rapidement aujourd'hui que les chances leur soient heureuses. quant à nous, notre existence était de vivre dans une époque de transition toujours un pied sur la branche, et sans appartenir ni au monde qui s'en va, ni à celui de l'avenir. c'est une vie pleine de fatigue et d'existence et d'amertume, celle des Hébreux dans le désert, entre l'Egypte et la terre promise. — adieu, bonne santé, paix et contentement.

31 — Lettre à Reginel. — Belle-Ile, 29 avril 1852. — Mon cher Reginel, votre correspondance est funèbre. votre dernier pli que j'ouvre sans défiance vos supplices, et deux fois que ils me tombent de main à la première ligne. celui d'hier surtout m'a consterné. j'avais une véritable affection pour Mongès, l'une des meilleures natures d'hommes que j'aie rencontrés en ma vie. je le savais bien en proie aux rhumatismes, mais il était si jeune que je le croyais encore de longs jours après. la mort l'a saisi brusquement dans la force de l'âge. le bon, n'est-ce évidemment pas la chance. en voilà un exemple de plus.

je n'ai pas répondu à votre lettre de l'an passé parce que m'a trouvé malade gravement malade, incapable d'écrire ; et quand plusieurs semaines après, je me suis relevé peu-à-peu de cette rude atteinte, chantelambert de mi-juin n'était plus de saison. c'eût été une hors d'œuvre joindre à cela une parade toute morbide, une invective pleurnicheuse pour le travail même le plus léger, et vous aurez l'explication, sinon le excuse de mon silence.

j'aurais désiré cependant avoir quelques détails sur Chipron et connaître le mal qui l'a emporté. mais je n'ai pas eu le courage de prendre la plume pour vous en enquérir. Mongès a-t-il du moins trouvé comme lui les soins d'un médecin habile ? a-t-il reçu la visite de cette Berille que je me souviens si distinguée ? il n'était pas, je me souviens ainsi que Chipron, atteint d'une affection incurable. il paraît avoir succombé à une maladie aiguë. la médecine peut bien quelquefois en pareil cas. cette assertion paraît en général que contre les lésions organiques intérieures.

Malgré tout le plaisir que j'aurais à vous voir mon cher Reginel, je ne me soucie pas du séjour de Londres si fatal à mes amis, et votre musée, si splendide qu'il puisse être, ne me sourit que médiocrement. j'ai fait, en toute innocence, à Chipron, au sujet de vos vitrines ostéologiques, d'assez mauvaises plaisanteries que l'événement se rendues cruelles. j'en ai eu tort. du moins mon excuse, du reste était dans ma sécurité. je voyais ce grand garçon assis sur des bases inébranlables. il avait belle apparence ! qui se serait douté de sa fin si prochaine ? de quoi est-il mort enfin ? d'une affection du cœur ? d'une phthisie ?

j'avais remarqué, dans ses traits quelque peu tirés, qu'il dormait assis et non couché dans son lit, attitude imposée souvent par les lésions du cœur. sa santé paraissait d'ailleurs si florissante que cette circonstance isolée ne m'avait inspiré aucun soupçon. je n'y voyais qu'une habitude originale. Chipron était un peu l'homme des bizarreries.

pour Mongès, je le connaissais valétudinaire

il avait des hémorragies, acharnées, une dernière
mais on peut aller loin avec ces infirmités-là que
soins suffisent à contenir.
En somme, c'est Londres qui est surtout
coupable de leur mort à tous les coups. Londres, cette abominable atmosphère homicide ! triste pays ! je ne goûterai jamais sa langue, aussi intraitable à l'oreille qu'à la bouche. Pourtant j'aime sa littérature que j'ai pu-
-blamentée ici, et je ne serais pas fâché d'avoir à l'occasion, sous la main quelques-unes de ses productions
de jour. J'imagine bien qu'elle entreraient chez nous sans difficulté, mais à la condition de rester dans le domaine de la science, des lettres ou de l'indus-
-trie, et de ne pas mettre le pied dans la politique qui lui est rigoureusement interdite, en vertu d'un de-
-cret rigoureusement interdite, en vertu d'un de-
-tail, en in-folio comme en almanach-liégeois, mille dou-
-ceurs.

92 — Lettre d'Alph. Esq. — Mai 1849 — Mon cher ami,
j'aurais voulu donner deux-et-deux, si mon suffrage comptait
pour quelque chose, j'aurais acquitté huit jours plus tôt, le terme en
dans l'élection de Pomme de terre, l'élément indispensable du suc-
cès, il faut savoir se résigner, s'incliner, et nous prions de
Dimanche. Deux arrondissements sur trois m'ont donné, au 1er tour, 5000 suffrages. Je n'ai
pas attendu le rendement de la moisson. Notre parti n'a pas
une goutte de sang à verser pour la liberté. Vous êtes pour
moi l'ami de la révolution, je vous succomberez, elle succombera. J'ai
témoigné le désir bien vif d'aller vous serrer la main. Je le ferai, si
on le permet, et je ne dois rappeler à nouveau sur le terrain de la
lutte électorale. Dans le Loir-et-Cher, par suite de la retraite forcée
de Garnot. — Vos notes, vos jugements sur les forêts secrètes, mais
sur cette vie politique, sont toujours attendus. Je les recevrai avec
reconnaissance. — A vous bien cordialement. — Alphonse.

93 — Lettre d'Alph. Esq. Tours, 15 juin 1849. — Mon cher ami, la si-
-tuation est épouvantable. Le Manteau de Nessus d'Hercule dont on
-layée et dans le ridicule. Chacun se débat sans combat. Nous sup-
-portons, machinalement et sans conséquence, de cette étouffante at-
-mosphère. Il se voit sur la scène que la monarchie est épuisée
-alement, mais le socialisme inédit à des proportions lamentables.
Ce qui nous perd, c'est une mine de bêtise et de vilenie. Le
D'une position politique perdue en malheureux chatterton
-fait public, comme la Marseillaise, de sur le moyen
-pris. Une autre côté, le peuple est las, dégoûté, énervé de rapid
-les événements. Il sait plus ce qu'il veut. Le découragement le
tend fait par l'indifférence. Il faire faire, il laisse aller. Il n'y a
plus de conscience nationale. L'armée blâmait ouvertement la conduit
-te du ministère dans cette affaire d'Italie, mais elle aurait toute
la pendue. Nous sentons à des mains si grandes, à une décomposi
-tion si évidente des principes et de mœurs. Il y a eu, je doute,
mais je ne vois pas. — Tout ce qui travaille à Paris dans le sens
-tè d'insurrection depuis un an, a des fils ou a fait du mal. Je ne
rencontre partout que intrigues de personnalités, intrigantes et mé
-diocres. Le dernier événement a un peu nettoyé la place. C'est le
seul service qu'il nous ait rendu à travers beaucoup de maux. Les
penseurs de plus sérieux se sont donnés pour cela. Ledru-Rollin s'est perdu
dans son ambition et dans ses projets insensés. Ce malheureux
juge, tout ce que nous pouvons espérer dès que l'assemblée législ
-ative, lassée à elle-même, se dissoudra. L'anarchie
-que le dévorera. Quand le flot de ce corps d'armée ne trouvera plus d'obsta
-cles, il ira bien fort et bien puissant jusqu'à la haine de la ré
-volution. Espérons, tenons ce attendons. N'oublie pas nos notes, je
vous confie. A vous de cœur. Alphonse.

94 — Lettre d'Alph. Tours — 18 juin 1849. — Mon cher ami, le pro
-létariat du peuple est un mystère pour tous. Abandonné par
capitaux aussi bien que l'aristocratie, il a fait appel à la Montagne
-dans le 13e de juin 1848; la Montagne n'est pas venue.
dans le 13e de juin, la Montagne nous appelle dans l'intérêt exclu
-sif de l'ordre. Mais

d'hommes, je passe à deux ou trois millions. La démocratie [illegible] ce qu'elle est en grand ailleurs, du moins dans ce moment-ci. Ce qui se passe à Londres parmi les réfugiés, est exactement la même chose qu'en Suisse, qu'en Belgique. On dirait qu'il y a un mot d'ordre, le fanatisme et l'égalité ne font que des mots. Les blancs n'en veulent pas plus que les montagnards. Loin d'offrir dans l'exposé quelque chose d'inquiétant, je considère tout cela comme très-heureux. Car les réfugiés de Londres, comme de Paris, en relation continuelle, par des allées et venues et des lettres, tous faisant partie les uns du comité socialiste, les autres du comité de secours, s'écrivent et se rencontrent. Le qui de passe, et l'hésitant à oublier les haines sur lesquels ils ne peuvent plus compter, dans l'avenir. Du reste, nous, nous travaillons toujours entre dans la dernière [illegible]

Donc, on est sur le point, dans nos rues, de se battre. Les intrigants et les traîtres qui, le dimanche révolutionnaire, n'entrent pas facilement dans l'Hôtel-de-Ville, s'y entraînent bien plus facilement le lendemain. Les [illegible] sont maintenant à [illegible] ; on ne veut plus d'hérédité de la pairie. Le peuple cette fois se gouvernera lui-même, et se méfiant des exploiteurs de la révolution, dont [illegible] quelques-uns, comme [illegible] notre manière d'agir dans l'avenir, [illegible] à la réflexion d'où. Nous naissent-ils [illegible] et [illegible] un passé qu'ils ont gâché par leur lâcheté ou leur trahison. Nous nommons [illegible] ces hommes-là, disent-ils, tout au moins [illegible] jacobins.

Vous m'excuserez, j'espère, d'être aussi diffus. Mais la complicité de tous que je désirerais porter à votre connaissance et [illegible] par le temps, me [illegible] tout par [illegible] un autre [illegible] précis. Toute [illegible] fois, constatez-vous du langage [illegible] la vérité. Je [illegible] pour vous [illegible] un petit travail que nous devons faire ici ensemble par la première [illegible]. Ce travail contient ce que le peuple doit exiger le lendemain d'une Révolution. Le jour même de la victoire, il sera affiché dans tout Paris. Mais notre intention [illegible] est de faire imprimer des [illegible] de petits manuels populaires, que nous ferons répandre gratis dans toutes les ateliers de Paris. L'impression sera faite ici. Ce livre [illegible] à nos montagnards que nous appellons à [illegible] à seconder, tout cela, par acclamation, chaque fois que nous aurons pu éclairer le peuple sur leurs compte, nous [illegible] fait [illegible] aux mal, ne les nous ne donnons pas dans le godon-là. Ils croient [illegible] leur habileté dépasse [illegible] connaissance. C'est tout ce qu'il y en veut pour [illegible] jouer. Ils ici leur rôle par avance : temps perdu. Le peuple veut [illegible] aujourd'hui. En deux mots, il lui faut une révolution sans phrases. Le [illegible] ne doit tomber avec les premières barricades. Il ne tombait pas, il fallait encore subir des influences mensongères et incapables, nous serions décidés à regarder les armes immédiatement et à [illegible] dans une dernière lutte avec la bourgeoisie l'affranchissement du prolétariat, affranchissement qui, du reste, [illegible] notre gloire en dépendra. Il est donc particulièrement à cette bataille qu'il faudra [illegible], car, quoiqu'il arrive, la bourgeoisie ne fera pas écraser du premier coup. Il faut la tuer pour qu'elle cède. Vous demandez ce que fait la Montagne ici depuis un an. Elle vient, comme je vous l'ai dit plus haut, d'accueillir un journal mensuel, le Proscrit, dans lequel, après avoir dit à ses collègues ce qu'ils étaient, ce qu'ils étaient, ce qu'ils devaient être, ce qu'ils étaient, ce qu'ils devaient être, épithètes que je ne nie mettrai jamais, il ose aussi accuser le peuple de lâcheté. Elle lui fait des reproches sur sa conduite depuis février, juge, [illegible] qu'il n'y a pas de quoi [illegible] pour de vils hommes qui, perdus d'incapacité, leur [illegible] en [illegible] je ne sais quelle épithète leur donner, ont profité de la révolution que le peuple leur avait confiée, venir la traiter et l'insulter à la manière [illegible] ! Je ne sais en vérité pas trouver d'audace : nous, rien, leur [illegible] ; c'est notre devoir, l'honneur du peuple y est engagé.

Je soulignais donc ces hommes perfides que leur conduite [illegible] force à jour, qu'il n'y a plus rien à nous cacher, et que ce n'est pas avec de l'argent et en l'insultant que le peuple pardonnera leur [illegible]. Qui, comme vous le dites, depuis un an ils attendaient qu'on [illegible] leur fauteuil à l'Hôtel-de-Ville et qu'une révolution parlementaire les ramènât au pouvoir. Les socialistes ils n'en veulent pas ; ils [illegible] directement. Les utopistes [illegible] la révolution & la [illegible] en [illegible] de gentillesses pour elle. Ne finirez-vous pas ici, vous dit-on ? Voilà la conclusion.

S'il y avait un Dieu, je le prierais de sauver la France de ces gens qui ne font bon qu'à [illegible] des pipes et insulter ceux auxquels ils ne peuvent répondre. Du reste, ils ne font pas [illegible]. Ils n'ont ni courage, ni initiative. Ils le prouvent encore aujourd'hui. Ce n'est quand le coup est fait, quand il est trop tard, quand la [illegible] électorale est votée, qu'ils appellent aux armes. Toujours les mêmes, bons à rien !

Je vous quitte, citoyen, ayez du courage à supporter vos années de prison. Vous n'en aurez pas pour longtemps, et nous l'espérons, le peuple reconnaîtra les siens, et s'il ne vous rend pas [illegible] libre, nous le forcerons à coup de baïonnette. Je vous serre la main fraternellement. Vidil, ex-capitaine du 9e hussards. P.S. Je viens d'être [illegible], dites-vous, d'apprentissage d'amis. Je ne vois rien là que de très-ordinaire. La vérité se fait jour [illegible] lentement, mais [illegible] beaucoup. Le nombre ne peut que s'accroître. Ayez donc plus de confiance. Ne doutez pas de toute l'espèce humaine.

---

97. — Lettre de N. à Mme N. — Londres, 26 mars 1852. — Très-vénérée mère, le seul républicain que j'aimerais [illegible] votre [illegible], pardonnez-moi d'être resté aussi longtemps sans m'informer directement de vos nouvelles, bien que mon silence n'ait jamais été [illegible] ou délibérément [illegible] même [illegible] de [illegible]. Je ne vous en donnerai point [illegible], parce que je n'ai pas [illegible] de [illegible] à de petites intrigues qui m'ont profondément [illegible] affligé, en me révélant [illegible] que votre fils aurait des ennemis [illegible] même dans le [illegible] il aurait dû [illegible] entière confiance.

Plusieurs lettres que j'ai eu [illegible] adressées [illegible] pour [illegible] parvenues puisqu'il n'a répondu à aucune. Vous avez comme [illegible] doute reçu [illegible], mais [illegible] à l'occasion du toast que j'ai [illegible] à [illegible] au banquet de [illegible]. Tous ceux qui [illegible] dans cette affaire, ont été [illegible] les uns à la cause qui [illegible] [illegible]. L'effectuation du projet que je vous communiquai, lors de mon premier voyage à Paris, [illegible], enfin, [illegible] à notre cause. Si j'avais pu réaliser le projet que je formais, exécuter [illegible] à [illegible] [illegible], [illegible] y achever l'organisation déjà [illegible] que j'avais commencée, et qui dirigée par l'intelligence d'Auguste, aurait [illegible] [illegible] à la hauteur des dernières événements. Il nous aurait eu [illegible] de nous [illegible] avant peut-être [illegible], [illegible] rôle, [illegible] de l'union entre les hommes que [illegible] divisait, le sort [illegible] serait [illegible] à notre [illegible] qui aurait pu [illegible] [illegible] [illegible] trouvé une armée et non une cohue sur le champ de bataille de [illegible].

Le fait est maintenant accompli. Il faudra le subir pendant [illegible] quelque temps, il faut porter la peine de [illegible]. Des regrets [illegible] [illegible] Dieu même ne saurait empêcher [illegible] [illegible] [illegible]. Patience donc ! qui acquiert vive, et rien n'est encore désespéré. [illegible] [illegible] peut-être plus toujours pour nous obliger d'aller [illegible] [illegible], moyen d'action à nos ennemis. Je serais très-heureux de recevoir [illegible] lettre de [illegible] d'Auguste. Je vous prie de la mettre [illegible] [illegible] [illegible] Cour de [illegible], j'ai écrit précédemment [illegible] lui écrire.

Ma bien-aimée Marie a une poche de [illegible] que je ne fais aucun [illegible] qui [illegible] m'avait vu ces jours derniers dans la rue. Pourrais-je être sûr de cette personne que vous a paru cette [illegible] ? Je [illegible] ? Je [illegible] pour le compte d'[illegible] [illegible] [illegible] [

40 — Lettre de N. — Londres 16 juillet 1850 — cher citoyen, N
ami, j'ai reçu votre lettre datée du 29 juin, et j'ai vu avec grand plaisir la poignée de main que vous m'avez envoyée, et que je vous retourne avec le témoignage [illegible] même amitié que j'ai toujours eue pour la vaillante et révolutionnaire [illegible] qui a tant fait pour la cause de la révolution, [illegible] sceptiques, stupides qui n'ont rien fait pour nous, aurions écouté les prophéties de la société centrale, nous ne serions pas réduits à l'exil.

Vous me parlez à [illegible] différents renseignements divers sur la situation de exilés dans le dept de Lot-et-Garonne et sur l'émigration à Londres. J'espère que cela me fera vous satisfaire pour la première partie de votre lettre. Je vous dirai d'abord que le comité révolutionnaire, que la majorité proscrite qui se forme ici appelle le comité [illegible] de la révolution, a été mis en activité le 18 juin 1850 par [illegible] révolution du 13 juin 1849, présidé par L. Blanc et Caussidière. Le but de cette institution, [illegible] se trouvent, le premier à cause de la [illegible] avec à donner, et dont il était membre avec la plupart [illegible] littéraire, et le second parce qu'il était connu avec la plupart des chartistes ou dirigeants [illegible] anglais, et surtout parce que [illegible] qui [illegible] voit à [illegible] connaissance de son [illegible] et [illegible] pour les [illegible] Nous avait [illegible] affaire [illegible] position [illegible]

On en était encore à jouir [illegible] heureux de nos premières élections quand [illegible] qui [illegible] monde bienveillant [illegible] Ledru-Rollin [illegible] Nous [illegible] [illegible] [illegible]

la trahison, la différence ne doit pas apparaître. pour mon compte, ici, je n'hésite pas à vous dire que je ne vois pas la similitude qu'on peut justement établir entre d-illa ne, constamment suivi par alberts dans tous les actes, et le ministre qui eut avoué avoir fait mitrailler le peuple, pendant les sinistres journées de 49. de nombreux amis que j'ai récemment vus à Paris, et au nombre desquels je tiens avant tout à vous signaler d'achambeaudie, & parmi nos communs amis. by lettre, récente de Cabet enfin toute la rédaction du Populaire, a adressée à L. Blanc, pour l'entendre dans l'affaire d'un journal à créer, me confirment dans mon opinion, bien arrêtée jusqu'à démonstration que je suis dans l'erreur.

Oui, citoyen, je regrette profondément que vous ayez pris devoir entrer dans cette voie qui lui a bien fatale au triomphe de notre cause. nous ne vivons pas dans le temps des républiques romaines, et si vous voulez faire le procès de tous ceux qui ont autre chose que des trahisons à se reprocher, vous pouvez facilement arriver à la destruction successive de tous les hommes qui composent notre parti. Sans aucun doute, nous devons guerroyer à la justice populaire tous ceux qui se sont faits les complices volontaires, dès contre-révolution; mais en même temps il faut avoir égard à l'indulgence pour ceux qui ont été aveuglés ou intimidés. le peuple tombe trop in-

[illegible] mettre pas cette [illegible]

la cause que nous défendons, et pour laquelle combattons en ce moment, est à ce prix.

La publication de la lettre de Mr Antoine, votre étrange beau-père, a produit à Londres une très-vive sensation parmi les membres de la société des proscrits, et a donné lieu à palinodies, confidences misérables. ainsi, chez Mr Vidal, Gotté, Édit et bien d'autres encore, après avoir, dans divers circonstances, défendu Ledru-Rollin moi-même, vendent la lapider aujourd'hui, sans comprendre qu'il donnent un démenti à leur conduite d'hier envers lui. Le premier vient, sans vous écrire une lettre de condoléance, mais simplement s'est rangé de trois de ces vieux amis, qui ont remarqué qu'en faisant cette démarche, c'était vous nuire et non servir Ledru-Rollin. avec de pareils hommes il n'y a rien de pénible ou de raisonnable à prévoir; ils agissent constamment sous l'influence de la vanité ou de l'intérêt particulier, sans se soucier jamais compte de ce qu'ils font le sens commun.

Ce sont de tels amis dangereux qui vous compromettent, sans vous rien donner davantage. c'est à la trompeuse crédulité de ces imbéciles, n'ayant pas connu une défaite à la foi révolutionnaire que j'ai dû de voir avorter presque tout ce que j'étais allé faire à Paris. le spectacle qui, en publiant contre tous le parti, et à l'investigation d'alors, cette lettre absurde dont [illegible] a si bien su tirer profit, ont fait éclater la joie [illegible] de nos journaux. Vidal et G. connaissent le tempérament jaloux [illegible] la cause que nous défendons, et pour laquelle combattons en ce moment, est à ce prix.

La publication de la lettre de Mr Antoine, votre étranger beau-père, a produit à Londres une très-vive sensation parmi les membres de la société des proscrits, et a donné lieu à palinodies, confidences misérables. ainsi, chez Mr Vidal, Gotté, Édit et bien d'autres encore, après avoir, dans divers circonstances, défendu Ledru-Rollin moi-même, vendent la lapider aujourd'hui, sans comprendre qu'il donnent un démenti à leur conduite d'hier envers lui. Le premier vient, sans vous écrire une lettre de condoléance, mais simplement s'est rangé de trois de ces vieux amis, qui ont remarqué qu'en faisant cette démarche, c'était vous nuire et non servir Ledru-Rollin. avec de pareils hommes il n'y a rien de pénible ou de raisonnable à prévoir; ils agissent constamment sous l'influence de la vanité ou de l'intérêt particulier, sans se soucier jamais compte de ce qu'ils font le sens commun.

Ce sont de tels amis dangereux qui vous compromettent, sans vous rien donner davantage. c'est à la trompeuse crédulité de ces imbéciles, n'ayant pas connu une défaite à la foi révolutionnaire que j'ai dû de voir avorter presque tout ce que j'étais allé faire à Paris. le spectacle qui, en publiant contre tous le parti, et à l'investigation d'alors, cette lettre absurde dont [illegible] a si bien su tirer profit, ont fait éclater la joie [illegible] de nos journaux. Vidal et G. connaissent le tempérament jaloux [illegible] le traiter partout où il se porte. ils devaient le surveiller et empêcher à tout prix de contrecarrer l'objet de mon voyage à Paris, et au lieu de cela, ils ont fait une alliance secrète avec lui, pour publier cette misérable lettre qui, en mettant contre moi dans un rédit abusé de signatures, toutes les défiances, des hommes qui devaient m'appuyer de leurs moyens, a ruiné toutes les démarches que j'avais menées à bonne fin. j'avais déjà réalisé la moitié de la somme qui m'était nécessaire, et de ces fonds je devais avoir l'autre moitié. Les hommes qui devaient faire l'expédition avec moi, étaient déjà [illegible] et tout cela a été perdu, grâce à la bêtise et à la perfidie [illegible] de ces républicains, dont le caractère réel se révèle tout entier dans cette [illegible] circonstance.

Je n'insiste, citoyen, que vous me fassiez le plaisir d'une réponse. Je désire entretenir avec vous une correspondance sur toutes nos affaires ici. mais je dois vous avertir que G. Vidal et Édit, [illegible] indiscrets et dangereux, ne doivent rien savoir de ce que je vous écrirai à quelque chose dans [illegible] votre lettre à mon père qui me laisse

[illegible] former avec tous les [illegible] ou Européenne. adieu [illegible] nos vœux [illegible] votre ami

13. — Lettre à Flau — 6 mai 1852 — mon cher ami, j'apprends par une nièce que vous m'avez adressé plusieurs lettres. une seule, datée de mars 1851, m'est parvenue, trois jours avant le coup d'état, c'est-à-dire au bout de 8 mois, j'en conviens. n'était plus, vous le sentez, que de l'histoire ancienne, et alors même qu'elle eût conservé quelque actualité, il y avait impossibilité de y répondre; les événements avaient coupé toutes nos communications. je n'ai pu les rétablir qu'à grand peine, et sur un pied très précaire, aujourd'hui encore. Aujourd'hui encore, une ressemblance de rigueur nous menace d'un nouveau blocus hermétique, et je mets cette lettre au hasard, dans une incertitude complète de sa destinée. la suppression de la tribune et de la presse nous, lie pieds et poings liés à l'ennemi qui nous a toujours battus. néanmoins, je veux tenter la chance. qui ne risque rien n'a

rien. nos rapports dureront au bon plaisir du hasard et de la geôle.

il est trop tard, au bout de 18 mois, pour revenir sur les mille et une péripéties de la tragi-comédie de Londres, qui du reste n'est point un roman, et n'a nullement été écrit, pour le banquet des 89 amis. à l'arrivée de votre demande, j'avais composé déjà depuis six semaines, cette pièce inspirée uniquement par la conduite de plusieurs intimes amis de L. Blanc, et que vous a inconsidérément envoyée, comme témoignage de mes sentiments envers le prétendu conciliateur de Londres, complice de trahison furieuses de Ledru-Rollin.

Pas un mot d'ailleurs dans cette pièce qui ne fût vrai et utile. et cependant la publication faite à mon insu, m'a surpris et irrité, vous avez dû l'apprendre par le Commentaire du Constitutionnel sur mes lettres saisies en glanes 85 chez mon beau-père. oui, cette publication inattendue m'a irrité, et j'avais tort, car elle n'a point fait de mal: au contraire, elle a fait donner de l'humeur à quelques démagogues, mais elle a été bien accueillie des masses, et a produit de fort bons résultats pour [illegible] la même. c'est pourtant la vérité, je me rapproche chaque jour davantage. le coup de cloche a bien donné au cœur du peuple qui a réfléchi sur l'avertissement et en a fait son profit. le bénéfice se retrouvera un jour.

Mais laissons cela. il a passé depuis, bien des eaux sous le pont. la débâcle de 52 nous a tous noyés pêle-mêle, et nous a envoyés disputer au fond de la rivière. on n'y a pas manqué, et la première figure de vie après le naufrage, a été une bonne querelle bien édifiante. le bruit en est venu jusqu'à nous, mais non pas les pièces, dont je serais pourtant bien curieux. pourrai-je jamais les voir dans le tombeau, où rien ne pénètre du monde sublunaire? c'est notre plus grand supplice que cette séquestration. une pauvre petite lettre toute courte, nous est encore une grande joie et bien rare.

Vous avez quitté Londres pour la Suisse. je l'ignorais. à mon avis, c'est un séjour préférable à celui de l'Angleterre... je me contenterais pourtant de la dernier. mais hélas! je n'ai pas eu tant d'esprit que vous. je n'ai pas eu à me donner le choix d'un domicile. étiez-vous à Lausanne en 48? dans ce cas l'écho de la bataille du 16 juin jusqu'à vous quand je dis la bataille, c'est une hyperbole. il n'y a pas de terme dans la langue pour qualifier cette pauvre chose, ce cheval de foire qui a dispersé par monts et vaux, trois ou quatre milliers de moutons, effarés. dans quelle partie du monde se rencontre un homme pour rallier cette cohue! quelle triste aventure la nôtre! notre renommée en a rejailli en terrible dérision sur la république européenne. les étrangers sont ravis d'avoir trouvé ce prétexte d'insulter la France. c'est le jugement de tous.

La chose importante est de savoir si on peut relever de cette chute, et dans quel délai. ce délai, je ne puis l'évaluer, dans l'ignorance totale de la situation. le peu de renseignements qui me parviennent sont un tissu de contradictions. d'un côté, 8 millions de suffrages, un triomphe complet dans les élections législatives, l'abstention du peuple ne pouvant rien mettre toutes les preuves matérielles, de plus [illegible] de toutes, les lettres particulières, enfin [illegible] vent une ovation enthousiaste, la reconnaissance de toutes les classes, bourgeoisie, ouvriers, paysans!

Voilà d'étranges contrastes! de ces deux tableaux, lequel est le vrai! cet homme est-il l'idole ou l'exécration de la France? plaisante alternative!, vous en conviendrez. plus je cherche à m'éclairer, plus l'obscurité redouble. il serait plus facile de savoir la vérité sur la chine. ne pourriez-vous me fournir quelque lumière? tirez-moi d'ignorance, je vous prie, si vous en avez le temps et le pouvoir. il me semble que nous en serions bien placés pour connaître les faits.

quelle sont les dispositions des campagnes vaincues. y a-t-il terreur ou colère abattement ou soif de revanche chez les paysans, comme les hommes, Rupert adorent-ils, comme ceux qui les a bien battus? Bonaparte a-t-il conquis leurs cœurs à la pointe des baïonnettes? Apelle dit-on, mais je n'en puis me persuader. si c'est vrai, il y a relâchement, la peur n'y fait-elle pas équilibre? au-delà? je crains que la leçon n'ait dépassé

du jeu et guère de veillées guerrières. Le peuple est toujours extrême : aujourd'hui le prosternement devant le découragement. Ce serait un grand malheur que ce revers, dû à des fautes qu'on ne peut pas recommencer, devînt irréparable par la désorganisation et le marasme. C'est mon inquiétude : aussi suis-je avide de renseignements sur l'état des campagnes, sur l'effet moral du dernier échec, sur le chemin à regagner. Vous pouvez prison à Nice, bonnes sources. Le flot des fugards a-t-il toute reflué jusque dans le canton de Vaud, l'asile des plus hostiles italiens pour la démocratie ?

J'ai lu par-ci par-là dans le Moniteur le résultat de la lutte électorale engagée contre le gouvernement réactionnaire de Berne. La révolution a été battue par 45 mille voix contre 38 mille. La catastrophe du 2 déc a eu son contre-coup en Suisse, c'est clair, quoiqu'en dise Mazzini, quand la France recule, l'étranger se débande. J'espère toutefois que Vaudoisie ne cédera pas le terrain, et que le petit canton restera toujours ensuite à nos 26 [illegible]. On doit l'y encourager de tous les points du midi et du centre.

Le Bonaparte qui se dit tout par amis, fait la paix avec la Suisse et stabilise à toute menace qui pourrait donner l'éveil à nos projets. mais s'il ne dit rien, il n'en pense pas moins, et il espère certainement à ces braves Helvétiens quelque plat de son métier. Sa petite ambassade tâchera de leur faire goûter, à table, les charmes de l'oreiller. vous pouvez,

mi-eu pas clore au front ce siège terrible ; ils vont à l'autre de la France, tout ce qui a le privilège de la parole, crie : bolice ! le peuple reçoit stupidement ses obligations ; or, les malheureux sont en prison, et leurs calomniateurs trônent au café de Paris. voilà le sort réservé aux téméraires qui osaient se braver les puissances !

quand aura sonné l'heure des grandes lâchetés, quand le mot d'ordre : patience et soumission ! circulera vingt fois par jour à la Bourse, quand il retentira par les mille voix de la presse, qui osera pousser le cri du devoir et de l'honneur, au milieu de ces courageux désabusés ? si cependant on prenait l'avance sur cette tombe de poltrons et de poursuivants légitimistes, si des hommes d'esprit et de courage, voulaient chaque matin ce dilemme : le suffrage universel avec la liberté électorale, ou l'insurrection ! s'ils signifiaient impérieusement cette alternative au nom de la souveraineté et du salut du peuple, s'ils en faisaient la devise, le cri de guerre des masses, les égoïstes qui gardent leur dernier mot pour le dernier moment, seraient forts embarrassés de trouver la minute favorable pour le placer, et il ne leur redeviendrait pas facile de commander : en avant !

Personne aujourd'hui, ne s'aviserait de prêcher ouvertement la résignation à la loi du 31 mai. personne non plus ne jure de lui désobéir. il règne une sorte d'obscurité mystérieuse sur cette question. on la laisse dormir dans la demi-teinte. sous prétexte du rapport certain de la loi, on a ouvert la lice des candidatures, tactique fort adroite pour familiariser le peuple avec l'idée de l'élection quand même. c'est le préliminaire perfide de la politique de soumission. jeter des noms sur le tapis, amener les électeurs autour du tapage des hustings, pour donner le change aux préoccupations populaires, et prédisposer ainsi les impatiences vers la solution, telle est la stratégie actuelle de la trahison !

Déjouer le plan caché sous ce tripotage des candidatures par un appel énergique, incessant, au suffrage universel. Soit : une lutte ouverte est possible aujourd'hui. plus tard, l'intrigue aura emporté la décision. j'ignore si Carlier, et avec de nouveaux renforts, un noyau d'influences réactionnaires. je n'ai foi pour cela, ni dans la Montagne grande ou petite, ni dans les coteries du journalisme. voyez si au dehors de ce monde officiel, il y a chance de créer un foyer capable d'imposer aux égoïstes et de lancer les masses dans la voie du salut. si ce comité s'installe, c'est avec les candidatures surtout qu'il aura maille à partir. — passons toutes les appréciations précédentes sous réserve de ce dispensant. — je me verrais par cela dispensé de vous répéter combien il me serait agréable d'entretenir avec vous une correspondance suivie. — [illegible]

15 — Lettre à T. — août 1851. — Cit. je réponds bien tardivement à votre lettre du 9 avril. je crois prudent de m'accorder le bénéfice du proverbe : mieux vaut tard que jamais.

j'étais parfaitement d'accord avec vos appréciations et les hommes et sur les choses. les cinq mois écoulés depuis cette époque nous donnent raison à tout point. ne le voyons pas trop fier à votre perspicacité : elle ne nous coûte que la peine de regarder autour nous. jamais le passé n'a mieux éclairé la clé de l'avenir. c'est bien Boisguillebault ou l'une de ces pareils, l'historien de la journée du 31 mai nous raconte d'avance l'histoire de 1852 ; Bolbon barbares, moulinets à tous poings fendre ; sur le terrain, paralytiques lâches de tous les membres.

Girardin a promis de mourir sur son banc la prochaine fois. il devait jurer, il y a dix ans, de pourrir son fusil avec son bulletin de vote. la connais son article fameux de mai 1852, c'est celui de mai 1850 : nous en traitres ceux qui prendraient au sérieux mes propos de monta[illegible] voilà comme se termine aux frais du sauveur Diable ! ils étaient à la fois la prison et un brevet de sauf-conduit. pendant la nuit de résistance, lui aussi pensait comme vous, que la phrase remue. il a essayé de fonder un journal pour entraîner la population en 1852. passer au peuple, banc capitaux, créer une bibliothèque à l'heure du comptoir ! rallier sur la brèche des écus ! mise en vente ! quelle entreprise ! marchands, pardon, marchands !

ceux qu'ils étaient capables, ce qu'ils, d'amener une révolution ! quelle horreur ! on y a mis bon ordre. tous ceux qui veulent faire des révolutions sont des marchands ! il n'y a de vrais républicains que ceux qui les empêchent ou les confisquent. le journal en qualité de capital, a pensé elle-même cette destination est voulue, vous, créer cette monstruosité, un journal révolutionnaire ! bonne foi. mais qu'on se rassure ! vous n'aurez point d'argent. restez bouche close. c'est fort heureux ! quelle méchanceté de destin ! il est à parier que les candidatures qui encombreront bientôt le chemin de ces bons candidats qui engloutiront leur habileté et de nouveaux, leur crédit sous la loi du 31 mai. le public n'en voudra pas plus des journaux, parades de la foire. non ! non, place

[illegible] la contrebataille sur les hustings ! respectons les plaines ensanglantées et retroublons par la rue par des révolutions inconnues. quelle jeunesse dans l'altimbanque, nous prépare ! avec quelle irrésistible logique ils vont nous démontrer l'innocence de la loi du 31 mai ! tout prêts à hisser la démocratie au capitole ! comme ils sauront hollemagner nous persuader qu'il faut mieux exercer la révolution par la voie du suffrage restreint que de la faire sauter peut-être par les fenêtres. de fusion universelle que de chiffons et de statistiques on va mettre sur pied pour échafauder l'édifice de la future majorité rouge ! quelle cataracte de guêtres et de mystifications vont nous tacher toutes les idées, les journaux dans le mois où ne pourra plus hasarder une épigramme contre le fusil-[illegible] sans être aux gages de la rue de Jérusalem.

Nous glissons par une pente insensible vers un abyme de fange où la Démocratie va s'engloutir. compte sur la création d'un journal pour activer cette chute. le parti démocratique est chevaleresque : on s'entend avec les capitaux. mais, après tout, n'y a-t-il d'autorité possible que celle des journaux ? les hommes sérieux, les hommes sages ne devraient-ils pas plutôt tourner leurs efforts pour la publication d'une série de manifestes qui traceraient une carrière pour les mauvaises passions ? un drapeau arrêté pour le gouvernement ? on tracerait nettement la limite qu'il est défendu à l'opposition de franchir sous peine de trahison : la politique de vigueur et de bon sens, formulée il y a un an, suffisait évidemment au fond des masses, et cette fois-ci on aurait prévenu la coalition des pouvoirs et des égoïsmes.

Mais bah ! pour la réponse, il ne compte pas sur le bon sens du peuple, on tient les citoyens pour fous, les Basiles de police règnent, on prédit la guerre civile. l'intrigue a trop d'intérêt à comprimer l'élan populaire pour le laisser libre le moindre jour. quant aux explosions imprévues, elles n'arrivent que par négligence. ce n'est pas la défiance de nos ennemis, leurs précautions sont bien prises.

je vois ici tout comme vous, mais l'instinct, joint à la connaissance des individus et aux leçons du passé, suffit avec quelques bribes de nouvelles pour guider le raisonnement. j'ai grand désir, mais peu d'espoir de me tromper. s'il vous plaît lier une correspondance suivie, j'aurai pour très-agréable : nous causerons à loisir ensemble et décidera.

16. — Lettre à Cyn. 25 [illegible] 1851. — Citoyen, quelques confrères et amis de prisonniers, vos correspondants qui m'ont fait part souvent du contenu de vos lettres, je n'avais pas eu la résolution jusqu'ici à causer avec vous de relations directes dans la crainte de détourner à vos travaux intempestivement. aujourd'hui cependant les circonstances, me forcent à mettre un peu de côté la discrétion, pour vous demander à votre collègue avec un service qui me tient fort au cœur.

vous n'ignorez sans doute ni aux longues discussions de Belle-Île ni le triste dénouement auquel elles ont abouti, un projet d'évasion pour tentative de meurtre. vous ne doutez pas non plus des intentions qui dirigent le pouvoir dans ces poursuites ; il espère remettre le bénéfice à notre honte. vous nous prisonniers, il est [illegible] d'un haut intérêt de compte rendu le plus exact possible des débats, et de connaître exactement le langage de l'accusation et celui de la défense, la parole de chacun des prévenus, les réponses à chacune des questions, les dépositions des témoins.

C'est sous le coup de cette nécessité que je m'adresse à vous, pour obtenir de votre connaissance parfaite du personnel local, l'indication non pas d'un sténographe, mais d'une intelligence inconnue supposée sous la fatale main d'une plume rapide, prête à saisir la parole au vol, parer aux [illegible] de la défense, aux divagations. j'ai fait ce métier jadis, il n'est pas très difficile. nous fournirons, dit-il, le papier, il faut une indemnité pour travail et pour déplacement. vous serait-il possible aussi de désigner l'exemplaire de votre journal où se trouve le malheureux article ? on nous a dit en termes fort vagues que l'affaire se jugerait à Vannes, du Morbihan. mais à quelle date ? nous l'ignorons. j'espère en votre aide pour sortir d'embarras.

que dites-vous de l'extradition ? quelle Babel ! quel chaos ! tant de péripéties, saisissantes, la question n'avance pas d'une semelle. c'est un tourbillon qui tourne sur place, une ronde folle. pas un rayon ne perce encore les ténèbres du dénouement. la gauche joue à colin-maillard et n'a pas la main heureuse. elle prend toujours les mauvais bâtons et les détrempes auront peine à perdre la partie ; la [illegible] d'opérations est trop solide. c'est l'esprit des masses. cette puissance de la révolte ne se laissera pas escamoter au souffle de deux tribuns. elle finira par emporter toute la [illegible] et toutes les [illegible].

j'ai lu avec le plus vif intérêt votre ouvrage sur le socialisme. vous y déployez plus de talent et de philosophie que le parti n'est capable d'en apporter dans la tumultueuse [illegible] politique ignorante. mais, en définitive, c'est la science qui périt et monde l'humanité. le gouvernement du monde n'a jamais appartenu qu'aux penseurs. pourquoi ne serait-ce pas [illegible] plus qui domine et règle toutes les autres ?

Sous la mitraille, il me semble que les idées, [illegible] devraient un peu leur écho dans le fracas de la lutte. les [illegible] qui bientôt seront seuls en scène. mais, après tout, ils n'y paraîtront que comme champions et instruments des idées. j'espère que l'avènement de la société nouvelle est proche, que la vieille est sûre à mourir. ses convulsions sont redoutables, comme le [illegible] qui renverse la [illegible] mais [illegible] son agonie. — mais je termine. [illegible] ce billet pour remettre par un [illegible] à [illegible] qui [illegible] la Bretagne [illegible] à travers la [illegible] insurrectionnelle, [illegible] a coupé toute la [illegible]

47 — Biographie. — Un homme, dont la vie entière P
n'a été qu'une longue et douloureuse lutte contre la tyrannie, un dévouement passionné à la cause du peuple, se voit aujourd'hui accablé par une véritable tempête de calomnies et d'outrages. Vingt colonnes hostiles, entières, pleines de fiel et d'amertume, sont dirigées contre lui presque journellement depuis quelques semaines, par une presse vénale, qui, dans un moment d'aveuglement, a pu se croire assez forte pour le briser. Pourquoi cet acharnement inouï? d'où vient cette haine implacable, qui, depuis quinze ans, poursuit sans trêve ni relâche, sans pitié ni merci, un homme qui n'a jamais eu d'autre but que le bonheur de son pays, d'autre ambition que celle de la gloire?

Louis-Auguste Blanqui est né le 1er février 1805, à Puget-Théniers, département des Alpes-Maritimes, d'une famille originaire du comté de Nice. Son père, alors sous-préfet de l'arrondissement de Puget-Théniers, était avant la révolution, un de plus zélés partisans des idées nouvelles, et à ce titre, jouissait de l'estime et de la considération du parti modéré, connu aussi de l'histoire sous le nom de parti constitutionnel. Au moment de l'invasion du comté de Nice par l'armée du général Anselme, Mr Blanqui le mit à la tête du parti révolutionnaire qui voulait rompre sans retour avec les formes de l'ancien régime, et il poussa vivement à l'adoption de la réunion du comté de Nice à la France, choisi par eux comme l'un des députés chargés de porter le vœu de plusieurs communes à la convention nationale. Il fut prononcé la réunion qui fut prononcée. Nommé ensuite député à la convention par le nouveau dépt des Alpes-Maritimes, Mr Blanqui fit plus tard partie du conseil des cinq-cents, et devint sous-préfet de Puget-Théniers, sous le consulat.

C'était un homme de la plus austère probité, représentant le peuple en mission dans le département du midi après le 9 thermidor, il osa faire à Fréron, l'auteur de la réaction royaliste, et proscripteur avec dédain les occasions de fortune que se présentaient toutes les fois dans l'exercice de ses fonctions proconsulaires. En 1814, le sous-préfet de Puget-Théniers, le promoteur de la réunion de Nice à la France, le républicain, objet de la haine des prêtres et des nobles, sut lui-même venger la cause du parti tout entier. Il laissait derrière lui cinq enfants en bas âge, à la merci de la réaction.

Auguste Blanqui, âgé de 9 ans, fut témoin de cette vengeance. Les habitants environnant son bourg, en proie pour la première fois, à l'ivresse de la défaite, il but toute la coupe amère, de l'occupation étrangère. La cocarde tricolore était foulée aux pieds dans les farandoles triomphales, et l'enfant surpris portant contre sa poitrine, comme une sauvegarde, la cocarde bleue de la Sardaigne, le spectacle de ces violences avait produit sur son âme une impression profonde, ineffaçable, qui devait décider de l'histoire de toute sa vie entière. Rien, ou bien plus jeune encore, n'est plus prématuré qu'une froide tactique pour l'extravagance, il s'efforçait de dérober le ressentiment de son outrage, prodigue à son agresseur en apparence, mais de cette fausse déclaration de guerre à toute les factions qui déchirent le pays.

En 1815, le cinq jeunes enfants, pour la conduite de leur mère, traversèrent lentement la France, marchant à petites journées au travers de l'Europe entière, stationnant des mois entiers sur les routes, et respirant avec délices l'air pur et vivifiant de la liberté. Ce voyage fut pour Auguste Blanqui plus qu'une école, il grava plus profondément encore dans le cœur du jeune fugitif les cruelles impressions qu'il venait de subir dans les montagnes, et arrivé enfin au terme de cette pénible odyssée, il eut à subir le spectacle de l'intérieur blanche que symbolise le deuil, parmi la désolation de la maison où s'était retirée la famille. Sous-préfet de Nemours pendant cent jours, Mr Blanqui père n'avait échappé à la proscription que par le fait de son absence de la convention, au moment du procès de Louis XVI. Membre de l'opposition depuis Février 1793 seulement il n'avait pris aucune part aux votes.

Auguste Blanqui fit ses études au lycée Charlemagne, de 1818 à 1824, et remporta parmi les plus brillants lauréats du concours général. Mais la jeunesse, d'ordinaire entraînée par son esprit vers la poésie, tournait toute entière vers la politique. Bien qu'absorbé par un travail opiniâtre et journalier des études classiques, il suivait avec activité le mouvement extérieur, et chaque commotion avait la contrecoup sur son banc d'écolier. Il fit même un devoir des résultats de juin 1827, la mort de Lallemant fut pour un enfant de douze ans, le sujet d'une composition latine, qui valut à l'auteur, à l'âge de 12 ans, les applaudissements de ses camarades, et les félicitations de ses professeurs.

A peine sorti du collège, son premier désir, son vœu le plus ardent fut d'obtenir l'affiliation au vente de carbonari qui préparait en silence la chute de la restauration. Il y trouva réunis avec plusieurs notabilités qui comptent aujourd'hui en France, mais déjà cette association qui avait sauvé la France et le roi du martyre s'éloignait dans le grand mouvement d'opinion public et d'opposition générale qui gagnait l'universalité du pays. Le règne de M. de Villèle touchait à sa fin. L'année 1827 vit la chute du parti ultra dans les élections et le commencement de la réaction qui devait aboutir aux barricades de 1830. Cette année mémorable fut pleine d'émeutes où la bourgeoisie et le peuple venaient faire éclater en commun leur antipathie pour la race Bourbonienne.

Blanqui, dont la haine contre la restauration grandissait avec le temps et les événements, entraîné d'ailleurs par la trempe d'esprit essentiellement politique et fort impatiente des théories qui n'aboutissent pas, se trouva mêlé à toutes les émeutes qui éclatèrent trois fois dans la même année 1827. On strikes on mai il reçut deux coups de sabre; dans la rue Bellonne à l'occasion de la loi d'amour de Mr Bayonnet et sur le pont St Michel, dans mes bras d'étudiants contre la gendarmerie. Mr Decamps, de la glu au bois dans l'échauffourée sanglante qui suivit les élections libérales de la Seine, il tomba au pouvoir, atteint d'une balle au cou, sous un feu de peloton.

Ce jour-là il avait retrouvé le peuple de la première révolution, avec ses querelles héroïques, ses bras nus, ses armes improvisées, son courage indomptable et sa colère qui renverse. Abandonné et désavoué des meneurs libéraux, le peuple céda cette fois le terrain mais l'observateur clairvoyant put juger au caractère de cette démonstration conquête à la dynastie était prononcé et que l'insurrection ne se ferait pas long-temps attendre. Mr Dupont disait alors à ses amis que Charles X serait détrôné à la première émeute. Cette prédiction, commentée toute, allait il s'était, ne devait pas tarder à s'accomplir.

Pendant ces années 1828 et 1829, Blanqui parcourut à pied le sol natal, les Alpes et le midi de la France, arrêté à Nice à cause de son nom qui inspirait de l'ombrage au gouvernement de comme représentant des idées et des souvenirs de la révolution. Il fut jeté dans la prison du dépôt, d'où il sortit la première connaissance des cachots, et il semblait, après 18 ans d'absence, retourner dans son pays natal, pour y commencer cette nouvelle vie de souffrances, qui devait être liée de tout son avenir. Sorti des Cabanons, il remonta il poursuivit ses pérégrinations pédestres et fit alla parcourir l'Espagne, ce pays aux grands enseignements, dont la conquête fut plus tard qu'une sainte alliance quelconque fraternisa par le diable d'une alliance avec le clergé. Il vit Bordeaux, ville de luxe, dont l'existence sociale s'écoule autour d'un tapis vert. Il arrivait à Paris le 9 août 1829, le jour même de l'avènement du ministère Polignac, et il salua avec transport l'apparition de cette comète menaçante comme l'annonce et le prélude d'un prochain cataclysme. La première individu qu'il rencontra fut un ancien complice de carbonarisme un de ses vieux compagnons autrefois Migneret, Thiers et Carrel immobile du Comité du National tous ces membres éminents dans un commun transport de joie, à l'aspect de cet horizon magnifique qui s'élargissait devant eux, terminé dans le lointain par une révolution.

Mais quelle déception amère, leur réservait cependant tant souhaité! À l'un 18 ans de cachots, à l'autre 18 ans de proscription, une première comme toujours pour la république, pour la conquête de cette république et d'un code! Toujours cette éternelle lutte contre la république, aboutissant à la république, à une nouvelle préfecture! La république encore prisonnière, l'ordre ennemi encore vainqueur!

En 1830 pendant toute cette mémorable campagne parlementaire contre le ministère Polignac, M. Thiers fait partie du journal anglais comme rédacteur politique — rédacteur Mr Chambolle. Il s'y trouvait en contact avec une collection singulière de personnages, dont la plus habile pythonisse aurait eu fort affaire à tirer les horoscopes politiques. Il y eut Rémusat, Duchatel, Persan, Dubois de Loire-Inférieure, Joubert, Damiron, Duvergier de Hauranne, Cousin, Barthélemy St Hilaire, Vieux vieux, Piéjad, Guizot, etc. etc. de toute grandeur et de toute couleur, qui allaient bientôt éclater et diverger au feu des événements politiques.

Le globe était alors une puissance. Il représentait la jeune France du temps, la jeune presse, la jeune doctrine. Blanqui républicain et révolutionnaire, n'avait aucun besoin avec le pouvoir de ces pontifes du doctrinarisme et se renfermait dans les limites de son humble spécialité. Il écoutait sa noble gaieté, ses précieuses maximes, ses dogmes sacro-saints tirés de l'Evangile de Malthus, de Ricardo, de Jérémie Bentham et autres fameux prophètes d'usure, d'égoïsme et d'impopularité. Ô vous devons-nous semblablement quelque jeu égaré au milieu de cette ambitieuse comédie intrigante tous rêvaient le mandat électoral, et appelaient à grands cris l'heureux âge de 40 ans qui devait leur ouvrir la porte de Sainte-Mère.

Des crises parlementaires se succédaient avec rapidité sous la médication énergique de Polignac. La dissolution du 16 août avait ramené une majorité plus hostile. M. Du haut de sa tribune de journaliste, suivait, plein de foi et moi présence, le mouvement

emporter de la [illegible] [illegible] savoir, avec [illegible] dont [illegible] chaise [illegible] le peuple en scène. du [illegible] mine [illegible] du 22 [illegible] & représentant la [illegible] commandant [illegible] devant le drame.

Le 23 juillet au matin, en ouvrant au Globe, [illegible] trouve les bureaux bouleversés, les employés debout, inquiets, les [illegible] pâles, consternés, silencieux comme les hôtes d'une chambre [illegible], tous ces importants personnages, si fiers, si animés, si glorieux la veille, errent machinalement d'une pièce à l'autre, comme [illegible] prêtre dans un [illegible] dérobent, abdiquant à demi-voix [illegible] on [illegible] quelques vagues paroles, bâillent, la figure abattue, [illegible] Hay & des condamnés qui [illegible] pour l'échafaud. pas une idée [illegible] existence, pas un souffle d'énergie. Bien que la trouvaille [illegible] [illegible] de fatal [illegible] traîtreusement sur le tapis vert de la table, [illegible] l'arrêt du destin.

A la lecture de, audacieux prédécesseurs, à ce rappel de [illegible] long-temps désiré et attendu, elle laisse éclater sa joie. Il contrait [illegible] la réponse du peuple à cet insolent défi, en il s'était [illegible] jour, tout déterminé à coups de fusil [illegible] à la paroles téméraires, [illegible] jouffroy, jetant un regard de dédain sur l'école prétorienne qui s'agite de peur [illegible] devant ses maîtres, fait majestueusement [illegible]. Et réelle supériorité, il n'y aura pas de coups de fusil [illegible] quelques heures plus tard, sans [illegible] l'appel [illegible] champ de bataille [illegible] ranimé par l'attitude formidable du peuple, les journalistes [illegible] tremblant leur [illegible] prosternation et [illegible] [illegible] [illegible]. Le lendemain, mardi, le combat [illegible] dans la [illegible].

Vers neuf heures, le soir, lorsque les ténèbres et la solitude enveloppaient [illegible], Dubois, s'échappant de la maison de [illegible] où il [illegible] avec jugement la dernière condamnation [illegible] [illegible] [illegible] par l'état-major du Globe. grande était l'agitation dans [illegible] l'incertitude [illegible] [illegible] cabinet, fort peu [illegible] [illegible] leur nature, [illegible] d'une profond respect du canon, n'avaient [illegible] très-mince confiance dans [illegible] du peuple. Ils ne croyaient [illegible] à la victoire. Mr. Rouen [illegible] [illegible] qui [illegible] précipitait [illegible] dans la lutte, engagea vivement les rédacteurs du Globe à se constituer en comité insurrectionnel, et à prendre la tête du mouvement, dont une telle impulsion rendrait le succès infaillible.

La proposition paraît beaucoup trop héroïque aux [illegible] Conard qui [illegible] cette [illegible] initiative. Les dignes publicistes songeaient en ce moment-même à [illegible] la barbe [illegible] qu'ils tirent [illegible] la nuit ou le lendemain, au lever du jour, mercredi. Paris était en état de siège. La nouvelle, maintes fois [illegible] [illegible] les signataires de la protestation des journaux, avait répandu la terreur dans cette [illegible] cohorte de la légalité. Désarmé complète, sauf quelques [illegible] [illegible] général. Dans la matinée, on trouve au Globe divers personnages réunis, Pierre Leroux, Béranger, Cousin, [illegible] qui s'entretiennent [illegible] événements et de leur [illegible] position. Il leur dit: [illegible] [illegible] [illegible]

Selon son habitude, cette lettre doit rester inexplicable dans la collection des procès-verbaux relatifs à cette affaire.

Citoyens, c'est avec un profond regret que nous sommes amenés à vous entretenir des hontes, des désordres, survenus dans la prison de Belle-Ile, au sujet de la somme de 2400 f que vos intentions toutes fraternelles, nous en sommes persuadés, avaient voulu consacrer au soulagement de nos malheureux camarades. Chose triste, en effet, que l'apparence seule d'une lutte entre républicains sur une question d'argent, plus facile encore au fond d'une cité, entre compagnons de souffrances, ait évoqué un pareil cortège de convoitises ignobles.

Mais en réalité, cette querelle n'a tenu qu'à des questions de principes, et sur le terrain, vous le comprendrez mieux que personne, des républicains mécontents ont fait opposition au partage, sont également convaincus, combien toutefois il nous est pénible que certains incidents aient donné naissance à des accusations fâcheuses, et ajouter foi à des accusations qu'il faudrait éliminer de tout débat politique.

La faute est [illegible] de n'avoir pas, dès l'origine, opposé à la contrainte morale exercée par la majorité, la force d'inertie [illegible] nations de parti qui ont déjà [illegible] nos malheureux [illegible] ne [illegible] nous [illegible] Lamazière et Commissaire [illegible] la prison de Belle-Ile, on elle rétablissait [illegible] un fonctionnaire [illegible] confier la libre administration de ses fonds. Dans la bonne foi [illegible] magistrat, investis de pouvoirs illimités, n'avaient à suivre d'autre guide dans la répartition que leur propre volonté, d'autre contrôle à craindre que celui de leur conscience. Dans le premier, au contraire, leur rôle [illegible] se bornait à prévenir la désunion et à atténuer les ordres [illegible]

La lettre du citoyen Schelcher, lue en séance publique, abandonne pas à [illegible] trois correspondants l'emploi discrétionnaire de [illegible] ailleurs, dans la situation actuelle de la prison, divisée qu'elle [illegible] malheureux à antagoniser personne de vous ne [illegible] fonds soustraits à la disposition [illegible] vaincu, [illegible] en effet, une cinquantaine d'hommes qui ont le mot [illegible] en assemblée, prétendent à habiter de préférence [illegible] improvisant pour le choix d'une commission de répartiteurs un [illegible] tout concert fiscale possible à la part de la majorité absente.

Ces noirceurs tortueuses devaient être frappées de blâme. L'assemblée générale des détenus a, par un vote solennel, annulé le procès-verbal de la séance entachée d'une si flagrante irrégularité. La commission, bien que maintenue dans les pouvoirs, a donné sa démission verbale au président de l'assemblée, se déclarant prête à remettre les fonds aux recaptures qui lui devaient choisir par les détenus.

Un mot de statistique. Citoyens, la colonie de Belle-Ile compte 236 habitants. 23 demeurent au quartier des célibataires, cagnards forcément étrangers à nos réunions. Sept languissent depuis dix [illegible] dans le souterrain du château-fort. Six sont à l'infirmerie. Quatre d'entre eux ont pu assister à la réunion qui a fourni la retraite de la commission composée des citoyens commissaire, Gambon, Lamazière, Bellevaux et Villegouzia.

Dans cette réunion, 105 prisonniers nommaient à l'unanimité une nouvelle commission qui se présente pour recevoir [illegible]

gent et la paix, des mains de ses prédécesseurs démissionnaires. Mais à ce moment, ses citoyens, Maigne, Daniel et Commissaire, détenteurs de fonds, se poursuivent également les deux commissions émanées du vœu de la colonie, et de par le fait de la possession matérielle, se proclament dépositaires souverains du nombre envoyés par la Montagne. L'empire du [illegible] fut.

Comment donc, citoyens, ce premier simulacre d'représentation générale ? à quoi bon ce semblant de soumission au vœu de la majorité pour la briser ensuite d'un geste si dictatorial, au premier prompteur de correspondance ? aurait-on compté que la mission ferait bon marché de la dignité, et que la souveraineté d'alliances [illegible] avec les réalités de la vérité le 2e [illegible] suffrage universel devait être [illegible] jusqu'au fond de la citadelle de Belle-Île, et [illegible] tinée à la condamnation [illegible] à montrer une fois de plus qu'il n'a jamais été qu'une triste mystification ? auquel [illegible] d'une docilité absolue aux volontés de maîtres, [illegible] les pieds, sa première ligne de résistance ? d'intrigants, dominateurs [illegible] nations — nous avons aussi par hasard, nous prisonniers républicains, notre légitimité de droit divin, puisque nous avons [illegible] mettre à la place la ville [illegible]

[illegible] déclaration [illegible] touche immédiatement à la caisse [illegible] fonds, sont exigibles. On les [illegible] apporter au moment [illegible] sera [illegible] auquelle il [illegible] [illegible] mais alors nos détenus déclarent hautement que le gouvernement républicain n'a [illegible] ment pas [illegible] prisonniers en deux catégories de riches et de pauvres, d'aristocrates et de démocrates, que la prétention d'ériger des quittances individuelles est une atteinte à la dignité et à la [illegible] de détenus, que décharge publique doit être donnée au détenteur des fonds, en présence des citoyens réunis, et que le procès-verbal, signé par la foule, de pouvoir à la colonie, constatant la distribution [illegible] le seul équitable de toutes les sommes, [illegible] à [illegible] [illegible] [illegible]

ainsi fait quelque chose pour établir la paix, on devrait commencer par sortir les intérêts. Nous demandons, dans le plus bref délai, [illegible] votre autorisation pour toucher sur le 6) 2400 fr. la portion afférente aux 114 adhérents de cette lettre, en échange d'une quittance générale donnée en leur nom, par une Commission de 12 membres, de leur choix. Nous disons 114, en attendant les dépêches du cachot, dont l'adhésion n'est pas douteuse, mais qui, prévenus par l'énergie de leur résistance aux tracasseries de la geôle, n'ont pu signifier qu'ils autorisaient qu'en demandant grâce. Ils [illegible] de rentrer plutôt que de céder. Leurs noms figureront les premiers en tête de la défense du principe d'égalité. Salut et fraternité.

51 — Rapport gigantesque de Thiers sur l'assistance publique, janvier 1850. — Résumé du système de Thiers sur la bienfaisance.

Disons d'emblée que le supplément et le complément de la bienfaisance privée, leur nature, leur principe sont identiques, leur concours est nécessaire et même suffisant, non pas pour supprimer la misère, [illegible] mensongère de l'anarchie, mais pour la diminuer le plus qu'il soit possible à la société elle-même.

[illegible] actuelle de la politique, voilà la première transformation [illegible] dérive du droit du travail. Au lieu de rechercher les moyens de [illegible] les abîmes de la société, tout juste bons d'artifices à épargner les spectacles qui excitent le dégoût et la répulsion, on imagine, pour prévenir les cris et la révolte de la misère!

À moins de vouloir [illegible] aux travailleurs, la représentation [illegible] exprimée en ces termes: la prétention qui consisterait à vouloir procurer du crédit à l'universalité des ouvriers, mènerait à rien de moins qu'à supposer que tout le monde, dans notre société, pourrait être entrepreneur; aujourd'hui personne ne serait ouvrier dans les manufactures, tout le monde serait fermier dans les champs, et personne n'y tiendrait la charrue, tout le monde enfin, si on appliquait la même [illegible] aux armées, serait officier et personne soldat. Nous devons [illegible] que devant le ridicule conséquences de ces prétendus théories, le crédit en reculera, et qu'on dira du moins pour tous les ouvriers [illegible] intelligents, actifs, probes, honnêtes, qu'on doit procurer du capital. ... pour être moins saisissante, l'extravagance de cette théorie n'en sera pas moins réelle.

[illegible] l'énumération des difficultés pratiques d'appréciation [illegible] solvabilité dans l'escompte, restreint comme il l'est aujourd'hui à un petit nombre d'entrepreneurs, et par conséquent de impossibilité, absolues de cette appréciation, étendue à des milliers d'ouvriers. Il faudrait [illegible] que la société mît en main [illegible] tous les entrepreneurs. — Mais la réaction prétend bien les métamorphoser en rentiers par la caisse d'épargnes. C'est-à-dire les théoriciens de [illegible] prétendent par l'économie et le dépôt à la caisse d'épargnes, comme le panacée universelle? ne disent-ils pas formellement que tous les ouvriers arriveront par cette voie? Il est un emploi [illegible] merveilleuse, de changer tous les ouvriers en capitalistes, d'en faire [illegible] en entrepreneurs de travail à leur compte. Quelles dures [illegible] de cette fonction?

Notre docteur veut bien ne pas condamner les ouvriers au salariat perpétuel, il signale la route qui peut les conduire au capital: «Les hautes chimies industrielle et commerciale sont remplies d'ouvriers parvenus par leur intelligence, leur application. ..... comment? — par le marchandage, en obtenant [illegible] portions d'ouvrages que le [illegible] petits entrepreneurs, également [illegible] maîtres, puis quand ils ont gagné assez [illegible] aux [illegible] établissent ou sont associés par leurs patrons qu'ils remplacent souvent. ... [illegible] échelle, fait que la nature a placés [illegible] les pas de l'ouvrier dans la manufacture, du commis dans le comptoir, et qui est accessible, sinon à tous, ce qui est impossible, du moins à ceux [illegible] réunissent à l'intelligence la force du travail et de l'économie. Pourquoi tout le monde n'a-t-il pas ces qualités? C'est une question à faire, non à la société, mais à la providence.»

Le raisonnement vaut de l'or. Quelques individualités, [illegible] fait par quels moyens, s'arrachent du bas-fond du prolétariat, [illegible] devenir épouser de leur camarades, arrivent au faîte. De quoi se plaignent les autres? qu'ils se hissent à leur tour. Mais c'est impossible, dites-vous-même. Tant pis pour la masse! Il est dans la forme de chacun pour soi et Dieu pour tous bien sotte et un vilain rôle. Qui ne voudrait-il pas répondre en Bretagne en tous, c'est tous pour tous!

N'en que pas vous que j'intervienne chez vous.

Thiers est bien inspiré! Il va précisément invoquer comme [illegible] ce commun mobile [illegible] nous [illegible] des ouvriers, celui qui soulève le plus directement leur colère, le marchandage. Le premier est, en dernier, a été [illegible] l'abolition du marchandage! «Il n'y a plus dure oppression que celle de l'esclave-maître, plus décevante exploitation que celle de l'ouvrier parvenu. Le travailleur [illegible] par une cruelle expérience, qui peut dire ce qu'il faut d'égoïsme et d'insensibilité pour amener un ouvrier à l'état de patron? L'or du marché [illegible] granit que ces parvenus ont dans la poitrine à la place du cœur. [illegible] a toujours tout le quand n'a-t-il pas ces qualités? Et Thiers: c'est une querelle à faire à la providence! — une querelle! [illegible] actions de grâces à lui rendre. Avoir été avare de ces qualités [illegible] terminatrices qui se frayent un chemin comme le boulet au travers des poitrines et des entrailles! Le jour où la moitié du homme serait [illegible] dans ce moule, l'humanité n'aurait pas de lendemain.

Les marchandeurs facilitent à leurs patrons, dit Thiers en forme de parfaire! mais les ouvriers en élèvent [illegible] car ces [illegible] exploitations, [illegible] moyen plus que d'autres aujourd'hui, et une révolution fatale, [illegible] guerres civiles, c'est le mode de [illegible] rendement des maîtres [illegible] exploitation.

[illegible] nos patrons — propriétaires [illegible] mécanisme [illegible] ouvrières.

«Ce qui doit élever les ouvriers au rang de maître, c'est [illegible] le maître lui-même, cherchant parmi ses ouvriers, comme entre lesquels il peut avec avantage sous-diviser ses entreprises ou par lesquels il peut se faire remplacer, et ce n'est le véritable, le plus [illegible] des sages. ... — Ce sont là les procédés simples, fécondés par la nature et non les procédés pauvres, plantureux des spéculateurs.»

Naturellement, avec cette petite homélie, on a toujours [illegible] Thiers répond, comme [illegible] à l'adresse des socialistes qui, dans leurs plans, ne [illegible] que de la portion la plus capable des ouvriers, celle à qui [illegible] suffisamment [illegible] même intérêt et la [illegible] de devoir [illegible] porter sur la grande masse que son ignorance et sa faiblesse livrent en pâture à toutes les [illegible] mais la protection ne va jamais aux faibles. Elle va aux forts, comme la richesse aux riches, comme l'eau à la mer.

Pénétrons [illegible] Thiers [illegible] ensuite l'extension du crédit et le déclare [illegible] de toute imprudence. Il ne faut pas faciliter par une dangereuse prodigalité de papier, la témérité aventureuse de l'industrie qui se termine presque toujours par des naufrages, même en Amérique, malgré l'immensité de [illegible] terres vierges. [illegible] agricole n'est pas mieux accueillie des paysans, dans leur soif d'acquérir de livrent aux usuriers. On ne doit pas [illegible] dans les abominations pour satisfaire cette manie des paysans, et lui donner même un nouveau stimulant par la facilité et le bas prix de l'emprunt. [illegible] encore s'il ne s'agissait que de l'achat de bestiaux, mais pour [illegible] la folle enchère des [illegible] de terre, c'est une sottise.

[illegible] sottise également pour les constructeurs que la [illegible] de maisons qu'on ne peut en habiter et qui donnent des hypothèques sur leurs bâtisses pour le terrain qu'ils ont acheté à crédit. — [illegible] du système du crédit foncier de Silésie, dite d'Elbogne. Ce sont des associations, [illegible] de grands propriétaires, empruntant à 4 p%, et donnant des lettres de gage remboursables à échéances échelonnées. Ces lettres de gage sont [illegible] au pair, elles ne [illegible] pas souvent à cette condition et l'association [illegible] même par tirages forcés. L'association est bientôt [illegible] pour le propriétaire emprunteur. Il est [illegible] par l'intérêt, on [illegible] propriété, et il a d'ailleurs [illegible] jusqu'à concurrence de la moitié de la valeur de l'immeuble.

France, [illegible] n'a pas [illegible] de 4000 fr. la petite propriété restreint [illegible] de formation. En outre, les coûts, fort élevés, [illegible] pour le capitaliste qui ne prêterait pas à ces spéculations.

Sortie véhémente de Thiers contre les associations ouvrières, qui fournissent les capitaux de fondation? les particuliers essayent, nous n'avons pas vu un seul. L'État? — la Constituante a [illegible] trois millions pour l'expérience. Cette expérience a coûté [illegible] millions qu'elle a coûté. Il [illegible] plus une association d'ouvriers c'est l'anarchie dans l'industrie, aucun capital ne peut vivre [illegible] dans cette incapacité collective, point d'unité, de vigilance, de volonté, d'économie, d'intelligence, et [illegible] d'ailleurs prélever le capital d'une association sur le [illegible] de l'État, sur le [illegible] de toute justice, ainsi le crédit à tous les ouvriers individuellement, c'est impossible! [illegible] absorption... [illegible] merveille exercé avec [illegible] et [illegible] capricieux [illegible] l'égalité de partages qui nivelle le génie et la médiocrité, c'est le [illegible] unique du marchandage premier échelon de l'entreprise en grand, qui conduit à la richesse par l'intelligence et au niveau de l'ambition.

[illegible] tous les moyens [illegible] il [illegible] au [illegible]

le plus intelligent qui s'élève en soi, et le moyen d'en prévenir le [illegible], non par des lois, mais par plus habiles.... — Soit, demande le docteur Quesnay, ne peut-on, ne doit-on rien faire pour venir au secours de l'ouvrier? on ne doit pas, lui avancer le capital non plus qu'aux [illegible]; mais il faut le garantir contre la [illegible] de la loire, [illegible] de la loire et de la munificence publique pour les victimes.... Et, à l'école [illegible] d'Adam Smith et de la loire recommence, et bien on recommencera aussi! l'esprit est un [illegible] homme que Diable!.... Voyons maintenant [illegible] chômage est l'équivalent de la grève. D'où vient-il? Habituellement de l'excès de production, né des facilités provoquantes du crédit. On a produit plus que les hommes ne peuvent, non pas consommer, mais payer alors l'industrie fait des bouchées, s'arrête.

Ce homme est vraiment imperturbable dans Paylomb de la routine. Il continue à professer d'un ton d'oracle de petites vérités que les enfants nous interdisent de répéter, que les impostures de mille réfutations ont mises à néant. Ce radotage [illegible] par Proudhon, des raisons non estampillées par Bastiat, [illegible] plus qu'on ne pense contre [illegible] pour [illegible] — mendier d'argent, ne pas [illegible] le peuple n'a-t-il pas d'argent? car c'est le peuple qui est le grand consommateur. puisque vous lui volez son salaire; puisque vous lui donnez la valeur de son travail, vous en retenez la moitié, et qu'il ne peut pas avec la moitié de son propre produit, payer le produit entier que lui est nécessaire. les magasins sont encombrés et le peuple manque de tout.

« On produit trop, dit Thiers, parce que trop peu de consommateurs — on se consomme pas assez, répond le socialisme. — mais pour consommer il faut payer. pour payer, il faut de l'argent. Si vous donnez trop d'argent aux travailleurs, le résultat sera le renchérissement de toutes choses, l'augmentation du prix de la main d'œuvre déterminera une hausse générale des produits et limitera d'autant les débouchés, fermant ainsi leur du dehors par la impossibilité de soutenir la concurrence étrangère, restreignant leur du dedans par la cherté. Il est bien que le peuple, loin de se trouver avantagé par l'élévation du salaire, en devienne la première victime, par le chômage et la hausse des prix des produits. — Sans doute, comment, sans doute. Si vous exportez par le prix des produits l'augmentation des salaires en [illegible] que le rendre cette augmentation? — Au quoi? sur les profits que l'on prend le parasite, rendez à l'ouvrier ce qu'on lui vole pour que l'on bourre les poches du capitaliste, payez-lui la valeur de son travail [illegible] par le Juif ou plutôt les Juifs sans fin, au profit de la série de vampires qui le sucent à discrétion.

C'est le ravalité des patentes qui fait la cherté des produits et la misère. Détruisez ces fange-lues, vous atteindrez le double but qui résout le problème. Avoir le bas-prix du produit et le taux élevé du salaire. on produira beaucoup, et vous ne direz pas qu'on produit trop, parce que on pourra consommer en proportion. par le risque que [illegible] aborde le thème de la vente de la Rente, du capital, selon lui c'est la part la plus légitime, la première en droit le fin unique de toute transaction sociale.

« Quant aux chômages par révolutions ils sont sans remèdes. c'est alors que les ouvriers demeurent sans contrainte, inactifs et mourant de faim, et que les hautes classes épouvantées [illegible] font suspendre [illegible] pour rien.

Assurément ce n'est pas les hautes classes qui peuvent pour [illegible] pour empêcher leurs revenus, c'est-à-dire réduire la dîme [illegible] et [illegible] et [illegible] ! puis regarder par la fenêtre ce qui se passe dans la rue. Le capitaliste bien savoir si les sentiers n'ont pas toute leurs rentes, les propriétaires, leurs fermages, les banquiers leurs intérêts, les négociants leurs profits, les boutiquiers leurs traitements, les fabricants leurs bénéfices, quelques réduits. c'est la caste au revenu net, la caste prélibatrice de la dîme qui dispose du sort de la nation, c'est elle qui tient dans sa main la ressource ou la fortune, la famine ou l'abondance. il dépend de son caprice du caprice de ses [illegible] ou de ses terreurs de [illegible] sur [illegible] ou de faire [illegible]; et on lui laisse le droit de vie ou de mort!

Conclusion pour les chômages: on y peut quelquefois, dans le résultat accidentel d'une découverte, bien moins souvent, provenant d'une [illegible] général de production, rien du tout — ou à peu près, fils [illegible] de révolutions, c'est à la sagesse du peuple [illegible] à [illegible] et à la [illegible] de la bienfaisance d'éviter les secousses, [illegible] par [illegible] de prédication il faut se résigner à [illegible] en [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] crée de toute pièce, le plus grand obstacle [illegible]
à ceux qui demanderont ce qu'a fait la France pendant ces trois dernières années, on répondra qu'elle a conquis un domaine [illegible], et que dans cette conquête elle a formé les soldats et les généraux qui vont diriger une [illegible]
c'est-à-dire les soldats et les généraux qui ont exterminé la vieille société, relevé la sainte révolution, et arrêté la France dans sa marche [illegible] belliqueuse!
et en cinq ans, cette armée fera le tour de l'exécration publique. La révolution ne saura se mettre autrement à l'abri.

Il s'agit de détourner sur l'Afrique le courant colonisateur qui se porte toujours sur l'Amérique. L'Afrique est extrêmement semblable à l'Andalousie. Il faut s'approprier ses vagues. pour cela, le concours du gouvernement est indispensable. La grande [illegible] de la race arabe, l'horreur [illegible] l'idée fixe de l'abaissement révolutionnaire, conduisent à tout prix à la nécessité de l'exploitation du privilège.

Puisqu'on demande à l'état des efforts suivis, insensés, pour [illegible] contraire, à tous les principes sociaux, ne serait-il pas raisonnable, prudent, humain, de songer vers la colonisation les forces [illegible] qu'on emploierait ailleurs?.... ajoutez à la conquête la mixtion des races, Français, Arabe, préparez en outre une éponge à ces sophismes qui disent: "Je n'ai du pain, la volonté de l'employer, et vous me refusez les moyens!" Donnez-leur cette réponse sans réplique: "Il y a des terres, des héritages, prêts dans une contrée Française. Allez-y être utiles à vous et au pays. Que ferait-on par une telle chose pour vous?" Le droit au travail est une invention infernale; mais le prétexte qui a donné lieu à ce sophisme pourrait bien même être allégué quand on aurait ouvert un champ à toute espèce d'activité aventureuse, quand on leur doit de trouver pour elle un emploi que chacun [illegible] la société est chargée de trouver pour lui-même?

La mansuétude du langage révèle la tendresse qu'on porte aux pauvres [illegible]. Ouvrir un champ, c'est bien de mot de l'empereur [illegible]. Il y a là-bas, sur cette terre d'Afrique, après de fossés ouverts pour [illegible] jusqu'au dernier socialiste, allez, activités aventureuses, allez, foi, la vierge de Largentière, prendre possession perpétuelle de cet héritage qui attendra vos efforts, vous donnera une éternelle hospitalité. — Allez-y vous-mêmes, ouvriers manouvriers! jouissez! il y a des terres, des héritages, il est bien évident que vous n'en avez pas déjà. Mais n'est pas votre habitude de faire de vos cadeaux aux déshérités, vous n'êtes pas les partageux, vous êtes d'ailleurs légueurs! D'où vient donc cette soudaine générosité? quoi! des terres, des héritages dans une contrée Française, et vous les offrez à vos camarades! En vérité, le présent est suspect; gardez-vous, citoyens, allez vous mêler vous-même avec la race arabe! allez fertiliser des vagues andalouses de l'Afrique, bâtir toutes les alhambras possibles, ressusciter [illegible] et les abencerages!

Nous savons par une [illegible] le fond de votre pensée, et l'on connaît votre [illegible] pour remplacer la misère [illegible]. Déjà vous avez envoyé moudir 8 à 10 mille Français sur cette terre algérienne. Vous [illegible] en faire un [illegible] socialiste! merci!

Dans cette lanterne magique [illegible] que le prestidigitateur fait défiler devant les yeux du public, la mendicité arrive à son tour, avec [illegible] hideuse ou simulée, son appareil [illegible] et [illegible] systématique ou naturelle, la mendicité est un hostre pour un gouvernement. Mais demandons-nous [illegible] philanthrope [illegible] plus tendre que le grand citoyen! Ne s'est-il pas tout de suite mis à la mendicité? interdire la [illegible] publique, [illegible] individus sans travail, ce serait [illegible] barbarie! ce serait insulter à la pauvreté, à l'orgueil de la société.

Grand Dieu! qui a cette pensée consolable! personne. Désormais, établissement qui recevra de bonne foi au lieu [illegible] occupés, un asile aux infirmités, dès ce moment, le mendiant n'aura plus le droit de nous affliger de son [illegible] de sa présence! il nous fera plus en pauvre digne de pitié, mais un vagabond à réprimer: conclusion de cette sublime philanthropie: le dépôt de mendicité, c'est-à-dire la maison de force, le work-house, le [illegible] pour l'ouvrier sans travail, pour le blessé, l'invalide de l'industrie! Non, non, citoyens! Nous espérons [illegible] de vos privilégiés! épargnez-leur à leur [illegible] la vue de la souffrance importune, ayez pour leur faiblesse la pudeur [illegible] que tout n'est pas pour le mieux dans le monde où ils sont si bien, en présence de la misère et de l'infirmité!

Jetez un coup d'œil sur les logements, sur les caves où grouillent ces [illegible] misérables, ces êtres humains qui vivent la richesse aux dépens de leur vie, [illegible] empêchera de les apprivoiser par une loi. Ce sera curieux. — Après tant de [illegible] imprévoyance, prodigalité d'une main si généreuse, avec les travaux publics, la réserve, la [illegible] algérienne, la dépôts de mendicité, le balayage des logements, l'état [illegible] de sacrifices, à tout la prodigalité, n'arrête enfin pas [illegible] aux ouvriers: ce nous a coûté épuisé cependant des domaines de la richesse publique. L'état est arrêté par la liberté, par la justice, qui ne permettent pas de prendre à Pierre pour donner à Paul. Vous avez dans les mains votre propre bien-être, chacun de vous, avec un travail modéré et une intelligence ordinaire, peut pourvoir lui, ses vieux parents, sa femme, ses enfants, et réserver quelque chose pour la maladie et la [illegible] mettre ses économies en commun, et tous pourront défier tous les accidents fâcheux de la vie.

Certes, la harangue est trop chantante et trop facile surtout, avec un intelligence ordinaire, un ouvrier peut nourrir sa mère, sa femme et ses enfants, habiller, loger, chauffer tout ce monde et même le conduire au spectacle! — à quoi bon discuter ces moqueries? Il faut aller à Mulhouse, à Lille ou de Lyon, et nous verrons ce que l'on trouvera de ce revenu.

Les sociétés de secours mutuel plaisent infiniment à l'intervention, mais à condition qu'elles auront en vue seulement la maladie des [illegible]. — Celles qui feraient [illegible] en vue du chômage [illegible] sont impuissantes, et plus dangereuses, dit le pétitionnaire politique.

[illegible] d'une caisse industrielle [illegible] maltraiter les caisses en banque [illegible]. "Je ne connais personne, dit-il, qui ne connaisse les sociétés de cette nature [illegible] devenir des moyens assurés de solder les grèves, de les préparer même et de les prolonger à volonté."

Le prudent champion des principes sociaux ne perd jamais de vue [illegible] faire principale l'intérêt de Dominateurs qui les fera [illegible] dans les pérégrinations philanthropiques, les sociétés de secours mutuel contre la maladie, passe, mais contre le chômage! ici commence la [illegible] la grève est un chômage volontaire. "L'assurance mutuelle contre les [illegible] maîtres serait un [illegible] au principe social. Halte-là, s'il vous plaît. Un autre pétitionnaire fera la grâce aux sociétés qui [illegible] à la perfectionner leurs statuts, de recevoir leurs fonds dans les caisses d'épargne, d'en élever les intérêts. Pour cette mention pourtant, la grande affaire, le [illegible] capital pour [illegible], dans l'espoir des économies sous les [illegible] jours de la vieillesse! songez à votre vieillesse, mes enfants! n'imitez pas les petits oiseaux qui s'en donnent à cœur-joie, le printemps s'écoule, sans songer à l'hiver qui les [illegible] par le froid et la faim.

"Mais, répond philosophiquement Bourrier, je ne vieillirai pas, moi, les principaux [illegible] mettent bon ordre à votre philanthropie. "Ils m'épargnent les douleurs de la vieillesse. La décrépitude m'atteint à l'âge [illegible] de cette [illegible], en devenant impuissant au travail, je meurs paresseux, vous n'avez [illegible] que vous [illegible] pour me [illegible] avec vos précautions, votre prévoyance pour une vieillesse imaginaire?" — Si j'ai raison, ami, je fais [illegible] ce que fait pour demain, économisez pour vos vieux jours. [illegible] avez le droit contre la caisse d'épargne et la caisse de retraites, deux [illegible] sur ma parole. La caisse de retraite est bien un peu [illegible] comme les sentes viagères, mais au moins avant d'en [illegible] magnifique invention, il faut y réfléchir.... Toutefois, la caisse d'épargne est encore bien plus [illegible], comme dit [illegible] moins hasardé. La caisse d'épargnes, c'est l'évangile du vingtième siècle.

Dans [illegible] dit évangile, avec trompettes et tambours: "La caisse d'épargne doit être rangée la première dans l'estime des vrais amis du peuple, et il faut soigneusement prendre garde à celui qui porterait préjudice, en [illegible] fondée la caisse de retraite."

Mais, de plus en plus comme cette caisse d'éloges et de blâmes pour la caisse de retraite! "Comme institution égoïste et [illegible], s'il se pouvait l'encourager. Elle produit des résultats [illegible] moraux, mais il faut y songer. celui qui a la [illegible] de faire une économie [illegible] cette nature, n'est-il pas égoïste à vingt ans [illegible] et ainsi de suite, distribuer dans la même chaise la louange et la vituperation, l'encouragement et l'insulte, retirer coup sur coup. Il faut donc [illegible] un acte d'égoïsme; c'est de la [illegible] de se montrer personnel et oublieux de sa famille. quel singulier code de morale! voyons, décidez-vous? suis-je un misérable ou un honnête homme, un égoïste dans entrailles ou une philosophie [illegible] un [illegible] ou un sage? je ne puis pas être [illegible] à la fois, et vous demander par un acte un excellent citoyen et un [illegible]. Tâchez de faire votre choix en méditant votre [illegible] définitive, il pourrait bien en coûter, entre la morale et la [illegible].

Eloge [illegible] de l'épargne qui a porté bonheur et [illegible] aux ouvrières jusqu'à [illegible] garantit trois avantages qui ne se [illegible] jamais réunis dans le même placement, la sûreté du capital, la disponibilité [illegible] merveilleuse trilogie, triple [illegible] phénoménale! malheureusement [illegible] la disponibilité se trouve un peu compromise. La sûreté n'a paraît aussi très problématique, [illegible] les révolutions!

Il faudra pourtant montrer le fond de pensée dans cette question des caisses d'épargnes, et faire toucher au doigt la [illegible] financières qui ont inspiré les fondateurs ainsi que partisans de cette magnifique invention. C'est [illegible] une [illegible] [illegible], c'est aussi un danger, un élément de perturbation. Voici d'abord Thiers lui-même qui, à son insu, porte un rude coup à la caisse d'épargne chérie. Ce coup, frappé sur la caisse générale de retraites, va ricocher en plein sur la caisse d'épargnes. Écoutons:

"..... La caisse générale de retraite, administrée par l'état, est une extravagance, surtout si l'on procède par le retenue obligatoire. Cette retenue forcée est d'abord une atteinte à la liberté, une mise en tutelle des travailleurs, une substitution de la volonté de gouvernement à la volonté libre de chacun. qui fait les ouvriers, le dangereux que rencontrerait une pareille tentative? on prétend qu'elle serait [illegible] et opérerait [illegible] des ouvriers. Eh bien, pour arriver en 36 ans à une pension de 365 francs, hauteur moyenne annuelle de 30 francs, sur 300 jours de travail, à 3,50 la journée, c'est deux sous quelques [illegible], le 15e du salaire, proportion énorme que ne laisserait pas [illegible] entièrement la mesure s'accomplir incognito. La retenue contrarierait à 20 ans, jusqu'à 65, date de la jouissance de la pension, reçue [illegible] à la nation entière des travailleurs, elle donnerait une [illegible] annuelle de 450 millions, plus l'accumulation des intérêts, et l'état aurait entre les mains un capital de 30 milliards, dont 15 ans, représentant 15 ans pensionnaires, et il lui faudrait placer, faisant valoir ce capital, en service la rente. En réduisant même la dette à 75 f., ce capital serait encore de 15 milliards, la somme à servir de 750 millions. où placerait-on ces monceaux d'argent? qui nous paierait la rente à 5 p%? c'est une utopie, une extravagance, une folie. La [illegible] habitude de l'état est déjà bien grande pour les 400 millions des caisses

d'épargne, que Rothschild ou Gouraud ou tout autre milliardaire consultera [illegible] pour placer ses 10 milliards à 5 pour cent, et ainsi de suite, jusqu'à ce que le placement par des souscriptions ou des primes, [illegible] l'appât offert entraînerait la folle conséquence de la première hypothèse. Quant au système des tontines, c'est-à-dire au renversement de la peine de mort sur les vivants, il pourrait se réduire, disait-il, à une question de viager, mais il est universel pour toute la nation. Le système de la rente viagère, destructif de la famille.

Le moraliste se décide enfin contre l'égoïsme de la caisse d'épargne et flétrit son principe d'une immoralité incontestable par le temps qui court. Destructif de la famille ! Mais reste le docteur Duprat, le savant économiste, il se donne du démenti du recto au verso de la page, sans s'attacher le moindre importance, sans avoir [illegible] conscience de ses palinodies, essaie combattre la réforme obligatoire de 30 fr. il en signale le chiffre élevé, le 15e du salaire, l'impossibilité à [illegible] en rencontrer la résistance de travailleurs [illegible] à prélever sur leur nécessaire de quoi [illegible] ; mais comme par enchantement, [illegible] 30 fr. annuels, placés à 5 pour cent, font 1500 francs au bout de 30 ans, [illegible] à l'ouvrier [illegible] de prélever le minime sacrifice de 30 fr. pour [illegible] de prêter sur le nécessaire, ce qu'il peut faire sans [illegible] à aucun de ses plaisirs, etc.

Ainsi, suivant les besoins de la cause, il exagère ou il atténue à volonté l'importance de cette somme de 30 fr. il la répète tour à tour comme énorme ou comme nul, le prélèvement quotidien d'un 1/5e du salaire. Dans un cas il s'agit de démontrer que le travailleur pourra [illegible] sans avoir à faire la grève ; il atténue. Dans l'autre, il recommande [illegible] sur la source obligatoire, principe communiste ; il exagère.

Des mêmes attaques, portées à la caisse de retraites qui ne [illegible] aucun emploi sur la caisse d'épargne, malgré la [illegible] de l'opposition, les deux inventions se valent : mensonge et jonglerie. [illegible] si non confessus, dit l'homme d'État, à la retenue facultative, la question change. Il y aura infiniment moins d'individus qui verseront en [illegible] moins de difficultés à vaincre pour le placement et pour le service des intérêts. — Ce qui signifie que l'institution sera faite en raison directe de son inutilité. L'alternative est donc simple : ou intrigue de la misère [illegible] ; ou extravagance et folie [illegible] effacer son but par l'universalité d'application. 9 milliards à placer à faire valoir ! — 60 millions de pensions à servir, la nation entière transformée en rentiers, absurdité et démence ! —

Voilà qui est très réglé sur la caisse d'épargne. Mais [illegible] chrétien, quelle différence y a-t-il donc entre la caisse d'épargne, chose pure : un jongleur, la spéculation politique, [illegible] ? Une [illegible] ; un imposteur et folie [illegible] toute la création. Supposez 10 millions de déposants à 2000 fr. d'intérêt annuel à 20 milliards à placer, 900 millions d'intérêts à servir, qui fera valoir le capital ? qui fournira la rente par son travail ? [illegible] 400 millions, actuels sont déjà une prime d'encouragement à l'épargne, en même temps qu'à la caisse des retraites. Cependant il n'a pas osé se former le plan, dont [illegible] pour bien, tandis qu'il poursuit l'outrage de ses arguments les plus inattendus, mais la caisse d'épargne est une pipeuse, une séduction pour le peuple, un leurre à broder dans la bouche des optimistes, une garantie et une force pour le pouvoir, une spéculation politique pour avoir des adhérents et des mineurs, on la paste partout.

Réfutée en conclusion de rapport de Thiers : tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, nous sommes bien, autant que nous puissions.

52 — 23 février 1848. — L. Blanc disait aux ouvriers, le lendemain de février : « mes amis, nous avons trois mois de misère au service de la république. » — le mot serait d'un traître, s'il n'était d'un imbécile. Il a perdu la Révolution. Trois mois de misère sont peu de la victoire ! à quoi bon vaincre ? mieux valait ne pas combattre. Un peuple qui sait pour accepter une marche pénible lui-même, la tolérer, mépriser transportations, gouvernements de sabre, il a tous légitimé d'avance par sa stupidité. Depuis quand se bat-on pour augmenter la misère ? quoi ! les exilés, la mort, si bon jugement et action inutile, le [illegible], le désespoir ! quel est le sens de tout cela ?

53 — Mission de Lefranc à Rome en juin 1849. — Cette mission est une preuve éclatante de l'absurdité des moyens termes et de l'impuissance des gens à demi-visages. « Sûr de dépêche flotte entre l'odieux et le ridicule. Il trompa et il est trompé, il trompe le faible et il est trompé par les forts. Double honte, impossible d'être mieux joué et de jouer plus misérablement le mannequin à deux chapeaux, sans foi qui ne croit à rien de bon, sans but qui ne cherche à tout prix à [illegible] à tous et à chacun. Il prétendait des conciliateurs !

54 — 2 mars 1849 — Lutte à Athènes entre les fabricants et les ouvriers. L'association des ouvriers tailleurs, organisée en 1848, forte de 2000 membres, décide la grève, a un peu allégé le joug qui pèse sur le travail de cette ville. Les fabricants, contenus par cette puissance nouvelle, s'alarment et prophétisent la ruine de St Etienne. Ils prétendent que [illegible] étrangers se retirent devant l'élévation des prix et refusent les [illegible] d'Angleterre. Ils font fonction de réformer la loi des ouvriers. Ils étaient brûlés, à la fin de [illegible] c'est la condition de l'ordre social actuel. Le capital commande et n'obéit pas, [illegible] qu'il ne peut plus dominer, il crie à l'oppression. La liberté pour lui, c'est le pouvoir absolu, il n'admet d'autre rapport avec le travail que celui de maître à esclave.

Il est fort probable que la prétendue servitude qui leur fait pousser les hauts cris va se prononcer à St Etienne, c'est qu'un empiétement de son autocratie, une limitation de son despotisme jusqu'ici sans frein, l'ouvrier, par la force de l'union, cesse de subir la volonté de [illegible] anciens dominateurs, il lutte à armes plus égales contre leur [illegible] se trouve plus dans la condition du ver de terre. Il peut arrêter la dépréciation du salaire, tenir en échec l'exploitation, débattre ou lieu de les subir les conditions du travail, il entre alors en partage des bénéfices et diminue l'iniquité de la répartition.

C'est cette révolte intolérable aux yeux du fabricant qui n'accepte l'arbitre suprême du ten- de la main d'œuvre, et qui le voit enlever, par la [illegible], son principal élément de gain, la diminution directe ou indirecte du salaire, par conséquent la vente à prix réduit, appât de la commande, garantie du débouché.

Toute en butte aux horreurs de guerre civile, jamais le capital ne consentira l'abandon de la moindre parcelle de [illegible] puissance, non traitable et moins résigné que les rois absolus, il ne veut pas, il ne peut pas faire de concessions. Il n'entend ne connaître de lois que son bon plaisir.

L'anomalie contre-révolutionnaire qui épaise aujourd'hui [illegible] sur la France, a mis toutes les fonctions au service de la machine inexorable, le capital, dont le refroidissement du charme que garantissent le travail, par la suppression des pénalités contre les coalitions, [illegible] cependant entrepris à St Etienne par les ouvriers animés d'une fureur [illegible] mal contenue la faction royaliste, l'accord et la fermeté de la résistance ont [illegible] ménagements qui faisaient voir dans le style diplomatique du journal des débats, le respectueux [illegible] de la force.

Mais il doit [illegible] à ces forcenés seigneurs de transiger avec de pareilles nécessités de ménagements, cette contrainte imposée par la prudence amène au fond de leurs âmes de tigres de colère et de sang, par la pensée parfois aussi pour la parole de [illegible] une sourde crainte. La pauvre ville de St Etienne n'a pas vu de [illegible] couchés n'a pas porté son premier deuil, elle est en état de siège, malgré le calme qui a paru troubler un seul instant, on a supprimé des journaux républicains, mis la population sous le joug du sabre, installé dans les murs des cadets et le Mamelouk.

On ne s'en tiendra pas aux menaces, le capital n'est pas satisfait pour si peu, il veut avoir raison de l'audace des sujets et [illegible] avec ces associations qui ont été mises à une borne à la puissance qu'on demande. Le transfèrement de la préfecture, à Montbrison à l'Etienne pour établir une surveillance plus efficace sur le foyer du socialisme, le socialisme a bien fait des progrès effrayants. Le décret général d'organisation, le pacha de la localité en [illegible] ses projets ministériels.

55. — Article de Veuillot, procès de Bourges. — 1853.

La première audience du procès de Bourges a été signalée par un incident étrange, M. Baudelaire, si impérieux, que nous croyons devoir en donner ici connaître au public les véritables causes.

Que M. Bonnier, l'ancien secrétaire de Cauchois-Lemaire, vienne révéler l'existence de lettres écrites et signées par Huber, lettre où éclate la part que la signataire appartenait à la police de Louis-Philippe ;

que Dom Gerbet, à son castelan patron, il nous montre Huber agent provocateur, organisant d'abord, puis livrant à l'ennemi le mouvement populaire du 13 mai, dont lui-même fut [illegible] de police, déclare la comédie parfaite, parce que le mouvement a échoué, rien de plus simple assurément. Messieurs, après avoir fait de la police ensemble depuis février, après avoir traqué de concert les vrais républicains, vous êtes bien libres de vous [illegible] aujourd'hui.

Mais que Baudelaire, aveuglé par la haine et par la jalousie, aille se [illegible] dans la boue une calomnie royaliste, pour la jeter, en plein tribunal, à la face de Blanqui, son compagnon de souffrances, que Gerbet, [illegible] soudainement en substituant du procureur-général, il lance, au milieu de la consternation des patriotes, un réquisitoire plein de fiel contre son [illegible] co-accusé, et vienne changer en duel l'éclat d'un procès qui plaçait si haut le parti populaire, c'est là, nous le disons sans détour, plus qu'une mauvaise action : c'est un crime.

Quoi ! la réaction ne parle que de supprimer la socialisme, à coups de fusil et de fourches, de le [illegible] au plus bas de ses [illegible] ! et c'est au moment que le Nayer de la Démocratie (style de la gazette) choisit comme à plaisir pour jeter le trouble et le désordre dans nos rangs, [illegible] à l'ennemi ses alliés les plus envenimés, de faire l'inspiration du Constitutionnel, du Courrier de la Gironde, prêter un [illegible] à la [illegible] de la contre-révolution leur plus ignoble invective, voilà le procédé nouveau Crayard ! et la presse démocratique reste muette ! que dis-je ! elle crie : Hosanna ! pour le calomniateur, et la complication du silence s'organise contre le calomnié !

Eh! bien, nous à qui la révolution n'a pas imposé, nous qui connaissons les deux hommes, pour avoir souffert avec eux, et qui avons acquis peut-être dans les cachots le droit de les juger, nous disons notre opinion même aux prétendus chevaliers qui se proclament sans reproche. nous ne laisserons pas traîner aux gémonies, sans l'émouvoir des détracteurs, l'homme qui a mérité l'amour du peuple par ces belles paroles: « quand le peuple est pain à jeun, personne ne doit manger. » ces mots, sortis de l'âme, doivent être la véritable programme pratique imposé aux chefs de la République, quels qu'ils soient. et nous ne souffrirons pas qu'on outrage impunément celui qui a trouvé dans son cœur et dans son intelligence cette éloquente formule du Socialisme. que les passions égoïstes se déchaînent contre nous, que les intrigants de toutes couleurs crient au vol de la patrie! peu nous importe! il faut que la lumière se fasse!

Gloire à Barbès! s'écriait le 11 avril un journal démocrate, en racontant la dernière scène du Drame de Bourges. nous disons: Honte à Barbès, qui n'a pas craint de salir un procès mémorable par des invectives contre un homme que, dans l'excès de flatterie hyperboliques, il saluait naguère du nom de fils-chrétien! Honte à Barbès qui a sacrifié sans scrupule et sans remords à une fausse inimitié, la cause sacrée de la révolution. c'était cependant une belle occasion d'immoler ses ressentiments personnels sur l'autel de la patrie! hélas non! toutes les passions mauvaises qui gonflaient cette âme implacable, l'envie, la vanité, la rancune, épargnées par la fureur contre un rival, n'ont pu le contenir davantage. elles ont fait explosion.

Si, du moins, il y avait un fondement, un prétexte raisonnable à cette animosité, on pourrait la comprendre, sinon l'excuser: mais inexplicable autant que violente, elle est née de la jalousie et n'est que la calomnie qu'elle procède. dans ce triste duel, Blanqui inconsolable refusa de rendre un coup pour coup. fort de sa conscience, et appuyé sur tout l'intérêt du parti, il a fait constamment un besoin d'union et de concorde le sacrifice de son amour-propre. sans avantages, les amis sur les inconvénients de cette longanimité, il objectait le péril bien autrement grave des divisions intestines et des pugilats fratricides. peut-être aussi, cette indifférence à de misérables attaques était tout à la fois cet air de dédain pour l'agresseur et de confiance dans sa propre supériorité.

Mais si le silence du mépris peut convenir à l'offensé, le devoir des socialistes est de relever et de confondre les impostures dirigées contre la sentinelle vigilante et prophétique des intérêts populaires. il faut à tout prix que cette querelle soit vidée. nous allons donc exposer les faits, et nous défions qu'on les démente. le peuple jugera.

On attribue en général la rupture de Barbès et Blanqui à la publication du Document. Lacrosse. de publié, habitué dès longtemps à voir en Barbès le drapeau républicain compagnon inséparable, de lutte et de martyre, a cru à une vieille amitié brisée soudainement par une douloureuse révélation. il n'en est rien. cette opinion, complètement fausse, a été accréditée avec soin par les coteries, par quelques vils Bertin et Bruno autour, en vertu d'une habitude ancienne, juge inflexible d'un trop complaisant ami.

Blanqui, avec son insouciance ordinaire, a laissé dire et croire. mais il est temps enfin de rétablir la vérité. la haine de Barbès n'est pas d'hier. elle date de 1839. elle a donné précédée de neuf ans la fameuse calomnie rétrospective, dont elle n'est prise l'effet ni le résultat, mais la cause et l'inspiration. nous disons comment et pourquoi cette haine fatale à la démocratie.

au premier rapport de Barbès avec Blanqui au commencement de 1836. à cette époque, Blanqui figurait déjà en première ligne parmi les notabilités du parti républicain. il fut trois fois dans la émeute de 1834, combattant et blessé de juillet 1830, Vice-président de la société des amis du peuple en 1833, son ardente participation à tous les mouvements de la rue, signalait en lui le Soldat énergique, tandis que son manifeste du procès d'avril, sa défense au procès des Quinze, son journal Le Libérateur le révélaient comme publiciste et comme homme d'état.

arrêté plusieurs fois et condamné à l'emprisonnement, la captivité l'empêcha de faire partie de la société des Droits de l'homme. Lorsqu'après la défaite du 13 avril 1834, la proscription des principaux chefs républicains le laissa pour ainsi dire seul à la tête du parti militant, il se mit à l'œuvre avec ardeur, au sortir de prison. et commença la réorganisation des sociétés secrètes, sur un plan mieux entendu et plus militaire.

c'est vers cette époque que Barbès, jeune homme alors tout à fait inconnu, mais très-désireux de percer, se fit présenter à Blanqui. tout d'abord il reçut l'accueil le plus cordial et le plus fraternel: car il faut noter comme un des traits saillants du caractère de Blanqui sa prédilection pour les hommes nouveaux. son empressement à les traiter les premiers pas, à les admettre de prime saut sur le pied d'égalité, sans exiger de temps ni de services, sa sollicitude enfin à leur épargner les dégoûts et les ennuis ordinaires du noviciat, le marque du vétéran envers le conscrit lui est inconnue.

Son activité avait bientôt donné une organisation rapide à la société [illegible]

exemple, et plein de confiance dans sa capacité, le seconda avec un enthousiasme, gage du succès. Vincent de Barbès, devenu leur ami à tous, fesait contraste avec ce zèle. c'était un homme de gloriole et d'ostentation, qui aimait à se draper dans des attitudes et des accoutrements mélodramatiques. son indolence toute créole, sa nullité absolue le réduisaient à un zèle purement nominal dans l'association. mais Boco fit de sorte racheteurs largement à défaut de temps des prolétaires toujours éblouis par la richesse, et leur donnaient sur eux une assez grande influence.

la société des familles n'avait pas, jusqu'alors recruté dans les ateliers. elle avait aussi enrôlé une partie des écoles, et pénétré profondément dans l'armée. plusieurs officiers, une nombre considérable de sous-officiers, ralliés à sa bannière, demandaient chaque jour avec instance le signal de l'action. les régiments affiliés avaient fourni des munitions de guerre, mais en quantité insuffisante pour un combat prolongé. Blanqui fit établir par les étudiants une fabrique de poudre, Rue de la Colombe. elle fonctionnait activement depuis quelques jours, et tout se préparait pour un coup de main, lorsqu'un des agents confidentiels, Lucas, élève en pharmacie de Chagny (Saône-et-Loire) alla tout vendre à la police, enveloppant dans la délation, les étudiants ses compatriotes et ses amis.

la rafle fut complète. personnel et matériel, tout tomba au pouvoir de l'ennemi. des militaires seuls, échappèrent au désastre, le dénonciateur n'ayant pas connu les relations avec l'armée. néanmoins sur quelques indices, le gouvernement effrayé fit sortir précipitamment de la garnison de Paris, et déporta le 22e de ligne en Afrique.

la sortie en masse, ainsi que la plupart des chefs secondaires, avaient été arrêtés, et cette grande entreprise, enfin de se [illegible] le champ de bataille, vint se dénouer, sur les bancs de la police correctionnelle, par un procès monstre et une condamnation générale.

56. — causes de l'inimitié de B. — on est généralement persuadé que la querelle entre Barbès et Bl. date du document Lacrosse. les journaux long-temps dévoués à la publicité la croient habitué à voir en eux deux noms associés dans la lutte commune dans le souffrance. il a supposé que leur vieille confraternité d'armes venait d'être brisée par une douloureuse révélation.

c'est donner gratuitement à Barbès un rôle et un but. une pareille de ces motifs n'aurait rien que de naturel et de légitime. mais rien n'est plus faux. Barbès n'en point été un instrument. Blanqui ne l'a jamais compris à la violence de ses emportements. c'est même à cause de cette implacable inimitié, acharné en proie à toutes les fureurs de la vengeance, aussi, la plus détestable, loin d'avoir été la cause ou le prétexte que Barbès a allégué pour l'une des effets de cette implacable inimitié. le libelle concerté entre Barbès et Ledru-Rollin, n'a eu lieu que la suite de conférences faites avec Barbès et auxquelles ont assisté de leurs propres témoignages. jamais les machinateurs du complot n'auraient eu l'audace de leur calomnie, jamais ils n'auraient tenté une agression de cette nature, s'ils n'avaient connu par une confidence ou par une indiscrétion la complicité d'une haine qu'ils savaient sans scrupule et sans merci. mais avec un tel appui, ils ont eu le droit tout osé.

cette haine n'est pas d'hier. elle remonte à l'explosion de mai 1839. en voici l'origine. après l'amnistie de 1837 Barbès, dégoûté par une captivité de 14 mois, cherchait à se retirer de l'arène. mais glorieux et adulé, il n'était voulu pourrir au monde, encourir le soupçon de désertion ou même de simple découragement. Bl. et ses lieutenants reconnaissaient la guerre, très-décidé à reprendre l'œuvre interrompue par le désastre de Mars 1836. Barb. engagé jusque là dans toute leurs entreprises, ne pouvait sans faiblesse rallier de nouveaux projets et se séparer de ses amis. il invoqua le concours de ses efforts. on se mit à la besogne. mais les premiers pas, deux ou trois dépôts furent arrêtés par quelques indiscrétions, puis déjoués par un non-lieu, faute de preuves.

Barbès était du nombre. cette dernière mésaventure acheva de le rebuter. il ne manifesta pourtant pas ses répugnances. loin de là, il les dissimula avec d'autant plus de soin qu'elles sont plus profondes. il prétexta de son emprisonnement et de sa bonne conduite. mais il allégua en même temps la nécessité d'un court voyage d'affaires dans son pays, ordonna en quelque sorte à ses amis un congé de quinze jours. quinze jours pas davantage. — il n'est pas revenu pas.

En son absence, l'association marche et se développe avec rapidité. cependant une guerre sourde ne tarde pas à s'engager entre Raisant et ses enfants. deux du principal associé de Bl. ce dernier, retiré dans un village près Coutances, sous la surveillance de la police, ne fesait à Paris que de rares et courtes excursions, s'aperçoit trop tard de l'antagonisme qu'on lui cachait. bientôt la moyenne se trouve compromise par sa liaison intime avec un compatriote, employé de la police, qui avait fait arrêter un soldat portant de 18 livres de poudre. Raisant saisissant l'occasion, signale son confrère comme un marchand, peu après, il emprunte lui-même chez Rad au palais-royal en pleine fabrication de poudre. la moyenne est saisie, Rad livré et contraint de fuir devant un bourreau public général. le trouble se met dans l'association, partagée entre les divers chefs, dans cette entrevue. les animosités s'envenimant, la situation devient intolérable.

cependant Barbès arrivé à Carcassonne avait lié aussitôt avec Bl une correspondance toute émaillée de compliments, et louangeuse parfois jusqu'à l'hyperbole. la flatterie est son grand moyen de [illegible]. il [illegible]

les sociétaires, il proposa à Obl. de tenter, dès demain, une tentative, impuissante et toujours malheureuse, pour venir dans le midi fonder un journal républicain. Il écrivit pendant ses interstices, le fruit de la création prochaine du journal se répand à Toulouse, à Montpellier.

C'était en ce moment même une lutte acharnée entre la police de Carlier et l'association, lutte souterraine, invisible, où le mineur concentrait toutes les forces pour conjurer la menace permanente d'une explosion. Sous ces préoccupations émouvantes de ce duel, Blanqui donne la pensée d'une attaque dans le midi, et le rejette très vaguement dans la conspiration. Barbès veut à tout prix accompagner. Déjà son expédition de quinze jours était devenue une absence de huit à dix mois, et la société des saisons, organisée, recrutée, armée, fondée partout, lui était désormais étrangère et indifférente, dirons-nous plutôt importune. Comme la perspective d'une échéance. Blanqui voit dans la durée de cette absence prolongée, une vive amitié, les lettres chaleureuses de Barbès, les affirmations réitérées de concours permanent ne lui en imposaient pas outre mesure dans son complet isolement même du salon de l'établissement. Il ne connaissait pas outre mesure dans son complet isolement même du salon de l'établissement.

Depuis du Coudray, on projetait vers le Quartier-Latin, il annonce dans la première pièce Barbès. Il espère pour Barbès comment imaginer une attente pareille, un tel supplice, une torture [illegible] ? Et pourtant, avec cette confiance dans la bonne [illegible] Blanqui [illegible] la terrible matière première difficile à pétrir. Un fait particulier [illegible] plus haut que toutes les calomnies mensongères de l'ennemi. Pourquoi cette absence d'une année ? pourquoi ce séjour indéfini à Lieschonnes et ce pressentiment incessant du retour, toujours différé d'aujourd'hui à demain ? pourquoi surtout cette invitation de prêcher de nouveau la voie des armes ? [illegible] politique ? [illegible] fonder une feuille dans le midi ?

C'était là un trait de lumière. Bl. trop aveugle, a cru aux paroles officielles, il n'a pas deviné les intentions. Voilà son crime ! Il a rejeté, bon gré mal gré, dans la mêlée un nonchalant fatigué, qui avait soif de repos. Il l'a placé entre une démission impossible sans honte et les dangers d'une lutte téméraire. Ainsi mis en demeure, Barbès ne pouvait reculer sans perdre l'honneur aux yeux de ceux qui comptaient sur lui, on l'attendait avec une si vive impatience ! il fallait donc partir, abandonner d'heureux et paisibles foyers, dire adieu aux loisirs enviés du propriétaire, chasseur, pour venir se lancer à corps perdu dans le tourment ! quel supplice intime au fond d'une âme désintéressée contre l'auteur de cette odieuse morale ! et cependant celui-ci n'était coupable que de crédulité ! sincère, il avait foi à la sincérité, il tenait pour chose jugée celle qu'il devait apprendre ce que valent les phrases, et celle qu'il en coûte de les prendre à la lettre.

Barbès arrive une quinzaine avant la prise d'armes et assiste pendant quelques jours les divers groupes révolutionnaires. Le 12 août [illegible] l'action générale à la Villette. — Quinton, on le sait, a quarante pièces de [illegible] les municipaux embusqués dans la rue Grenelle et dans le conservatoire, la mitraille pouvait beaucoup tuer ; le combat en rase campagne. Bl. juge autrement le péril, il apprécie [illegible] qui fait le coup de feu en simple soldat, pour lui montrer la nécessité de rallier une autre position. Mais au moment où il terminait la phrase Barbès tombe atteint d'une balle à la tête. Bl. le croit tué. Il regarde autour de lui, quelques hommes à peine restent debout derrière le simulacre de barricade, formé d'un seul rang de tonneaux vides, que traversent les projectiles. Il se retire alors sous une grêle de balles jusqu'à la rue Rambuteau.

Le cœur gît ! Il a laissé Barbès sur le champ de bataille. Il aurait dû le faire tuer là. Les gens ne manquent pas qui trouvent naïf de faire son propre funèbre. Il a eu tort sans doute de le priver de cette satisfaction. Mais un fait lui a toujours paru une sottise. Dans une situation désespérée, il n'y avait plus qu'un parti à prendre, la retraite. Déjà durant les accusations de désertion et de lâcheté, d'abord propagées dans l'ombre, puis articulées au grand jour par son ancien compagnon, delà du Palais de justice, [illegible] avec tant d'art et de perfidie. Bl. cependant était auprès [illegible] Barbès, puisque le dernier en tombant se tourna vers lui. Le balle l'atteignit donc aussi bien pour lui que pour Barbès. En est-il comptable parce qu'elle, n'allonge pas chacun ?

Barbès blessé est pris, condamné à mort et échappe à l'échafaud que gracie au tonneau du pouvoir. Il est libre et sauf ; dans ces crises, la désertion sanglante, du moins, de l'homme du capitole le désastre emporte, tout retombe sur la tête, à lui l'organisateur de la société, le général de l'insurrection, toute la responsabilité. Il n'a pas réussi, c'est mon pas mort, c'est un traître ! la presse, humiliée de n'avoir rien su d'avance, de n'avoir appris le mouvement que par le coup de fusil, la presse gonflée de rage, se jette sur le chef vaincu que la mort ou la prison ne sauvegardent pas, que la prison de cette fois est insuffisante à sauvegarder, l'avenir le vengera. tout ce qu'il y a dans une vertu d'habileté, de ventards, de mouchards, de cafés, de commerces, joint ses clameurs à ce concert de malédictions. La police s'acharne sur lui, le juge d'instruction affecte aux accusations que Bl. les a trahis. En terminant, quand la femme de la dernière heure cède à sa correspondance privée, saisie dans les perquisitions, ce pauvre juge lui dit : « Madame, votre mari a été entre le poignard et l'échafaud. »

Telle était la besogne confiée par ces quelques de calomnies que plus tard au mont Boticherel, après la levée du système cellulaire abandonné, quand il fut permis aux prisonniers de se promener par deux, l'un de dos à l'autre, Choudel, jeune homme fort et naïf, en apercevant Barbès, poussa un cri de surprise : « qu'est-ce ? lui dit Colin-ci, qu'avez-vous donc ? — ah ! mon dieu, on ne m'avait fait un tel portrait de vous à la conciergerie, que je vous croyais un monstre de visage et de cœur.

[illegible] Blanqui, avait été arrêté, condamné à mort, [illegible] dans les cabanons du mont-St-Michel. Les longues tortures de la captivité [illegible] avaient bien changé l'opinion publique. Le traître était devenu martyr. Mais le grand blasphème [illegible] facilement l'oubli. L'homme poursuivi par cette meute, [illegible] accusations, la bête noire de la presse, la pâture de cette haine bourgeoise, restait intraitable et contesté. L'habitude de montrer [illegible] calomnie [illegible] retrouver facilement contre lui. Elle a fait explosion après [illegible]

57. — avril 1851 — à propos de la clameur contre [illegible] qui retentissent dans toute la presse.

Oui, les journaux ont raison. Ce langage de Paris au peuple, ce langage d'avant le 18 mai, ce sont les redites du club Blanqui, les bribes de ses discours ; et la bonne surprise que soulève cette simple réapparition des idées d'alors montre tout l'espace dont la révolution a reculé à la fois en idées qui avaient amené toutes les menaces de la réaction depuis Henri V jusqu'à M. Blanc, ce sont ces idées qu'on poursuivait par la calomnie, par le mot, par le fait, par les cris de mort, et que provoquaient les colères du gouvernement, les intrigues de police, les mandats d'arrêt. Elles ont succombé alors, comme elles la démocratie tout entière succombe aujourd'hui, et la réaction qui monte encore, qui monte toujours.

Combien de fois, dans les rangs populaires, on l'entendait dire : Ah, si nous savions ! que de hommes, convertis par les enseignements de l'expérience, ont regretté leur ignorance sur cette journée, sur ce coup de désespoir [illegible] qui avaient quelque chose d'illuminé au milieu de l'aveuglement général ! Combien [illegible] ont dû bien dire : si nous avions su ! et la désintoxication est tardive, cette exposition [illegible] était une réhabilitation, une amende honorable.

Mais voilà que le prophète reprend la parole ! — Qu'a-t-on pour montrer de toutes parts ? comment ? dans un monde nouveau ? nous n'en pouvons croire la dédicace de son club, tous les journaux le disent à la veille peut-être même de la publication, il vient répéter, avec [illegible] ces mêmes doctrines, il vient répéter, avec [illegible] ces mêmes attentats, ces mêmes programmes, ces mêmes appels à l'émeute, ces mêmes [illegible] ! Et il oppose son cri d'alarme aux [illegible] ! Quelle [illegible] ! Quelle [illegible] ! Quelle

58 — Lettre à Lacaussade — Bordeaux 2 Vendémiaire, samedi 18 août 1848

Je suis parfaitement de votre avis sur tous les points, en regrettant sincèrement l'incompatibilité. Savez-vous pourquoi ? parce que je n'entrevois aucun moyen d'action dans quelque puissance il fait, pour obtenir un bon effet, agir sur la généralité de la population, avoir un rayonnement immense, et nous nous voyons pas que cela nous est interdit, que notre sphère d'activité est des plus restreintes, notre horizon presque aussi borné que les murailles de notre cachot. Supposez cette biographie faite et imprimée, combien aura-t-elle de lecteurs ? quelques centaines tout au plus qui lui donneront de la publicité ! par un seul journal, pensez-vous qu'elle aura modifié beaucoup l'état de l'opinion ?

La presse entière est haïe parce qu'elle est vénale... Les quelques lignes sincères de la plume, sont inspirées à tous la jalousie, l'inquiétude de la peur. On leur oppose le mensonge, que je puis avoir d'intelligence, c'est idée outrée qu'on a la force, tyrannique et détestable. Et bien par la première fois qu'un homme exprimera de sa conscience, vous connaîtrez la puissance sur les médiocrités. il n'y a de succès que pour ceux qui vont chercher les dieux, par aucune personne ne les redoute. — c'est bien vilain aussi certainement envers qu'on ne s'inspire de la morale que par des vices, qu'on n'exploite les vertus. toute vertu est haïe comme un reproche, comme un blâme indirect pour les autres, plaident comme reproche, comme flatterie de comparaison. il faut donc prendre le monde tel qu'il est.

Vous parlez de ma patience, de ma résignation, de mon désintéressement à tout ce que j'ai écrit aussi de mon désintéressement à ma vie actuelle. croyez-vous que tout cela n'aide pas à pardonner ? — pour la vie ce n'est rien, qui allumera du bien ou du mal ? quelques âmes d'élite peut-être, engénéreuses, je pourrais n'elle-même à maintenir les actes purement individuels et tout la vie devient comme nul et morte. c'est pourtant à cette foi-là que je me rattache comme à une consolation, à une force, à une alliance avec quelques cœurs d'ailleurs, capables de grands efforts et de grands sacrifices, et avec moi je ne vois pas toute la monde.

La situation est grave, très grave, très terrible, mais pas perdue. Ceci ne pourra indéfiniment, voilà la solidarité, et nous avons foi dans ses moyens d'agir sur la masse, malgré que je me brise, plus de presse, plus de lecteurs, plus de publicité, mais est-ce là ? vous comptez sur Lyon. La distance vous fait illusion. Croyez-vous que la terreur est plus forte à Lyon, qu'à Paris, n'avons-nous pas vu parfaitement accomplir dans la défaite et dans la soumission ? il n'y aurait pas eu défaite cependant, dites-vous, les massacres, les fusillades, tout a été tiré sans un seul geste. La crainte a fait les arrestations sont remplis les cachots.

Je reviens à votre projet. quelle publicité pourrions-nous obtenir ? les feuilles d'opposition, les colporteurs, où les trouver ? qu'arriverait-il ? nos amis liraient-ils plus dans leur lecture un redoublement de crainte, par conséquent de haine. Je serai plus que jamais un homme dangereux qu'il faut écraser. Les feuilles ne liraient pas plus, on ne pourrait pas lire. Sur la simple étiquette, on nous saisit, l'édition confisquée en magasin. on nous a pas de presses, nous n'exemplaires enlevés, tout en entrant là. les imprimeurs seront poursuivis, arrêtés. Qui est-ce qui est en cause, dites-vous ? il y en a plus qu'il n'en faut pour rendre tout possible au pouvoir contre nous. Serments hors la loi, cet écrit n'offre que un danger fanatique.

Je ne compte pas cependant garder un mutisme indéfini. Mais il faut savoir choisir son temps. J'ai entassé quelques idées, mais je crois avoir fondamentalement que je fais sans ardeur et sans chaleur, quand il s'agit de mes affaires personnelles. cela me répugne et m'ennuie. rien de plus pénible comme de parler de soi. pour me défendre, c'est possible, mais c'est pénible et ennuie. moi, en matière de mollesse, n'avais connu intimement, quand je me choisis un sujet d'attaque, je compte pour champ de bataille une question personnelle. Les années jusqu'à l'exaspération sur ces sujets pénibles, témoins de Lamartine, Blanc, Ledru-Rollin. Je reste froid et contraint. Le moi est toujours laid et glacé.

Je vous ai parlé d'élections dans votre pays, d'après ces progrès extraordinaires d'autrefois. vous m'avez dit que les prêtres n'avaient pas pénétré dans vos campagnes. je faisais compte là-dessus. Si les prêtres dominent il y a rien à faire. tout est perdu sous l'influence du clergé en ce pays perdu, hostile, inabordable. quand les curés ne font pas les maîtres, il y a toujours toutes sortes de ressources, même de l'hostilité la plus violente. que dire quand ouvertement il n'y a rien à tenter. le clergé est l'ennemi capital de l'humanité et du progrès.

Quant à Bermès, vous y perdez votre latin. le soldat est inintelligible. il ne lira pas vos harangues. il ne la connaîtra jamais en ses rangs officiers les lisent d'un bout à l'autre, pour y aiguiser leur haine, vous attaquer leur autocratie ; vous les font bondir d'indignation et de colère. Ils ne vous pardonneront jamais. — Toute fois, la vérité, l'insurrection définitive n'est pas dans une intention que dans ses voeux. Prenons seulement l'heure favorable. — adieu.

59. — Une religion qui tombe. — Derniers soupirs du paganisme aux fêtes de la mort d'Adonis à Antioche. Julien ranime pour un jour les dieux expirants de la vieille Rome. Jamais l'autel des sacrifices n'avait ruisselé de sang de si nombreuses victimes, jamais la foule ne s'était pressée avec plus d'entraînement et d'exaltation aux portes des temples. Jamais les dieux n'avaient reçu un culte à leurs théâtres d'aussi fervents, multitudes. partout les bandelettes, l'eau lustrale, les encens, les fleurs, les jeunes filles vêtues de blanc, les cantiques, la pompe et la majesté des cérémonies. puis aussi l'abandonnement et l'enthousiasme pour cette poétique et sainte religion de nos ancêtres.

Pendant quelques mois pleurs tendit partout les temples se croulaient sous le marteau vengeur des prophètes. Ils tombaient ces monuments du culte oppresseur, du malédiction des échafauds de la joie, de l'immolation, de la haine et du mépris. Les gémissements de la [illegible] s'éteignaient dans les huées universelles. et la postérité, en foulant à ses pieds la tiare pour la dédaigner encore après 14 siècles, l'opprobre avec l'insulte sur les débris.

Ainsi tomberont vos autels, vos idoles et vos prêtres, sanglants, dépités, l'Inquisition, et vous vous coucherez pour dormir votre sommeil éternel, sur les millions de cadavres, lit funèbre que vos mains ont préparé par une boucherie de quinze siècles.

60 — Discours à Camarsac — 9 août 1848 — Je reviens à peine pas d'aujourd'hui ni même d'hier, voici 18 ans que nous l'entendons c'est de Michel Chevalier qui l'a prononcé le premier. il venait d'Amérique. il y avait été témoin de l'effervescence industrielle d'un grand peuple qui a tout un continent à défricher et à billonner de routes, de ports, de chemins de fer ! criait Michel Chevalier, précipitez-vous dans cette voie de l'activité matérielle la dépravante énergie du pays, ouvrez cette issue aux flots empoisonnés de la lave qui ébranlent de leurs assauts les parois de la société, et qui vont peut-être la faire éclater. Les laves refroidies fertilisent de riches champs fertiles. »

Ainsi a répété 15 ans la tribune monarchique, des chemins de fer, des salaires pour les maîtres, une dérivation pour les idées, un déversoir pour les imaginations, de la sécurité pour la puissance, des actions, des primes, de l'or, pour le monde de la spéculation.

Vous les avez faits, ces chemins de fer ! ils ont donné du travail aux prolétaires, des fortunes aux capitalistes, la fièvre de l'or à la nation entière. ils ont fermé la richesse et aussi la ruine, l'enthousiasme et le désespoir. ils ont répandu sur la France — les miasmes de la corruption et les miasmes ne font point évaporer au grand air, suivant la théorie Lamartinienne. ils n'ont fait que les condenser en noirs vapeurs et pour en désinfecter l'atmosphère, il a fallu le coup de tonnerre de février.

Rien de nouveau sous le soleil ! Rien de nouveau, sous le soleil ! on a beaucoup disputé beaucoup imaginé en économie politique. on accuse, on combattu tous les systèmes on voulait du nouveau. on voulait le nouveau nécessaire. bon ou mauvais, n'importe, le nouveau on l'a. Le voici, c'est le vieux qui est à l'envers du monde. Dans [illegible] siècle on a pu concevoir quelque chose de plus fou, de plus insensé, de plus monstrueux que cette théorie de Michel Chevalier soulevée par la tribune de Bérard, avec dédicace dans l'avenir, derrière un nuage évanoui, l'année 1848 apparaît avec sa mystérieuse figure et son sublime dédain des intérêts matériels. — Vivent les prêtres et les promesses d'actions ! vive la compagnie de Paris à France ! vive l'empereur ! vive Boulogne ! christus resurrexit à mortuis. alleluia.

61 — Seul avec la vérité contre tout le monde, même dans un grenier, c'est une douce et consolante solitude

62 — Je ne suis pas Fourier, c'est vrai. Je suis monogame et je ne lis amour pas vrai fond. qu'en voulez-vous ? Fourier me répugne profondément. Ce n'est pas ma faute. mais je vous jure que j'ai pas voulu faire de prosélytes dans le phalanstère. d'ailleurs cela serait dangereux. on ne s'y promène plus.

63. — Lorsque l'idée du droit n'est pas même lue, lorsque un peuple dans les fers est dégradé à ce point de ne pas avoir conscience de son objection, de son refus, on perd à légitime parce qu'elle n'est pas entendue. — mais dès qu'une seule voix s'élève pour formuler et revendiquer le droit, la force qui n'abdique pas devient un crime, parce qu'elle a, dès ce jour même, la conviction de son illégitimité. l'attaque contre elle est un devoir, la résistance un attentat.

64. — On veut replacer la notre pays sous le joug, on prétend la terre de France tremblera jusqu'à la quille les étrangers. plutôt vingt ans de guerre civile que cette domination exécrée ! — Les traîtres veulent faire de nous ce qu'ils ont fait de l'Italie, de l'Espagne, de la Pologne, de l'Irlande, de l'Amérique du Sud, de tous les peuples tombés sous leurs serres... un cadavre !

65. — Le peuple est l'ensemble de citoyens qui vivent de leur travail, sans rien exiger sur le travail d'autrui.

66. — La fraternité aujourd'hui une hypocrisie, un piège, un poignard la fraternité de Caïn ! — l'inquisition disait : mon frère à la vie future, le chevalet. ce mot : la fraternité sera bientôt un sarcasme comme cette autre parole : pour l'amour de Dieu ! terrible de naïveté divine, ironie suprême de l'égoïsme et de l'insensibilité.

La fraternité, c'est l'impossibilité de tuer son frère. elle ne peut exister qu'entre égaux. la nature n'a qu'un procédé pour la conservation de l'espèce, c'est l'équilibre entre les forces de l'individu. à l'homme, être sociable, elle donne pour réaliser cette égalité tutélaire, la conscience et l'intelligence.

Jamais la conscience n'accomplira seule l'œuvre de la fraternité c'est une pauvre garantie pour le faible que la conscience de son protecteur, oppresseur. l'histoire de l'humanité nous montre toutes les mauvaises passions rapidement dégénérées en instruments meilleurs de tyrannie et d'exploitation. — homo homini lupus. l'homme n'est pas un loup revêtu de sa peau d'agneau, afin de mieux atteindre sa proie. —

Les jésuites ont fait quarante ans une guerre d'extermination au mot : liberté, en désespoir de cause, empêchant à la détruire, ils ont fini par la corrompre. Surprise terrible de l'être vivant d'instinct qui fait compter à ce peuple sous l'étiquette égalité, la tyrannie, l'oppression, l'exploitation, la servitude sous le nom de fraternité. toutes les tyrannies, inspirées par ce succès, s'efforcent désormais de mettre sur leurs enseignes : liberté.

L'oppression, prêtre infatigable, embaumé derrière la fraternité pour empêcher son retour, et elle fait sa voix pour lui ressembler. elle marche, le drapeau, quand elle n'a pas réussi à les mettre en pièces. Tantôt elle baptise du doux nom de fraternité, qui jette le poignard sous le poison, qui détruit la liberté, après son naufrage comme tyrannie, égalité, après sa chute comme privilège. Fraternité, après la ruine comme exploitation ; qui consacre sous le nom de monarchie, rois à foison, quelquefois le nom de république, et bientôt celui de socialisme, le lendemain du jour où le socialisme sera victorieux !

67 — Monsieur Proudhon vient de publier un livre où il démontre que la propriété est le vol. Il a raison. Les commerçants font banqueroute, les marchands ne vendent pas, les manufacturiers ne font pas travailler, les capitalistes ne prêtent pas à l'industrie, les propriétaires ne louent pas leurs maisons, les ouvriers ne font pas de journées, tout le monde se croise les bras devant le capital qui opprime et qui prélève son tribut inviolable et son impôt progressif. Et le peuple crie autour : voilà le vol, voilà le vol. La politique a ses prétendus désintéressés !

68. — juillet 1850. Le journal *la vérité publique*, après avoir vanté en ce jour la tolérance de Voltaire et la fraternité de la révolution, ajoute en quelques lignes : « Quand on étudie profondément la loi, on s'aperçoit que la force, il faut la changer de main à chaque instant, pour être toujours la plus forte. Ainsi, par exemple, le chemin de fer, qui a coûté un milliard, a été imaginé par le principe qu'il serait bon de mettre Paris à dix minutes de la province, et aujourd'hui il faut à la province dix heures pour arriver à Paris. Ce n'est pas ainsi que l'entendait le législateur. »

Et cela continue ainsi pendant trois colonnes, toutes les unes plus absurdes que les autres, et qui ne prouvent qu'une chose, c'est que la vérité publique ne sait pas ce qu'elle veut, ni ce qu'elle dit.

69. — Une révolution pétrifiante dans le corps social, qui s'incarnerait dans une constitution, semblable à un squelette de fer, ne pourrait jamais se mouvoir. Il faut à la société, pour marcher, pour vivre, pour agir, une enveloppe souple, élastique, qui se prête à tous les mouvements, à toutes les exigences de la vie, qui se dilate et se contracte, qui se développe et se resserre, qui se modifie sans cesse, qui se transforme, qui se renouvelle, qui se rajeunisse, qui se métamorphose, qui se transfigure, qui se divinise, qui se déifie, qui se perde dans l'infini, qui se confonde avec Dieu, qui se fasse Dieu, qui se fasse homme, qui se fasse ange, qui se fasse esprit, qui se fasse lumière, qui se fasse flamme, qui se fasse amour, qui se fasse vie, qui se fasse éternité, qui se fasse immortalité, qui se fasse résurrection, qui se fasse ciel, qui se fasse paradis, qui se fasse félicité, qui se fasse gloire, qui se fasse triomphe, qui se fasse victoire, qui se fasse couronne, qui se fasse trône, qui se fasse royauté, qui se fasse puissance, qui se fasse empire, qui se fasse monde, qui se fasse univers, qui se fasse infini, qui se fasse Dieu !

Et quelle puissance a la force, contre la tendance intelligente qui pousse l'humanité à l'harmonie, à l'unité, à la fraternité, à la solidarité, à la liberté, à la vie, à la lumière, à l'amour, à la félicité, à la gloire, à la divinité, à l'éternité, à l'immortalité, à la résurrection, à la béatitude, à la jouissance, à la possession de Dieu ? Rien, absolument rien. Elle peut bien, pendant quelques années, pendant quelques siècles, arrêter le développement de la société, mais elle ne peut pas l'empêcher de se développer, de se transformer, de se transfigurer, de se diviniser, de se déifier, de se perdre dans l'infini, de se confondre avec Dieu, de se faire Dieu, de se faire homme, de se faire ange, de se faire esprit, de se faire lumière, de se faire flamme, de se faire amour, de se faire vie, de se faire éternité, de se faire immortalité, de se faire résurrection, de se faire ciel, de se faire paradis, de se faire félicité, de se faire gloire, de se faire triomphe, de se faire victoire, de se faire couronne, de se faire trône, de se faire royauté, de se faire puissance, de se faire empire, de se faire monde, de se faire univers, de se faire infini, de se faire Dieu !

Et quelle puissance a la force, contre la tendance intelligente qui pousse l'humanité à l'harmonie, à l'unité, à la fraternité, à la solidarité, à la liberté, à la vie, à la lumière, à l'amour, à la félicité, à la gloire, à la divinité, à l'éternité, à l'immortalité, à la résurrection, à la béatitude, à la jouissance, à la possession de Dieu ? Rien, absolument rien. Elle peut bien, pendant quelques années, pendant quelques siècles, arrêter le développement de la société, mais elle ne peut pas l'empêcher de se développer, de se transformer, de se transfigurer, de se diviniser, de se déifier, de se perdre dans l'infini, de se confondre avec Dieu, de se faire Dieu, de se faire homme, de se faire ange, de se faire esprit, de se faire lumière, de se faire flamme, de se faire amour, de se faire vie, de se faire éternité, de se faire immortalité, de se faire résurrection, de se faire ciel, de se faire paradis, de se faire félicité, de se faire gloire, de se faire triomphe, de se faire victoire, de se faire couronne, de se faire trône, de se faire royauté, de se faire puissance, de se faire empire, de se faire monde, de se faire univers, de se faire infini, de se faire Dieu !

70. — à la destruction des armées permanentes. — Les armées de l'Europe ont signé leur sentence de mort avec le sang des citoyens. — Paris — Vienne — Milan ! — vous ne nous ferez pas Mané-Thécel-Pharès de votre festin de Balthasar chair humaine, frappé au cœur dans la splendeur de votre orgueil, vous périrez entre le monde.

Encore 40 mois ! et les armées permanentes seront détruites !

Les deux premiers peuples militaires du monde, les grecs et les romains, n'ont point connu cette peste, fertile des flancs innombrables de Rome impériale, la prostituée des Césars. chez nous, les armées, dernier débris de fléaux disparus, restent comme une médaille vivante de la férocité du moyen âge. Ce sont les dignes filles des frontières et des malédictions qui les ont enfantées dans le carnage, l'incendie et la dévastation. elles veulent mourir comme elles sont nées au milieu des malédictions et des désespoirs. que votre vœu soit accompli !

Encore 40 mois ! et les armées permanentes seront détruites !

citoyens ! plus d'illusions ! plus de flagorneries aux prétoriens, par crainte de leur poignard ! on n'attendrit point les tigres ! ils égorgent sans pitié la faiblesse suppliante ! le pétrit le protecteur ! ne flattez pas ! ne priez pas ! frappez ! frappez ! qu'ils tremblent devant la hache vengeresse !

Jamais la liberté ni la sécurité, tant qu'une organisation militaire pèsera d'un poids de fer sur les épaules du travailleur, n'aura d'autre métier, d'autre devoir, comme ils disent que de tuer, sur le signe d'un tyran, le voyou, le bandit du genre humain, dont on paie à prix d'or le dévouement de cet infâme métier. que d'un bout de l'Europe à l'autre, le cri retentisse, unanime, irrésistible : « Plus d'assassins enrégimentés. »

Et encore 40 mois, les armées permanentes seront détruites !

71. — Le Christ a été mis à mort pour cette idée si sainte, si pure, si divine de la fraternité universelle et systématique de tous les hommes entre eux et de tous les peuples entre eux.

En Amérique, la croix ou la bible en main, elle a vaincu. C'est à cette double image qu'on doit la délivrance de la race noire.

Depuis 200 ans, elle décline, tenaille et supplicie avec des raffinements inconnus les fondateurs de notre race. [illegible]

Voici comment l'horreur de la race jaune : c'est à la cliche jaune, à la péninsule transgangétique de Malacca et à l'archipel [illegible] que [illegible]

d'âmes, le martyre de l'espèce humaine à exterminer au nom du Christianisme et de la civilisation ! — 1857

72. — Il n'y a pas d'apparition de la conscience, la conscience capitule par elle-même. elle prend le deuil, elle s'enveloppe d'un voile funèbre et devient le fantôme silencieux du remords attaché aux ossements du meurtre.

Le cri du désespoir et de la douleur n'a jamais été la voie de la pénitence, ni ramené les sentiments d'humanité, la conscience libre et impunie paraît être l'arme de la tyrannie. — 1855

73. — Conquête de la Pologne par la Révolution. — 1859. — Cette sainte fille d'Eleusis, Cérès glaive de l'ange, emporta du fond de la Pologne au soleil de la liberté et de la civilisation... et tous les grands bienfaiteurs justement aimés de ses fils habitants, entourent et éclairent la sainte de la délivrance. — 1855

74. — On ne traverse plus la France avec une carte de frontière-major, le bonheur, instrument de force, non de gloire. on n'écrit plus l'idée ni dans le sang, ni dans la poudre, ni même dans le bruit du canon.

Le christianisme est tout entier intériorisé. plus on pénètre son essence, plus on se rapproche de lui, et les cœurs le voient.

Il faut démolir la vieille société. on trouvera la nouvelle sous les décombres. le temps coupe de mode l'ancien vêtement pour nous. Notre-Dame ! la société sera, le peuple en sa clarté, gît la recevra. — 1855

75. — Lettre de Mme Ch. au journal. — 1er février 1851.

Monsieur le rédacteur, quelques mots à la hâte pour vous informer des violences exercées sur les convois de Belle-Isle. les journaux ministériels disaient que nous serions nous attendus à des cajoleries, à de la mansuétude dans les paroles, barbarie dans les actes, n'est-ce pas la tradition monarchique ?

Elle a reçu sans doute l'ébranlement entre l'extinction des grandes voies politiques, et deux procédés sûrs, appliqués avec persévérance par le commissaire d'habillement, la mauvaise subsistance, combinée avec l'étreinte de la double réclusion et de la pâle-figure du chanvre, ou peut-être un simple coup d'œil ont tué plus vite que le canon.

Hier, à la fin, à cinq heures du matin, nous entendîmes à notre porte la voiture ordinaire demandant pour le remplacement du messager, mêlé aux gendarmes qui avaient accompagné avec empressement ils ont bientôt mis la main à la besogne, au milieu des gendarmes et de la troupe, on fait entrer dans la cour de la caserne 60 à 70 prisonniers insolents, ivres, qui, au lieu d'un commissaire français, sont accueillis par un prêtre qui leur donne la bénédiction, et distribue un chaleureux témoignage, la direction générale [illegible] jusqu'à présent l'amnistie sous la [illegible] il y a huit cents [illegible] de mères et de femmes qui pleurent et tremblent [illegible] nous ne vous entendons le moins vous tous, à nos concitoyens ont mérité un peu de pitié [illegible] d'infortune pour ce malheureux, que nous avons tant vu souffrir et dont nous pleurons [illegible]

76. — Deux lettres de Barbès sur les lettres de circulaire, à l'occasion de la bibliothèque. 185 [illegible] — 1re lettre de Barb. 29 juin 1852. — Citoyens, pour aider à fonder la bibliothèque de Sainte-Pélagie, on a communiqué le zèle avec lequel il faut donner de livrer un certain nombre d'actions en argent, fonds dont [illegible] à tous, à tous engager une petite cotisation mensuelle, me suivant mes bien chétives ressources et mes habitudes de vie, je ne pourrais arriver qu'avec un nom de souscription à côté de ceux de personnes, avec les quelles je ne puis ni ne dois m'associer. Recevez, citoyens, mes salutations.

2e lettre de Barb. 3 juillet 1852. — Citoyens, votre circulaire [illegible] des signatures. je n'ai pas voulu la signer, parce que mon nom ne contribue en rien à la réussite de cette bonne œuvre, avec qui je suis très [illegible] avec [illegible] de commun.

Vous apprenez maintenant l'article des signatures, mais veuille remplacer par [illegible] qui contient [illegible] d'une manière toujours [illegible] et le concert de ceux qui y sont portés. je suis donc forcé, citoyens, de vous prier d'effacer mon nom de cette liste et de m'inscrire sur aucune autre, toutes [illegible] de vous envoyer la cotisation [illegible] vous me [illegible] agréer [illegible] mes sentiments.

3e lettre de Barbès. — 29 juin 1852. — Citoyens, vous me trouverez toujours disposé à contribuer soit par des souscriptions, soit par des offres de livres, à la réalisation du projet que vous avez bien voulu nous communiquer. mais je regrette fort votre circulaire par deux raisons, pour moi très importantes — 1° en m'engageant par ma signature à des versements à époques déterminées, je me [illegible] dans l'impossibilité [illegible] de faire face à mes engagements, ce qui [illegible] 2° en apposant ma signature à côté de quelques autres, je me [illegible] à une solidarité [illegible] avec les personnes qui [illegible] ne signeront pas. en effet, je me demanderais de quelle [illegible] je me trouve avec [illegible] de signataires [illegible] je ne puis [illegible] à des personnes avec lesquelles [illegible] absolument impossible, eu égard à la séparation [illegible] à l'occasion de la [illegible] que nous entretenons, rendue [illegible] entre [illegible] des [illegible] fraternelles.

4e lettre de Barbès. 3 juillet 1852. — Citoyens, votre lettre du 30 juin est bien [illegible] qu'accompagnant ma [illegible] que [illegible] vous fait [illegible] de ma [illegible] [illegible] [illegible]

ou jurions d'en finir, dans la communion sacrée, par une réconciliation, qui commencerait la pacification définitive de notre cité, tirée de la désolation de nos quartiers, et pour laquelle comme celui de Paraguay de Lefus, est la vraie prière que ce n'est pas sans motifs sérieux que nous faisons de ne pas nous porter sur la liste des fondateurs.

Comment pourrions-nous délibérer avec vous sur les questions relatives à l'ordre et à la comptabilité qui seront nécessaires à une bonne administration ? ce n'est pas avec les inconvénients liés à une correspondance et aux communications que nous permettons nos échanges de vues qui modifient les idées personnelles de chacun pendant la discussion, et l'opinion qui plus tard fait loi. permettez-moi donc de conclure de suite, 1° que je suis tout disposé, jusqu'au jour dit, à vous renouveler mes offres ; 2° que je ne pourrais rester au nombre des fondateurs, tels que se constitue le règlement, sans entrer avec quelques personnes dans une coalition d'action que je dois éviter ; 3°, que cette qualité de fondateur entraîne des devoirs que bientôt je ne pourrais remplir, et que j'ai contre-quant je dois décliner. je me réfère à la fin de ma dernière lettre, en vous réitérant l'expression de mes sentiments fraternels.

Rome impériale — Livre des césars. — 16 9bre 1855

Quelques voix s'étaient élevées, pleurant le déclin moral de la France, que cernent les ombres de la corruption romaine. — Tibère a pris la plainte pour une injure, et ses suppôts nous accusent d'infliger à la patrie l'outrage d'une comparaison avec Rome de la décadence. — chantez triomphants de l'ère des césars, qui donne la mode en scène cette Rome impériale ! qui la évoquée à fond de tes égouts, pour célébrer les grandeurs et les vérités ?

Et-ce nous, ramassant qui avons écrit cette ligne toute après pour faire le procès à Tacite, et réhabiliter Néron et Caligula ; qui chantons la proscription, Octave et la politique séparatrice ? qui dans nos satires démontrons la difficulté d'être vertueux à certaines époques, pour y traîner à nos Suétones de Bas-Empire son manteau d'Empereur ?

J'ignore si l'Empire de Vitellius et de Domitien fut un progrès sur la République de Sylla. mais je sais que nous identifier sous cette date avec cette République morte des excès de son patriciat est une pas quinade ridicule. à vous, à vous l'héritage de l'aristocratie ancienne ! à vous les doubles méfaits, à vous l'odieux cumulé des deux régimes de Romantique !

Dans cette querelle d'oppresseurs, nous ne représentons ni les patriciens ni les prétoriens. nous sommes les ennemis communs, le peuple des catacombes, qui sont sous leurs pas le tombeau qui doit tous les engloutir. elle valait bien la vôtre, sentinelle, comme grandeur et comme majesté, cette société naissante, toute pleine pour la foi de la victoire, et de son quelconque, le front rayonnant de gloire et de lumière ! mais comme la vôtre, son âme était morte ! l'idée nouvelle l'avait tuée !

A 18 cents ans de distance, deux agonies semblables ! le fer, même par des mains invisibles, manquent peu-à-peu sous les pieds aux deux civilisations qui l'sentent glisser dans l'abyme ! mêmes convulsions, mêmes cris de rage, mêmes appels aux lecteurs, aux Nomentans, même langage de blasphème, d'invective, d'imprécation !

Dans le prétoire, aujourd'hui comme alors, le pardon offensant même par le juge à la délation et à l'apostasie ! les louanges prodiguées aux défaillances, folles de la peur, et bientôt suées du remords et du mépris. (1) des femmes éperdues, redemandant à la bacchante les objets de leur tendresse, transformés par les Circonvoisins de fleurs, grossièrement changées en couronnes de pierres précieuses, fondus au lit de leurs enfants, pour ciseler leurs fils au berceau et à la mort, agenouillés devant le nom de la déesse !... nègres d'une race, ... saints dans l'éternité !

Hideux tyrocide ! toutes les bouches écumantes d'anathèmes, de calomnies contre les victimes !... oh ! oui, maudite ! les doctrines pervertie, ces trompettes de Jéricho ! bientôt des auront fait tomber la face autour de vos remparts !, et l'apostrophe de Tertullien aura formulé le glas de votre fortune !

« Nous fouillons partout chez vous, dans vos arts, dans vos sciences, dans votre littérature ! nous remplissons vos champs et vos ateliers ! nous remplissons vos armées, vos palais, vos bagnes ! nous femmes partout excepté dans vos temples et dans vos palais ! »

Voilà pourquoi Palais et temples, tout s'écroule !

(1) Dans le procès de l'insurrection de Calabre, à Reggio, le ministère public et le président s'acharnaient à l'envi d'éloges les femmes qui joignaient à la délation leurs maris accusés et dangereux d'encourager ceux qui les encourageaient à la révolte, les traitant de mégères et de furies !

---

78. Guerre de Crimée — 1855. — dans cette funeste guerre de Crimée, les deux jouent à qui perd gagne. leurs défaites sont des victoires. Bonaparte travaille et combat pour empêcher une promesse. toutes les conquêtes, il s'en vante, sont faites au nom du despotisme. or, le dernier mot du despotisme, ce n'est pas Lui, simple accident ; c'est le Czar, dont il n'est que le mannequin et le fourrier. Bonaparte affermi par une guerre à fracas, c'est la révolution détruite, la seule force anti-Russe anéantie, la France Muscovite ! c'est la conquête morale de l'occident

la conquête matérielle ne reste plus qu'une affaire de temps

mais que Bonaparte, au contraire, disparaisse enfoncé dans un grand désastre militaire ; aussitôt la révolution dégagée, Polonia, déborde, et comme une marée furieuse va heurter et rejeter la Russie dans les flots amoncelés des populations européennes plus ou moins ? Constantinople, Alexandrie, Teheran, Calcutta, l'Asie entière ne se fortifieraient pas d'une chrétienté la résistance du Colosse. loin de là, Turcs, Grecs, Egyptiens, Persans, Indous, esclaves révoltés, deviendraient autant de vagues de la grande insurrection révolutionnaire, levant l'étendard à la croix tranchante qui écrase la poitrine du vieux Continent.

Oui, malheur aux Moscovites, fils commençant par l'Asie l'effroi vivant du monde ! tant que l'occident est debout, chaque frontière fournisse en Orient aura ses flancs un moment altérés libérateurs avant oppresseurs après la victoire, ils réunissent bientôt dans une horreur commune pour leurs souverains et les auxiliaires de la veille, victimes confondues de la tendresse.

La Turquie subjuguée, le Czar n'aurait pas de plus dangereux adversaires que les Grecs, ses complices d'aujourd'hui (dont il s'arrêter sur le chemin) lui barrer le chemin de l'orient, dont l'amateur sur la pente de Byzance. la véritable route de Moscou à Constantinople passe par Paris. la Conquête de l'Asie ne peut être que la corollaire de la Conquête de l'Europe.

Napoléon, la dernière tête romaine, a dit sur son rocher de Ste-Hélène : « L'Europe sera républicaine ou Cosaque ». ni républicaine ni cosaque, il rend le pays païen, héritier du Titan, qui n'a recueilli dans la proscription que les crimes, en y laissant la grandeur et le génie. il a fait du testament la prophétie immortelle, et tout en la niant, il l'accomplit. il fait l'Europe cosaque ; il y tue la liberté, le contre-poison de la despotie. il y refuse la dévitude, le poison thériacal. il galvanise et façonne les esclaves pour le maître futur. il reprend l'œuvre de son oncle qui avait largement ébauché l'œuvre de l'assimilation Moscovite.

Quelle race mieux préparée pour le despotisme asiatique que le peuple — machine de Napoléon ! c'est la Russie tranchant qui avait gagné la bataille d'Austerlitz. c'est elle qui vient de triompher à Inkermann et à l'Alma. La prise de Sébastopol ferait pour elle un véritable succès.

Sophisme ! absurdité ! direz-vous. — mais allez donc par la pensée au bout de cette guerre. faites-la aussi victorieuse que possible. que perdra l'autocrate ? voyons ! la Crimée ? le Caucase ? la Bessarabie ? la Finlande ? deux ou trois millions d'hommes de plus ? qu'importent ces propres, ces glaciers qui ne font point la force, mais la faiblesse de la force, dont la puissance n'est que d'appuyer à fusil 60 millions de brutes. il a tout profit réellement à capter en cette masse dévouée, en évacuant de lointains et hostiles désirs qui le paralysent et le épuisent.

Le Caucase est son chance. double gain pour lui que cette tempête ! gain par la concentration qui magnifie sa puissance, gain surtout par la consolidation de son lieutenant pour les temps constituteur de ses futurs sujets. de véritables la meilleure armée en cela qu'elle apporte au Monarque le temps et les moyens de franciser la France. l'esprit français de la Grèce n'est en désir qu'une avant-garde russe dans le sein de l'Europe.

L'éducation de huit cent mille enfants inaugurant la libération entière prosternée sous l'étalon de la police, le milieu à la brutalité et la corruption russes, le silence et la terreur comme le positivisme et le fétichisme russes, tout est russe aujourd'hui dans l'ancien Gaule et prépare l'installation païenne. César, nous n'avons pas même l'honneur et la consolation d'une résistance Celtique.

Vienne l'heure de la putréfaction complète, et le Czar accourra à l'odeur du cadavre, n'aura qu'à souffler sur les ombres, en disant : « Place au maître légitime ! cette terre a mort est à moi ! c'est moi qui suis le Empereur des ténèbres, » et le Bonaparte échangera son sceptre contre un poignard d'assassin. — deux libelles identiques ! — 1855

---

79. — Janvier 1850. — Michel Chevalier, saisie d'une phrase passagère d'Adam Smith était professeur de morale à l'université de Glasgow, et son fameux ouvrage de la Richesse des nations, n'est qu'un développement de son cours. donc, l'économie politique, disait-on, n'est que la fille légitime de la morale. elle en est la fille légitime, il n'a pas osé dire la fille unique. voilà une généalogie merveilleusement établie ! fouille-toi, Messieurs, tu ne trouveras pas de souvenir de cette-là !

80. — avril 1850. — La France est à nous. nos idées dont on peut suivre la trace sanglante à travers les révolutions, les réactions, les oscillations de la vie commune, comme l'aiguille aimantée au pôle nord. Metternich notre vaincu, nous les a volées. toujours le cercueil nous la ramène.

81 — avril 1850 — il y a une doctrine à proscrire, c'est celle qui proscrit. Je renonce à la violence. Déclaration d'incompatibilité avec la discussion, comme preuve et un avis de la faiblesse, par conséquent un arrêt de mort prononcé contre elle par elle-même.

82 — Le bon goût et le mauvais goût. — 1850. — Ne qui veut pas de votre goût, leurs goûts à donner, ce sera le mauvais goût. C'est la prétention de toutes les aristocraties. Ce qui flatte leurs intérêts, leurs passions, leurs préjugés, ce qui ne porte pas l'effarouchement dans leurs petites cervelles étroites, tout cela est de bon goût. Ce qui flatte leur orgueil ou leurs vices ou favorise leur domination, voilà le bon goût.

Les aristocraties se prétendent juges du vrai, du beau, du bon, du droit et du tort, du légal, du juste et du raisonnable, des lois et du crime, du licite et du défendu. Ce qui est toujours leur langage n'est pas la durée d'un jour. Ils parlent comme la caprice, maîtresse de leur volonté.

Rien de si sujet au changement que le goût. Il est le régulateur changeant des convenances, des usages, des coutumes, des mœurs, des révolutions de l'opinion mobile, des caprices de la vie, des petites passions mesquines, des petites petitesses politiques, mais il est au tribunal dans ce siècle, comme en d'autres, comme en tout temps, le juge fantasque et tyrannique.

Le Peuple fait la langue, il a dit Voltaire. Il faut entendre par-là que les savants dans l'histoire et la philologie découvrent les étymologies, les origines, les filiations des mots, mais le peuple est le maître de la langue, c'est lui qui la fait, qui la change, qui la modifie, qui la transforme, qui la crée. Il est le maître absolu de la langue, il en est le souverain, il en est le tyran. Il la fait, il la défait, il la refait, il la change, il la modifie, il la transforme, il la crée, il en est le maître absolu, il en est le souverain, il en est le tyran.

83 — Lettre à Nadaud. — mai 1850. — Mon cher Nadaud, je vous remercie de votre empressement à m'offrir un pantalon, fort salade, fort isolé et fort malencontreux. Depuis trois ans je vois que vous avez trouvé un nouveau genre de blouse, de paletot, de gilet, etc., etc. Je vois que vous avez trouvé un nouveau genre de blouse, de paletot, de gilet, etc., etc. Je vois que vous avez trouvé un nouveau genre de blouse, de paletot, de gilet, etc., etc.

Voilà pourquoi le Moniteur, auquel j'ai permis de publier votre plan de campagne contre la réaction, votre stratégie excellente, parce qu'elle jette constamment les réactionnaires dans les rangs ennemis, vous avez trouvé la bonne idée pour frapper juste, pour porter une main aussi ferme que puissante sur la plaie de l'exploitation du travail par le capital, et un mot plus retentissant encore pour flétrir les pillages de l'entrepreneur sur l'ouvrier. Personne mieux que vous n'a été à même de connaître et de toucher la plaie, dans ce qu'elle a de plus profond et d'intelligible, et d'arracher à vos auditeurs ces cris de réprobation contre les vices de notre organisation sociale, qui font de la société actuelle un enfer pour le plus grand nombre de ses membres.

Vous êtes dans le vrai, mon ami, en disant que ces cris, ces sanglots, ces imprécations, ces blasphèmes, ces malédictions, ces cris de désespoir, ces cris de rage, ces cris de douleur, ces cris de misère, ces cris de faim, ces cris de soif, ces cris de froid, ces cris de nudité, ces cris de maladie, ces cris de mort, ces cris de damnation, ces cris de l'enfer, ces cris de la damnation éternelle, ces cris de la damnation éternelle, ces cris de la damnation éternelle.

84 — Lettre d'un [illegible] à propos d'un [illegible] dans laquelle [illegible] qui lui avait demandé quelques renseignements sur [illegible] répondait en substance ceci :

« Mon cher [illegible], je ne puis que vous féliciter de votre [illegible] et de votre [illegible] à [illegible]. Je ne puis que vous féliciter de votre [illegible] et de votre [illegible] à [illegible]. Je ne puis que vous féliciter de votre [illegible] et de votre [illegible] à [illegible].

[illegible] pour les grâces, les retenir inflexibles à peine l'obole de la journée jamais dans la main fière, et la femme, si une caprice de volupté ou de coquetterie l'entraînait [illegible] pour les privilégiés, l'autocratie absolue, le droit de vie et de mort ! car ils ont les grands pouvoirs, ils peuvent attendre avant que le pourrissement de leurs réserves contraigne à capituler, le droit de plébéien devait mourir.

Qui ne se rappelle les misères de Paris quand le capital spéculait par pénurie ou accaparait au fond de leurs fromagères de Hollande, les barons du coffre-fort contemplaient froidement les angoisses de leurs esclaves décimés par la faim, en récompense de leurs sueurs quelques bribes de leurs richesses pour garder des rassasiements de la grève tout temporisables.

Les ouvriers de Lyon viennent de les tenter. mais à quel prix ! Comme hommes ont-ils fléchi devant quelques déguenillés faisant retentir des glacis la faim a compté la révolte ! Et n'est-ce pas une morale même que cette velléité de résistance ? qui de souffrances n'a-t-il pas fallu pour lasser la patience de l'esclave et le rendre enfin contre l'oppression !

Le paria ne connaît pas la source de ses maux. Ignorant de l'histoire, de l'économie, fait de lui un instrument docile des privilégiés, de ceux de la force, étranger à la vie intellectuelle, que fait-il de savoir de ces phénomènes toujours où il joue le rôle de bête de somme ? Il accepte comme un bienfait ce qu'on daigne lui laisser du fruit de ses travaux, et ne voit dans le riche qui l'exploite que le maître qui le nourrit, toujours prêt, sur un signe du maître, à étouffer le téméraire qui ose de lui montrer une destinée meilleure.

Hélas ! l'humanité marche avec un bandeau sur les yeux, et ne le soulève qu'à de longs intervalles pour entrevoir la route, chacun de ses pas dans la voie du progrès écrase le guide qui lui fait faire toujours les mêmes immuables sanctes positives. Les grâces sont mises de pièces pour cette tourbe amputée à l'exemple du Christ expirant sur la croix, entre les mains de la force et la gendarmerie prêtre sur les autels, et les prêtres magiciens, les détenteurs de légalité dont nous fut [illegible] l'abrutissement par l'ignorance et la superstition, qui a happé la [illegible] pour leur mémoire à l'exécration. enfin dernièrement les stipendiés du privilège enfoncent chacun matin aux Français à cracher sur la tombe de leurs martyrs.

Qu'il est difficile au prolétaire d'ouvrir les yeux par des oppressions ! Si à Lyon il se fut levé comme un seul homme, c'était que l'intérêt manifeste flagrant de l'intérêt ne permettait plus l'illusion à l'aveuglement même le plus obstiné. alors se sont révélés les trésors de haine et de révolte que recèlent les âmes de ces manœuvres ! un million de bras, un million de cœurs, de toutes parts accouraient pour l'extermination canons, caissons, chevaux, soldats, rentrés dans la dernier période [illegible] citadelle, telle est l'alternative offerte aux rebelles. Le devoir de travailleurs d'exterminer l'homme-machine, c'est de glorifier la faim en gênant jour et nuit, sous les plaisirs du riche, du tigre d'or, de joie et de larmes. Mais une si dure tyrannie ne peut durer : le repentir ou la révolte pour conjurer le péril, ou [illegible] de rachat avec abolition du capital comme instrument du travail, ou [illegible] la communauté d'intérêts ne peut tarder la loi d'après entre le capitaliste et le travailleur. que le plus [illegible] artistement les [illegible] ces rêves fraternels, le frein n'en tendue que pour le bien de tous. Il est [illegible] de l'ignorance maître. nos malades doivent donc la [illegible]

Si [illegible] trouvent entre les esprits, mais pour chacun jour fait plus vive la lumière sur cette prétendue opposition du parasite et de la victime. les faits ont leur éloquence plus prononcée le duel, le duel à mort entre le travail et le salaire, qui succombera ? — question de justice et de bon sens, qui nous

Point de société sans travail ! pas de travail, point d'oisifs ou [illegible] besoin le travailleur. mais quel besoin les travailleurs ont-ils des oisifs ? le capital n'est-il productif entre leurs mains, qu'à la condition de ne pas leur appartenir ? Je suppose que le prolétariat, [illegible] s'emparer en masse, aille porter ses pénates et ses bras dans quelque [illegible] pays : mourrait-il par hasard de la [illegible] de ses maîtres ? la société nouvelle ne pourrait-elle se constituer qu'en cédant du fonds, des mines de sel et du capital, en livrant à une caste d'oisifs la possession de tous les instruments de travail ? n'y a-t-il de mécanisme social possible que cette division de propriétaires et de salariés ?

En revanche combien serait curieuse à voir la mine de nos bien-pensants, abandonnés par leurs esclaves ! que faire de leurs palais, de leurs ateliers, de leurs champs désertés ? mourir de faim ou se mettre à des millions de bras refusés, ou mettre le bâton bas, prendre la pioche et [illegible] humblement à leur tour sur quelque lopin de terre. combien en [illegible] tiveraient-ils à emporter ? j'imagine que les Messieurs feraient un large emploi [illegible] sous-préfecture.

Mais un peuple de 32 millions d'âmes ne se retire plus [illegible] le grand-ancêtre, prenons donc l'hypothèse inverse, plus [illegible] un [illegible] formation, les oisifs nouveaux-nés [illegible] avancent le sol de la France qui [illegible] aux mains laborieuses. Jour de bonheur et de triomphe ! quel [illegible] d'embrassements pour tous ! de millions de poitrines [illegible] s'échappe du poids qui les accable ! comme [illegible] mettrait de zèle à [illegible] ! citoyens, entonnons en chœur le cantique de la délivrance !

axiome : la nature [illegible] de la vertu. Non travailleurs elle t'interdit [illegible] elle t'ordonne. la mort d'un riche est un Dieu parti. ou : le droit de propriété décline. les esprits généreux [illegible] sont en appelant de cette. Le principe d'égalité [illegible] lentement depuis 18 siècles par l'abolition successive des [illegible] les uns [illegible] les autres de la puissance. il disparaîtra un jour avec les derniers vestiges qui lui servent de refuge et réduit le présent et le passé nous garantissons le tombeau. car l'humanité n'est pas [illegible] stationnaire. elle avance en reculant. sa marche progressive la conduit à l'égalité. sa marche rétrograde remonte naturellement le cours des privilèges, jusqu'à l'esclavage personnel, dernier [illegible] du droit de propriété. avant d'en retourner là, contre la civilisation [illegible] mais par quel cataclysme ? une invasion Russe ? c'est le nord contraire qui [illegible] lui-même accompli par le principe d'égalité [illegible] française [illegible] la conquête des nations. l'avenir n'est pas douteux.

Disons tout de suite que l'égalité n'est pas le partage égalitaire, le morcellement infini du sol ne changerait rien de sa [illegible] de propriété. le vice [illegible] provenant de la [illegible] des instruments de travail plutôt que du travail même, le génie de l'exploitation resterait debout, saurait s'ériger, par la reconstruction des grandes fortunes, contre une [illegible] égalité solaire.

L'association, justifiée à la propriété individuelle, pourra seule [illegible] de la justice par l'égalité. Déjà [illegible] effrayante [illegible] s'ébauche à dégager [illegible] les éléments de [illegible]. peut-être appartiendrons-nous aussi notre contingent à l'œuvre commune.

---

30 — Protestation des prisonniers de Belle-Île. Février 1851.

Les soussignés, détenus à Belle-Île en vertu, sans avoir été [illegible] qui viennent d'éclater, ne peuvent retenir un cri d'indignation [illegible] plus long-temps le dégoût que leur inspire [illegible] les [illegible] communs.

Rassemblés de tous les points de la République, au nombre de 240 sur un misérable îlot qui n'est [illegible] plus la France [illegible] y [illegible] et vivre dans les ténèbres, [illegible] à [illegible] des [illegible], d'être [illegible] abreuvés [illegible] qui [illegible] une lumière avare, on [illegible] abandonne dans [illegible] à toute la [illegible] de l'entassement [illegible] leurs cœurs [illegible] brisés dans le tumulte incessant de la promiscuité, puis, on [illegible] leur offre [illegible] cellules ? on [illegible] perfide [illegible] à des [illegible] [illegible] d'hommes et de [illegible] ; [illegible] pour mettre aux [illegible] aux prises sur la [illegible] du privilège.

Et 240 détenus, pourquoi ne pas donner à [illegible] 240 détenus [illegible] chambre, qui auraient coûté [illegible] quelques [illegible] francs ou [illegible] par [illegible] de [illegible] [illegible] dans cette même [illegible] de Belle-Île [illegible] quelle [illegible] [illegible] qui [illegible] sur les [illegible] devaient [illegible] à la tribune : on [illegible] [illegible] de Blaye ; mais à Belle-Île, les détenus [illegible] à grands cris.

O fils de Tarquin et de l'inquisition, qui étrangle [illegible] entre ces deux alternatives : mourir de faim ou avaler un [illegible], et qui l'accule [illegible] contradictoires, pour qu'il se débatte contre [illegible] ! dilemme !

Nos plus [illegible] ne voulaient ni des [illegible] de Blaye ni [illegible] s'abrutissent [illegible] ; ce qu'ils réclament, c'est [illegible] naturel à l'homme : le mélange de la vie sociale et de la vie [illegible] ; la vue et le [illegible] de leurs semblables, alternant avec le calme réparateur de la solitude, la faculté de la promenade en commun, sous un préau, sous le soleil, et la faculté de s'ensevelir [illegible] dans une cellule — un tombeau ! ni plus ni moins !

Ce qu'ils demandent surtout, c'est [illegible] qui [illegible] à rompre entièrement le [illegible] et à la [illegible], leur [illegible] consolation.

Ils réclament aussi une alimentation qui ne soit pas un [illegible] empoisonnement. ils savent tous l'infâme [illegible] [illegible] [illegible] les [illegible] de légumes. qui donc s'inquiète [illegible] [illegible], [illegible] de [illegible], de [illegible] ? et [illegible] [illegible] question qui donne des nausées aux [illegible], [illegible] qui décide de la vie et de la mort de [illegible] de travailleurs, et [illegible] le dire, de l'agonie des prisonniers.

Les détenus de Belle-Île, étreints dans un cercle [illegible] fermant [illegible] systématique, ont [illegible] une [illegible] bien inoffensive, la Marseillaise ! à leurs chants on a répondu par le cachot. Six de leurs compagnons sont aujourd'hui ensevelis dans les souterrains de la citadelle. Ils y [illegible] la faim, le froid, l'insomnie, les ténèbres, les exhalaisons méphitiques. Bourreaux, épouvantez nos haines ! les victimes crient vers le peuple ! le peuple les entendra ! Février 1851

90 – 25 janvier 1858. — Paris est une ville où on ne peut pas vivre sans avoir un cheval. Il n'y a que deux partis : les implacables et les imbécilles. Riches, implacables ; les pauvres, imbécilles. — Le maître, implacable ; les esclaves imbécilles. — Les beaux gens, implacables ; les ouvriers, imbécilles. — L'aristocratie, implacable ; le peuple, imbécille.

91. — Le catholicisme. 15 février 1857. — Le catholicisme est, à mon avis, la plus large conception, la plus haute poésie, la plus scientifique, la plus divine, la plus complète, la plus consolante, la plus humanitaire, la plus féconde, la plus vraiment immortelle, la plus [illegible] de toutes les religions qui ont existé, existent et peuvent exister. Plus on creuse, plus on sonde, plus on étudie, plus on cherche dans le catholicisme, plus on trouve, plus on découvre de richesses, plus on est effrayé de richesses, plus on est écrasé de richesses, plus on est convaincu de richesses, plus on est accablé de richesses, plus on est confondu de richesses, plus on est anéanti de richesses, plus on est ébloui de richesses, plus on est aveuglé de richesses, plus on est stupéfié de richesses, plus on est désespéré de richesses, plus on est désespéré de richesses infinies, éternelles, absolues, incommensurables, incompréhensibles, inimaginables, inexprimables, inénarrables, inouïes,

[illegible] premier de Mer-le-chanteur qui veut-aller reprendre [illegible]
[illegible] le plus élevé, le faucon qui regarde l'air du large, notez ici [illegible]
[illegible] dans la salle centrale du premier étage, remarquez le vent de [illegible]
[illegible] de quelques arbres terrasse intérieure. Regardez le dernier qui le [illegible]
[illegible] sur la falaise. Il en monte dans le cours du rivage du bois, [illegible]
[illegible] exception de 54 marches.

Cette description vous étonnera que nous ne tournions pas [illegible]
[illegible] plaire. notre cornichon d'élève en effet sur sa route très-rapide [illegible]
[illegible] seulement que la gorge profonde de Cavignano tenant de magnifiques [illegible]
[illegible] d'Ilfonso, sur de 2700 mètres, noyau central et élément principal [illegible]

Cortà [illegible] sur la même compagnie, à nos yeux. Dans la [illegible]
[illegible] scala, disent. nous avons [illegible] une échancrure entre [illegible]
[illegible] de hauteur de la [illegible] de [illegible] par au-dessus de notre tête [illegible]

[illegible] vers le Sud. L'escalade [illegible] sur [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [

6.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

Manquent la feuille 6, 12, 13, 16

98. — Lettre d'Edouard, 4 février 1850. — Il me donne enfin de ses nouvelles, cette fois-ci. Edouard ! j'imagine que tu as accordé le dix dernier mois à ta chambre dans les quatre parties du monde. Tu as été à Rome à la demande de Lamartine, entre tes deux élections à Dunkerque. Tu as été à Dunkerque, où j'ai su que j'étais à Douai, où j'ai su que tu étais à Rome. Bref, nous nous sommes croisés — n'importe). Dans ta première lettre, tu me demandes des nouvelles, pour ainsi dire, de la terre. Depuis, tu te remaries, elle bat la campagne, et fait un mariage tombant de fièvre en chambre. Et le monarque, dans la chambre malade, crache le sang. J'espère que cela ne fera pas d'accident. — Puisque tu étais nécessaire à Rome, tu as bien fait d'y aller, mais que n'y es-tu resté ? Ta présence aurait tout changé. Tu aurais sauvé la République, et tu serais aujourd'hui président. Mais tu es trop modeste, tu n'oses pas te mettre en avant. Tu as été sous le pont de Tibre, et tu as eu de nouvelles aventures, — de bonnes aventures, je l'espère. Tu me dis que la Rome nouvelle qui n'aurait pas fait ma vieille Rome, — ma vieille Rome, à moi, Rome de Scipion et de Caton, de Brutus et de Virginie, de Cicéron et de Tite-Live, de Tacite et de Juvénal, de Dante et de Machiavel, de Michel-Ange et de Raphaël, de Galilée et de Jean-Jacques, de Mirabeau et de Vergniaud, de Danton et de Camille Desmoulins, de Robespierre et de Saint-Just, de Napoléon et de Carnot, de Béranger et de Lamartine, de Mazzini et de Garibaldi, de Pie IX et de Grégoire XVI, de Rome enfin, de Rome !

157. Le respect des morts, sentiment universel de tous les temps et de tous les peuples, la plus auguste protection des vivants est foulé aux pieds par le christianisme. Les refus de sépulture, les déterrements, les profanations de cadavres, sont parmi les violences habituelles de cette religion, le trait le plus constant de son caractère à travers les siècles. même acharnement sur les morts dans la décrépitude que dans la jeunesse et la virilité, qu'on regarde la tombeau de St Denis, dont on a fait tant de bruit, comparée aux fureurs chrétiennes contre les cadavres hérétiques pendant 1800 ans? on a déterré les rois pour fondre en balles le plomb de leurs cercueils, on n'a point insulté leurs restes, on n'en a pas traîné les os sur la claie, tout au plus l'on a brûlé à cinq à six variétés d'exécutions près, les cadavres des victimes des choses humaines.

Le christianisme tissu de contradictions, belliqueux à tout cheval, arsenal pour toutes les causes, même d'arguments pour toutes les thèses passant du noir au blanc, au gris, au rouge, drapeau multicolore, fournissant des deux mains la poire pour se battre. — dix fois plus de haine que d'amour dans l'évangile, on pourrait noter en colonne double l'anathème et la bénédiction, le mot et le mot contre. Son principe unique, histoire des cités, l'église est particulière, on lui refuse la liberté absolue de persécution. 158. — question de races.

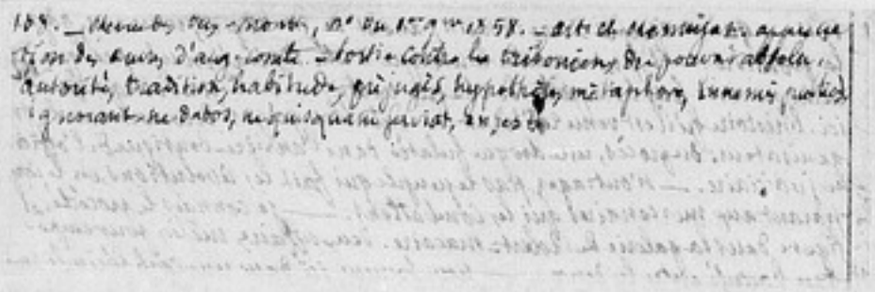
4-bre 1858. — Caïn qu'as-tu fait de ton frère. — je n'ai pas de frère. — Cadet-cadet, noirs, indous, chinois, extermination successive. — la société chrétienne est fondée sur le travail et le mépris personnel — la société européenne sur l'oisiveté, c'est-à-dire sur la violence et l'exploitation. Le mépris du travail, ouvert et brutal jadis, hypocrite et caché aujourd'hui. — le travail, stigmate indélébile de la race, comme chez les Cadiens-Cadiens. Le mépris cité par Quinet, Mœurs du paysan, l'ancien l'écrit sur le jardin. Même remarque dans les pillages, le vrai les gens de race, c'est-à-dire une suite de générations, vierges de la souillure du travail. — force rivale des chinois. Le travail, l'activité, la patience, l'habileté de dix privations, l'économie, toutes les vertus qui font la puissance de l'homme. race dure à la fatigue, rustique, vigoureuse, tenace, familiarisée avec la souffrance et le mépris de la vie. Conséquence de la grande population, les famines, les calamités qui en résultent. chaque mouvement de cette masse énorme écrase des millions d'êtres — inévitable et impuissant. — le blé recouvre les morts en pâte. — avant la fin du siècle, anglais et hindous chassés. juste châtiment. — auguste, bandits. — fabricants de miracles chimiques, de tours de physique chrétienne. — Descartes pour dire sa pensée, a dû fuir la France et se réfugier en Hollande. — La patience, toujours la résignation, jamais. 159. — Le moniteur du 7 mai 1858. — politique anglaise et chrétienne. — Moniteur du 7 mai 1858. — traite des nègres, des indous, des chinois. — la chinoise n'a pas donné de bons résultats. Entrevue de lord Elgin avec les plénipotentiaires chinois — 5 juin 1858. — injures et railleries du fisc contre les chinois. — moniteur du 12 juin 1858. — lettre d'un officier anglais sur les pillages de troupes européennes. — Moniteur du 17 juin 1858. — traite des nègres sous le nom d'engagés. — Moniteur du 19 juin 1858 — Du 27 juin 1858. — canon-carabine de Sawyer — Moniteur du 19 juin 1858 — Condamnation de Maurice de la Châtre à 5 ans de prison et suppression du dictionnaire universel entreprise immense. — Moniteur du 22 juin 1858 — abolition de l'impôt sur la chine — Moniteur du 24 juin 1858 — la philosophie de l'histoire de Tocqueville — Moniteur du 8 juillet 1858. — Récit d'une visite à la grande muraille. — Moniteur du 9 juillet 1858. — Relation d'une visite à la grande muraille de la chine, par le baron Gros, plénipotentiaire français en compagnie d'officiers de marine, d'attachés d'ambassade, de volontaires et de 12 baïonnettes. Jamais peut-être humiliation et désappointement plus grands n'accompagnèrent une guerre anglo-française. Les populations de ces contrées infâmes n'ont pas même le courage de la révolte. Lorsque le plénipotentiaire anglais les bâtonne, elles ont rempli l'empire chinois du bruit de la terreur de leurs armes. — Moniteur du 8 juillet 1858 — Lettre d'Canton. — entre les chinois et les envahisseurs étrangers. 160. — Les Maures, même puissants, la fumier fait pousser les plantes. — un traité, première atteinte à la foi. Le Congrès qui doit attacher enfin pour toujours le peuple qui l'a fait.

161 — L'envers du beau monde, Revue des deux mondes, 1er et 15 juillet 1858. — Jonction de sociétés politiques très différentes selon la rareté ou l'abondance du numéraire, lente dans le premier cas, soudaine dans le second, représentée par stratification ou plutonisme par soulèvement. — mais qu'il soit le résultat de fièvre d'alluvions ou de l'éruption d'un jour, le terrain formé n'en a pas moins une existence durable et marche lentement mais sûrement vers le but. — Le mouvement de cette pensée et de cette image qu'il soit impossible de fixer, les siècles, on croirait voir bouger par le tremblement du globe l'histoire gigantesque du continent de l'avenir après les bases inébranlables. Et quoi de plus misérable et fatal, source de tous les malheurs et de tous les crimes.

162 — Revue des deux mondes, du 15 juillet 1858. — article sur la question des biens de la noblesse et du clergé, sur la grande propriété, 39. — Moniteur du 30 juillet 1858. — tendre et pieux article catholique, insinuation, donnée aux trompes anglo-françaises, pour l'attaque de Péi-ho. — Revue des deux mondes, annuaire 1856-57, page 2 — conseil et projet de loi sur la liberté religieuse présenté au Storthing Suédois — Moniteur du 4 août 1858 — mémoire remarquable d'un magistrat Calcindinois sur les Quakers pour le même objet — Moniteur du 12 août 1858 — Carabine Foster à neuf coups. — Moniteur. — Moniteur du 12 août 1858 — Carabine Foster à neuf coups. — Revue des deux mondes, 1er et 15 juillet 1858. — fusil nouveau de May, ouvrier armurier, 5 charges par la culasse. 163 — 17 août 1858 — Hydrothérapie de Priessnitz. — Quand Priessnitz commença à obtenir par l'eau froide de Gräfenberg, en Autriche, des résultats merveilleux, Docteurs de Gand et de Bruxelles, on cria, on tempêta, on lança sur l'audacieux novateur les foudres de l'anathème contre l'action diabolique — prospérité matérielle, nutrition abondante ou porcine. — traduire en vers Horace ou Virgile, copier en style Rothschild, utile et précieuse occupation!

164 — Quand devant la Douane la main, avec la fin brusque de connaître, gagne la frontière — Il faut arracher le masque à cette éducation religieuse qui cache un vice honteux et de plus petite nature. — Mot de Bonaparte rapporté ici. L'histoire qu'il est venu raconter, est un conte bleu joué par le Constant avec la organisation, les procès, une drogue falsifiée dans l'arrière-boutique de l'officier judiciaire. — S'outrager, pas le peuple qui fait les révolutions, on le soupçonne au moins d'avoir qui les combattent. — Je connais le procédé, et figure dans la galerie de Madame Tussaud. — Son caractère, sa vie, pour remonter à la cause et notre les deux. — nous sommes ici dans une cause sérieuse pour parler et agir avec simplicité; nous ne songeons pas à la religion à propos d'un mot de Bonaparte, nous ne songeons pas à Dieu à propos d'un mot de Bonaparte. Il n'y a rien qui tient pas à cette donc les haines est l'exception. Ont pris cette une cause dans l'abyme, de venir ici se donner simplement une cette simplicité dans cette haine. — Quant à lui, je crois que les idées jugent du ministère public. il fait la guerre à la manière de Bonaparte. quand Bonaparte avait fait prisonnier quelque général bien stupide, il le envoyait avec de magnifiques éloges pour le retourner auprès d'ennemi, qui ne mangeait pas, sur le panégyrique de mettre le prétendu héros en pottion de décompression de nouvelles sottises. 165. — Une des plus regrettables erreurs portées au mouvement de toute une civilisation a été de la population civile et militaire de Dordogne. Le jeune Varette, le terrible serbère, si fameux dans la Contrée par sa barbarie envers les prisonniers politiques et par sa haine à vis-à-vis Contre eux, sa barbarie envers les prisonniers politiques et par sa haine à vis-à-vis de tout ce qui paraît, opérait un de ces matins sous la savonnette de son cabinet, lorsqu'un huissier, tombant comme une bombe dans la redoute domicilier lorsqu'un huissier, tombant comme une bombe dans la redoute domiciliaire, le mit gravement en demeure d'instrumenter et procéda à la saisie de, je met gravement en demeure d'instrumenter et procéda à la saisie du mobilier directorial, à la barbe de demi-rasée du propriétaire abasourdi. merveilleux puissance du griffonnage authentique et du papier timbré. Dans les contrées où Sabatier, toute la hiérarchie tremble devant l'huissier, ouvrier, ouvrier du premier judiciaire. Nation, et Cantines gosier et emporte tout le menaçant appareil de Vauban, s'évanouit devant un bavard-bavant qui mord. Les Pairs-Députés allaient bâtir mais moins au fond de leur palais les princes et courtisans, soumettant humblement sous sujets au coup de pistolet. Regarde-moi une arme de poing à la garde qui veille aux flancs du citadelle. Si on peut défendre les gaîtes. n'est pour répondre les gaîtes.

La citadelle de Doullens s'était rendue sans coup de poudre. Le commandant, en prise d'assaut, sa garnison à un portion à contrainte, enfin, sous prise d'assaut, sa garnison à sur la faveur des robes noires, nouvelle et éclatante confirmation de la maxime qui a tant de fois comblé la tête des guerriers. — Ce qu'un homme de sait pour commander de forteresse capitulée doit présider Conseil de guerre. Si un fonctionnaire Directeur qui a laissé prendre Doullens par un simple de la plaisance, a encore un rôle à jouer pour contenir la mécontentement et conjurer les suites de la scandale administratif. et aussi de croire ne mettons pas de doute pour prévenir et l'indulgence du ministère. Le jeune Vattel [illegible] finit dans la cause monarchique. parmi les états de service et [illegible] sa haine à la cause monarchique. parmi les états de service et [illegible] sa haine à la cause monarchique. parmi les états de service et [illegible] sa haine à



Liste des prisonniers de Belle-Ile.

60-Salché, entrepreneur, 20 ans, Dét.
61-Durosi, Tourneur, 17 ans id
62-Jaffrès, bijoutier, 10 ans
63-Rouland, Cordonnier, 10 ans
64-Rodier, mécanicien, 10 ans
65-Boulé, carrier, 10 ans
66-Dupuis, Imprimeur, 10 ans
67-Dufay, peintre, 10 ans
68-Sol, Boulanger, 10 ans
69-Lavenir, apprenti, 10 ans
70-Langlois, Cuisinier, 10 ans
71-Lerolle, Cordonnier, 10 ans
72-Vigil, serrurier, 10 ans
73-Rabil, Tailleur de pierres, 10 ans
74-Rullier, Tailleur de pierres, 10 ans
75-Robin, Cordonnier, 10 ans
76-Blanc, menuisier, 10 ans
77-Rauzeau, Cordonnier, 10 ans
78-Lagrange, Cordonnier, 10 ans
79-Tuffet, Charron, Dét.
80-Thomas, menuisier, Dét.
81-Collet, relieur, Dét.
82-Bulenois, Tailleur, Dét.
83-Dietrich, Coiffeur, Dét.
84-Desjardins, Tourneur, Dét.
85-Lefay, menuisier, Dét.
86-Lebas, Cordonnier, Dét.
87-Guerre, Cordonnier, Dét.
88-Gérard, Tailleur, Dét.
89-Coquelet, Tailleur, Dét.
90-Larchin, Cordonnier, Dét.
91-Lefèvre, menuisier, Dét.
92-Marin, Charron, Dét.
93-Pinson, Cordonnier, Dét.
94-Lavis, Tailleur de pierres, Dét.
95-Roger, Cordonnier, Dét.
96-Delarue, Dét.
97-Mauvais, Cordonnier, Dét.
98-Lecharpentier, Cordonnier, Dét.
99-Vinot, Tailleur de pierres, Dét.
100-Lebreton, Tailleur de pierres, Dét.
101-Lebrun, Tailleur de pierres, Dét.
102-Pierre, Tailleur de pierres, Dét.
103-Lefèvre, Tailleur de pierres, Dét.
104-Richard, Cordonnier, Dét.
105-Baumann, Cordonnier, Dét.
106-Hippolyte, Cordonnier, Dét.
107-Bertrand, Charron, Dét.
108-Maillard, Tailleur de pierres, Dét.
109-Lepeau, Tailleur de pierres, Dét.
110-Lefèvre, Tailleur de pierres, Dét.
111-Lefèvre, Cordonnier, Dét.

Marseille, juin 1848

112-Lambasse, entrepreneur, déporté.
113-Gaillet, charpentier, déporté.
114-Martin, Serrurier, déporté.
115-Rotthas, Serrurier, Condamné.
116-Ricard, Layetier, 10 ans.
117-Girard, Tonnelier, 15 ans.
118-Mayer, Tailleur de pierres, Dét.
119-Noël, Tailleur de pierres, 10 ans.
120-Perrin, Menuisier, 10 ans.
121-Armand, Layetier, 10 ans.
122-Bellocq, Tapissier, 5 ans.
123-Bergeron, Tailleur de pierres, 5 ans.

Suite de la lettre à Raglan, n° 4. — peut-être cette seule attente, cruelle comme elle était, me semblait plus facile à faire, durât-elle un mois à écrire. Joignez à cela une paresse toute nouvelle qui m'empêche de rien entreprendre, même une lettre, et vous aurez l'explication, sinon l'excuse de mon silence.

Canrobert pense cependant avoir quelques détails sur l'explosion à vous communiquer. Mais je n'ai pas eu le courage de prendre une plume pour lui en exiger. Rongé à petit feu, il me paraît travaillé comme lui-même dans le fond d'un cul-de-sac. Sait-il ce qu'il veut ? a-t-il ce qu'il faut pour réussir ? Il n'était pas ensemble assez ému, assez ébranlé, assez ému, assez ébranlé, assez ému, assez ébranlé,

159 20

3. — [illegible] — Règlement [illegible] jusqu'à quel point [illegible] précédent offensera [illegible]. — Voir imprimés en malédictions contre le gouvernement qui, après coup, menace de [illegible]. mais, pour les hommes de bonne [illegible] cette révélation, si elle a [illegible] fournit la meilleure preuve qu'il n'y avait pas dans la tête la plus légère idée d'agression.

Nîmes le 12 mai 1834, à 2 heures après-midi. Les hommes, allarmés par le [illegible] mercredi, dans leurs groupes, silencieux et moroses, cherchent un [illegible] d'agir, résolus et de tumulte, prêts l'oreille pour recueillir [illegible] on entend [illegible] quelques-uns [illegible] allaient parler. Déjà [illegible] les autres, avait mis la [illegible] naturelle. — [illegible] permettez-moi une observation. Lorsque, dans le [illegible] on communique [illegible] Vous m'avez [illegible] Vous [illegible] [illegible] [illegible]

...dernier conseil de la guerre. ...aussitôt [illegible] ...un décret solennel qui ne [illegible] ...offrait à tous de grandes faveurs ...la libération à bref délai, et sous lequel ...la nation [illegible] ...forma [illegible] ...s'unir immédiatement sur la cité nouvelle, comme tous [illegible] ...un effroyable [illegible] ...des abus [illegible] ...souverain, la [illegible] ...pouvoir [illegible] ...

...Blois et Vendôme ont [illegible] ...

...instruction [illegible] ...

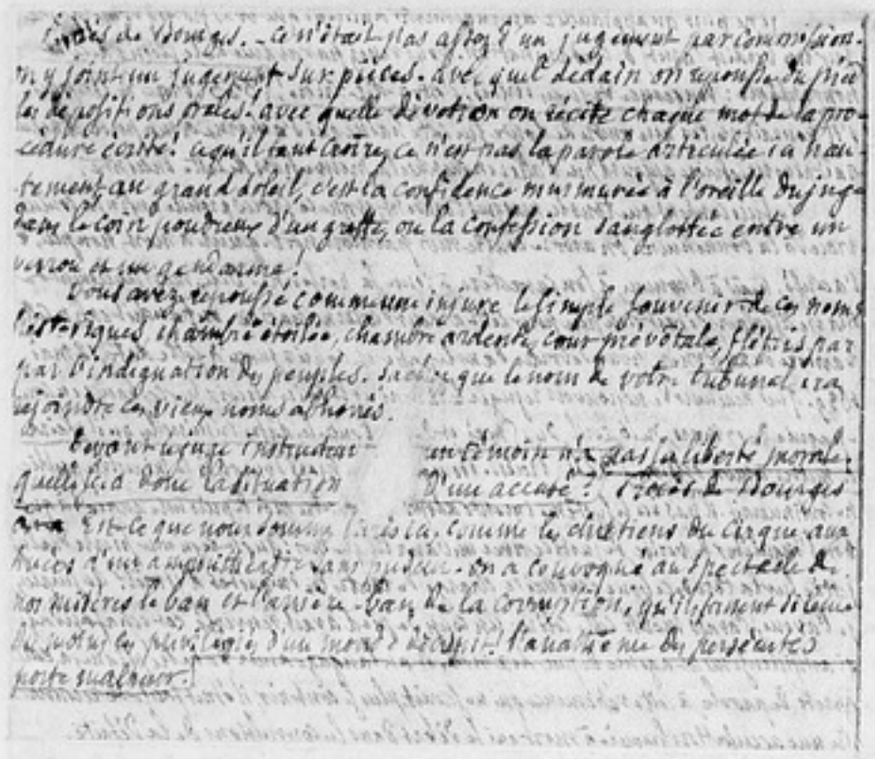
...

...

moniteur du samedi 3 mai 1851. – académicien immortel. – élection 22
sur la liste de Flandres. – barbares discours de Victor Hugo. –
sacrifice d'populations entières qui devaient périr pour faire place à une machine
et avoir la moitié le prix d'un produit dans l'industrie. – Millions d'hommes immolés
sur l'autel du Moloch industriel. 317 – moniteur du 4 mai 1851 – à propos de la
saisie de l'imprimerie dans la maison Cadet. Schneider, à la Bibliothèque impériale
même par déclarer que nous partageons votre indignation contre le bulletin Romieu
vous en parlé. nous le désapprouvons autant que vous..... quant à nous
nous nous proposons de continuer paisiblement, légalement notre œuvre à
cette triste époque de société française entière contre une société hostile qui nous outrage, la conscience de tous les gens honnêtes. (Journal du 3 mai) 318. Constitutionnel du 18 mai
19 mai 1851, article de Granier de Cassagnac sur les moyens de ramener la confiance.
La démocratie peut être glorieuse, mais elle a du centralisme et du
bonapartisme elle demeure toujours froide, elle ne pardonne jamais. Napoléon, article
319 Code des Donations pieuses par Thibaut-Lefèvre, avocat et abbé. Cosse, libraire 27 place Dauphine. – legs aux établissements charitables. – sous
l'Empire 1807 à 14, 6 millions. – Sous la restauration 1815 à 1830, 7 millions
et demi. – de 1836 à 1845, 25 millions. Les établissements religieux
ont reçu en 43 ans, plus de 50 millions en dons ou legs. – les églises, archevêchés, fabriques, chapitres, ont reçu 80 millions dans cette somme. – les dons pour messes sont
dus aux prêtres, 3 millions ½. 320 Bernard de Salles, mis à la Bastille, âgé
de 20 ans, converti au protestantisme par un catholique, est mort dans un cachot. Lettre
de Gossner, ex-curé du 12e arrondt, au journal le Temple n° du Dimanche 18
mars 1849. Récit du 6 avril. Dialogue entre lui et Bastide. – Il a la légion en
tous les armes. tu vas te mettre à sa tête. où comptes-tu la conduire. Il répond
négligemment: eh! parbleu nous f. du coup de fusil à ceux qui attaqueront le
gouvernement provisoire. même n° du 18 mars 1849 – Débats du procès
de Bourges. Dénonciation de Sarrans. – le 1er mai 1848, au matin, il porte à
Lamartine un mandat d'arrestation contre M. Flocon, etc., et lui délivré par
Caussidière. Ce mandat ne portait que deux signatures, celle de Garnon-Pagès et
d'Arago. Caussidière exige, pour le rendre exécutoire, la troisième signature. Le man-
dat ne portait pas les trois noms désignés, mais cette indication générale suffi-
sait les personnages que tous savez bien. mandat d'arrêt signé le 22
avril 1848 contre M. par tous les membres du gouvernement provisoire excepté absent
et de Marc. 321 – Traité à Bourges. Début du discours. Exorde de la défense.
... c'est à vous, citoyens, qu'elle a confié l'exécution de ces hautes œuvres. vous
prendrez le conseil comme il vous plaira. quant à moi, quant à ceux qui respec-
tent en la nation l'étranger, le judicature, toutes autorité du monde, glisseront sur notre position,
sans la changer. Vingt jours de ces simulacres d'appareil judiciaire n'ont point entraîné dans
cette enceinte ce que nous n'y connaissons pas, je accusé et un tribunal. nous sommes, au de-
meurant, ce que nous étions au début, des antagonistes politiques mis d'avance hors
la loi, et offerts en holocauste à la raison d'état. Victimes, j'ai défendu ici le
terrain pied à pied, ce n'est point que je m'inquiète de cette audience qui disparaît
à mes yeux. nous parlons, ne pour gagner une plaidoirie, puisque il n'y a point ici pour nous
de juges. elle jette un appel à la nation pour démasquer l'imposture et mettre à nud
toutes les iniquités d'une cause qui prétend aujourd'hui prendre place à côté des plus illustres
procès de la restauration d'Angleterre. nous avons en magnifiques exemples
puisés à pleines mains ces exemples. nous venons-nous il oublier aussi la justice à outrance, que les
procédures autorisent? peut-être. mais la haute cour, assise de l'omnipo-
tence parmi calme patricien, ne pourrait-elle trouver cette noble clémence de compas-
sion, en imaginer une tempérée à la place d'une vindicative? va-t-elle, par exemple, prendre
l'initiative d'une de ces grandes réformes, tant de fois attendues, tant de fois ajournées et
de plus en plus urgentes à introduire une jurisprudence plus douce et plus humaine?
L'intérêt et les circonstances le commandaient peut-être cette nouveauté heureuse
leur aurait été le démenti d'un triste passé et le gage d'une réconciliation a-
vec les idées modernes. mais compter sur un tel retour, se bercer de telles
chimères, c'eût été méconnaître le cœur humain, méconnaître surtout cet esprit
rhétoricien, conservateur et attaché à la routine des vieux âges, et que l'on a vu défen-
dre à Naples et à Rome, avec désespoir, les abus les plus monstrueux, mis en
poudre par la philosophie et par la révolution. à moins qu'on ne nous fasse
d'ailleurs, par la plaidoirie et par la révolution. à moins qu'on ne nous fasse
d'entrer, à peine à être relevés par les lieux qui l'enfreignent au code d'instruction
criminelle, que, d'un bond, elle franchisse la cause vers le passé le passé, objet éternel de
regrets et de lamentations. Depuis trois semaines, n'avons-nous pas mé-
dité cette scène du grand jour et la nullité de cette prédilection pour l'ombre
et le mystère, qui révèlent la fuite en pouvoirs sans limites? il me semblait en-
tendre le sujet quelque chose de distinct qui attirait à ma pensée ces quatre mille
de témoignages et de quatre cents étudiants, dont trois cents tant de fois la vérité
aujourd'hui dispersés du palais-Bastille. 322. je m'arrête. La France entière
sait aujourd'hui que cette accusation d'attentat n'est qu'un prétexte dérisoire, un expé-
dient imaginé pour soustraire des vrais républicains et renverser la République. Si
l'iniquité, je confesse, eh bien, je sais que les gens instruits de ces vieilles pratiques
reconnaîtront dans la conduite du ministère la vengeance et la terreur. Ils

je ne puis qu'applaudir aux jugements antérieurs que vous portez sur le verdict d'août. Condamnation. Vous venez par ce dire de déclarer
non coupable: vous avez bien jugé. Votre décision est sage. 323 Traité de Bourges.
Il est consolant pour tous, messieurs, de voir que la presse a pour ainsi dire
gardé le silence aujourd'hui d'aller en aide à la prévention dans cette enceinte.
Je suis content que tous, messieurs, vous ayez compris votre mission
grave. à la connaître. on a dit contre moi paroles sévères. quant à moi, homme
d'accusé, mais à l'homme à son caractère, à tout la vie intime. Dieu merci, la vie
n'a rien à cacher. j'ai fait bien peu pour cette cause et cependant on a
dit que j'étais l'âme de l'insurrection. on a dit que j'étais le chef
du gouvernement provisoire. quand le drapeau rouge a paru sur la place de Grève
j'ai quitté mes collègues pour aller à lui. Ce fut moi qui le fis arborer sur l'hôtel de ville
contre les deux autres couleurs qui étaient
mais lorsque j'ai été en butte
contre moi à plus ou moins à quoi
jetée sur la tête de cette infortunée, chargée de toutes les iniquités d'un mois? de quoi
se plaint-on, savais-je même cette colère, un coup de pied avait renversé ce échafaudage
si artificieusement agencé depuis deux mois, et un langage assez violent à cette époque
injecté de parole à cette véhémence qui ne savait plus se contenir il était facile de reconnaître
une accusation frappée à mort qui se débat dans les convulsions de la défaite.
325 Tous les citoyens de la défense, sans exception, sont venus à tour de rôle s'indigner
profondément devant votre impartialité et protester de leur confiance absolue dans
la justice et la sainteté de votre verdict. Ces adjurations ont eu leur très-clair et éloquent
côté, la pensée commune. c'est le cri du cœur qui parle a donné leur accent
énergique. Enfin et au Luxembourg. 326. Le ministère public a pour lui-même le plus
redoutable de son ministère, quand il vous a dit: condamnez! bientôt le gouvernement provi-
soire a proclamé lui-même l'innocence des accusés. 327 Procès de
Bourges. notre jeune crime, dont il avait daigné les ministres. c'est le crime du gouver-
nement, crime inexcusable qui engage l'affront de la défaite par l'affront de la clémence.
nous avons commis deux fois à 8 ans d'intervalle, et deux fois nous l'avons expié de nos lar-
mes et de notre sang. nous devons rien de fait. la victoire nous a rendu la colère de
nous et les armes de mains. nous tendons avec effusion le flanc à ceux qui nous
relèvent et nous frappent. 328 – Procès de Bourges. ... les trois organes du ministère
public ont voulu à tour de rôle fulminer l'anathème obligé contre les utopies coupables
et impossibles. j'avais entendu déjà ce même philippique moralisé et autrefois dé-
magogique par les réquisitoires de la monarchie, et j'ai vu d'ailleurs dérision souvent de-
vant moi ce vieux bagage des objurgations conservatrices. la presse, la tribune, la rue,
trône en fabrique fait l'immobilité, échantillons. en voici deux: l'exclamation
russe sur le Royaume. Lettre de l'Empereur Nicolas à Jellachich. Vous le voyez, c'est la même
rhétorique. dites-moi donc M. le Pt de Montalivet, qui est compris à plaider et les Gé-
nérau, autrichien et l'Empereur Nicolas ou le réquisitoire? peut-être peut-être.
en beau papier, oui vous voulez, en beau style je vous entends. le même intérêt
le même colère ont placé dans la bouche d'orateurs de langage si différent. c'est même
fraternité comme même autre. 329 – Procès de Bourges. Opposition faite de mettre
sous l'instruction contre le dit sieur Proudhon à l'occasion de ..... mais il paraît
ge que l'auteur d'une publication si hâtive soit un simple écrivain de circonstance, un
publiciste que la fait lui-même en mainte occasion de harangues beau-
coup plus véhémentes? Mr le Proc. gén. s'étonne le témoin dit pas supposé. très-
au contraire. N'est-il pas merveilleux qu'une opinion tant malmenée et déjà
à trouver volontiers un discours aux mêmes modérés et d'accord avec les mêmes
très-parlementaires? c'est en vérité de autre nature. il faut une explication à ce phéno-
mène. Le Procès précédent a pour animosité personnelle. il vous a dit lui-
même ici franchement. il a fait l'aveu de ses préventions, source d'un jugement
qui le retire. je n'en veux pour preuve que sa culpabilité. j'ai donné
explication de ma conduite et de mes actes. Signé Proudhon. Lettre de Proudhon à Duchâtel, 16 oct.
Lettre de Lamartine. — Paquet 2. 12 pièces de A à M.
Paquet 3. Lettres de Louis Blanc.

1 – Duchâtel, Comte, 27 oct.	B – Lettre de Louis Blanc	28 – Lettre anonyme.
2 – Comtesse Duchâtel	Lettre à Lamartine, 1er mai	29 – Lettre anonyme.
3 – Lamartine, Alphonse de	C – Lettre à Lamartine, 1er mai	30 – Id. au Roi, 1er oct.
4 – Buloz, Directeur de la Revue	20 – Lettre à Lamartine	31 – Lettre anonyme.
5 – Maquet, Auguste	Duchâtel à Vidal, 19 mai	32 – Les magistrats
6 – Lamartine, Alphonse de	22 – Lettre à Lamartine, 19 mars	33 – Lettre anonyme.
7 – Dupin.	D – 22 Lettre de Lamartine	34 – Lettre anonyme.
8 – Comtesse Merlin, née Gorsas	F – 22 – Lettre à Lamartine.	35 – Lettre anonyme.
9 – Protestation du Maire de Lamartine	F – Lettre de Lamartine à Lamartine.	36 – Lettre anonyme.
10 – Lettre anonyme.	23 – 2 lettres de Vidal, 18 juin	37 – Mr Veuillot, Louis
11 – Lettres de Louis Blanc	24 – Lettre de Vidal, 18 juin	38 – Lettre anonyme.
12 – Lettre anonyme.	G 25 – Lettre à Lamartine.	39 – Lettre anonyme.
13 – Lettre anonyme.	26 – Lettre de Lamartine, juin	40 – Lettre anonyme.
14 – Lettre de Lamartine	H 26 – Lettre de Lamartine	41 – Lettre anonyme.
15 – Lettre de Lamartine, 1er juin	I 27 – Lettre de Vidal, 19	42 – Lettre anonyme.





7



1/ 1849 - Sur le procès de Bourges, A l'par Bombet. - — La dernière audience du procès
de Bourges a été signalée par un incident si étrange, si scandaleux, si inouï, que nous
croyons de notre devoir d'en faire connaître au public les véritables causes. — Que Me Bonnier,
l'ancien secrétaire de Cauchidière, vienne révéler l'existence de lettres écrites et signées par Huber, lettres dont
résulte la preuve que la signataire appartenait à la police de Louis-Philippe ; — que, dans l'intérêt de
son cautelleux patron, il nous montre Huber, agent provocateur, organisant d'abord, puis livrant à l'ennemi
le mouvement populaire du 15 Mai dont l'ex-préfet de police dévoile la complicité, pendant que le mouvement a
échoué : rien de plus simple assurément. Ces faits après avoir fait de la police ensemble, depuis Février, après avoir
tranquillement concerté les meilleurs dispositions, sont bien libres, de se dénoncer réciproquement aujourd'hui. — Mais
que Barbès, aveuglé par la haine et par la jalousie, aille ramasser dans la boue une calomnie légitimiste, pour la jeter,
en plein tribunal, à la face de Blanqui son compagnon de souffrances ; que transformé soudainement en fabricant du
Moniteur général, il lance, au milieu de la consternation des patriotes, un réquisitoire dégouttant de fiel contre son
propre accusé, et vienne changer en deuil l'éclat d'un procès qui plaçait si haut le parti populaire : c'est là, nous le
disons sans détour, plus qu'une mauvaise action : c'est un crime. — Quoi ! de réduction ne parle que de supprimer les
socialistes à coups de fourche et de fusil ! de les accrocher aux branches et aux lanternes ; et c'est comme mort que le Bayard
de la Démocratie (style de gazette) choisit comme à dessein pour jeter le trouble et le désordre dans nos rangs ! — fournir
à l'ennemi des armes les plus empoisonnées, se faire l'inspirateur du constitutionnel, du Courrier de la Gironde, mettre en
quelque sorte à ces folliculaires de la contre-révolution leurs plus ignobles invectives, voilà le procédé du nouveau
Bayard ! et la presse démocratique reste muette ! que dis-je ? elle crie : Hosanah ! pour le calomniateur, et la conspi-
ration du silence s'organise contre le calomnié ! — Eh ! bien, nous, à qui les épithètes, usurpées, n'en imposent
point, nous qui connaissons le jeu, nous avons jugé une fois de plus, acquis profondément dans notre conscience, la
loi de la justice, nous disons notre opinion, même au risque de heurter Monsieur qui le trouvera mauvais, sans reproche : nous ne laisse-
rons pas à certains renégats, sous prétexte de démasquer de détracteurs, l'homme qui a manifesté tant amour pour le peuple par ses
bien véritables paroles : « quand la république est à jeun, personne ne doit manger. » — Ces mots, sortis de l'âme, doivent être la véri-
table programme pratique, inscrit au fond de la République, quelqu'ils soient et nous ne souffrirons pas qu'on y outrage
impunément celui qui a trouvé dans son cœur et dans son intelligence cette éloquente formule du Socialisme ! Que les
passions égoïstes se déchaînent contre nous que les intrigants de tous les salons crient au blasphème, peu nous importe,
il faut que la lumière se fasse. — Gloire à Barbès ! s'écriait le 16 avril un journal démocrate, en racontant sa
dernière séance du procès de Bourges. Nous disons, nous : Honte à Barbès qui n'a pas craint de salir un procès mémorable
par des invectives contre un homme que dans ses accès de flatterie il saluait naguères lui-même du nom de frère.
-dévoué ! Honte à Barbès qui a sacrifié sans scrupule et sans remords à une fausse intimité la cause sacrée de la Ré-
-volution ! C'était accomplir une telle oblation d'immoler au ressentiment personnel sur l'autel de la Patrie ! mais non !
toutes les passions mauvaises qui gonflaient cette âme implacable, l'envie, la vanité, la rancune, s'appuyèrent par la force des
choses sur la tribune, n'ont pu le contenir davantage. elles ont fait explosion ! — Soit, du moins il y aurait un fondement
un prétexte excusable à cette animosité, on pourrait la comprendre sinon l'excuser, mais inexplicable autant que révo-
-lutée, elle est née de la jalousie, et s'est perpétuée par la calomnie qu'elle procède. Dans le procès duel, Blanqui a toujours refusé de
rendre coup pour coup. Fort de sa conscience, et préoccupé avant tout de l'intérêt du parti, il a fait constamment acte
d'abnégation et de concorde le sacrifice de son amour-propre. Aux remontrances de ses amis sur les inconvénients de cette
longanimité, il objectait la pensée, bien autrement grave, de divisions intestines et des pugilats scandaleux qui auraient
fait cette indifférente à de misérables attaques ont-elle toutes la fois cessé de l'obtenir pour l'expression de sa confiance dans sa
propre sincérité. — Mais si la silence des vaincus peut convenir à l'offensé, le devoir du socialiste est de relever et
de confondre les imposteurs. Dirigées contre la sentinelle vigilante et prophétique des intérêts populaires, il faut à tout prix que
cette querelle soit vidée. nous allons donc exposer les faits, et nous dirons qu'on en démontre le peuple jugera. — Sa conviction
en général la rupture de Blanqui et de Barbès à la publication du document — Lecherage. de fausse habitude de longue
date à voir ces deux vétérans du drapeau démocratique, compagnons inséparables de lutte et de martyre, se regarder
avec vieille amitié de frères d'armes, briser soudainement par une épouvantable scission ; devenir tout-à-coup hostiles,
accréditer par les colonnes de quelques journaux, un verdict rhadamanthe, juge attristé, mais implacable d'une
terrible complicité. — Blanqui, avec son insouciance ordinaire, a laissé dire et écrire mais il est temps enfin de rétablir la
vérité. — La haine de Barbès remonte à date de 1839. elle a donné prétexte de mettre en la fameuse calomnie rétrospec-
-tive, dont elle n'a point obtenu l'effet ni le succès mais la cause est l'inspiration. Nous dirons comment fut allumée cette
haine si fatale à la démocratie. — Les premiers rapports de Barbès avec Blanqui remontent au commencement de 1831.
à cette époque, Blanqui figurait déjà au premier rang parmi la notabilité du parti Républicain. Plusieurs fois dans les
émeutes de 1832, combattant et blessé le juillet 1830 organisateur de l'association des écoles, vice-président de la société
des amis du peuple en 1834, son ardente participation à toutes les manifestations de la Rue, signalait en lui le soldat énergique
tandis que son membre des écoles, la défense au procès des quinze, son journal le Libérateur le révélaient comme
publiciste et comme homme d'état. — arrêté plusieurs fois et condamné à l'emprisonnement, sa captivité l'empêcha
de prendre part à la société des droits de l'homme, de cette qu'après la dissolution de cette société, la proscription du principe

[illegible] publicains le casino pour venger leur [illegible] se mit à l'œuvre avec ardeur, augmenta sa division, et commença la réorganisation des sociétés secrètes sur un plan mieux entendu et plus militaire. — C'est vers cette époque qu'il connut Barbès, jeune homme alors tout-à-fait inconnu, mais très-digne d'occuper, fut présenter à Blanqui dont il devint bientôt l'ami le plus cordial, et le plus fraternel. Car il faut noter comme un des traits saillants du caractère de Blanqui sa prédilection pour les hommes nouveaux, son empressement à les admettre de prime abord sur le pied d'égalité sans exiger d'eux ni devoirs ni états de services, sa sollicitude enfin à leur épargner les dégoûts et les avanies ordinaires de noviciat. La morgue des vétérans pour les conscrits lui est inconnue. — Son activité devait bientôt donner une impulsion rapide à la société de familles. Des lieutenants formés par ses leçons, dévoués par son exemple et pleins de confiance dans sa capacité, le secondaient avec un enthousiasme, gage d'succès. L'exactitude de Barbès devenue leur amie à tous, faisait contraste avec le zèle, l'ardeur inconnue de Flotte et d'ostentation qui aime à se draper dans des attitudes, des poses et des accoutrements mélodramatiques. Son indifférence toute stoïque de nullité absolue le désignait à un rôle purement nominal dans l'association, mais Boss fr. de sorte ses hésitations, largement à défaut aux yeux du prolétaire, toujours ébloui par la richesse, celui connaissait pas une plus grande influence. ——— La société des familles n'avait pas moins relevé dans les ateliers. Elle avait aussi excité une partie des écoles et pénétré profondément dans l'armée. Plusieurs officiers, un nombre considérable de sous-officiers, soldats à la barbière, demandaient chaque jour avec instance le signal de l'action. Les régiments offraient les mieux fournis de munitions de guerre, mais en quantité insuffisante pour un combat prolongé. Blanqui fit établir par les étudiants une fabrique de poudre, Rue del'oursine. Un fonctionnaire actif put en quelques jours se tenir prêt sous un coup de main. Grâce à un des agents affidés du Comité, Lucas, élève en pharmacie, de chez Lacaze-Duthiers, alla tout vendre à la police, développant dans sa délation les étudiants, les républicains organisés. — Le fut une Razzia complète, personnel et matériel, tout tomba aux mains de l'ennemi. Les militaires seuls échappèrent au désastre, le dénonciateur ne pouvant rien dire des relations avec l'armée. Néanmoins, sur quelques indices, le gouvernement fit sortir précipitamment la garnison de Paris, et déporta le 22me de ligne en Afrique. — Le Comité comprit aussi que les plaques des chefs secondaires avaient été arrêtés, et cette grande entreprise, au lieu de se dénouer sur le champ de bataille, vint se terminer sur les bancs de la police correctionnelle par un procès-monstre et une condamnation générale.

2 — Origine de la haine de Barbès. — On est généralement persuadé que la querelle entre Blanqui et Barbès date du dernier. Les journaux l'ont dit et le public l'a cru. Leur donner généralement le démenti à Barbès, une rupture, née d'un tel motif, serait très-naturelle et n'aurait rien qui choquât la vraisemblance, mais cette prétendue origine est une sottise. A la violence à l'acharnement de Barbès on ne reconnaît pas l'homme

Flatterie est son grand moyen de succès auprès des hommes. Il sait qu'il n'y a jamais d'encens trop grossier.
Informé des tristes discordes qui agitent la Société, il propose à Blanqui d'abandonner ses tentatives 1864 —
-puissantes, et toujours malheureuses, pour venir dans le midi fonder un journal républicain. Blanqui refuse.
Il communique cette idée à quelques amis. Elle s'ébruite. La nouvelle de la fondation prochaine du journal se
répand à Toulouse et à Montpellier. —— C'était en effet un nouvel épisode d'une lutte acharnée contre la police
de Paris et l'association, lutte souterraine, invisible, où l'ennemi concentrait toutes ses forces pour conjurer
la menace permanente d'une explosion. Devant les péripéties émouvantes du duel Blanqui abandonnait
soudain la perspective d'une retraite dans le midi, et rejetait cette pensée dans la conspiration. Barbès, à cette nouvelle,
Déjà son expulsion de quinze jours était devenue une absence de huit à dix mois, et la Société du Faisceau, orga-
-nisée, recrutée depuis son départ, lui était désormais étrangère et indifférente, disons plutôt inquiétante. Blanqui
la perspective d'une évasion. —— Blanqui était loin de douter du motif de cette absence prolongée.
-geait une vive amitié, les lettres chaleureuses de Barbès, ses attentions délicates, les concours qu'il lui fournissait pour
-jours à la réalité, ne tardaient pas à pénétrer dans son esprit l'ombre vague du soupçon de défaillance.
—— L'heure du combat approchait. Vers la fin d'avril, il annonce à Barbès la prochaine prise
d'armes et projette son départ pour Paris. Comment imaginer que cet appel ne s'adressait plus qu'à un
homme épuisé, incapable de lutter, avide de paix et de tranquillité? pourtant, avec moins de confiance
dans la bonne foi de protestations emphatiques, avec une étude plus attentive de la caractère indécis et
mobile, la vérité n'eût pas été difficile à pénétrer. Un fait d'ailleurs parlait plus haut que toutes les
assurances mensongères de dévouement. Pourquoi cette absence d'un an? pourquoi ce séjour inutile à Carcas-
-sonne, en promettant de retour, toujours retardé d'injustement? pourquoi surtout cette proposition insensée
d'abandonner la vie des armes pour la polémique du journalisme, ce projet de fonder une feuille dans le midi?
c'était un trait de lumière. Barbès avait lu dans les intentions. voilà son crime! il a rejeté dans la nuée un
nom calculant à loisir ses démarches officielles; il n'a pas su deviner les intentions. voilà son crime! il a rejeté dans le midi un
tentateur alerte de repos. il lui plaça entre une défaillance, impossible sans honte, et les chances d'une lutte
téméraire. ainsi mis en demeure, Barbès ne pouvait reculer, sans la perte de sa réputation aux yeux de ses amis.
on comptait tant sur lui! on l'attendait avec une si vive impatience! il fallait donc partir, quitter d'heureux
et paisibles foyers dire adieu aux joies et aux douceurs du propriétaire-chasseur, pour venir se lancer à corps
perdu dans la tourmente! quel ressentiment au fond d'une âme dissimulée contre l'auteur de cette violence ma-
-quée! Soutenant celui-ci n'était compatible que de crédulité. Si cela, il avait eu à la fois cécité! le temps s'est
chargé de lui apprendre que valaient les phrases d'un rêveur, et ce qu'il en coûte de les prendre à la lettre. — Barbès
arrivé quelques jours avant la prise d'armes, et visita pendant une quinzaine les divers groupes de sociétaires. Le
12 Mai éclate enfin cette action s'engage. à la barricade - Grenier tient tête à 40 pas contre la municipale
embusquée dans la Rue St Martin et dans le Conservatoire. Les insurgés perdent beaucoup de monde, le combat est
trop inégal. Blanqui, jugeant le danger s'approche de Barbès qui fait le coup de feu en simple soldat, pour lui mon-
-trer la nécessité de recourir une autre position. Mais au moment même où il lui adresse la parole, Barbès tombe atteint
d'une balle à la tête. Blanqui le croit tué; il regarde autour de lui. quelques hommes à peine restent debout derrière la
simulacre de barricade, formé d'un tas de pavés vides traversés par les projectiles. il était criblé sous une grêle de
balles, jusqu'à la Rue Bourg l'Abbé. —— Quelle crime! il a laissé Barbès sur le champ de bataille. il aurait dû le faire transporter!
certes, s'il avait cru Barbès blessé mortellement, il eût tout fait pour le mettre en sûreté, tout accepté de l'emporter sur ses épaules, à la
-possible mal n'est tenu. dans la situation, il n'avait qu'un parti à prendre la retraite. — Delà de tant les accusations de désor-
-tion et de lâcheté d'abord propagées sous l'ombre, plus articulées au grand jour par Barbès et ses adhérents. Delà ces édifices
de calomnies échafaudés avec tant d'art et de persévérance! En cependant Blanqui était au fort comme Barbès, à côté
de Barbès, puisque ce dernier, entombant,
—— Barbès pris, condamné à mort et n'échappe à l'échafaud que grâce aux terreurs du pouvoir! Blanqui ne
-tient sauf. deux grands crimes! une défaite sanglante des morts, des blessés, des captifs, le désastre dispersé tout entombe
sur la tête. à lui l'organisateur de la société, le général de l'insurrection, toute la responsabilité! il n'a pas, lâche!
et il n'est pas mort; c'est un traître! la presse, humiliée de n'avoir rien su, la presse gonflée de rage, se rue sur sa victime
vaincu que la mort ou la prison ne sauvegardent pas. tout ce qu'il y a dans un petit de malheurs, de vanités, de
mouchards, de cafés, de comptoirs, joignant leurs clameurs à ce concert de malédictions. la police brode sur le tout. le juge
d'instruction affirme aux prisonniers que Blanqui les a trahis. en revanche, lorsque la femme de service vient racla-
-mer sa correspondance privée, saisit [illegible] dans les perquisitions, cet aimable juge lui dit: « Madame, votre
« mari est entre le poignard et l'échafaud. » —— Telle était l'horreur soulevée par ce duo de calomnies que, plus
tard, au Mont-St Michel, après la levée du système cellulaire, quand il fut permis aux prisonniers de se promener deux
par deux, l'un des détenus, Blondel, jeune homme franc et hardi, en apercevant Blanqui, poussa un cri de surprise.
« qu'est-ce? qu'avez-vous? lui dit Blanqui. — Oh! mon Dieu, on m'avait fait de vous un tel portrait à la conciergerie
que je vous croyais un monstre de visage et de cœur. — Cependant Blanqui, à son tour,

avait été arrêté condamné à mort pour crime contre la souveraineté du peuple. Les rangs serrés autour de la capitale
alliance avaient bien changé l'opinion publique. Le traître était devenu martyr, mais les grandes illusions lais-
-sent des cicatrices faciles à rouvrir. L'homme poursuivi, après les 12 mois, des furieuses acclamations, la tête mise
à la presse, le point de mire de toutes les haines bourgeoises, restait redoutable en contexte. L'habileté de l'ouvrage
et de la calomnie devait le retrouver facilement contre lui. Elle a fait explosion après Février.

3. — 1849 - Barbès en 17 mars, en 16 avril, en 15 mai, à Bourges. — Le 17 mars, au moment où le gouver-
-nement provisoire, protégé par les fusils des insurgés, va céder et accorder l'ajournement des élections générales, Barbès le
à la traverse, relève le courage des hommes du pouvoir, leur rend l'assurance, et les élections ne sont pas ajournées.
Révolution est perdue. Car le gouvernement apporte son arrêt de mort. Toujours cette fausse intervention de Barbès
la révolution est bien simple. Blanqui demande l'ajournement, point d'ajournement! — Le 16 avril Barbès, ma
-nifestation avec la légion contre la peur du drapeau rouge. Il se retire par les quais. Il mande à son club qu'il
le permanence et sous les armes. Tout va bien! Si le petit grand homme se présente, il sera écrasé. La réaction tri-
-omphe déjà sans cette initiative et pendant trois jours Paris entretient de ses cris de mort contre les bricka-
que fait Barbès? Des proclamations contre l'anarchie et contre Blanqui. — Le 15 mai, nouvel accès de démence.
Barbès, très-hostile d'abord à la manifestation, ajourne Blanqui à la tribune. Il perd la tête, tourne comme un
provoqué par un cri de rage et de colère, s'emporte aux dernières extravagances, rompt le mouvement légal, le
précipite dans les extrémités par son milliard, les mène hors la loi, et lance enfin pêle-mêle dans l'abyme et lui-mê
et Blanqui et la révolution. — A l'approche du péril, les vieilles querelles s'ajournaient devant le danger
commun: chacun comprenait la nécessité d'oublier, de réunion, de ralliement général, en présence du véritable
vent. Seul, Barbès vient à Bourges avec le dessein arrêté de ressusciter les luttes, de rouvrir les blessures, de passi-
sa haine parle; tout autre sentiment doit se taire. Il jetterait la France dans l'abyme pour satisfaire un point d'
sa vengeance. qu'on lise les journaux réactionnaires. Ce procès, leur honte et leur plaie, se change soudain pour
eux en triomphe. Ils passent de l'abattement à la joie, de l'humilité à l'insolence. A l'heure fugitive de la déroute
Barbès leur a rendu la victoire. Les accusés peuvent dire: nous étions condamnés, mais victorieux! grâce à
Barbès, nous voici condamnés et vaincus!

4 — A propos des clameurs contre l'avis au peuple — Avril 1851 — Oui, les journaux ont raison. C'est le langage
d'avant le 15 mai. Ce sont les rédits du club Blanqui, les bribes de ses discours; et le hourra unanime qui
soulève cette simple réapparition des idées d'alors, montre tout l'espace dont la révolution a reculé. Ce
sont ces idées qu'avaient amenuté toutes les nuances de la réaction, depuis Henri V jusqu'à Louis Blanc; ce
sont ces idées qu'on poursuivait par la calomnie, par la violence, par les cris de mort; qui provoquaient les
colères du gouvernement provisoire, ses intrigues de police, ses mandats d'arrêt. Elles ont succombé sous le nombre, et
avec elles la Démocratie. Leur défaite a ouvert la brèche au flot de la réaction qui monte encore. —
— Combien de fois, dans les rangs populaires, on s'est dit: « Blanqui avait raison! » que d'hommes, convertis
par les enseignements de l'expérience, ont reporté leur souvenir sur cette juste de prévision, sur ce don de second
vue qui l'avait, en quelque sorte, illuminé au milieu de l'aveuglement universel! on a répété souvent: « il l'a
bien dit! » et ce détrompement tardif, cette expression de regret et de repentir était une réhabilitation, une amen
honorable. — mais voici que le prophète reprend la parole. Est-ce pour dévoiler un horizon inconnu, pour
révéler un monde nouveau? non: c'est pour redébiter les prédications de son club, tous les journaux le dis-
à la veille peut-être de nouvelles déceptions, il vient répéter ses avertissements. Aux périls qui menacent de re-
-mettre en question, il oppose son cri d'alarmes: « Socialistes, garde à vous! » et aussitôt de faire de même
factions s'élève le vieux concert d'anathèmes qui devait la tête aux furies. — On veut donc recommencer
ce programme! il n'y a donc rien de changé, ni dans les intentions, ni dans les actes? il n'y a que des programmes, des —
-dire des mensonges de plus, une nouvelle mystification, préface (prélude) d'une nouvelle apostasie? ceux qui le
éditent contre la bonne foi populaire leurs imprécations de 48, ceux-là préparent une réédition des premières
tromperies, et les vieux qui retrouvent leurs vieux tropiques dans les interstices de toute couleur, et leur dupe habituelle
dans le peuple toujours bafoué, mais toujours crédule, parce qu'il est toujours ignorant et malheureux. La coalition
se reforme et se lève comme un seul homme. Allons-nous revoir les jours de Février? — Non! non! Le
répondent en chœur les réponses des Dupes. La leçon a porté ses fruits. Le peuple voit clair. Il a maintenant des jour-
-les, des programmes, phares des prochaines tempêtes, feux sauveurs qui la conduiront au port! Les dits politiques
tères: « Feux follets, feux de perdition qui vont la rejeter sur les écueils! parlons-en un peu de ces recettes, de ces
panacées qui s'étalent aux colonnes de la presse grande et petite! parlons un peu du gouvernement du peuple par le
peuple et de toutes ces balivernes, fantaisies d'apparat, que la peur a trop prises pour argent sonnant, et dont les
docteurs vendeurs de rêves dans la confusion!

4 — à l'indifférence et au dédain que (D) rencontrent au beau chef d'œuvre chez nos seigneurs et maîtres si jaloux de leurs priviléges, si outrageux pour la domination, comment le publiciste ne voit-il pas que les prétendus évangiles ne sont que des prospectus de charlatans? a-t-on perdu de vûe la mémoire des harangues de Mirabeau, de Vergniaud, de Robespierre et de tous les Blancs, et autres écrivains? et ceux qui les couronnoient à Lille, à Dijon, à Chalon, n'avaient pas prouvé par la bouche de ces tribuns, le code magnifique de l'égalité, que devait inaugurer le lendemain de la Révolution? et qui donc ignore comment se joue la comédie des programmes? on nous font devorer ces solennels engagements

S. 63

Globe du samedi 22 janvier 1831

166

Affaire des Ecoles - janvier 1831.

Nous recevons à l'instant la déclaration demandée adressée par la Société provisoire de la Société des Ecoles sur la prétendation qui en a été faite par Mr L. A. Blanqui.

« Quand nous criions aux barricades de juillet tous rangés sous la liberté, nous avions dit au berceau qu'on présentait comme le nôtre et les couleurs de la France : « Nous confions à votre patriotisme cette liberté qui nous a coûté si cher ; elle est maintenant aussi bien commune à tous les Français, nous vous remettons le soin de la leur disputer, s'on voyez point assez. »

Les Lacédémoniens attendaient leur sort ; elle fut décidée en l'assemblée générale sur la part qu'elles avaient prise dans le combat et dans les funérailles. Sous le règne de la Restauration, dans son délire et ses ordonnances sanguinaires, ils pensaient avoir brisé à jamais dans la grande bataille du peuple, les barrières élevées par la prérogative du despotisme. Mais voici que les hommes qui doivent nous payer le prix du sang de notre affranchissement contre nous dans son arsenal de la vengeance. Voici qu'un ministre, que plusieurs d'entre nous se souviennent d'avoir rencontré dans toutes les conspirations, ne trouve rien de mieux que de la peine dans les plus implacables ennemis, des fidèles du Bourbon placés par la Commission de la Sainte Alliance à la tête de l'enseignement pour étouffer l'enseignement. Voici qu'un ministre, Mr Casimir Périer, rétablissant les ordonnances du 5 juillet 1820 en dépouille de nouveau sur une lettre toute menaçante du nom de Sa Majesté.

Nous l'avons vu, en voyant tout de premier abord, en voyant notre bonne foi, à nous jeunes gens simples et confiants, si volontairement trompée, notre jeunesse sacrifiée, le sang de nos frères comptés pour rien, nos cœurs ensanglantés. Mais il est plus facile de nous tromper que de nous abuser, et puisque la Chambre des pairs n'entend que le cri de la peur dans le pays, nous nous contenterons en demeurer dévoués. Quoi qu'il en soit, la leçon est excellente pour nous enseigner qu'en fait de liberté il ne faut pas attendre, mais qu'il faut prendre. Les vieillards l'ont dit, l'expérience est bonne aux jeunes gens.

Les jeunes gens ont le droit de s'associer pour diriger leurs efforts vers un but commun et ils auront du ce droit. Quant à leur but, il est simple : il s'agit pour eux de faire que la révolution de juillet ne soit pas un mensonge, il faut que tout l'édifice construit par l'Empire, pour la Restauration soit renversé ; et comme il n'est pas tombé entre une seule pierre de cet édifice, ils travailleront infatigablement à le battre en brèche et à le démolir, nous demandons la destruction de l'Université. Nous demandons la destruction du monopole le plus odieux et le plus funeste des temps ; de celui qui tarit la civilisation dans sa source, et qui est l'outrage le plus cruel infligé à l'intelligence humaine. Certes, l'université du moyen âge fut une admirable institution et l'œuvre d'un puissant génie ; fondée dans des temps d'oppression et d'anarchie féodales, dans le but de construire la science à la domination des glaives, elle a pensé reconnu alors l'Université était comme un asile de liberté et d'espoir à la civilisation au milieu de ces désert de barbarie et d'esclavage. Les privilèges presque inconnus dont les rois de France l'avaient entourée à l'envi en faisaient un sanctuaire inviolable aux violences féodales et toujours respecté dans les désordres des plus désastreux. Un étudiant, fut-il coupable du plus grand crime, par cela seul qu'il était étudiant et qu'il revêtait une faible partie du voile de la science dont nos rois protégeaient le foyer, échappait à la juridiction commune et n'était justiciable que d'un tribunal pris dans le corps de l'université.

Mais depuis que la liberté en donna le droit commun, depuis que, grâce à elle, les lumières et la civilisation n'ont plus besoin d'autres lois de privilèges, ce qui, autrefois, était destiné à propager l'instruction bien au-delà des besoins du temps, ne sert plus aujourd'hui, par une [illegible] inexplicable qui n'a d'exemple dans aucun gouvernement européen, l'Université, façonnée par Napoléon au système de despotisme féodal impérial par la Restauration, ne doit pas survivre à ses deux fondateurs. Nous demandons donc de cet exécrable impôt qui frappe tout ce qu'il y a de plus saint et de plus sacré, ce qui fait l'homme, le citoyen, l'Instruction.

Et encore, une instruction, quand nous l'avons achetée de nos plus belles années d'études prolongées à demi sous la captivité et par la haine des lumières, par nous hommes qui nous l'ont si chèrement vendue, comme monopole, viendront sous forme de tribunal, sans garanties et sans publicité, instruire de complots et de conspirations, nous supprimer, sur un geste du pouvoir, ce que nous devons arraché à si grand peine, nous ravir le fruit de nos travaux et propriété de notre intérieur.

C'est ce pouvoir dont nous repoussons de toutes nos forces. Que le pouvoir, dans sa terreur, nous traite d'enfants rebelles, coupables qu'il était trop heureux de l'adresse à nous soumis à des hommes le 22 Nov[re] ; que, prenant le langage de la dynastie déchue, il parle de sa répression des fraternelles en nous écrasant de ses bienfaits. Qu'il nous chasse de l'école de Droit, qu'il nous traîne de tribunaux en tribunaux ; qu'il désespère de chagrin et d'angoisses nos mères plus frappées dans leurs enfants ! De tels sont bien et honorable spectacle que celui de jeunes gens couverts des cicatrices de juillet et traités en parricides sur le sol qu'ils ont arrosé de leur sang. Mais qu'importe ? A travers les menaces, les persécutions, les violences,

nous marcherons fermes et inébranlables à notre but. Nous ne serons jamais, nous sommes persuadés, nous ne désespérons pas du salut de la liberté. Hier l'avons conquise en juillet, elle est déjà perdue en janvier ! Oh bien, il nous faut la peine d'être conquise deux fois. Et nos droits et l'avenir sont à nous, le jour de la justice arrivera.

Et vous tous, nos amis et nos frères, étudiants des Écoles de Paris et de la France entière, joignez vos efforts aux nôtres, vos cris aux nôtres, et bientôt dans le tumulte immense de la bataille, parmi nos panaches d'acclamation ils formeront une grande voix qui fera taire les clameurs de la tyrannie. Rallions-nous à la devise immortelle : Liberté ! Dans la confusion de toutes nos passions et de nos intérêts qui cherche et cherchent encore à étouffer ce cri sacré : Liberté ! c'est notre ralliement seul qui a fait vibrer nos cœurs ; c'est cela seul qui a droit à notre amour, à notre culte : nous le voulons et nous l'aurons.

(Suivent les signatures.)

Globe du 20 janvier 1831.

Protestation adoptée par le comité provisoire des écoles sur la présentation qui en a été faite par MM. L. A. Blanqui et Hocque.

Oh

Les étudiants membres du comité provisoire de la société des écoles, et signataires de la réponse à la proclamation de Mgr Barthe, cités à comparaître devant le conseil académique, se reconnaissent d'autres tribunaux que ceux institués par la loi, sous des délits prévus par la loi. Ils ne savent ce que c'est qu'un prétendu tribunal qui prend le nom de Conseil royal de l'instruction publique et qui saisit un autre prétendu tribunal qui prend le nom de Conseil académique.

En conséquence, ils déclarent que si les membres de cette espèce de leur prévenue prennent un arrêté de faire acte de juge, l'appliquant ainsi un acte de violence ou condamnation judiciaire, ils entrent chargés de la responsabilité qu'ils encourent en ne s'appuyant plus d'autre droit que celui de la force.

Et ils se croient dans un accès prochain pour le redressement d'une iniquité dont ils seraient victimes.

L. A. Blanqui – A. Hocque – Fulgence Girard – Roubier – A. Audry – J. Sambuc – Maublanc – A. Lapeyre – Nepias – Paul Lamy – Al. Jacquet – Bertaret.

Lettre à Quapien – 20 avril 831 – Citoyen, quoique votre ami & prisonniers, vos correspondants, qui ne vont pas souvent la coutume de vos lettres, je n'abuse pas une seconde jusqu'ici à oublier avec vous des relations sincères, dans la retraite à vous travailler en toute quiétude. – Aujourd'hui, cependant, les circonstances me forcent à mettre une pause à cette dédicace à votre silence en faveur qui me tient fort au cœur. – Vous n'ignorez sans doute ni nos longues dissentions, ni la triste issue qui en a été le résultat. Un procès en appel pour tentative de meurtre ! vous ne douterez pas, mon ami, de mes intentions qui dirigeaient la procédure dans le sens le plus favorable à nos deux hommes, pour nos prisonniers, il ne s'agissait que d'obtenir le moyen de rendre le plus exact possible les débats, et de connaître exactement le langage de l'accusation et de la défense, les paroles dites et les idées des témoins, enfin la déposition des témoins. – C'est dans le cours de cette nécessité que je m'adresse à vous, pour obtenir de votre connaissance particulière du personnel local, l'indication sûre par votre sténographie, de quelques abréviations. Fait par vous jadis, il n'est pas très difficile, nous tournerons, s'il le faut, une indemnité pour travail extraordinaire. Le déplacement. – Vous serait-il possible aussi de découvrir l'époque où doit venir la malheureuse procès ? on nous a dit entre mes dents vagues que l'affaire se jugerait aux assises du Morbihan. – mais à quelle date ? nous l'ignorons. J'espère en votre aide pour connaître d'embarras. – Que dites-vous de la diffamation ? quelle Babel ! quel chaos ! à travers tant de péripéties saillantes la question n'avance pas d'une semelle. C'est un tourbillonnement sur place, une ronde folle. pas une lueur ne perce encore les ténèbres du dénouement. la gauche joue à colin-maillard et n'a pas la main heureuse. elle rencontre toujours les mauvais bâtons, mais les vrais défaillances auront peine à perdre la partie. la base d'opération est trop solide. d'un esprit des masses. cette puissance-là ne s'éteint pas au souffle des scrutins. – ne finira pas emporter toutes les intrigues et toutes les stratégies. – j'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre ouvrage sur la société nouvelle. vous y développez plus de savoir et de philosophie que la grande n'est capable d'en supporter, dans la turbulente politique ardente. mais en définitive, c'est la raison qui pénètre malgré l'humanité. le gouvernement du monde n'a jamais appartenu qu'aux penseurs. pourquoi ne retrouverait-il pas dans cette époque qui domine et isole toutes les autres ? à tout moment, il me semble que les idées prophétiques que j'ai pu émettre ont leur écho dans la face de la lutte. la parole cède le pas aux faits qui bientôt retentissent sonores et fières. mais après tout, ils ne paraissent que comme champions et instruments des idées. j'espère que la naissance de la société nouvelle est proche. Le vieux monde est dure à mourir ! ses convulsions sont redoutables. Comme le boucher expirant, elle renverse la tête sur la victime qui veut brusquer son agonie. – mais il termine. salut affectueux. – Ce billet vous sera remis par un de nos camarades qui vient d'être rendu à la liberté. la droiture et la probité même, qui à travers le désenchantement et les désolations de la prison a conservé toute la fraîcheur, toute la virginité de son dévouement. –

167

8

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
MSS

168

Requête
à la Cour de Cassation

1— Les fortunes se font faire par premiers fonds. Brouillons. 1

vaste histoire par le concours ; plus tard, par les confiscations, par les pillages, les travaux rendus chez les Arabes et les Turcs, par les conquêtes, par les confiscations pendant la révolution, enfin par les rapines de toutes sortes, par les faillites frauduleuses, etc. Les cinq millions [illegible] ont fait [illegible]

2— 27 mai. 57— Journal Maire [illegible]

[illegible] Gouvernement [illegible] [illegible] [illegible]

le tabac, plus funeste à la bourse qu'à la santé, le trône, le représentant, dominateur, tyrannique, ne calculerait au chapitre des recettes que de la pièces, dominateur, tyrannique, ne calculerait au chapitre des recettes que de la pièces sacrifiées. mais le fisc est là, calculateur impassible et sanguinaire, plus sacrifiées. mais le fisc est là, calculateur impassible et sanguinaire, plus oppressif à outrance que la passion dominatrice, irrémissible et âpre à la oppressif à outrance que la passion dominatrice, irrémissible et âpre à la curée, arrêtera sa proie au dernier morceau de pain, jusque à la curée, arrêtera sa proie au dernier morceau de pain, jusque à la fiscalité classique du ménage.

Et puis il vient s'asseoir à la tribune faire la morale, de la morale, de l'attentat représenté, vous dit-il, par les tabacs déclarants de 25 à 30 millions, de l'attentat représenté, vous dit-il, par les tabacs déclarants de 25 à 30 millions, de l'égradation de l'ivrogne! il parle des tabacs déclarants de 25 à 30 millions, de l'égradation de l'ivrogne! il nous raconte, le vieux roué, les importunités, les intrigues, les ruses employées pour obtenir un débit de tabac, importunités, intrigues, ruses employées pour obtenir un débit de tabac, la sollicitation, la flatterie, la bassesse, la menace, la révolte, la mauvaise foi, la sollicitation, la flatterie, la bassesse, la menace, la révolte, la mauvaise foi, la peinture avec de gémissements de la souffrance, la misère

57.— 9bre 1848.— [illegible] preuve que la fondation Montyon est marquée du sceau de la malveillance c'est qu'elle fait partie de la fatale fournée, [illegible] qui a fait [illegible] la colonie.— La calomnie, dans un parti, en un sens de culpabilité, un [illegible] animation qu'il professe contre lui-même [illegible] 58.— [illegible] depuis [illegible] 1848.— Je défie qu'on montre dans l'histoire un seul [illegible] d'état, un seul ministre, qui n'ait été un franc coquin, que l'honneur d'être un honnête homme ait jamais [illegible] dans la moindre circonstance [illegible] Les hommes politiques ne connaissent pas la règle de la morale ordinaire, elle ne fait pas à leur usage [illegible] ils [illegible] quelque fourberie, ils pensent [illegible] [illegible] [illegible] l'admiration est en raison directe de l'immoralité [illegible] [illegible] [illegible]

77— [illegible] [illegible] [illegible]

10 — Moniteur du 30 janvier 1850. — Liberté de la presse et de la parole à la mode 1850. — On lit dans le Droit : Un nommé M., ouvrier mécanicien, rue de l'Arbre-Sec, socialiste exalté, rencontre à Grenelle deux caporaux de ligne et un chasseur de Vincennes, et les engage à déjeuner. Dans le cabaret, la conversation tombe sur la politique, et il fait l'éloge de la révolution, disant que dans un mois il n'existera plus de prêtres, que l'on partagera les biens, et que chacun aura sa part. Les militaires, qui appartiennent à la fidèle armée, se lèvent indignés, et déclarent qu'ils vont dénoncer M. aux autorités. Celui-ci, effrayé, les supplie de rester, et, pour les apaiser, il crie : Vive l'Empereur ! Mais il est trop tard, et il est conduit au poste. Il a été relâché le lendemain.

Ce fait, qui a eu lieu dimanche dernier, a été le sujet de toutes les conversations du lundi.

Il paraît que M. a été mis en liberté sur la déclaration qu'il a faite qu'il était ivre.

Il paraît aussi que M. a été dénoncé par un de ses camarades, qui a cru devoir prévenir l'autorité de ce qu'il avait entendu.

Ce fait, qui a eu lieu dimanche dernier, a été le sujet de toutes les conversations du lundi.

Il paraît que M. a été mis en liberté sur la déclaration qu'il a faite qu'il était ivre.

Il paraît aussi que M. a été dénoncé par un de ses camarades, qui a cru devoir prévenir l'autorité de ce qu'il avait entendu.

Ce fait, qui a eu lieu dimanche dernier, a été le sujet de toutes les conversations du lundi.

Il paraît que M. a été mis en liberté sur la déclaration qu'il a faite qu'il était ivre.

Il paraît aussi que M. a été dénoncé par un de ses camarades, qui a cru devoir prévenir l'autorité de ce qu'il avait entendu.

Ce fait, qui a eu lieu dimanche dernier, a été le sujet de toutes les conversations du lundi.

Il paraît que M. a été mis en liberté sur la déclaration qu'il a faite qu'il était ivre.

Il paraît aussi que M. a été dénoncé par un de ses camarades, qui a cru devoir prévenir l'autorité de ce qu'il avait entendu.

Ce fait, qui a eu lieu dimanche dernier, a été le sujet de toutes les conversations du lundi.

Il paraît que M. a été mis en liberté sur la déclaration qu'il a faite qu'il était ivre.

Il paraît aussi que M. a été dénoncé par un de ses camarades, qui a cru devoir prévenir l'autorité de ce qu'il avait entendu.

Ce fait, qui a eu lieu dimanche dernier, a été le sujet de toutes les conversations du lundi.

Il paraît que M. a été mis en liberté sur la déclaration qu'il a faite qu'il était ivre.

Il paraît aussi que M. a été dénoncé par un de ses camarades, qui a cru devoir prévenir l'autorité de ce qu'il avait entendu.

Ce fait, qui a eu lieu dimanche dernier, a été le sujet de toutes les conversations du lundi.

Il paraît que M. a été mis en liberté sur la déclaration qu'il a faite qu'il était ivre.

Il paraît aussi que M. a été dénoncé par un de ses camarades, qui a cru devoir prévenir l'autorité de ce qu'il avait entendu.

Ce fait, qui a eu lieu dimanche dernier, a été le sujet de toutes les conversations du lundi.

Il paraît que M. a été mis en liberté sur la déclaration qu'il a faite qu'il était ivre.

Il paraît aussi que M. a été dénoncé par un de ses camarades, qui a cru devoir prévenir l'autorité de ce qu'il avait entendu.

de bonheur.

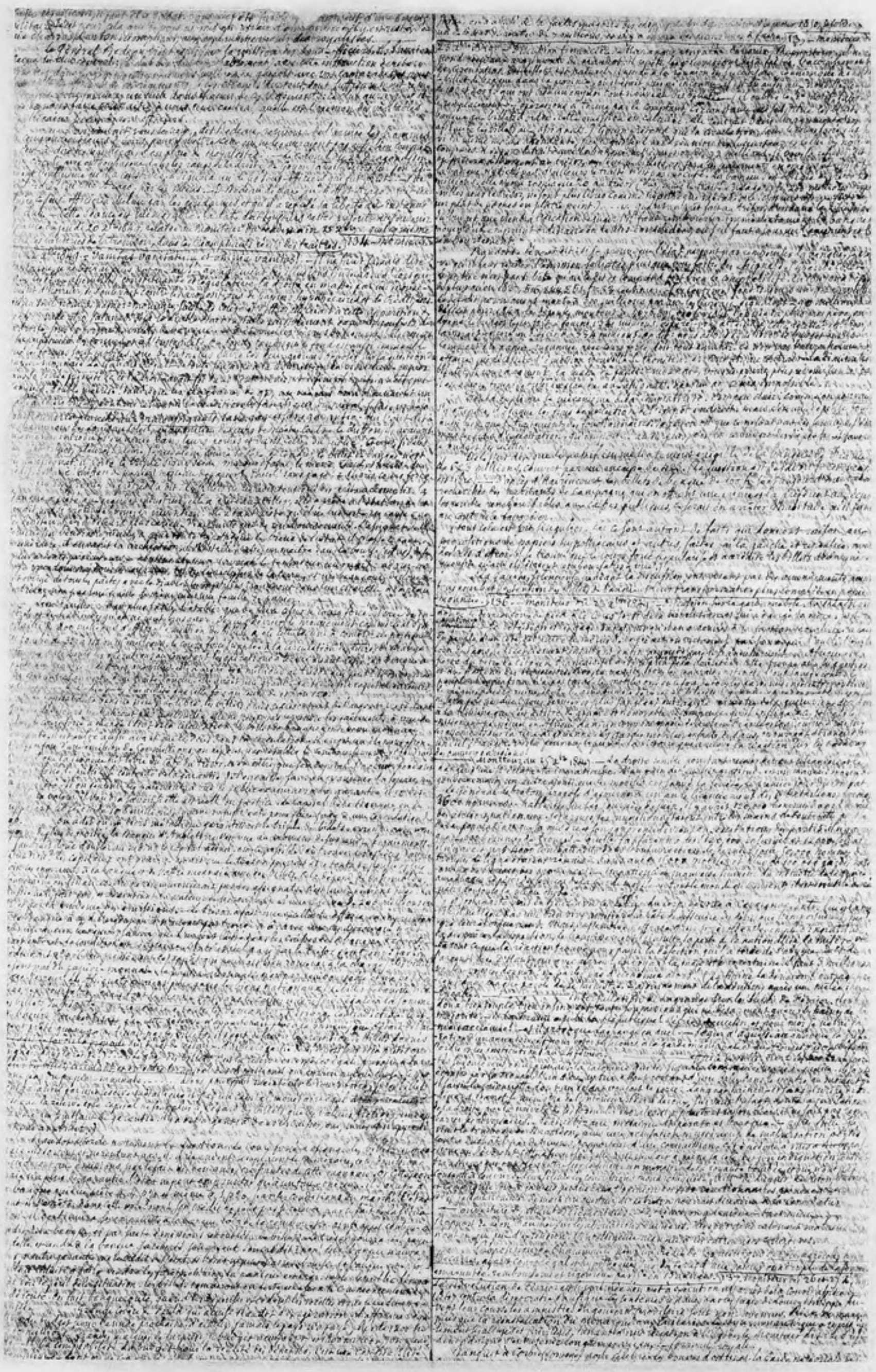
11 ... nous pouvons dire qu'il y a parmi nous quelque chose de normal de l'ordre et de salubre ! !

L'auteur passe en revue les trois causes générales de la misère : 1° une nature ingrate et un climat rigoureux ; 2° des occupations qui entraînent une vie malsaine et une mort prématurée ; 3° un vice social, tel que l'inégale répartition des richesses. Il rejette les deux premières causes, et ne s'occupe que de la troisième. Il en cherche l'origine dans la conquête, dans l'invasion des barbares, dans le droit d'aînesse, dans le célibat des prêtres, dans la féodalité, dans la centralisation, dans la guerre, dans le luxe, dans l'agiotage, dans la spéculation, dans la concurrence, dans le machinisme, dans l'ignorance, dans la superstition, dans la prostitution, dans l'alcoolisme, dans le crédit, dans la dette publique, dans l'impôt, dans la rente, dans le profit, dans le salaire, dans le capital, dans tout, excepté dans la seule chose qui en soit réellement la cause, dans l'organisation du travail, dans l'anarchie industrielle.

Il ne cherche pas pourquoi l'angleterre ... a dépassé toutes les autres nations dans la grande carrière de l'industrie, pourquoi la Hollande, la Suisse, la Belgique, la Prusse rhénane, la Saxe, la Bohême, la Silésie, la Westphalie, la Lombardie, la Toscane, la Vénétie, la Ligurie, le Piémont, la Sardaigne, la Catalogne, la Navarre, la Biscaye, le Guipuscoa, l'Estramadure, la Galice, le Portugal, etc., etc., sont plus avancés que la France, pourquoi, dans ce dernier pays, la grande propriété, la grande culture, la grande industrie, le grand commerce, la grande population, la grande richesse, la grande force, la grande civilisation, sont concentrés dans quelques départements, tandis que la plus grande partie du territoire est encore livrée à la barbarie, à la petite propriété, à la petite culture, à la petite industrie, à la petite population, à la petite richesse, à la petite force, à la petite civilisation.

Il ne cherche pas pourquoi, dans ces derniers départements, la population, la richesse, la force, la civilisation, le bien-être, la liberté, la sécurité, la lumière, la moralité, la puissance d'association, d'initiative, d'action, de propagande, de rayonnement, sont en raison inverse de la distance qui les sépare de Paris, centre de toutes choses, cerveau qui pense et qui veut pour tous les membres, qui les fait mouvoir à son gré, qui les tient tous dans sa dépendance, qui les épuise par l'attraction qu'il exerce sur eux, qui les tuera par congestion, si on ne lui coupe bientôt les communications avec les départements.

Il ne cherche pas pourquoi, dans ces



182

A2



1. St Just (N° 8) "Allez vous promener dans le cimetière en dormant les conjurés et les tyrans..."
Promenade consolante et récréative! — Ces conjurés endormis in præsentium, c'ét= : Catilina-Vergniaud, C-Chaumette, C-Danton, C-Hébert et la multitude innombrable des Catilinas q. ces infatigables Cicérons mettaient encore récréés sur la place de la Révon. — ‖ Etrange monomanie du temps! Le quò usque tandem et la ... avt= tourné tous les cervaux! Les modernes sauveurs guillotinaient chaq. matin Catilina avec redoublt= d'enthous. et de déchamon= cicéron=. Les procédés à la turq. du fameux Consul et le cordon nocturne qui étrangla Lentulus ont coûté 1800 ans plus tard, à une foule de pauvres diables dont la tête a payé les admirons classiq. des rhétoriciens de Lat. Cyd= investis de la hache et des faisceaux par une aventure des mille et une nuits.

N°112. au 28 fév. Démonth=on des Hébertistes; au 17 mars; au 16 avril, L. Blanc n'a jamais eu qu'une idée, n'a jamais poursuivi qu'un but: la création à son profit d'un ministère du progrès. C'ét= sa monomanie, sa marotte: tout ce qui pouvait s'écarter de cette idée fixe ou aller au-delà dans une voie de salut révlre, tout ce qui avt= une vitesse plus grle ét= dénoncé c/ obstacle, conceuncs, hostilité aux définces et à l'animadvon des masses. — En mars 48, de Fl. me rapportant les confidces de L. Blanc qui comptait sur la ruine de tous les chefs de fabrig. p. les amener à une cession gratuite de leurs établists, "Il n'y a qu'à se croiser les bras et attendre, disait-il"; dans un temps donné, ils viendront eux-mêmes supplier l'Etat de prendre p. rien leurs usines, calcul révoltant qui spéculait sur le chômage universel et sur la misère de millions d'ouvriers, vouées aux angoisses de la faim jusqu'à la consommon= de cette ruine prévue. — ‖ J'ai vu= dépeint à de Fl. les périls d'une tactiq. si barbare qui pourrait fort bien retourner c/ la Rép. le désespoir de tant de travailleurs très-excusables de lui imputer leur détresse et pas assez h= d'Etat p. deviner la profde la combinaison. — Voilà ét= donc les rêves du Luxembg! Quelle démence! Et l'on attendait ce beau dénouemt= dans un palais, avec 100f. par jour! — ‖ Pourparlers de L. Bl. avec Dorsenne et Cail au sujet de la cession de l'usine. Folie de cet h. membre du Gouvt= d'un pays de 36 m/ d'âmes, qui s'enfermait dans l'horizon de 4 ou 5 fabrig. et dirigeait, en vue de ce détail imperceptible, des mouvts et un emps= d'efforts dont le résultat, par la prédominance de Paris, entraînait les destinées de la nation entière. Paris, perdu d'homie aux yeux de la F. pour cette étroite et égoïste préoccupon= de lui seul, sa suprématie, instrumt= unig. de salut, gaspillée et compromise par le misérable usage qu'en faisaient des insensés au détrimt= du pays, alors qu'elle n'aurait dû servir qu'au triomphe de la Cause gle! — ‖ Même incurie chez les autres gouvernants dont la vue ne s'étendait pas au-delà des barrières, absorbés par les tumultes, les rivalités, les péripéties de la Cté= ville, semblables aux chefs de faction d'une pte= cité grecque, oublieux du reste du monde, occupés de la F. à-peu-près autant q. de la Chine, apprenant les événts d'Amiens, de Troyes, de Rouen de Périgx, de Bordx, l'expulsion violte de leurs fonctres, et s'ils avt= lu dans le journal q.q. aventure de la provce de Nonancourt et de Monancourt. Les c. faisaient 200 lieues à frétrier p. venir apprendre au Mint= les dangers de la Régce, l'attitude menacte des populons, soulevées à la fois par les folies du pouvoir et par le déchaînt= des royalistes. Brisés de fatig. et l'âme navrée, ils frappaient en vain des semelles entières à la porte de l'hôtel, tandis q. le satrape invisible, paisiblt= étendu sur le gazon, aux côtés d'une muse romantiq. se croyait à-demi Périclès devisant avec Aspasie dans les jardins d'Académe.
— Les ouvriers, innocents instrumts d'une ambition étriquée, se laissaient aller aux flatteries qui, pour les séduire, s'efforçaient de personifier, dans une question d'heures de travl, la cause de la démocie, de la Rév. L'leur dévouemt= n'ét= pas détruit, mais égaré par un calcul absurde sur leur intérêt particr; il se retrouvait toujs dans sa pureté et son énergie toutes les f. qu'on ferait appel à leur solidrité et à leur patriotme au nom du péril commun. — ‖ Sur l'ajournt= des élections, sur les intrigues réactres, ils jeunaient et montaient plus d'arde q. p. leurs querelles personnelles avec les patrons. Malheurt= une main opiniâtre ét= là p. les détourner sans cesse leur enthousme de la chose publiq. et les concentrer dans les aff. de ménage habilt= exigées en principes. Hypocrisie désastreuse qui spéculait sur l'entraînt= bien naturel des ouvriers vers une question de bien-être, et, sous couleur d'amélion=, les métamorphosait en conquérants de portef. Le salaire était le prétexte, le ministère du progrès ét= le but. Ces pauvres aveugles croyant leur avenir, leur salut attachés à ce ministère fantastiq. s'y dévouaient avec fanatisme. Ils ne se doutaient pas qu'avec le mirage du salariat transformé en fonctions publiq. on les menait aux abîmes et qu'ils couraient à la suite d'un perfide feu follet, s'engloutir dans les jnées de juin, ce tombeau du peuple et de toutes ses espérces! N°114. avril 1850. Au procès de Bourges, B. n'a pas manqué l'occasion d'une ces comédies hypocrites où il se montre acteur consommé. Ce noble Bayard ne se défend pas et défend les autres. Et quel client s'avise-t-il de choisir? L. Blanc absent et en sûreté, L. Blanc

2. dont la condamn^n par contumace di simple formalité de procédure criminelle, dt de droit et ne dépendait pas de la volonté des juges. Qu'ét-ce donc q. ces protest^ons d'innocence en faveur d'un accusé hors de péril, qu'un soufflet sur la joue des accusés présents et un aveu de la criminalité du 15 mai ? Car enfin ni la fortune ni la liberté de L. Blanc ne se trouv^t en jeu. Il n'y avt donc là, pr lui, qu'une question d'honneur; q^on d'h^r aussi par conséq^t pr les accusés présents; dès-lors la justif^on fâcheuse du contumace devient une flétrissure pr le mauvais du 15 mai et une revendic^on d'ignominie pr l'officieux défenseur lui-même qui fesait étalage de son rôle actif dans cette journée. Tout cela pr se draper en paladin et jouer le héros de mélodrame. Tartuffe de Chevalerie, la désavouent sur les lèvres, la haine et l'égoïsme dans le cœur. Au surplus, le Président ni le Procur^r Gal n'ont pu tirer parti de cette sottise. ✓ N°118. Lamartine, Hist des Girondins p. 375. tome 7. Accus^on de Robesp. et Anach. Cloots. « C. c'est un traître &c. » Réflex.^s de Lam.^ne p. 376. || - Autrem^t dit, Robesp. offrait la tête de Cloots aux rois de l'Europe et engageait le concil^on. Il s'empressait de leur immoler les sujets rebelles, réfugiés dans la révol^on française et leur présentait dans cet assassinat des patriotes étrangers et dans ses efforts en faveur du catholicisme les garanties d'ordre et de désorganisation des saines doctrines q. les rois donnaient en échange de leur prix. Rob. voulut fonder sa dictature sur la restaur^on du passé. Hop^l a raison; il prenait son point d'appui sur les rois et sur les prêtres. Même but chez tous deux : la suprématie pr^e sa puissance. Il avt pr sabre la guillotine; aux rois, il offrait la tête de Cloots; aux prêtres, celle de Chaumette, prédicat^r d'athéisme. C'ét^t un gage de paix, digne d'eux et de lui. Les fils et les héritiers de l'inquis^on voyaient avec une douce surprise Dieu replacé sur la [illegible]

N°118. Sous la protection de Rob. -(?) Les beaux temps de la puiss^ce spirit^elle pour^t renaître puisq. les têtes tomb^t en l'h^r de l'immort^té de l'âme. Les théolog. remplaçaient en puiss^ce de bourreau. La guill^ne remplaçait les bûchers. Autre hypocrisie de Rob. Il dit : ..... « Si parmi nous, les fonctions du gouv^t révol^re sont des objets d'ambition, au lieu d'être des devoirs pénibles, la Rép. est déjà perdue. » — Rien de mieux ni de plus vrai, mais il fallait prêcher d'ex^le. Nulle personnalité aussi dévorante q. la sienne. Quand il demandait le sacrifice des amours-propres, c'ét sur l'autel de son orgueil qu'il les voulait immoler. — Voici une bonne plaisanterie de Lamartine : « La Conv^on affectait de parler peu depuis qu'elle exerçait le pouvoir suprême. La tour^te n'a pas besoin de parler : elle frappe. La Conv^on craignait de plus, de le dire aux ennemis, la dignité et la force ét^t dans son silence ..... » (p. 399). ‡ La Conv^on n'était plus qu'un troupeau muet d'épouvante aux portes de l'abattoir. Toutes les langues ét^t glacées, tous les yeux éteints, tous les gestes comprimés par l'excès de la peur. Il faut être prévenu^t possédé de la rage des phrases pr aller chercher dans ce silence de la terreur, la dignité, la force ou le calcul diplomatiq.^e (p. 178. tome 8). = Rob : « Inspirons à l'h. ce respect relig^x pr l'h.; ce sentim^t prof^d de tes devoirs qui est la seule garantie du bonh^r social. » ..... || - C'est sans doute en vertu de ce respect relig^x de l'h. pr l'h. q. Rob. a fait guillotiner tous les rivaux et jusqu'à des plus inoffensifs contradicteurs. Un regard de travers lui suffisait pr envoyer à la guill^ne son meilleur ami. - C. Desm.^s, son camarade d'enf^ce, son compagnon de lutte, son admir^r, a péri pr avoir osé lui dire : « Brûlot n'est pas républicain. » — || Dans ces champions de D. sont des âmes atroces, altérées de domin^on, l'hypocrisie armée d'un poignard sacré. Ce Rob. coupait sans pitié de toutes les têtes qui fesaient obstacle ou ombrage à son ambition, ne cessa de se poser en victime sur les trônes de cadavres égorgés par ses mains, et répéta éternellement son plaintif refrain de Socrate : « On veut me faire boire la ciguë ! .... Je suis prêt à boire la ciguë ! .... Je sais q. je boirai la ciguë. » — Admirable prêtre pr en abreuver à satiété les contradicteurs ! || Au surplus, Lamartine, aumônier de toutes les formules admiratives, devine et révèle parf^t les secrets mobiles de ces déclam^ons métaphysico-sentimentales. Le fait ét^t la restaur^on de la tyrannie sur les vieilles superst^ons, cette base nécess^re de tous les despotismes. L'écho q. traduisait cette pensée parmi les rois de l'Europe, en est la plus terrible condam^on = Comment lire, sans indign^on, les féroces plaisanteries de Rob. sur les victimes Hébert,

3. / Chaumette, ces pieux sarcasmes qu'il lance aux têtes coupées q. les vers dévorent encore : .. [illegible]
„ Socrate mourant entretient ses amis de l'immtè de l'âme. Léonidas, aux Thermop. soupant avec ses Comp
„ d'armes, les invite pr. le lendn à un autre banqt dans une vie nouvelle ... „ (Chez Pluton ! s.v.p.
Chez Pluton ! mais cette invitn à souper chez Pluton aurait paru médiocre lyriq.) — Il y a loin de
Socrate à Chaumette et de Léonidas au père Duchêne ! (tome 8. p. 74) = || Les Dévots de Rob.
s'en vont répétant, en perroquets, les phrases emphatiq. de l'oracle : „ Peuple, par ci ! Peuple, par là
„ Peuple, fais ceci ! Peuple, fais çà ... Peuple, ne prends conseil q. de toi-même ! ... Peuple, mets nus
„ tes bras ! ... Pauvre peuple ! .... || La probité de Rob. n'ôte pas unig. dans la Révon. c'est un
assez triste hommage à cette qualité q. l'affecton de ne voir d'intégrité q. dans un h. - q. penser
de la Révon si, parmi tant d'acteurs de ce drame mémorable, un seul avt eut le privilège de
l'incorruptibilité ? Le reste ne serait donc qu'une tourbe d'âmes vénales, de consciences souillées,
un amas de corrompus et de fripons ! Parmi les h. de g, la probité est la règle, la cupidité, l'exception. On compte les Consces vénales ; on ne peut compter les consciences intactes.
Certes Billaud-Vnes, Collot-d'H., Duquesnoy, Lamarque, Soubrany, Vadier, Vouland les 2 Prieurs,
Robert-Lt, la plupt des Montagnards aussi, C. Desm. Legre y ont des h. vitag. - Danton lui-même a été
calomnié. L'espion de Belgiq. a fourni à ses ennemis un thème commode d'accusn vag. et
sans preuves. On l'a dit vendu à la Cour ! En vérité, il eût mal gagné son argt ! - C'est la con-
tre-partie du prix de sa charge qui a servi de canevas aux broderies de la Calomnie. Sa chute a
démontré l'iniquité de ces imputations. Arrêté de nuit, à l'improviste et hors de ses gardes,
on saisit ses papiers, on fouille et on retourne sa maison. On a dû trouver tous les titres de sa
fortune, meubles et immeubles, son numéraire, ses assignats, ses valeurs quelcong. Tout cela a été
confisqué. L'occasion était belle pr. Rob. de foudroyer son ennemi, de flétrir sa mémoire.
Il suffisait de publier l'inventaire de sa fortune. On avait là, par sous et deniers, le monu-
ment de son infamie. La renommée du tribun était engagée à faire cet opprobre. On n'a rien
publié ; on n'a soufflé mot des biens du mont. D'un autre côté, on ne voit pas q. Danton
ait pu mettre en Suisse, en mains tierces, abriter, sous des fidei-commis, le fruit de ses ~~rapines~~
~~Dations~~ tendues rapines ou les produits de sa vénalité. Il a laissé un fils dont l'opulence n'a
jamais fait scandale, ni reflété sur le père une honte rétrospective. Les fanatiq. de Rob.
ont calomnié et calomnient Danton avec la bonne foi traditnelle des sectaires. La fin justifie
les moyens. Léonard Bourdon, Hébert, Chaumette, Monsieur Vincent &c, n'ont pas davantage
des Corrompus ; Cloots bien moins encore ; Cloots, le plus fervent apôtre des idées modernes !
Rob. était un Napon prématuré. Mêmes projets par des moyens différents, mais avec des
passions communes : la haine de l'esprit révo et de l'incrédulité, l'antipathie pr. tout ce qui dépasse
surtout la soif du pouvoir. Je ne parle pas de l'insensibilité du cœur ; ni l'un ni l'autre
n'appartenait à l'espèce humaine. Tous 2 voult édifier la société sur la vieille métaphys.
Le triomphe de Rob. en thermidor, eût précipité la Rn. dans la contre-R. par q.q. mois
de guillotine au lieu de l'y conduire par 15 ans de victoires. Débarrassé d'Hébert et de
Danton par un double coup de bascule, il avait proclamé la restaurn des idées relig. et si
cette tentative froissait le sentimt le plus vivace du parti rév., il n'hésitait plus à
exterminer le parti lui-même. Il aurait poussé la Montagne à l'échafd par les coups
successifs. Amis d'Hébert et partisans de Danton allaient tomber pêle-mêle sous la hache du
dictat rév ; il ne cachait pas ses projets d'immolon. ... „ Je n'attends plus rien de la Mont.
disait-il à ses affidés le 8 thermidor ; ils voient en moi un tyran dont ils veulent se
„ débarrasser ; mais la masse de la Convon est pr. moi. „ — La masse de la Convon !
c-à-d. le côté droit et la plaine, l'ancne majorité girondine. Il en était donc

14. arrivé à prendre son appui sur les Girondins et les royalistes pr abattre les repts montagn:. — 1816
Déjà la faction du passé relevait la tête sous cette protection inattendue, et le ferrait et le tenait prête à suivre son nouveau guide. L'hist.re de Catherine Théos et de dom Gerle, des nouv.x mystères où Rob. jouait le rôle de Messie, révèle toute l'étendue de ses projets pr la réaction des croy.ces tombés, — Leur mort avec celles de Mme Ste Amaranthe et de C. Desm. est au reste l'ex.e le plus odieux de l'impossibilité de Rob.. C'est là les amis, les adeptes, les témoins; mais, le défendre c/ l'accusation des Comités, c'est compromettre q.q. chose de son pouvoir, ou plutôt risquer une atteinte à son crédit: il détourne la tête et les laisse mourir. Il avt abattu C. Desm. son ami d'enf.ce et son naïf admirateur, devenu un obstacle par son talent et des liaisons avec Danton. Il livre à ses adversres, sans hésitation, sans remords, sans un pli du visage, la tête de ses imprudents admirateurs. Il en a coûté cher à Mme Ste Amaranthe pr une flatterie à cette âme de bronze!

|| Lamartine ne dissimule pas q. la faction régnante voyait dans Rob. son prochain instaurateur, et lui apportait déjà le concours de ses forces. (tome 8. pp. 252 et suivts) || Rob. en effet voulait retourner la guill. c/ les rév. et rallier à lui le parti du passé par l'immolation de la Montagne. La loi du 22 prairial et l'instrument préparé pr cette boucherie. Son triomphe au thermidor eût été celui de la contre-rév. Son règne n'aurait pas duré 2 ans. Lui aussi eût servi de planche et de couverte de cette tartare de préface à la rentrée des Bourbons; non qu'il préméditait le rôle de Monk, il travaillait pr lui-même c/ Napon; mais entre l'h. de Marengo et l'h. de la place L. 15 il y avt la différence de la réalité à l'illusion. Sans doctrine économiq. sans idées pratiq. sur l'organon sociale, déclamateur éternel et monotone, psalmodiant sans fin les mots: justice, vertu, raison, morale, entremêlés de soupirs sur Brutus, Caton, Caton, César etc. Rob. n'aurait fait q. déblayer le terrain et aplanir les voies à la royauté. La Montagne exterminée, l'esprit rév. détruit, les prêtres rétablis, le catholicisme relevé, son œuvre eût été accomplie, la c-rév. faite. Le pouvoir échappant de ses mains incapables, et sanglant, retombait dans celles du maître légitime.

Au surplus l'instinct populre avt deviné le réacteur. Il n'a pas été défendu au 9 thermidor. On a beau rejeter sa défaite sur la nullité d'h. d'action, son défaut de courage milre, l'intervon par le rôle d'un tribun n'eût pas indisposé les ancres de l'insurrion. Rob. siégeait à l'H.-de-Ville avec St Just, Couthon, Le Bas, avec la Commune de vigoureuse organisée. S'il n'entendait rien à la guerre, St Just lui, en avait l'habitude et l'énergie. Depuis un an, il marchait à l'avt-garde des armées, enthousiasmé au feu gén.x et soldats. Il n'était pas h., dans une question de vie ou de mort, à se laisser paralyser par les irrésolutions ou la timidité de Rob. et rien ne l'empêchait de prendre la tête du mouvt, l'initiative de l'attaq. — Mais non! Il sentait autour de lui la froideur, la défiance, le soupçon. Les âmes étaient glacées, le vide se faisait autour de Rob. et de ses amis. Le cœur du peuple n'était plus avec eux. — Le supplice des Cordeliers, la réaction mélodramatiq. des thermidoriens rehaussant profondt blessé les sentimts rév. — Il comprenait q. la tendance nouvelle était hostile à la Rév. et la refusait à subir et surtout à seconder l'impulsion rétrograde. Dominé et entraîné par l'ascendant si longtemps applaudi du pontife jacobin, il n'osait pas désister, mais il ne suivait plus.

5. Le silence et l'inertie ét.t sa seule oppos.on. L'enthous.me av.t disparu. Le doute, l'hés.on, le décourag.t, l'indiff.ce av.t succédé à cette fièvre dévorante dont les accès jusqu'alors balayaient tous les obstacles. — Non! l'inactivité de Rob., l'ineptie ou l'ivresse d'Henriot n'ont pas été la vérit.ble Cause du désastre des Jacobins. Henriot commandait aussi dans la j.rnée du 31 mai. Et lorsq. la Conv.on s'avançait tout entière vers le peuple en armes, le Prés.t ordonne aux canonniers de saisir Henriot qui refusait l'otage, les canonniers n'hésitèrent pas entre le Prés.t de la Conv.on et leur Commandant qui criait: "Can.rs, à vos pièces!" — Ils mirent la main sur la mèche de leurs canons. Le 9 thermidor, sur l'injonction d'un simple (après.t), ils renversent Henriot qui est contraint de fuir, et mettent leurs pièces en retraite. //

Quand peu d'instants après, le faible détach.t de troupes constitutionn.les se présente sur toutes les places de grève, les sections armées qui l'occupaient se retirent sans résist.ce. Point d'exaltation, point de colère. Pas un signe de dévouem.t pour ce tribun, naguère l'objet d'une si fanatiq. idolâtrie. A la lecture du décret de mise hors la loi, les tribunes se dispersent en un clin d'œil. Rob. est là au milieu de la Commune, et leur unique désir est de s'éloigner; la solitude se fait; tout s'affaisse et tout tombe. Un peuple entier cède la place à une poignée de factieux, transfuges ivres de fureur insurrectionnelle. — Est-ce là l'attitude des masses au 31 mai? Pourtant la Conv.on et les alors dans le prestige de la toute puiss.ce. Jamais depuis 89, la force populaire n'avait osé se heurter et la majesté des représ.ts du peuple souverain. Jamais depuis 89, le représ.t le + insulté ne mollissait en face de son omnipotence et malgré tout le peuple parisien n'hésitait point. Il fit violence, sans ménagement ni mesure, à la répression. Danton était nombre, Rob. simple spectateur; Henriot dirigeait l'émeute beuglant, effaré et déconcerté ce jour-là aussi bien que le 9 thermidor. Mais il y avait l'ardeur, l'entraînement, le fanatisme. La Gironde fut emportée et un brin de paille par le vent d'orage. // Il n'y avait plus de peuple au 9 therm.or. Rob. l'avait démoralisé et frappé d'hébétude avec des projets de dictature réactionnaire et de recommencement de la Terreur. — Et de ses ancêtres tribuns, la réapparition des vieilleries métaphysiq. et courant rétrograde imprimé par le nouveau pontife avait glacé et pétrifié l'âme de ce peuple qui n'est jamais si prêt qu'on veut bien le dire à adorer le lendemain ce qu'il brûlait la veille, et à rebâtir ce qu'il démolissait. La blouse toute poudreuse de la première des temples démolis et des idoles renversées, il n'acceptait pas la rectification des idoles et des temples. Les sermons du curé prêtre n'avaient pas la vertu de changer brusquement sa haine en vénération subite, ni de lui inspirer le dégoût des propres œuvres brûlantes encore du feu de la fournaise. — // Rob. a tué la déesse en 3 coups: l'échafaud d'Hébert, celui de Danton, l'autel de l'Etre suprême. Frappée à mort, elle trébuche, chancelle quelques instants et tombe pour ne plus se relever. La victoire de Rob., loin de la sauver, n'eût été pour elle qu'une chute plus profonde et plus irréparable.

Etrange logique des thermidoriens! "La fête de la raison n'est qu'une scène de théâtre, une dégradation de la conscience publique, une débauche pleine d'ignominie. — La fête de l'Etre suprême, une cérémonie sublime, magnifique, élan de tout un peuple, une émanation de la conscience, une réconciliation de la terre et du ciel. Là, l'orgie infernale; ici, l'agape céleste." // En vérité, croyaient-ils ce qu'ils contractaient dans les 2 manifestations? quelle différence pouvait-on saisir dans l'appareil et les emblèmes de ces fêtes? La mise en scène est absolument la même. La raison d'un côté; la nature de l'autre: 2 divinités qui n'ont point de reproches à se faire. S'il y a une pitrerie spiritualiste à donner, c'est sans contredit à la raison, émanation de l'intelligence, plutôt qu'à la Nature, expression de la matière. Mais point

6. De querelle de préséance. L'ordonnateur de la mascarade robespierriste, David, suivant sa 1ère manière, y a prodigué les chars gigantesq. les mannequins habillés en vices et en vertus et destinés les uns au bûcher, les autres à l'apothéose. Même décor à-peu-près dans le carnaval d'Hébert. Si ce n'est David qui l'a organisé, c'est au moins son goût, le goût du temps. Ici, on brûle la statue de l'athéisme; là, celle de la superstition; partout avec accompagnt de fleurs, de feuillages, de rubans, de guirlandes, de trépieds ardents, de parfums, de jeunes filles en blanc, de vieillards en bleu sur le fond écarlate de la Mer. || Ces tableaux à gd spectacle, les 2 exhibitions se valent, et valent à-peu-près les kermesses flamandes ou les parades catholiq. — Peut-être un peu plus de grandeur, un peu moins d'oripeau et de clinquant. En somme, mêmes décors, mêmes hochets. Pourquoi donc ici, tant d'admirn et d'optimisme? Là, tant d'invectives et de huées? Tantôt hosannah et tantôt anathème? C'est q. probablt, avec des proportions identiq. ces 2 processions, q.q. peu renouvelées des grecs, glorifiaient des idées bien contraires. — || Oh! certes, jamais principes plus hostiles ne se traduisirent en démonstrn plus semblables. Les 2 doctrines qui se disputent le monde ont t-à-tour, à q.q. semnes de distce, envahi le pavé de Paris et provoqué les bravos de la foule. Quel mortel antagonisme entre ces jnés? — L'une, la fête d'Hébert, et le dernier mot et le couronnt des conquêtes philosophiq. du 18e siècle; l'autre, la fête de Rob. était le démenti, le repentir et la réprobation. D'abord l'ensevelisst joyeux du passé, puis t-à-coup sa résurrection. Paris convié à ces spectacles si ressemblants d'apparce, si opposés de significn, les vit à tour de rôle, salua de ces acclamns qui ne manquent jamais aux scènes théâtrales. Le peuple en rapporta 2 impressions bien diverses: de la 1ère, le délire de la victoire; de la 2de, le pressentimt et la conscce de la défaite. Il comprenait q. la Mer. venait de passer de l'arc de triomphe aux fourches caudines, du Capitole à la Roche Tarpéienne. Il montra aux vétts ministres, symbole du deuil des Nations, l'ennemi-né de la pensée et son persécuteur depuis 18 siècles, Protée infatigable à la lutte, toujs renversé et toujs debout, impitoyable jusqu'à l'extermintr par vaincre, rampant jusqu'à l'infamie pr survivre, terrible à ses adversaires, plus mortel à ses défenseurs dont il fait des plus hautes victimes, l'épée et le bouclier des oppressions q.q'elles soient, le dernier appui de toute tyrannie qui tombe, le 1er auteur de toute tyrannie qui s'élève, ce monstre avt reçu le coup de grâce sur le parvis de l'Hôtel D, et la pierre du sépulcre s'est refermée sur sa tête. Rob. la soulève. Le peuple, qui l'avt scellée la veille, en la rouvrant le lendn, a compris qu'il prononçait sa propre flétrissure. Contraint de faire amende honble de ses erreurs iconoclastes, aux pieds mêmes des idoles brisées, il s'est retiré le cœur plein d'amertume, avec un sourd ressentimt de sa honte et de son humiliation. Il s'est vengé, par l'abandon, de la palinodie q. lui avt imposée le triumvir. Il ne l'a point combattu; il s'est borné à ne pas le défendre et l'a laissé choir dans le vide. Il n'aura pas voulu, sans doute, aller sur les brisées de l'E. Supne le protecteur obligé de Rob. || Il la répugnce instinctive pr les réhabilitations métaphysiq. avt amené le désenchantt et la défection des masses, la colère plus accentuée de la Convn et ce retour menaçant des supersttions vaincues donna le signal de la catastrophe. La même cause détermina ici l'attaq; là, la défection. Le côté droit opprimé et muet depuis le 31 mai, haïssait plus la Montagne q. Rob. — Il n'avt pas oublié q. la politiq. de l'un avt arraché aux vengces de l'autre la tête des 73. La lenne aristocratiq., le ton d'h. du monde, les allures parlemres de Rob. formaient le trait-d'union entre lui et l'ancn parti modéré qui ne ressentait q. dégoût pr la rudesse et le débraillé de la Montagne. L'hostilité de ce parti brutal était donc

7. pour le triumvir un titre de faveur pr. l'ex-Gironde ; et ce n'ét. pas sans raison q. Rob. fesait fond sur son appui pr. le renvoi. de ses anc.s amis. Nul doute q. le concours ne lui fût acquis dans la lutte, et il devait assurer la vict.re. La fête à l'Ê. S. lui aliéna ces précieux suffr.s. Le rapiècement relig.x, la réaction cf l'encyclopédie, ne révolt.t pas moins la d. q. la q. // Adversaires éclairés des aristocraties, les Girondins redout.t pt.-être moins les emport.s de la populace rév.re q. la férocité des Canailles Bigotes, et l'image de la S. Barthélemy inspirait plus d'horreur à ces fils de Voltaire q. les scènes du 2 7bre (périls de reste égal.t vivants à leurs yeux). Nîmes, Montauban, Avignon, la Vendée prouv.t trop q. les fureurs catholiq. n'ét.t pas de simples souvenirs de l'hist.re. La lave du fanatisme bouillonnait encore dans 20 cratères actifs à l'éruption toujours menaçante. Aussi Rob. déjà odieux par son tribunal appuyé sur la plèbe du bonnet rouge, leur devint exécrable par ses projets de dictature assise sur la plèbe du chapelet. // Il n'y avait donc qu'une voix parmi les Convent.als et les tentatives rétrogrades de Rob. soulevaient l'unanimité des réprob.ons. Après tout, ces h. malgré leurs déchir.ts, étaient les enf.ts de la philosophie, leur inspiratrice commune. Elle seule les avait poussés dans la rév.on, avait dicté leurs opinions et créé leurs rôles. S'attaquer à cette base, c'était frapper au Cœur leurs croyances, anéantir leur vie intellectuelle. L'irritation réunit les 2 partis et la question philos.que fit taire un instant toute autre dissidence. Girond.ins et Montagn.ds égal.t blessés dans leur foi, se donnèrent la main par dessus le cadavre de Condorcet. La métaphysiq. de Rob. était un plus sensible outrage à la mémoire d'un q.-pontons q. l'exalt.on politiq. de la Montagne. L'alliance fut scellée au nom des conquêtes du 18e. s. et les fantom.s de la superst.on qui se redressait pr. abriter de son ombre le berceau de la dictature.

No 119. Passage à intercaler : (11)

Quoi d'étonnant.e au 31 mai, la Montagne t. entière avec les plus g.des popularités (Rob. Marat, Danton, Desm., Collot d'H., Bill.t, Vad.r) ; la Cne de Paris (Héb., Chaum.e) se trouvait à la tête du mouv.t. Si Rob. ne figurait pas en acteur dans le drame de la rue, il avait porté par q. tout le poids des luttes oratoires et la Gir.de, et l'âme de ses discr.s respirait dans la multitude insurgée. Aussi quelle impétuosité ! quelle ardeur ! // Au 9 therm. combien les choses étaient changées : Marat disparu ; Danton et C. Desm., Héb. et Chaum. guillotinés ; aux prises sur les marches de l'échaf.d ; d'un côté : Rob. à peu près seul, de l'autre, les 2 Comités de gouv.t et toute la montag.e (Collot d'H., Bill.t, V., Vadier, Vouland, Amar et tant d'autres). Certes aucun de ces h. n'allait en renommée et en puiss.ce à l'égal de Rob., mais réunis, ils pesaient plus q. lui dans la bal.ce. // Le Club des Jacob. n'était plus qu'une église avec Rob. pr. q. prêtre. Comment le peuple ne se fût-il pas retiré de cette secte mythiq. qui venait de tuer, au nom de D., les magistrats préférés, de froisser tous les instincts de progrès et de relever ouvert.t dans les rues de Paris la bannière d'un passé déchu et abhorré ? Qu'on ne cherche point d'autre cause à l'inaction des triumvirs au moment suprême. Ils se voyaient seuls et abandonnés ; ils étaient atterrés. La force armée des sections réunies sur la place de Grève, ne s'y trouvait point par sympathie, ni par mouv.t spontané (ni par ordre). Elle avait obéi à la convoc.on d'Henriot, command.r q.el de la g.de n.le

Rob. connaissait le revir.t d'opinion des fg.s et leur sourde hostilité. Aussi ne comptait-il agir désormais qu'à l'aide des corps constitués qu'il savait ou croyait à sa dévotion : le club des Jac., le tribal rév., la Cne de Paris composée de ses créatures

8. / et enfin la Convon. Tiré de mépriſe, aſſailli au contre et décrété par l'aſs. en maſſe, il
avt mis un reſte d'eſpoir dans le tribal rév, c'eſt ce qui expliq. ta répugnce à ſuivre les libé-
rateurs au Luxembg et cette parole : „ V. me pardez ! „ - Il n'ignorait pas q. laiſſée à la
déciſion de la force, la pce était perdue pr lui ; mais il comptait encore ſur un acquittt qui
l'eût ramené triomphant, cf Marat naguère, ſur ſon banc de député. Illuſion ſans doute ?
Ses ennemis Connaiſſt le péril et n'auraient eu garde de l'abandonner à la diſcrétion d'un
tribunal, leur ennemi. Le perſnel aurait été certaint renouvelé par décret. Il y allait
de la vie des vainqueurs.

No 120. Extrait du diſc. de St-Juſt. „ Q. ſerait devenue la
„ Rép. indulgte cf des ennemis acharnés de ce „ ? Il n'y eut perſne aſſez éhonté dans Rome
„ pr reprocher la ſévérité q. Cicéron déploya cf Catilina. Il n'y eut q. César qui regretta le
„ traître. „ // Il y a, dans les récits de ce temps, une choſe qui confond d'étonnt : c'eſt
l'ignorce prof de tous les partis ſur les queſtions ſociales, ignorce telle q. les plus ltrés ont obligé
en devt complt aveugles en matière hiſtoriq. Perſne alors n'a la moindre idée de la
ſituation de Rome ; perſne ne ſait un mot de la ſignifon des partis. On prend à la lettre les
déclamons ariſtocratiq. de Salluſte, de Cicéron et des autres écrivains de la faction pa-
tricienne. Les analogies entre les luttes de l'époq. ſont impuiſſantes à ouvrir les
yeux et à réfuter les calomnies du patriciat. Brutus, Caſſius, Caton ſont les héros
de la libté et de l'égte. Catilina eſt foudroyé alternativt par les diſcrs de la d. et de la g.
Il eſt le thème éternel des mauvſ orateurs. Nul ne ſoupçonne q. ces prétendus héros
conſtituaient la plus impitoyable oligarchie qui ait jamais peſé ſur l'humanité. On
ne s'inquiétait pas un inſtant ſi Caton et Brutus n'étt pas des uſuriers moins occupés
de la libté q. de prêts à la pte ſemaine ; ſi le Sénat n'ét pas une collection d'exploiteurs, le
rendez-vous et l'hôtel des Invalides de tous les proconſuls gorgés du ſang et des dépouilles
des provinces. Il ſuffiſait pourtant de lire Tacite, qui eſt de leur bord, pr comprendre
ces déprédateurs dont les maſſacres les plus triſtes fameux n'ont été q. de pâles et
lointains émules. Mais non ! Brutus et César, Cicéron et Catilina, Caton et Clodius
défraient éternellt les tirades vertueuſes de ces h. d'Etat, véritables échappés de collège,
qui preſſent leur politiq. dans les amplifons de Salluſte, les Catilinaires de Cicéron
et les contes de Tite-Live. Où pouvt aboutir des rhéteurs de cette force ?
— l'abîme.

// Rob. (p. 174. tome II) „ Voyez-v. avec quel aſſ prof
„ César, plaidant dans le Sénat en faveur des complices de Cat, s'égare dans une digreſſion
„ cf l'immté de l'âme, tant ces idées lui paraiſſent propres à éteindre dans le cœur des juges,
„ l'énergie de la vertu, tant la cauſe du crime lui paraît liée à celle de l'athme ! Cicon
„ auſſi invoque cf les traîtres, et le glaive des lois x, la foudre des Dx ! „

Ne voilà-t-il pas un magnifiq. argumt : la foudre des D. ? - q. devait penſer
la Convon en écoutant cette étrange apologie de l'intervon des D. payens dans les luttes politiq. ?
quelle autorité q. celle de Jupiter et de Vénus ?

P. 178. „ Les ſcélérats ligués cf nous ſemblent vouloir n. préparer la ciguë ! ... „
Voy. la Ciguë, Socrate, le perſnel de la Grèce et de Rome mêlé aux déclamons cf

g. / les adversaires! La vertu et la morale pr. assaisonnée de la guillotine et l'immortte de l'âme invoquée pr. faire tomber les têtes qui lui déplaisent! ‖ Tome 8 p. 284. Après la fête à l'E. sup., Payan écrivait à Rob.: „ N. ne pouvez pas choisir de moment plus favorable pr. frapper tous les conspirrs. Vîtes, „ je v. le répète, un rapport vaste qui embrasse tous les conspirs, qui montre toutes ces conspions réunies auj. en une „ seule. q. l'on y voie les royalistes, les fayettistes, les fédértes, les hébtes, les Dantonistes et les Bourbons! " ‖ Quelle bonne foi et quelle aimable politiq.! ‖ Rien de plaisant et les continuateurs de Bp. à propos de Rob. — c'est un mélange de panégyriq. et d'accusons, d'hymnes à la vertu et d'avenus de projets tyranniq., une condne et une apologie presqu'au même moment. ‖ La fameuse disc. du 7 therm. est surtout l'arsenal où vont puiser les modernes parodistes de Rob. C'est là qu'on trouve ces apostrophes au peuple (voir la suite au N° 8 éternel cheval de bataille M.[L.]) ⌋ N° 36. — août 1848. Ambitieux sans principes ni scrupules, L. Blanc a juré l'extermon de tous les talents, de tous les dévouements qui portent ombrage à la domination, et commence une guerre à couteau et les démocrates dont la plume ou la parole peut devenir un obstacle à ses projets. Un h. restait au 23 juin, g. orat., puiss. intelligce, l'un des plus bx espoirs de l'avenir républn et des meilleurs soldats du camp populre. Un mandat législatif ne couvrait pas sa personne. Si une prompte fuite ne l'eût dérobé à la jalousie du faux tribun, il expierait sur les frontons le crime de son mérite. Sans son titre de représt, Proudhon serait proscrit ou fugitif. ⌋ — — Une révon doit assurer au peuple, dans les 24 h., du travail et du pain à tout prix. ⌋ N° 23. Lettre de Barbès insérée dans la Réforme du 22 xbre 1849. Cette lettre avait été écrite après le récit des violences exercées contre Bl. à Doullens. Elle avait pr. but de donner indirectt un démenti à ce récit publié par les veillées du peuple, et puis aussi de remettre en scène le (Raspail)? qui ne veut pas se laisser oublier. Il n'est pas facile de rencontrer plus d'hypocrisie chez le héros, plus de charlatanisme chez le panégyriste, plus d'impudce dans le mensonge chez tous 2: „ L'Indépt de Mpellier n. „ avait donné de graves alarmes sur la santé de notre cher Barbès. Instruit de nos inquiétudes et sachant „ q. des démarches allaient être faites pr. obtenir sa translation dans la prison de Mpellier, l'illustre „ proscrit de la Réaction vient d'adresser à l'un de ses amis la lettre suivte où l'on retrouvera le pa- „ triotisme, l'almeté et la dignité qui distinguent si merveilltt le héros des gdes infortunes républnes: „ „ Mon cher ami, je viens bien vîte calmer tes craintes sur ma santé. Sans être parfaite, elle „ n'a pourtant subi aucune nouvelle altéron depuis mon arrivée ici et je ne puis attribuer qu'à „ un excès de sollicitude causé prêtée par mon trop long silence, les nouvelles données par l'Indt „ de Mpellier. Cependt ce n'est pas sur moi q. je voudrais voir appeler la pitié publiq. — Dans notre prison „ d'Etat, n. ne sommes exposés qu'à de légères piqûres d'épingles du règlt dont les plus graves ont „ été jusqu'à présent; environné dans notre quartier des condnés de Bourges, le retrait de parmis de „ visite de la fme d'Albert pendt les m. d'août, 8bre et 9bre et q.q. autres menus désagrémts de la même „ espèce, quoiq. moins complets, tombés aussi sur les visites de 2 autres prisrs. — Mais la Pt. est pleine „ d'autres détenus infiniment plus malhx q. nous; ceux du Mt St Michel par ex: en voilà qui souffrent un „ véritable martyre! N. avons reçu il y a q.q. jours, Albert et moi, des lettres de Baccarini et de Largillière, „ envoyés, du bagne dans cette sombre maison Cadet, et qui n. racontent une pile des maux qu'ils y „ endurent. Ils n'ont pas tous suffist de pain pr leur faim; ils sont privés de l'usage du vin et du „ tabac, condnés à garder le silence, obligés de travailler, à la tâche forcée, à un métier et „ contraints surtout à subir un contact q. la charité républne empêche de mépriser, mais qu'on n'en „ est pas moins une continuelle torture morale. Comment, en regard de cela, oser se plaindre „ des bénignes rigueurs de notre régime d'ici? Aussi, mon cher ami, je n'ai pas besoin de te „ dire q. je suis très-à-fait étranger à la demde de transfert faite par le Jnal de Mpellier, et „ j'entends parfaitt bien ne pas quitter ma vieille prison de Doullens. Mes ennemis m'y ont mis „ et ma volonté est d'y rester tant q. les destinées de notre pauvre patrie resteront

10. / elles-mêmes entre leurs mains et qu'il y aura le moindre petit brin de rép.e dans les fers. A toi de
f.e cœur. Doullens, 16 fév. 1849. »

N°60 — 23 fév. 1848. L. Blanc disait aux ouvriers le lendem.n de fév.r : « Mes amis, n. avons 3 mois de misère au service de notre rép. » — Le mot serait d'un traître s'il n'et.t d'un imbécile : il a perdu le rép. — 3 mois de misère p.r prix de la victoire ! à quoi bon vaincre ? misère valait ne pas combattre. Un peuple assez sot p.r accepter un tel marché, prononce ipso sa sentence. Mal.rs, transport.ons, gouv.t du sabre ; il a tout légitimé d'av.ce par sa stupid.té. — Depuis quand se bat-on p.r conquérir la misère ? — pourquoi ! des cachots, la mort si l'on succombe, et si l'on triomphe, le désespoir ! — quel est ce jeu de dupes ?

S.T'er — 1849. Article de Fombertaux sur le procès de Bourges. La dernière audience du procès de Bourges a été signalée par un incident si étrange, si scandal.x, si imprévu q. n. croyons de notre devoir d'en faire connaître au public les véritables causes. || Q. M.e Mannier, l'anc.n secrét.e de Caussidière, vient révéler l'exist.ce de lettres écrites et dignées par Hubert, lettres d'où résulte la preuve q. le dignataire a ..... à la Police de L. Philippe. || Q. dans l'intérêt de son cauteleux patron, il nous montre Hubert, agent provocateur, organisant d'abord, puis livrant à l'ennemi le mouv.t populr.e du 15 Mai dont l'ex-Préfet de Police déclina la complicité q.nd ce mouv.t a échoué ; rien de plus simple assurément. Ces M.rs, après avoir fait de la police entre 2 rép. fév.s, après avoir traqué de concert les vrais p.ts, sont bien libres de se dénoncer réciproq.t aux. || mais q. Barbès, aveuglé par la haine et par la jalousie, aille ramasser dans la boue une calomnie royaliste p.r la jeter en plein tribl. à la face de Blanqui, son Comp.on de souffr.ce ; q. transformé soudain.t en substitut du Proc.r G.al, il lance au milieu de la constern.on des patriotes, un réquisitoire dégouttant de fiel c/ son propre co-accusé et vienne changer en deuil l'éclat d'un procès qui plaçait si h.t le parti populr. ; c'est là, n. le disons sans détour, plus qu'une mauv.se action, c'est un crime. || Quoi ! La Réaction ne parle q. de supprimer les socialistes à coups de fusils et de fourches, de les accrocher aux branches et aux lanternes ! et c'est le moment q. le Bazard de la Démocratie (style de Gazette) choisit c/ à dessein p.r jeter le trouble et le désordre dans nos rangs, et fournir à l'ennemi les armes les plus envenimées, de faire l'impér.ce dr Const.nel, dr Courrier de la Gir.de, dicter en q.q. sorte à ces folliculaires de la C-rév. leurs plus ignobles invectives ! Voilà les preuves du nouveau Bayard. Et la presse démoc.e reste muette ! q. dis-je ? Elle crie : Hosannah ! p.r le calomniateur et la Conspn du silence s'organise c/ le calomnié ! || Eh ! bien, nous à qui les rapt.ons usurpées n'en imposent pas ; n. qui connaissons les 2 h. p.r avoir souffert avec eux et qui avons acquis p.t être dans les cachots le droit de les juger, n. dirons notre opinion, même aux prétendus charlat.s qui se proclament sans reproches. N. ne laisserons pas traîner aux gémonies, sans démasquer les détracteurs, l'h. qui a manifesté son amour du peuple par ces belles paroles : « Quand le peuple est à jeun, pers.ne ne doit manger. » || Ces mots sortis de l'âme doivent être la vérit.ble prog.me pratiq. imposé aux Chefs de la Rép. q. qu'ils soient, et n. ne souffrirons pas qu'on outrage impuném.t celui qui a trouvé dans son cœur et dans son intellig.ce cette élog.te formule du socialisme. Q. les passions égoïstes se déchaînent c/ nous ; q. les intrigants de toutes les couleurs crient au blasphème ! peu n. importe ; il faut q. la lumière se fasse !

Gloire à Barbès, s'écriait le 4 avril un j.al démoc.te, en racontant la dern.re scène du drame de Bourges. N. disons, nous : Honte à Barbès qui n'a pas craint de salir un procès mémorable par des invectives c/ un h. q. dans ses accès de flatteries hyperboliq. il saluait ipso nagu.re du nom de J. C.t ! Honte à Barb. qui a sacrifié sans scrupule et sans remords à une sauvage inimitié la cause de la Rév.on ! C'et.t cependt.t une belle occasion d'immoler ses ressentim.ts sur l'autel de la Patrie !

11 / Mais non! toutes les passions mauvaises qui gonflaient cette âme implacable : l'envie, la vanité, la rancune, exaspérées par le succès oratoire d'un rival, n'ont pu se contenir davantage, elles ont fait explosion. || Si du moins il y avt un fondt, un prétexte avouable à cette animosité, on pourrait la comprendre, sinon l'excuser. Mais injustifiable autant q. violente, elle est née de la jalousie, et c'est par la calomnie qu'elle procède. Dans ce triste duel, Blanqui a toujs refusé de rendre coup pr coup. Fort de sa conscce et préoccupé avant tout de l'intérêt du parti, il a fait constamt au besoin d'union et de concorde le sacrifice de son amour-propre. Aux remontrances de ses amis sur les inconvts de cette longanimité, il objectait le péril bien autt grave des divisions intestines et des pugilats de carrefour. Peut-être aussi cette indifférce à de misérables attaq. est-elle tt à la fois excès de dédain pr l'agresseur et de confiance dans sa propre supériorité.

Mais si le silce du mépris peut convenir à l'offensé, le devoir des socialistes est de relever et de confondre les impostures dirigées cf la sentinelle vigilante et prophétiq. des intérêts populaires. Il faut à tout prix q. cette querelle soit vidée. N. allons donc exposer les faits et n. défions qu'on les dément : le proces jugera. — || On attribua en gal la rupture de Barbès et de Blanqui à la publicn du document Bascherau. Le public habitué dès longtemps à voir ces 2 vétérans du Mar peau-ésp., compagnons inséparables de lutte et de martyre, a cru à une vieille amitié de frères d'armes brisée soudaint par une douloureuse révélation. Il n'en est rien. Cette opinion t-à-f. fausse a été accréditée par les coteries qui a elle posa Barbès en Brutus austère, en vertueux Rhadamante, juge attristé mais inflexible d'un trop coupable ami. || Blanqui, avec son insouciance ordre, a laissé dire et croire; mais il est temps enfin de rétablir la vérité. La haine de Barbès n'est pas d'hier; elle date de 1839. Elle a donc précédé de 9 ans la fameuse calomnie rétrospective dont elle n'est point l'effet ni la suite, mais la cause et l'inspirn. N. disons comment s'est allumée cette haine si fatale à la démocratie.

Les 1ers rapports de Barbès avec Blanqui remontent au commenct de 1835. A cette époq. Barbès figurait déjà en 1re ligne parmi les notabilités du parti républn. Blessé 3 fois dans les émeutes de 1827, combattant et décoré de juillet 1830, organisat de l'Assocn des Ecoles, Vice-prést de la Société des amis du peuple en 1831, son ardente participn à tous les mouvts de la rue signalait en lui le soldat énergiq. tandis que son Manifeste des Ecoles, sa défense en procès de 15, son zèle libérateur le révélaient cf publiciste et cf h. d'Etat. || Arrêté plusieurs fois et condne à l'emprist, sa captivité l'empêcha de prendre part à la Société des Dr de l'H.; dès qu'après la défaite du 13 avril 1834, la proscription des principaux chefs républs le laissa présidire seul à la tête du parti militant. Il se mit à l'œuvre avec ardeur, au sortir de prison et commença la réorgan des sociétés secrètes, sur un plan mieux entendu et plus militaire. || C'est vers ce temps q. Barbès, j. h. alors t-à-f. inconnu, mais très-désireux de percer, se fit présenter à Blanqui dont il reçut l'accueil le plus cordial et le plus fraternel. Car c'est un des traits saillants du caractère de Blanqui; sa prédilection pr les h. nouveaux, son empresst à les admettre de prime-saut sur un pied d'égalité, sans exiger d'eux ni chevrons ni états de service; sa sollicitude enfin à leur épargner les dégoûts et les avanies ardeurs du noviciat. La morgue du vétéran pr le conscrit lui est inconnue. || Son activité avt bientôt donné une impulsion rapide à la Société des familles. Des lieutenants formés par ses leçons, électrisés par son exple, et pleins de confiance dans sa capacité, le secondaient avec un enthousiasme, gage du succès. L'inertie de Barbès, devenu leur ami à tous, faisait contraste avec ce zèle. C'est en effet un h. de gloriole et d'ostentation qui aime à se draper dans des attitudes et des accoutrements mélodramatiq. — Son insolence toute créole, sa nullité absolue le réduisaient à un rôle purement nominal dans l'associn; mais 8-000 f de rente rachetaient largement ce défaut aux yeux des

12 — prolétaires tout. éblouis par la richesse, et lui donnaient dès-lors une assez gde influence. 194
La Société des familles n'avt pas tardé recruter dans les ateliers; elle avt aussi envahi une pie des écoles et pénétré profondt dans l'armée. Plus. officiers, un nombre considble de s-offrs rallios à sa bannière, demandt chaq. jour avec instce le signal de l'action. Les régimts affiliés avt fini des munitions de guerre, mais en qté insuffisante pr un combat prolongé. — Blanqui fut établir par des étudiants une fabriq. de poudre rue de l'Ourcine. Elle fonctionnait activt depuis q.q. jours et tout se préparait pr un coup de main lorsqu'un des agents confidentiels du Comité, Lucas, élève en pharmacie, de Chagny (Saône-et-Loire) alla tout vendre à la police, enveloppant dans sa délation les étudiants, des compatriotes et des amis. || La razzia fut complète. Pers[nel] et matériel, tout tomba au pouvoir de l'ennemi. Les militaires échappèrent seuls au désastre, le dénonciateur ignorant les relations avec l'armée. Néanmoins, sur q.q. indices, le Gouvt, effrayé, fit partir précipitamt la garnison de Paris et déporter le 23e de ligne en afriq.
Le Comité en masse, ainsi q. la plup. des chefs secondes avt été arrêtés, et cette gde entreprise, au lieu de se dénouer sur le champ de bataille, vint aboutir sur les bancs de la police correctle à un procès-monstre et à une condamn[on] gale . . . . . .

5 bis | On est généralt persuadé q. la querelle entre Barbès et Blanqui date du document[aire] les chevaux. Les jaloux l'ont dit et le public l'a cru. Habitués dès longtemps à voir ces 2 noms associés dans la lutte et dans la souffrance, il a supposé q. leur vieille confraternité d'armes venait d'être brisée par une douloureuse révélation. C'est donner gratuitt le beau rôle à Barbès. Une rupture pr de tels motifs n'aurait rien q. de naturel et de légitime. Mais cette prétendue origine est un conte. Barbès n'est point ici un vertueux Thaïdmante; on peut s'en convaincre à la violence de ses emportts; c'est un ennemi personnel, acharné en proie à toutes les furies de la vengeance. Aussi la pièce diffamatoire, loin d'avoir été la cause, n'est-elle q. l'effet ou plutôt l'un des effets de cette implacable inimitié. Le libelle concerté entre Taschereau, Ledru &. n'a vu le jour qu'à la suite de conférences arrêtées entre Barbès et Lamiendons qui promirent le concours de leurs témoignages accusateurs. || Jamais les machinateurs du complot n'auraient eu l'audace de leurs calomnies; jamais ils n'eussent hasardé une agression de cette nature s'ils n'avt compté fermement sur la complicité d'une haine qu'ils savt sans scrupule et sans merci. Mais avec un tel appui, ils ont cru pouvoir tout oser. || Cette haine n'est pas d'hier. Elle remonte à l'insurrection de Mai 1839. En voici l'origine, la source. Après l'amnistie de 1837, Barbès dégoûté par une captivité de 14 mois, cherchait à se retirer de l'arène. Mais glorieux et susceptible, il n'eût voulu, prix du monde, encourir le soupçon de désertion ou même de simple découragt. Blanqui et ses lieutenants recommençaient la guerre très-décidés à reprendre l'œuvre interrompue par le désastre de mars 1836. Barbès engagé jusq. là dans toutes leurs entreprises, ne pouvait, sans faiblesse, reculer devant ces nouveaux projets et se séparer de ses amis. Il promit le concours de ses efforts. On se mit à la besogne; mais dès les 1ers pas, 2 ou 3 chefs furent arrêtés sur q.q. indices, puis relâchés sur un non-lieu faute de preuves. Barbès fut du nombre. Cette dernière mésaventure a achevé de le rebuter. Il ne manifeste pas ses répugnances; loin de là: il les dissimule au contre avec d'autant plus de soin qu'elles sont plus profondes. Il proteste de son empressmt et de sa bonne volonté, mais il allègue en même temps la nécessité d'un court voyage d'affaires dans son pays, et demande en q.q. sorte à ses amis un congé de 15 jours. — 15 jours! pas

davantage ! — Il part et ne revient pas. // En son abs^ce, l'assoc^on marche et se développe avec rapidité. Cependt une guerre sourde ne tarde pas à s'établir entre Raisant et Lamiaussens, 2 des principaux associés de Blanqui. Ce dernier, retiré dans un village près Pontoise, sous la surv^ce de la police, ne faisant à Paris que de rares et courtes excursions, s'aperçoit trop tard de cet antagonisme qu'on lui cachait. Bientôt Lamiaussens se trouve compromis pour sa liaison intime avec un compatriote, employé de la police, qui avt fait arrêter un sociétaire porteur de 18 livres de poudre. Raisant saisissant l'occasion, signale son adv^re ez un mouchard. Peu après, il est arrêté ipse chez Raban, au palais royal, en pleine fabric^on de poudre. Lamiaussens accusé de les avoir livrés, est contraint de se retirer devant un hourra progq. q^al. Le trouble se met dans l'assoc^on, prenant parti pr ou ez des divers chefs. Les animosités s'enveniment, la situation devient intolérable. // Cependt Barbès, arrivé à Carcassonne, avt lié aussitôt avec Blanqui une correspce tout émaillée de compliments et louangeuse parfois jusqu'à l'hyperbole. La flatterie est son q^e moyen de succès ; il sait qu'il n'y a jamais d'encens trop grossier. Informé des tristes discordes qui agitent les sociétaires, il propose à Blanqui de laisser là des tentatives impuissantes et toujours malheureuses pr venir dans le midi fonder un journal républicain. — Blanqui hésite. Pendt ces incertitudes, le bruit de la création prochaine du journal se répand à Toulouse, à Montpellier, à

C'ett en ce moment même une lutte acharnée entre la police de Paris et l'assoc^on, lutte sourde, invisible, où l'ennemi concentrait toutes ses forces pr conjurer la menace permanente d'une explosion. Devt les péripéties émouvantes de ce duel, Blanqui abandonne la pensée d'une retraite dans le midi et se jette tête baissée dans la conspon. Barbès reste à Carcassonne. Déjà son excursion de 15 jours avt duré 8 mois, et la Société des saisons organisée, recrutée depuis son départ, lui ett présenté étrangère et indifférente ; disons plutôt importune et perspective d'une échce. Blanqui était loin de se douter des motifs de cette absce prolongée. Une vive amitié, les lettres chaleureuses de Barbès, des assurces réitérées de concours lui fermaient les yeux à la réalité et ne laissaient pas entrer dans son esprit l'ombre même d'un soupçon de délaissement. // L'heure du combat approchait. Vers la fin d'avril, il annonce à Barbès la prochne prise d'armes et presse son départ pr Paris. Comment imaginer q. Cet appel ne s'adressait plus qu'à un homme désillusionné, rassasié de luttes, affamé de paix et de tranquillité ? — Et pourtant avec moins de confiance dans la bonne foi de protestations emphatiq., avec une étude plus attentive de ce caractère indolent et mobile, la vérité n'eût pas été difficile à pénétrer. Les faits parlaient ht, plus ht q. toutes les assurces mensongères de dévouemt. Pourquoi cette absce d'une année ? Pourquoi ce séjour indéfini à Carcassonne et ces promesses incessantes de retour, toujours suivies d'ajournemt ? Pourquoi surtout cette invitation si pressante de délaisser la voie des armes pr la polémiq. du journalisme ? Ces offres de fonder une feuille dans le midi ? C'ett là un trait de lumière. Blanqui, trop aveugle, a cru aux paroles officielles ; il n'a pas su deviner les intentions. Voilà son crime ! Il a rejeté bon gré mal gré dans la mêlée un nonchalant fatigué qui avt soif de repos. Il l'a placé entre une démission impossible sans honte et les dangers d'une lutte téméraire. Ainsi mis en demeure, Barbès ne pouvait reculer sans se perdre d'honneur aux yeux de ses amis. On comptait tant sur lui ! On l'attendait avec une si vive impatience ! Il fallait

14. donc partir, abandonner d'heureux et paisibles foyers, dire adieu aux loisirs et aux délices du propre chasseur pr venir se lancer à corps perdu dans la tourmente ! Quel ressentiment au fond d'une âme dissimulée c/ l'auteur de cette violence morale ! Et cependt celui ci n'était coupable q. de crédulité. Sincère, il avt cru à la sincérité. Le temps s'est chargé de lui apprendre ce q. valent les phrases d'un créole, et ce qu'il en coûte de les prendre à la lettre.

Barbès arrive q.q. jours avt la prise d'armes et visite, pendt une grnde, les divers groupes des sociétaires. Le 12 mai éclate enfin, et l'action s'engage. A la barricade Grénétat, on se bat à 40 pas c/ les municipaux embusqués dans la rue St Martin et dans le Conservatoire. Les insurgés perdent beaucoup de monde : le combat est trop inégal. Blanqui jugeant le péril, s'approche de Barbès qui faisait le coup de feu en simple soldat pr lui montrer la nécessité de rallier une autre position. mais au moment même où il lui adresse la parole, Barbès tombe atteint d'une balle à la tête. Blanqui le croit tué. Il regarde autour de lui : q.q. h. à peine restent debout derrière ce simulacre de barricade formé d'un seul rang de tournisses q. traversent les projectiles. Il se retire alors sous une grêle de balles jusqu'à la rue Bourg l'Abbé. || Second crime ! Il a laissé Barbès seul sur le champ de bataille. Il aurait dû se faire tuer là ! Certes, il ne manq. pas de gens qui seraient ravis de faire son oraison funèbre. C'est sans doute impardonnable de leur avoir dérobé cette satisfaction, mais un suicide inutile lui a toujours paru une sottise. Dans une situation désespérée, s'il avt cru Barbès blessé seult, il eût tout fait pr le mettre en sûreté, tout excepté de l'emporter sur les épaules : à l'impossible nul n'est tenu. Dans la situation, il n'avt plus qu'un parti à prendre : la retraite. || Delà datent les accusons de désertion et de lâcheté, d'abord projetées dans l'ombre, puis articulées au gd jour par son ancn compon. Delà cet édifice de calomnies échafaudé avec tant d'art et de persévce. Blanqui cependt était au feu c/ Barbès, à côté de Barbès puis q. Ce dernier, en tombant, s'est écrié vers lui. Les balles sifflaient donc aussi bien pour l'un q. pour l'autre. Est-il coupable parce qu'elles ne l'ont pas choisi ? || Barbès blessé est pris, condné à mort et n'échappe à l'échaud q. grâce aux terreurs du pouvoir. Blanqui est libre et sauf : 2 gds crimes irréparables. Une défaite sanglte, des morts, des blessés, des captifs, le désarroi du parti, tout retombe sur sa tête. A lui l'organisr de la Société, le Gal de l'insurrn, toute la responsabilité ! Il n'a pas réussi et il n'est pas mort : c'est un traître ! La presse, humiliée de n'avoir rien su d'avce, la presse gonflée de rage, se rue sur le chef vaincu q. la mort ou la prison ne sauvegardent pas. Tout ce qu'il y a dans un parti de hableurs, de vantards, de manches du cocha, de commères indiscrètes trouve clameurs à ce concert de malédictions. La police broche sur le tout. Le juge d'Instron affirme aux prisrs q. Blanqui les a trahis. En revanche, quand la femme de ce dernier vient réclamer sa correspce privée, saisie dans les perquisitions, cet aimable juge lui dit : „ Mme, votre mari est entre le poignard et l'échaud ! „ .—

Telle était l'horreur soulevée par cet ouragan de calomnies, q. plus tard, au Mt St Michel, après la brèche du syst. cellulaire, quand il fut permis aux prisonniers de

15 / promener 2 par 2, l'un des détenus, Roudil, j.h. franc et naïf, en apercevant Blanqui, poussa un cri de surprise! – Qu'est-ce? lui dit celui-ci. – Qu'avez-vous? – Ah! mon D.., on m'av.t fait devoir un tel portrait à la Conciergerie q.je y.croyais un monstre de visage et de cœur.// Cepond.t Blanqui, à son tour, av.t été arrêté, condamné à mort, puis enfermé dans les cabanons du Mt S.Michel. Les longues tortures de la captivité cellulaire ont bien changé l'opinion public: le traître est devenu martyr. Mais les q.des blessures laissent des cicatrices faciles à rouvrir. L'h.pourvu après le 12 mai de si furieuses accus.ons, la bête noire de la presse, le point de mire des haines bourg.es, restait vulnérable et contesté. L'habitude de l'outrage et de la calomnie devait le retrouver facile c/ lui; elle a fait explosion après février. – – – – –

La f.e maçonnerie (turc, dans sa métamorphose du jésuitisme) sa prépondérance croissante. Le retour des 363 – Le succès de Gambetta et de l'opportunisme. La comédie des cols noirs – Les tartuffes du Conseil municipal &c.

Chère C., je vous transmets, sous ce pli, en 15 pages numérotées, le relevé des passages de la correspce de notre ami, q. v. avez manifesté le désir d'avoir en communic.on, et q. je regrette de n'avoir pu v. adresser plus tôt. J'y ai joint 3 articles sur L. Blanc, à raison du jour qu'ils projettent sur la conduite plus qu'équivoq. qu'a tenue ce rhéteur perfide pend.t les évén.ts de 48, dont il s'est montré le mauvais génie. Actuell.t je le crois jugé et jugé par les vrais rév. bien q. les faux socialistes essaient de le transformer en fétiche. Les réticences de ces dic.s les communic.ons qu'il adresse de temps à autre aux journaux, sa conduite à la Chbre et ses actions de grâces aux égorgeurs de mai, le classent évid.t parmi les ennemis déclarés de la Rép.on; il ne peut plus tromper q. des niais, dont le nombre, il est vrai, n'est malheur.t q. trop considérable, et ce ne serait qu'à ce titre qu'il offrirait un danger pr l'avenir si la prudence ne le retenait d'habitude au 2d plan tant qu'il y a des risq. à courir pr sa précieuse personne. Peut-être avez-vous déjà ces articles en double; je ne le pense pas cependt parce q. la feuille qui les contenait m'a paru détachée de l'un des livrets.

Il reste encore q.q. notes à transcrire; elles sont loin de présenter le même intérêt q. celles dont vous avez déjà connaissance; je vous les enverrais s'il y av.t utilité. En attendant, je pilis, à l'occasion, v. adresser un résumé de tous les articles contenus dans le volume (par dates, 1ers et derniers mots) cela pourrait v. servir de guide et de repère pr le classement. Rien de nouveau de Flotte. La situation gle ne s'est guère modifiée depuis ma dernière lettre. Nous continuons toujs à n'avoir pas d'organe représentatif de nos idées (soit dans la presse, soit dans les réunions) je ne cite q. pr mémoire l'apparition d'un Prolétaire (journal des ouvriers manuels) dont v. avez dû être informé. Il ne m'appartient pas de faire le jeu de ces Mrs. Si vous ne l'aviez déjà, je pourrais v. adresser le compte-rendu de la déf.se collective (Cyes de Fromont) qui n'a été publié q. partiell.t et tronqué par les pr.x V. savez à quoi v. en tenir à ce sujet, mais cela doit à fixer son appréciation. Les endormeurs amusent le tapis avec les élections sénatoriales; c'est toujours autant de temps de gagné pr eux. En attendant, la misère commence à se faire sentir et nous ne sommes qu'à l'entrée de l'hiver. Le débit de la basse viande augmente ainsi que celui de la viande de cheval. Savez-vous au juste ce qu'est Pierre Denis, q. je ne connais pas personnell.t, mais q. plus.rs personnes m'ont affirmé avoir joué un bien triste rôle en 71? – Je vous serre cordial.t la main ainsi qu'aux amis. Hl

FIN

N.A.F 9.580

Fo 2

T. 292

Fr 37405

- 3237 -

:7;6